This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3 2044 103 179 701

HARVARD LAW LIBRARY

Received March 29, 1927

Belgium

PROPERTY
HARVARD LAW LIBRARY

LES FEMMES

ENTRETENUES

DÉVOILÉES

DANS LEURS FOURBERIES GALANTES

OU

le fléau des familles et des fortunes

PAR J. P. R. CUISIN

BRUXELLES

J.-J. GAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

—

1883

LES

ENTRETENUES

DÉVOILÉES

LES

FEMMES ENTRETENUES

DÉVOILÉES

LES FEMMES
ENTRETENUES
DÉVOILÉES
DANS LEURS FOURBERIES GALANTES

OU

le fléau des familles et des fortunes

PAR J. P. R. CUISIN

TOME PREMIER

BRUXELLES
J.-J. GAY, LIBRAIRE-EDITEUR

1883

C+tx
C966

MAR 2 9 1927

AVIS DE L'ÉDITEUR

Le livre, LES FEMMES ENTRETENUES DÉVOILÉES, *parut à Paris en* 1820, *sous la rubrique : « Chez les libraires du Palais-Royal », et en réalité chez la veuve Petit, libraire.*

Cet ouvrage est une des meilleures études de mœurs des femmes entretenues.

Lorettes illustrées par Gavarni, cocottes en commandite et petites dames sont toujours ce

même type d'amour vénal. Natures astucieuses et charmeuses, dominatrices ou esclaves, selon les circonstances, elles ont toutes le même sentiment de mépris pour leurs dupes.

Cuisin décrit ce monde d'une façon gaie et spirituelle, dans une suite d'historiettes d'une vérité cruelle, et il conclut à l'inutilité de la morale sur ce point.

« Le dupé, dit-il, y verra, par amour-propre, les fautes de son voisin et non les siennes, et la femme vicieuse dira, de bonne foi : « Est-il « possible qu'il existe de pareilles créatures ? »

Ne pouvant dire mieux que l'auteur, nous ne voyons, dans cette réimpression, qu'une série de documents curieux et originaux.

***

INTRODUCTION

De temps immémorial, LES FEMMES ENTRETENUES ont occupé la scène galante du monde; dans les siècles les plus reculés de Rome et de la Grèce, de célèbres courtisanes, Laïs pour Alcibiade, Aspasie pour Périclès, Poppéa, fameuse phryné de l'empereur Néron (d'affreuse mémoire), qui se plaisait à faire rouler des têtes sanglantes sur un parquet, pour divertir cette cruelle maîtresse, ont disposé des destinées des peuples : tantôt c'est l'amour badinant avec les armes et le casque de Mars, tantôt c'est l'ambition d'une beauté parvenue qui, sous les traits de la séduction, s'empare des rênes

du gouvernement, fait tout fléchir sous son sceptre scandaleux, et s'assied sur le trône même, après avoir langui longtemps dans les classes les plus obscures de la société. Mais ces élévations soudaines doivent-elles etonner le philosophe, l'observateur, pour peu qu'il considère que l'homme, quel que soit son théâtre, y porte toujours ses passions, ses imperfections humaines, qui sont inséparables de sa nature; et que l'amour ou les plaisirs des sens composent presque toujours le plus grand événement de sa vie?

Si nous remontons encore dans l'antiquité, nous voyons le plus grand des conquérants, Alexandre, déposer sa couronne *cosmopolite* aux pieds mêmes de son esclave; Annibal s'endort dans les délices voluptueuses de Capoue; Hercule échange sa terrible massue contre la quenouille d'Omphale; Jupiter laisse sa foudre oisive dans les jardins d'Idalie, et se plaît, près de Vénus, à s'enchaîner de guirlandes.

En descendant à nos siècles modernes, les portraits des femmes célèbres qui se sont fait un grand nom dans les fastes du scandale et de la galanterie, plus rapprochés de nous, n'en sont que plus frappants. Par exemple, Louis le Grand, vainqueur du Rhin et de la Hollande, échange à chaque instant ses glorieux lauriers contre les myrtes de ses nombreuses maîtresses. Si le génie des grandes choses ne cesse de marquer son règne au coin de l'immortalité, l'amour ne laisse pas d'y faire ses fredaines; et le créateur de Marly, de Versailles, le fondateur admirable des Invalides, le protecteur des Muses françaises, attachant sans cesse son nom à tout ce

qui est grand, charmant à *Bagatelle*, à *Trianon*, dans les boudoirs de Chantilly, dans le *Parc aux-Cerfs*, redevient un simple mortel, pour aimer, pour idolâtrer, *en jeune homme*, les grâces de la scrupuleuse La Vallière, la beauté piquante de l'impérieuse *Montespan*, et les charmes mystiques de l'ambitieuse *Maintenon*. On a même vu ce prince s'exposer, en écolier, sur les gouttières du château de Saint-Germain, pour aller visiter clandestinement une des femmes de la reine.

C'est donc toujours la volupté qui se glisse sous la pourpre, et dispose des destinées des plus grands princes; c'est toujours, dis-je, cette friponne de galanterie qui se joue aussi familièrement avec les sceptres, les couronnes, qu'avec les roses du plaisir. Le grand roi, le héros, l'homme de génie, ne sont plus, dans leur vie privée, que des enfants enchaînés à la ceinture de Vénus. Le plus intrépide des guerriers voit sa fureur belliqueuse expirer à l'aspect séduisant d'une gorge d'albâtre, et le conquérant, charmé, n'est bientôt qu'un amant vulgaire.

La célèbre Pompadour, maîtresse de Louis XV, fille obscure d'un boucher, et femme d'un petit bourgeois qui se nommait *Poisson*, est une nouvelle preuve de nos assertions; sa beauté vainquit tous les obstacles; le blason s'empressa de lui prêter ses armoiries surannées, pour ennoblir ses attraits roturiers; un époux, marquis, dota cette belle nymphe des rives de la Seine, et quelques liasses de parchemin moisis, la firent entrer dans la couche royale avec tous les sacrements féodaux. Le mari déhonté d'une telle femme, vendant son épouse à la

richesse et à l'ambition, ne pouvait manquer de faire une fortune rapide sous les auspices de ce honteux marché ; aussi fut-il fait *cordon bleu* la nuit même que la superbe Pompadour délaça *les derniers cordons* de son corset devant le prince enchanté. Ainsi, par un échange opposé, tandis que le mari complaisant revêtait les livrées de l'orgueil, Louis XV resserrait des liens de plaisir. Quel était le plus fortuné des deux ? Ce n'est pas douteux. Lorsque le marquis fut fait *cordon bleu*, on peut bien s'imaginer qu'une pluie de brocards inonda sa tête *bosselée ;* entre autres épigrammes, le duc de Noailles dit en pleine cour :

« *Il me semble que le Poisson est bien jeune pour le mettre au bleu.* »

On ne peut citer la Pompadour sans que tous les souvenirs se reportent en même temps sur la Dubarry, blonde élégante, adorable dans ses formes brillantes, être charmant auquel la nature avait tout prodigué pour la venger des caprices de la fortune qui, dit-on, l'avait fait naître fille bâtarde d'un prêtre et d'une servante ; cette extraction, certes, n'aurait pas trouvé grâce devant une baronne à seize quartiers ! La charmante courtisane n'en maîtrisa pas moins, dans toute l'étendue de son galant despotisme, l'esprit du voluptueux monarque : *potentissimi cedant reges Veneri.* D'ailleurs, le prince aimait, autorisait toutes les plus grandes licences, les familiarités les plus libres, du moment qu'elles sortaient de la belle bouche de cette maîtresse.

« *La France*, dit-elle un jour que le roi s'amusait à préparer le déjeuner, *ton café f..t le camp.* »

Dans une autre circonstance, Louis XV lui témoigna le désir qu'elle mît du rouge :

« Fi donc ! repartit la Dubarry avec dédain, je ressemblerais à tes femmes de cour ; d'ailleurs, ne vois-tu pas que Flore a composé mon teint de ses plus belles fleurs ? Cependant, si tu l'exiges, je me peindrai aussi. »

Quelques jours se passent ; le roi a oublié le rouge et la céruse, quand notre héroïne, se troussant devant lui, lui découvre ses fesses fardées et comiquement semées de mouches :

« Tiens, mon ami, lui dit-elle, voilà le visage de tes femmes de cour ; es-tu satisfait ? »

Entière et impérieuse, la Dubarry exigeait, pour ainsi dire, qu'on lui rendît les honneurs souverains. Le duc de Choiseul, homme plein de mérite, s'étant refusé un matin à lui payer un tribut aussi honteux, elle lui lança sa pantoufle à la figure.

Bref, la beauté sur le trône de France, comme sur tant d'autres de l'univers, commit de tout temps les usurpations les plus étonnantes. Elle causa chez les Grecs la perte de Troie, et les attraits de la belle Hélène semèrent la division parmi vingt nations paisibles. En Asie, en Russie, en Autriche, en Espagne, si l'on considère l'histoire sous les seuls rapports de galanterie, une jolie femme, un minois piquant semblent l'unique pivot sur lequel roulent toutes les affaires de ce monde, et l'on sait encore que le nez retroussé de Roxelane a renversé les vieilles institutions de l'empire ottoman.

Cependant la fin de la comtesse Dubarry, dans la Révolution, est un exemple des plus frappants de la

fragilité des grandeurs fugitives des FEMMES ENTRETENUES ; la maîtresse chérie d'un prince puissant perdit la tête sur l'échafaud, et ce corps charmant qui ne s'était jamais reposé que sur l'édredon le plus fastueux, dans la pourpre, la soie, et même sous le dais royal, eut pour dernier cercueil le panier horrible et ensanglanté du bourreau...

Cette chute n'est certainement pas faite pour inspirer de l'orgueil aux *nouvelles parvenues ;* mais les leçons les plus terribles sont perdues pour l'avenir, et la vanité heureuse s'assied de suite sur les débris de la vanité punie, sans songer aux écueils qui l'attendent.

Du moment que les rois ont eu des maîtresses légitimées par cette loi inattaquable, celle du plus fort, les mercures ne manquèrent pas ; on les appelle à la cour, où tout se peint en beau, comme dit Voltaire dans son immortelle PUCELLE, *les amis du prince ;* mais le peuple, toujours brutal dans sa rude franchise, les nomme MAQ.....

Binet, valet de chambre de Louis XV, fut un des plus ardents *amis du prince ;* et fournisseur habile, autant que discret, de la *matière première* du plaisir et des hymens clandestins, il s'enrichit considérablement, en *escomptant* et en prélevant des remises sur les attraits de toutes ces puissantes concubines. Son monopole galant était tout simple : rançonner la beauté reçue, imposer les erreurs du prince, lui aplanir toutes les difficultés, et semer sans cesse de fleurs et de grelots le chemin du vice ; telle était sa dangereuse doctrine. On amasse beaucoup d'or près des Grands avec de tels principes.

Après la citation de ces courtisanes *régicoles*, descendons quelques degrés de notre échelle, et voyons les maîtresses salariées et cupides des grands seigneurs qui se sont fait un nom dans les annales des folles dépenses et de la prodigalité. La brillante *Duté*, danseuse de l'Opéra, les trois sœurs jumelles, *Adeline, Sophie Christan*, *la Guimarre*, surnommée alors la Terpsichore de l'Académie royale, semblent se disputer le sceptre des beautés *au plus offrant et dernier enchérisseur*. Le luxe de *la Duté* fut tel, qu'une fois, à Longchamps, où elle parut dans un équipage attelé de huit chevaux *soupe de lait*, ferrés en argent, portant des harnais amarante, brodés et revêtus partout d'or et de brillants vernis, la reine, écrasée par ce parallèle effronté, lui fit donner l'ordre de se retirer. Cette autre étourdie ne se met des papillotes qu'avec des billets de la caisse d'escompte. Celle-là veut un bidet tout en pierreries : ses plus secrets appas, dit-elle, ne peuvent traiter qu'avec des diamants, *pour ne point se compromettre*, et par une recherche scandaleuse, elle a déclaré à son trésorier, qu'à l'imitation de la célèbre courtisane romaine, elle ne voulait désormais s'essuyer le derrière qu'avec des cous de cygne. Cette gastronome impudente ne mange que des cuisses d'ortolans, une seule bouchée des oiseaux, des poissons les plus rares; il faut donc que son maître d'hôtel fasse une hécatombe de cent volatiles, pour obtenir le résidu ruineux, scandaleux d'un seul plat que notre bégueule encore effleurera à peine de ses lèvres dédaigneuses. Naguère, à une table on ne peut plus bourgeoise, elle mangeait avidement, lorsque l'argent ou le

crédit ne manquaient pas, les mets les plus grossiers; aujourd'hui, servie en vermeil, couchée sur des carreaux chargés de broderies, éclairée par cent bougies inutiles (produit du travail d'honnêtes artisans), elle semble se jouer des faveurs mêmes de Plutus; ses mains paresseuses, nées pour le vice, incapables de rien faire d'honorable, ni de rien créer, se portent nonchalamment sur des aliments exquis dont la centième partie de leur prix excessif satisferait une famille estimable qui languit dans le besoin aux mansardes de son hôtel. Est-on dans l'hiver, à la primevère, oh! alors il faut les légumes, les fruits les plus rares, les plus coûteux dans cette saison. Le climat artificiel d'une serre fournit à notre Laïs, au mois de janvier, des roses, des œillets, des jasmins, des fraises; un éternel printemps règne pour elle; les frimas ont dépouillé leurs glaçons, et la nature étonnée voit renverser, pour son palais capricieux, toute l'harmonie de ses productions régulières. On a vu payer, pour une de ces mijaurées insatiables, un litre de petits pois cent écus.

Si d'ailleurs les tributs des fleuves de l'Europe. de la terre, de la mer, ne suffisaient pas à ses idées fantasques; si, après avoir fait crever dix chevaux pour un plat de fantaisie, cherché à franc-étrier sur les bords du Rhin ou de la Tamise, son imagination insatiable formait encore un désir, l'Amérique lui offre ses ananas, ses liqueurs; la Toscane, son alkermesse divin; Constantinople, ses baumes, ses parfums délicieux. Ambitieuse au delà de toute expression, elle voudrait, comme certains conquérants, mettre les valeurs du monde entier

en rente viagère sur sa tête, et gaspiller à son dîner les subsistances d'un million d'hommes. Tout dans son hôtel se ressent de cette fureur d'absorber et de détruire ; et tel est le caractère réel d'une vraie femme entretenue, que, si elle pouvait gâcher en toilette les marchandises de tous les magasins de Paris, elle se plairait à former d'énormes pyramides composées de robes, de châles, de chapeaux, de diamants, de meubles, et s'asseyant en souveraine sur cet amas confus, son bonheur serait de se former un trône de ces ruineuses frivolités.

On a cité et on cite encore tous les jours grand nombre de courtisanes qui ne se baignent que dans du lait bien pur. De mauvais plaisants disent à cet égard que c'est celui que nous achetons tous les jours le matin, à Paris, au coin de la rue, les femmes de chambre faisant avec les laitières un commerce clandestin de ce lait de la *seconde laiterie ;* il en résulte que nous avalons en pleine confiance un breuvage très équivoque, et qui ne peut être agréable que pour ces voluptueux originaux qui seraient capables de baiser amoureusement la canule de la seringue de leurs maîtresses ; mais tout le monde n'a pas le même fanatisme amoureux : et l'idée seule que *des nudités féminines* sacrifiant toutes les nuits, à toute heure peut-être, aux autels de Vénus, se sont rafraîchies, *avec toutes les libertés du bain*, dans cette liqueur villageoise (le déjeuner immortel des Parisiens), cette idée seule, dis-je, est faite pour donner des nausées à bien des femmes, lorsqu'elles auront lu ce passage.

Il a été question, il y a par delà quatre-vingts ans, d'une princesse qui, plus que voluptueuse, mais sangui-

naire, atroce, infernale dans ses goûts monstrueux, ne recherchait pas le plaisir d'une baignoire remplie de lait, mais bien *du sang* de huit à dix créatures innocentes : cette image seule fait horreur. A cette époque, il disparaissait grand nombre d'enfants en bas âge, que des assassins enlevaient secrètement, en attirant ces pauvres créatures dans quelque piège de gourmandise. Était-ce la vérité ? n'était-ce qu'un bruit populaire ? Nous ne déciderons pas la question ; mais si l'on se rappelle les monstruosités de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, de Tibère, de Néron, de Caligula, d'une reine de Sardis qui jouait aux dés la vie de ses esclaves, on serait bientôt disposé à croire *à ces bains de sang*.

Nous avons déjà fait dans cette introduction quelques citations sur les FEMMES ENTRETENUES qui, soit dans l'antiquité, soit dans des temps plus rapprochés de nous, ont cependant montré, quoique à des distances infinies, des points de contact évidents qui les unissaient dans leur esprit de gaspillage ; mais nos lecteurs nous accuseraient d'avoir commis deux omissions importantes si nous passions sous silence, d'abord *la belle Cléopâtre*, reine d'Egypte, ensuite (faisant un saut immense) *mademoiselle Fontanges*, qui, toutes deux, ont conquis l'immortalité par leurs excès. On sait que la première, la plus dépensière des souveraines, défiée par Lucullus à qui consommerait le plus de valeurs dans un repas, le vainquit dans ce scandaleux défi, en faisant réduire en poudre, sous ses yeux, une pierre précieuse d'un pendant d'oreille, nommée *margarita*, qui valait ONZE MILLIONS DE NOTRE MONNAIE ; elle mêla cette poudre dans une liqueur,

et l'avala sous les yeux de Lucullus confondu ; elle se disposait même à faire le sacrifice de l'autre pierre, quand le héros des gastronomes l'arrêtant s'avoua complètement battu. La mignonne et *suave* Fontanges, l'*Erigone* des Petit et Grand Trianons, ainsi que la belle Montespan, disposa plus d'une fois de la dispensation des portefeuilles des ministres, des bâtons de maréchaux de France, des amirautés et des gouvernements ; un sourire faisait la paix sur les frontières, une bouderie enfantine allumait les foudres de Mars : ainsi les destinées des peuples, mises dans les mains paresseuses d'une catin, se voyaient à la merci des caprices les plus ridicules, et les premiers fonctionnaires de l'Etat montaient en faveur ou tombaient en disgrâce, suivant le thermomètre plus ou moins heureux des voluptés secrètes du prince, ou les digestions vaporeuses de *sa princesse*. Voilà souvent sur quel axe pitoyable a tourné le sort des nations ! Aussi l'on ne peut douter que de tout temps les courtisanes furent l'objet de la haine du peuple, en méritant le mépris de l'avenir.

A propos de mademoiselle Fontanges, sultane favorite de Louis XIV, il courut une plaisanterie qu'on attribue à cette maîtresse :

« La Vallière, disait-elle, possède le cœur de Louis ; Sophie, sa bourse ; la Montespan, sa couronne, et moi, plus heureuse que toutes, je le tiens par *le sceptre de Vénus*. »

S'il s'agit encore de *la Guimarre*, ses libertés avec les Grands étaient poussées au dernier point de familiarité : une jambe étendue sur les genoux d'un grand seigneur,

l'autre sur la cuisse d'un prince, elle tutoyait hardiment les personnages les plus huppés de la cour, et affectait de confondre dans un système d'égalité son coiffeur, un marquis, ou le plus mince danseur de l'Opéra.

« Comme elle est maigre et laide ! » disait une de ses rivales, jalouse de sa haute fortune.

« *Cette araignée*, répondit un plaisant, a pourtant *une belle feuille* à ronger. »

C'était la feuille des bénéfices.

C'est un préjugé de la noblesse fondé sur la plus aveugle prévention, disons mieux, sur le plus sot orgueil, qu'une femme de noble extraction ne peut être *femme entretenue*. Écoutez les nobles, ils vous diront qu'il n'y a qu'une plébéienne qui puisse avoir l'âme assez abjecte, assez dégradée pour spéculer sur ses appas, sur un attachement et une fidélité apparente; ils iront même jusqu'à vous porter le défi de leur citer une *personne noble* à laquelle on puisse appliquer la qualification de *femme entretenue*.

Avant de les confondre, commençons par examiner ce qui caractérise une femme de cette espèce, et, sans aller chercher bien loin, interrogeons le mot lui-même, il nous le dira. En général, entretenir une personne, c'est lui donner tout ce qui lui est nécessaire, utile et même superflu; en un mot, c'est la maintenir dans l'état où elle se montre dans le monde, et où elle ne pourrait se montrer sans ce secours.

Ainsi, vous, filles et veuves sans honneur, concubines, femmes adultères qui vendez vos faveurs pour suffire à la dépense de votre table, de votre toilette et de vos

brillants équipages, vous êtes toutes des femmes entretenues. Combien donc, aujourd'hui plus encore qu'en d'autres temps, n'y a-t-il pas de cette sorte d'êtres dans la caste qui s'intitule noble, parce qu'elle descend d'hommes recommandables par leurs vertus et par leurs talents! Combien, si en telle circonstance il était possible de nommer les personnes, ne citerais-je pas de marquises, de comtesses et de baronnes chez lesquelles les produits de leurs faveurs tiennent lieu des revenus de belles et grandes terres! Leur nombre est plus considérable, en proportion, que celui des femmes sorties de la classe roturière.

Je dois faire remarquer au lecteur jusqu'à quel point l'élévation d'un illustre entreteneur peut soustraire une femme méprisable à l'épithète flétrissante d'*entretenue*. Jamais on ne l'a donnée à ces heureuses courtisanes dont les appas célèbres attirèrent l'attention des princes et des têtes couronnées, tant en France que dans les autres pays. Cependant, si elles n'étaient pas entretenues de nom, quelles femmes furent jamais plus entretenues de fait? Quelles ressources avaient d'elles-mêmes la Pompadour, la Dubarry, et tant d'autres, pour subvenir à leur luxe effréné? Aucunes : elles tenaient tout de leur royal amant. Et pour répondre ici à ces nobles qui font sonner si fort les titres et dignités de leurs aïeux, qu'ils veuillent bien me dire par quels moyens certains de ces aïeux, qu'ils vantent tant, obtinrent des grades supérieurs dans l'armée, des emplois éminents dans la magistrature, et des décorations? Ils se tairont, et ils feront bien. On n'aime pas à avouer que son grand-père ou son bisaïeul,

par exemple, ne fut maréchal de France ou président de Parlement, que parce qu'il prêta, qu'il céda même, en bon et loyal gentilhomme, sa noble femme à son souverain. Tous ces exemples suffiraient, ce me semble, pour prouver qu'une femme noble est aussi susceptible qu'une autre de vendre ses faveurs.

Nous pourrions multiplier les exemples, et il serait difficile de nombrer la quantité prodigieuse des femmes entretenues, dans toutes les acceptions possibles du mot, qui se sont associées aux destinées immortelles de certains princes, ainsi qu'une chenille s'élève en rampant sur les branches les plus élevées d'un cèdre, et ne fait connaître son existence venimeuse que par les ravages qu'elle cause sur les plus beaux fruits. De ces hauts degrés si nous passons à la robe, à la finance, à la plus petite bourgeoisie, ce sont toujours des sangsues pernicieuses, des frelons impurs qui dérobent à des épouses légitimes le miel laborieusement recueilli dans un paisible ménage. Le mari était tranquille, adorait sa femme, faisait consister son unique bonheur dans ses jolis enfants; une rouée paraît, une grisette montre sa mine friponne et agaçante : adieu la sagesse, les habitudes estimables; notre petit roturier, séduit par la nouveauté d'une volupté mystérieuse, abandonne son café, sa partie périodique de dames ou de domino, porte son argent et ses caresses à cette fine mouche, qui lui vend ses faveurs avec des balances d'apothicaire, et la pauvre femme, abandonnée, délaissée, *veuve* quoique mariée, dévorée de langueurs hystériques, gémit dans sa couche solitaire des infidélités conjugales, trop heu-

reuse quand cet époux sans mœurs ne rapporte pas au lit de l'hymen quelque maladie honteuse, fruit de ses désordres, et ne fait pas résulter une banqueroute frauduleuse de ses dépenses folles! car c'est, la plupart du temps, l'histoire générale des unions de Paris.

« O le bienfaisant auteur ! vont s'écrier toutes les femmes mariées, en lisant cet ouvrage. Oui, nous l'achèterons toutes; nous le placerons sous le traversin du lit de nos maris, comme un puissant préservatif, un miroir parlant de leur inconstance, comme le symbole précieux des épouses légitimes, et l'acte d'accusation le plus terrible qu'on puisse lancer avec raison sur les maudites FEMMES ENTRÊTENUES, nos ennemies irréconciliables de temps immémorial! Qu'il se présente, qu'il se fasse connaître, que nous lui tressions une couronne; nous la devons à la pureté de ses intentions; nous la devons à ses précieuses dénonciations, qui vont jeter le trouble et la crainte dans le cœur de nos odieuses rivales. Mais, ajouteront-elles, où les trouver ? Comment les surprendre ? »

Je vais vous l'apprendre encore dans ces feuilles délatrices, mesdames ; et puisque vous voulez bien m'encourager de vos éloges flatteurs, il n'y a rien que je n'entreprenne pour vous faciliter les moyens de prendre vos ennemies sur le fait. Mais imitez-moi; du silence, de l'adresse et du mystère! gardons surtout l'anonyme; point d'éclat, jamais de scènes violentes. Sachez donc que c'est souvent au déclin du jour, dans un fiacre *à l'heure, au pas et où tu voudras ;* puis dans un appartement garni, loué par un tiers; ensuite dans des loges de cintre, ou

bien dans une chambre proprement décorée de certain faubourg. Oui, mesdames, c'est par là que passent, à votre insu, maints et maints sacs de douze cents francs dérobés à votre mérite, surtout *à votre fidélité*. Pourquoi n'avez-vous souvent que les ronflements éternels de vos époux? C'est que des concubines en ont les veilles voluptueuses.

« Mais, direz-vous encore, nous faire connaître les *femmes entretenues* sous toutes les formes possibles qu'elles empruntent pour séduire, est-ce en détruire la maudite race? »

Pas tout à fait; cependant, du moment qu'on a vu la figure de son ennemi, il est beaucoup plus facile de l'atteindre que lorsqu'il nous est entièrement inconnu. Allons, allons, ne désespérons de rien; surtout, suivez bien la trace de mes découvertes! et peut-être, armées de mes sanglants portraits, ramènerez-vous un époux léger à ses devoirs, parviendrez-vous à châtier une impudente qui vous aura frustrées pendant de longues nuits de veuvage du bienfaisant tribut conjugal.

C'est assez discourir : maintenant, SOUS LA FORME D'HISTOIRES DÉTACHÉES, je vais faire tomber tous les voiles et arracher tous les masques.

LES

FEMMES ENTRETENUES

DÉVOILEES

ESPIÈGLERIES COMIQUES

D'ARMANTINE

Spéculations plus mercantiles que galantes. Tarif *de voluptés* à tant *la pâmoison. Armantine* fait la chouette *à six* trésoriers *à la fois. Fourberies, avarice, filouteries. Puis* LES MADELONNETTES *et* LA CHARITÉ.

> Vois-tu parmi ces Grands leurs compagnes hardies,
> Imiter leurs excès, par eux, même, applaudies ;
> DANS UN CORPS DÉLICAT PORTER UN CŒUR D'AIRAIN ;
> Opposer au mépris un front toujours serein ;
> Et du vice endurci témoignant l'impudence,
> SOUS LEUR CASQUE DE PLUME étouffer la décence !

LORSQU'UN auteur cherchera à lancer un trait satirique sur les FEMMES ENTRETENUES, c'est toujours du carquois sanglant du misanthrope Gilbert qu'il devra le tirer. Mais courons aux faits.

La beauté, ainsi que la fortune, est bizarre, inintelligible; et, par d'étranges caprices, elle choisit souvent pour son berceau, au lieu de lambris dorés, les lieux les plus ignobles. C'est par un de ces jeux qu'ARMANTINE FREMONT naquit dans la loge d'un portier, et du Marais encore! A peines ses petites mains purent-elles servir à quelque chose, qu'elle tira le cordon, alluma le fourneau à l'entrée de la cour, reçut les lettres des facteurs, les clefs, les chandeliers et tous les messages des locataires. Sa mère était rempailleuse de chaises, et son père tourneur. La morveuse alla, dans son enfance, à l'école gratuite de l'arrondissement, et parvint ainsi jusqu'à l'âge de douze ans, sans marquer autrement que par l'éclat d'une beauté qui promettait d'être, sous tous les rapports, vraiment extraordinaire. Quant à son goût dominant, il consistait dans la lecture continuelle de comédies, de tragédies, de vaudevilles et de mélodrames; elle employait tout le produit de ses broderies à se procurer de ces ouvrages : c'était une passion qui tenait de la démence; et sa mère avait beau la gronder, la menacer, inutiles tentatives! Armantine revenait sans cesse à ces hochets favoris, en faisait ses délices jour et nuit, et se meublait la mémoire d'une quantité de rôles qu'elle répétait avec infiniment de goût et d'intelligence.

Un acteur (père noble chantant du théâtre Feydeau) retiré et pensionnaire, se logeait dans

le même hôtel ; il ne put s'empêcher de fixer son attention sur notre héroïne qui, dans son enfance, ne lui avait paru, par ses manies, qu'une jolie petite folle, mais qui lui offrait, dans son adolescence, le rare modèle d'une beauté parfaite, dont un esprit fin et naturel relevait encore le mérite. Armantine lui apportait souvent ses lettres, son lait le matin ; et pour prix de ces complaisances intéressées, Armantine ne manquait pas de le prier de lui prêter Molière, Voltaire, Racine, Regnard, Marivaux, Gresset, ainsi que tous les opéras dans lesquels avait brillé à Feydeau la célèbre Phylis, d'agréable mémoire.

Cet artiste vivait depuis des années avec une femme d'un certain âge, qui avait joué *les ingénues* pendant vingt-cinq ans en province. Armantine, avec ces deux vétérans du temple de Thalie, pouvait puiser à la source des plus doctes leçons de la scène. Si de son côté Saint-Floricourt (c'est le nom de notre comédien retiré) se plaisait à développer, sous tous les rapports, les heureuses dispositions de notre héroïne, soit en lui donnant des leçons de prosodie, de syntaxe, de mythologie et d'histoire, soit sur le rythme et tous les mystères poétiques de la versification l'*ingénue* madame de Florimont, du sien, se plaisait à lui enseigner toutes les finesses du métier, les grâces du *scénario*, l'art de lancer un coup d'œil vers les loges, celui de faire faire *vague* à sa gorge dans les moments pathétiques, de

minauder un évanouissement soudain dans une scène tumultueuse de cabale, et de coqueter avec les Grands, dont les *orgueilleux* présents devancent toujours la recherche.

Cependant Armantine ayant un faible volume de voix, l'opinion de Saint-Floricourt prévalut sur celle de sa femme; et il fut arrêté dans cet important comité, que l'aspirante s'en tiendrait définitivement aux *jeunes premières* de la haute comédie : ainsi la Rosine du *Barbier de Séville,* Estelle des *Comédiens*, la Fille d'honneur, et tous les premiers rôles à grande toilette formèrent son répertoire.

Déjà Armantine touchait agréablement du piano; ses mains, admirables par leur finesse, leur blancheur, faisaient naître le plus puissant désir de les presser sur ses lèvres; déjà aussi elle ne se mêlait plus en rien de ces ignobles détails de ménage.

Fi donc! Belle et instruite, on avait représenté au bonhomme Fremont, son père, que cette perle ne devait pas être barbarement sacrifiée, et vivre ignorée dans la loge d'un portier.

— Un jour, lui avait dit Floricourt, votre fille fera le bonheur, la fortune de vos vieux ans; applaudie, *claquée* sur un des premiers théâtres de la capitale, les opulents se la disputeront; et vous-même, maintenant obscur portier, vous aurez peut-être un insolent concierge à la porte

de votre hôtel, qui, par sa morgue, donnera de suite la plus haute idée de votre maison.

Fremont souriait à cette flatteuse perspective, et ses faibles notions d'honneur s'évanouissaient devant les hochets de l'ambition que Floricourt faisait briller à ses yeux. La mère d'Armantine avait sur la vertu des femmes des principes plus fermes, et ne voyait dans les destinées de sa fille que celles d'une Laïs scandaleuse, dont la beauté et la première jeunesse se passeraient, il est vrai, dans de brillants boudoirs, mais la vieillesse... à l'hôpital.

Saint-Floricourt, plein d'une morale *de coulisses*, ne croyait que légèrement à ces prophéties timorées, et poussait à force notre héroïne vers le pinacle des grandeurs de Thalie. Madame Saint-Floricourt *, de son côté, lui prêtait ses robes de théâtre, lui faisait faire des *répétitions habillées*, lui apprenait surtout à jouer le sentiment, l'ingénuité, *la virginité de l'âme*, qui laisse toujours présumer celle du corps :

— Car c'est là, ma chère, disait-elle, la plus belle flèche de ton carquois.

— Comment? répliquait Armantine.

— Mais oui; ton traitement d'actrice ne signifie rien; sept à huit mille francs par an! en supposant même *part entière*, tu aurais à peine

* Que nous nommerons alternativement madame de Florimont.

pour tes *gants gras*, tes souliers, tes bains et tes odeurs : il faut donc songer de suite, en mettant le pied sur les planches, à trouver un entreteneur qui fasse ta fortune. Garde-toi, ma petite, de t'attacher à la figure, à la probité, au mérite ! Tout cela, je te le jure, est d'un bien triste avantage : j'en ai fait l'épreuve moi-même quand j'étais jeune et jolie, et j'ai payé un terrible tribut aux illusions du bel âge. Hélas ! si jeunesse savait, et si vieillesse pouvait ! Mais au bout de quelques années, après avoir éprouvé toutes les catastrophes *cuisantes* du sentiment, j'employai d'autres batteries : l'or, dont j'avais trop longtemps méconnu le prix, devint mon unique idole, comme il doit être dès ce moment la tienne ; et j'avoue que ce ne fut qu'au plus fort de mon talent d'*ingénuité*, que j'acquis cette dissimulation ; c'était cette perfidie savante qui met aux genoux de notre sexe un homme pieds et mains liés.

Armantine, pleine de gratitude pour ces précieux avertissements, l'embrassait de toute son âme, la pressait sur son cœur comme une tendre mère, toujours occupée de son bonheur futur, et remerciait le sort d'avoir amené précisément dans l'hôtel deux personnages qui lui feraient acquérir un jour la plus belle célébrité dans l'empire du cabotinage.

Cependant tout le Marais n'était rempli que du bruit de la beauté d'Armantine ; sa mise élégante, — car madame de Florimont fournissait à

tout, persuadée qu'un jour ses avances seraient payées au centuple, — sa toilette, dis-je, éveillait tous les regards. Déjà des épiciers... en gros, *voire* même le propriétaire d'une riche raffinerie de sucre de la Vieille-Rue-du-Temple, lui avaient offert leur main, trop heureux, avaient-ils dit à peu près, de la prendre sans le sou et sans chemise !

Mais l'*excellente* éducation d'Armantine lui fit voir les choses et les personnes sous un prisme bien différent; ses professeurs lui ont inculqué des doctrines *trop sages*, pour qu'elle se méprenne aussi grossièrement sur ses véritables intérêts.

— Fi donc ! se dit Armantine Fremont; moi, possédant déjà, comme un ingénieux perroquet, les théâtres de nos meilleurs auteurs comiques et tragiques, pouvant régner sur une rampe de quinquets, devant vingt rangs de banquettes, et voir briguer au poids de l'or mes plus légères faveurs, faire enfin le désespoir de toutes mes camarades, j'irais obscurément, au mépris des Muses, de Thalie, de Melpomène, enfouir mes talents et mes attraits dans un comptoir, vendre de la canelle, du gingembre et de l'indigo, ou me confondre parmi des pyramides de pains de sucre !!!... Non, non; que mes destins galants triomphent et s'accomplissent ! Je veux de l'éclat, du scandale, et non de la considération ! C'est une fumée avec laquelle on meurt de faim.

— Bien ! bien ! ma fille, s'écria madame Saint-Floricourt qui l'écoutait, et la surprit dans cet édifiant soliloque ; tu serais *mon sang* que tu ne parlerais pas mieux : je te promets, foi de vieille ingénue, avec ces doctrines, une brillante fortune.

Madame Saint-Floricourt, dans l'excès de sa joie, embrassa, à plusieurs reprises, sa charmante élève, et Floricourt, étant survenu au bruit de l'entretien, ajouta ses propres compliments, en se glorifiant d'avoir si bien employé ses soins et ses veilles.

Le noviciat d'études fini chez ses premiers précepteurs, Armantine, après quelques démarches, est enfin reçue à l'Académie de déclamation de Dugazon; à peine y parut-elle, que son débit brillant, l'étincelle de son jeu, la noblesse de son maintien, la firent admirer de tous les hommes, et détester de toutes les autres actrices, qui, s'évertuant à lui chercher un défaut, ne pouvaient en trouver, ce qui, pour une femme, et une femme exploitant les planches, est, il faut l'avouer, la plus cruelle des tribulations. Armantine, invitée par Dugazon à jouer quelques scènes avec un premier qui se destinait également au théâtre, s'en tire à merveille, et le professeur enchanté, jouissant des privautés de son âge et de son rang à l'*école de droit* de Thalie, ne peut résister au plaisir d'embrasser, dans un transport d'admiration, sa charmante et nouvelle prê-

tresse. Les scènes qu'avait jouées Armantine étaient celles de la brouille et du raccommodement dans le *Dépit amoureux*.

Saint-Evreurose; le jeune premier qui l'avait secondée, joli homme, dans la fleur de l'âge, plein d'âme et d'intelligence, avait mis tant d'énergie, de naturel et de sentiment dans sa tirade, qu'Armantine, profondément émue, n'avait pu retenir ses larmes, et s'était en effet sentie délicieusement touchée; c'est là le cas de dire : « On ne joue pas toujours impunément avec les armes *à feu!* » D'ailleurs, notre jeune beauté, *toute neuve* encore, n'avait jamais vu l'ennemi de si près. Saint-Evreurose était charmant; les familiarités de son rôle lui avaient permis de baiser la plus belle main, de la serrer avec enthousiasme, avec délire, sur ses lèvres; l'aveu, *quoique noté,* d'Armantine, avait achevé de répandre un voluptueux désordre dans tous ses sens; l'action de se jeter dans les bras l'un de l'autre, les avait tous deux singulièrement émus moralement et corporellement.

C'est pour le coup que le sein charmant d'Armantine faisait la *vague agitée,* sans avoir besoin de minauderies auxiliaires! Ses joues enflammées, son visage radieux de fraîcheur et de santé, paraissaient une gaze sous laquelle les lis et les roses venaient se peindre tour à tour; à ces charmes, ajoutez un pied à cacher dans la main, ce qui est du plus heureux augure... et,

pour combler l'ivresse, les feux mourants de deux beaux yeux noirs qui semblaient languir d'impatience et de désirs *sous le poids de la virginité*...

— Divin! divin! unique! s'écria Dugazon transporté; jamais la *Contat, Fleury*, n'ont joué une scène aussi délicieuse!... Mademoiselle dit comme un ange : c'est le triomphe de la nature. Seulement quelques transitions de tons un peu plus frappés, *et quelques larmes dans la voix*, surtout pour les chutes de vers; un peu plus de *projet*, d'*intention* dans les mouvements de la taille, afin d'obtenir de beaux reliefs de formes, et mademoiselle fera faire queue à tout Paris.

Monsieur et madame de Saint-Floricourt pleuraient d'orgueil; ce premier succès était leur ouvrage. Molière n'avait pas été plus fier en lisant son *Tartufe* devant la belle Ninon. Quant aux actrices témoins de cet essai, une rage sourde était peinte dans leurs mouvements de jalousie mal étouffée; et tel que ce joueur qui fit passer, en la lançant, une carte à travers un carreau, si l'une d'elles eût jeté son rôle à la tête d'Armantine, elle l'eût infailliblement tuée sur la place. Heureusement que la plupart avaient mis du rouge de vinaigre, ce qui est un encaustique très puissant; car celles qui ne portaient que du rouge végétal, dans leurs fureurs secrètes le firent tomber par écailles, et de très enluminées qu'elles étaient, elles sortirent pâles et défaites, comme une jeune mariée le lendemain de ses

noces. Pour Armantine, la nature avait pétri ses couleurs, et elle n'eut pas, comme les autres comédiennes, des reproches sanglants à faire à son parfumeur de lui avoir vendu des attraits si fragiles.

— Allons, allons! tout ira bien, dit Dugazon en reconduisant jusqu'à son fiacre sa nouvelle élève; quelques mois de répétitions, et je réponds des plus brillants débuts. Je suis bien avec l'administration, avec le semainier... d'ailleurs, ne suffira-t-il pas de voir... que dis-je? d'admirer mademoiselle ?

Armantine, ici, parla des rivalités puissantes qu'elle avait à redouter : les premières reines de la scène comique possédant à leurs frais, à leurs gages la grande batterie du claquoir sous le lustre, se laisseraient-elles, sans déclaration de guerre, enlever la plus légère partie de leur empire?

— J'ai déjà lu, dit Armantine, des projets hostiles sur leur physionomie moqueuse.

— Bagatelle, que tout cela, mademoiselle, reprit Dugazon; rappelez-vous donc ces vers prophétiques de Piron :

> Que peut contre le roc une vague animée?
> Hercule périt-il sous l'effort de Pygmée ?
> L'Olympe voit en paix fumer le mont Etna.
> . . . . . .
> Et la palme du Cid avec la même audace
> Croit et s'élève encore au sommet du Parnasse.

Vous avez un beau talent, et quand il sera fait, je vous assure d'avance les suffrages de tout Paris.

Saint-Evreurose avait demandé la permission d'accompagner Armantine ; ce plaisir ne pouvait lui être refusé ; il avait singulièrement contribué à faire briller, par ses propres moyens, l'aurore de la carrière de notre héroïne ; la reconnaissance seule faisait donc un devoir rigoureux de l'accueillir ; et quant à Armantine, l'amour naissant, inoculé, si je puis m'exprimer ainsi, dans son cœur par le jeu d'un duo extrêmement touchant, y faisait déjà les plus délicieux ravages. Notre héros de coulisse s'en était aperçu, et mit, dès ce moment, tout en œuvre pour dérober, à son profit, cette fleur au souffle impur du vice, et surtout l'enlever le premier aux intrigues mercantiles de foyer, où les *acquéreurs*, gros capitalistes, ne manqueraient pas de se rendre en foule pour la marchander.

Saint-Evreurose fut retenu à dîner ; le repas fut fort gai et bien fourni en vins. Le vieux papa Fremont et sa bonne femme furent appelés au dessert, et on leur donna à chacun un biscuit trempé dans du Malaga, tandis qu'une vieille voisine gardait la loge. Armantine ne rougissait pas encore de leur présence ; ce temps ne tardera pas à venir, il est vrai ; mais elle n'est pas encore parvenue à ce degré de prospérité et d'insolence qui lui fera regarder les auteurs de ses jours

comme des êtres ignobles; encore quelques tours de roue, et on la verra bientôt atteindre ce beau point de philosophie filiale.

Enfin, on se sépare après avoir causé théâtre, pièces, auteurs, débuts, et n'avoir rien laissé à glaner, à cet égard, dans le vaste champ des coulisses. Saint-Floricourt avait cité tous ses triomphes, quoiqu'il fût bien constant, dans les annales de Thalie, qu'il avait été sifflé pendant dix bonnes années de sa carrière dramatique; et quoique madame Florimont eût été claquée et fessée une fois, pour ses impertinences, sur le théâtre de Rouen, elle parla sans cesse de l'amour, de l'espèce d'idolâtrie que lui portait ce même public; elle poussa, à ce sujet, l'amour-propre tout aussi loin qu'un auteur qui vante son manuscrit, ou un libraire qui parle de son désintéressement : l'un vaut bien l'autre, je crois.

Saint-Evreurose n'avait pas fait ses adieux sans s'assurer de la permission de rendre de temps en temps ses devoirs à ces dames; d'ailleurs, il avait dîné, et il pouvait toujours compter sur la faveur d'une visite de digestion. Ensuite, la conformité de sa carrière avec celle d'Armantine, puisqu'il se destinait aux jeunes premiers de la scène française, ne les unissait-elle pas? Je ne parle pas des liens de l'amour, car il existait déjà entre eux une chaîne qui, pour être de fleurs, n'en était pas moins forte.

Lorsque cet heureux amant fut parti, notre débutante ne tarit pas dans ses éloges naïfs sur son compte, et si elle joua jamais l'*ingénue* au naturel, ce fut dans ce moment. Oubliant tout à fait les leçons d'intérêt majeur, d'intérêt dominant de madame Floricourt, qui déjà voyait en elle la plus belle princesse du royaume des femmes entretenues, elle ne songeait qu'aux grâces, au souris enchanteur, aux belles dents de Saint-Evreurose; et puis, se proposant d'entrer dans la carrière des claques et des sifflets, elle ne voyait point pour quelle raison elle n'unirait pas son sort à celui qui devait y marcher son égal, que dis-je? être son soutien. La vérité ici seconderait l'art; parlant sans cesse d'union, d'amour, de constance éternelle, comme actrice, elle réaliserait une chimère qui a paru jusqu'à ce jour impossible à vérifier, celle de deux amants fidèles même au sein des coulisses. Enfin, tout ce plan d'hymen souriait à sa jeune cervelle, et ses songes dressèrent par avance l'autel qui devait le couronner.

— Une particularité m'a frappée, dit-elle le matin à monsieur Saint-Floricourt; c'est que la plupart des acteurs et des actrices, réputés d'ailleurs pour être très peu catholiques, portent tous, en tête d'un nom sonore, ronflant ou délicat, un *Saint,* et les femmes une *Sainte.*

— C'est tout naturel, lui répondit Saint-Floricourt; nous avons, quand nous nous engageons

dans une troupe, encore quelques ménagements à garder envers nos familles, et nous nous débaptisons pour leur faire plaisir. Quant aux noms harmonieux que nous prenons, pourquoi ne pas s'en choisir un beau quand on le peut? Cela sonne davantage sur l'affiche; et pour les femmes surtout, c'est beaucoup plus important que vous ne pensez, Armantine. D'abord une nouvelle dénomination fait perdre la trace d'une basse origine (ici Armantine rougit infiniment de l'application humiliante qu'elle pouvait se faire à elle-même de cette réflexion); d'un autre côté, d'heureuses consonances en *os*, en *or* surtout, plaisent à l'œil, à l'oreille; le personnage qui se propose de vous faire du bien se dit : « Ce nom « *odoriférant* ne peut appartenir qu'à une jolie « femme : oui, je me donnerai la petite *Belle-* « *rose*, la petite *Fédor*. » Voilà les hommes, Armantine; les plus vieux en fait de galanterie ne sont que des enfants qu'il ne faut que trop souvent fouetter.

Notre questionneuse éternelle s'informa aussi pourquoi les actrices richement entretenues venaient, en brillant équipage, au foyer, à la répétition, ordonnant à leur livrée de se tenir dans la coulisse, tandis qu'elles-mêmes ne représentaient souvent que des rôles de femmes de chambre ou d'élégantes soubrettes?... Saint-Floricourt ne put s'empêcher de sourire de cette remarque ingénue; il lui expliqua d'abord

que la vanité, le plaisir de faire enrager une rivale entraient pour la majeure partie dans la conduite d'une comédienne gagée au mois par un gros financier, et que si elles pouvaient, en outre des laquais dorés sur tranche, faire avancer leurs vis-à-vis scandaleux jusque sur le casque de bois du souffleur, la scène ne manquerait pas alors de ressembler à une place de voitures publiques. Il l'instruisit aussi que, de temps immémorial, les acteurs ne mettaient jamais de distinctions de sexe par un *Monsieur* ou *Madame*, en se désignant entre eux ; mais la célébrité des uns et des autres fait qu'on n'ignore jamais de qui l'on parle.

— Vous serez aussi, Armantine, ajouta le rentier de Thalie; obligée de prendre un autre nom ; le vôtre sentirait trop le cordon, *la loge*, et il faut bien se garder de fournir au parterre malin le plus léger prétexte de jeu de mots : il n'en faut qu'un pour noyer à jamais le plus beau talent.

Les études d'Armantine à la salle de déclamation de Dugazon reprirent leur cours ; Saint-Evreurose y fut assidu, fidèle, trop fidèle peut-être pour la finesse de la taille de notre débutante, qui, éprouvant un *retard* de près de deux mois, était dans les plus vives inquiétudes sur sa fécondité indiscrète. Comment débuter dans les ingénues avec un commencement de grossesse, parler de sa candeur, de son innocence, ayant

sous les yeux la preuve irréfragable de sa défaite et de son expérience en amour?... Ah! voilà, pour Armantine, le comble du malheur et de l'embarras!... Elle se décide à s'ouvrir à madame de Saint-Floricourt, qui lui a dit avoir passé par les étamines les plus terribles.

— *Ce n'est pas un crime,* lui dit celle-ci, à l'imitation d'un homme d'une grande réputation d'esprit, *mais c'est une faute en politique de coulisse;* cependant tout n'est pas encore désespéré, Armantine; combien y a-t-il de temps que vous n'avez *vu?*

— A peu près deux mois...

Armantine allait lui expliquer *ingénuement,* et dans le plus grand détail, comment le charmant Saint-Evreurose l'avait séduite dans la loge d'une actrice qui, probablement, lui avait prêté sa clef; de quelle manière subtile elle y avait été attirée; elle allait encore détailler, dans sa naïveté, la couleur du sopha, théâtre de sa chute, ainsi que son élasticité dangereuse; mais madame de Saint-Floricourt l'arrêta dans ces surabondantes explications; d'ailleurs elle découvrit de suite que ce ne pouvait être qu'une ennemie, une rivale de coulisses, Estelle sans doute, mauvaise doublure de jeune première, qui avait fait tomber Armantine dans ce piège, afin qu'une grossesse vînt renverser les brillantes espérances de ses débuts.

— Point d'éclat, dit la Saint-Floricourt, point de scène de reproches à Saint-Evreurose; un

corset mécanique et officieux, et j'en ai porté de semblables dans mes rôles d'ingénue, peut encore tout arranger : pressons seulement votre admission au théâtre, et ne tardons plus, belle Armantine, à accepter les propositions du *petit monstre* qui vous accable, depuis quelque temps, de ses déclarations et de ses fastueuses promesses. Il est puissamment riche...

— Mais il est dégoûtant, horrible, répondait notre jeune première.

— Bagatelle que tout cela ! il facilite vos débuts; l'or peut tout; l'enfant un jour sera sur son compte, car on voit souvent des maternités avant terme; vous vous retirerez du théâtre; votre fortune sera faite, et vous la devrez à mes prudents avis. L'or, l'or, et toujours l'or! Armantine, voilà la vraie beauté dans un homme; d'ailleurs, Saint-Evreurose ne perd rien dans cet arrangement, il reste toujours le mortel préféré, et c'est sur son amour ingénieux que vous pouvez vous reposer du soin de ses piquants larcins.

— Eh bien, répondit, les larmes aux yeux, la belle capitulante, répondez pour moi au *petit monstre*, et je signerai la lettre, car je n'aurai jamais le courage...

— Il suffit, repartit la Saint-Floricourt.

Madame de Saint-Floricourt, maîtresse du demi-aveu d'Armantine, écrivit donc de suite à M. le chevalier de Cabarance, noble et Suédois d'origine, « qu'on s'était décidée, et qu'on

lui donnait sur vingt banquiers et autant de ducs et de princes, une préférence dont il sentirait sans doute tout le prix. »

Un écrin magnifique fut la réponse du *petit monstre*, qui voulut de suite installer Armantine dans son hôtel, rue Grange-Batelière; dans l'ardeur de sa passion, le chevalier n'aurait pas perdu une nuit pour vingt mille écus. Armantine s'y rendit plutôt comme une victime, que comme une épouse docile, et des larmes amères tombèrent de ses beaux yeux. Monsieur de Cabarance les prit pour celles de l'innocence, de la pudeur et d'un timide embarras : on ne se connaît jamais bien soi-même, tel difforme qu'on soit.

Le lecteur doit être curieux de connaître la physionomie de ce nouveau personnage : extrêmement petit, bossu, d'un aspect repoussant, teint de *lait caillé*, mains noueuses, osseuses, pieds *idem*, bouche démeublée et scorbutique, front chauve et yeux sanguinolents. Ces agréments étaient héréditaires dans sa noble famille. Le chevalier avait une structure en général cornue; un mélange d'odeurs, de musc, de pastilles du sérail, avec des exhalaisons de corps nauséabondes, annonçait de loin sa présence. Tel était cet illustre personnage, qui avait l'honneur de posséder plus de huit cent mille livres de rente, vingt laquais chamarrés dans ses antichambres, et deux cents chevaux de choix dans ses écuries. Ceci, je le vois, fait un peu dresser les oreilles à

nos femmes entretenues ; et la conduite prudente d'Armantine cesse d'être improuvée.

Notre voluptueux Esope rachetait sa laideur excessive par beaucoup d'esprit, d'usage du monde et d'amabilité; coquet comme un singe, c'était, d'honneur, une poupée fardée, imbibée d'ambre, et farcie de prétentions comiques. Pour tout ce qui était du simple ressort de la conversation, Cabarance était charmant; mais au lit...; figurez-vous le *petit monstre*, ainsi que l'avait appelé la *sensible* Armantine, voulant jouir de ses droits d'époux, quoiqu'il fût fait pour décourager la plus courageuse des Messalines !...

Le chevalier désira, par vanité, qu'Armantine débutât aux Français. Ce moyen de la rendre plus célèbre flattait son orgueil, et son triomphe sur maints compétiteurs auxquels il la soufflait. Mais à peine entrée à ce théâtre, dont elle fit les délices, elle le quitta pour n'y plus reparaître. Elle avait reçu tous les sacrements d'une femme entretenue; elle avait, dis-je, changé de nom, car désormais c'est à madame PALMYRE DE SAINT-PHAR que nous aurons affaire. Qu'avait-elle besoin de se compromettre dans un foyer?.. :

Cependant Saint-Evreurose, toujours adoré, continue d'indemniser notre héroïne de ses douloureux sacrifices; il n'a pas laissé de gémir, en amant délicat, sur un événement qu'il n'a pu empêcher, et toutes ses occupations tendent désormais à enlever au *petit monstre* des faveurs

que le sot trompé croit posséder exclusivement dans son temple de Crésus.

Examinons un peu l'intérieur, le manège habile de Palmyre, qui a fait des pas de géant dans le machiavélisme profond des femmes entretenues...

Allons, m'y voilà; je suis dans la chambre à coucher, je possède toute la scène. Palmyre est déjà heureusement accouchée d'un beau garçon, l'enfant de l'amour, qu'on a mis sur le dos très commode du petit monstre, — jusqu'où ne vont pas la vanité et la crédulité paternelles! — Une belle nourrice cauchoise est dans l'appartement, près d'une opulente barcelonnette; et notre héroïne, dans le plus riche négligé, règne en souveraine sous ces lambris fastueux, tenant dans ses bras le charmant poupon d'un côté, le présentant à baiser au chevalier de Cabarance, tandis que d'un autre elle glisse à une intelligente négresse un poulet pour Saint-Evreurose.

— BAISE TON JOLI PAPA, MON PETIT CHARLES, dit-elle avec perfidie... Ah, chevalier!...

C'est vraiment une comédie à pouffer de rire. Le petit monstre est caressé, adulé, flatté de toutes les manières; et tandis que ses valets mêmes rient aux éclats dans l'antichambre, sous le vestibule, Cabarance se croit chéri d'une femme sincère, et se complaît dans les glaces à remercier la nature des avantages qui lui procurent tant de félicité. Si la pauvre dupe n'était dési-

gnée en arrière que sous le titre de *petit monstre*, en face on ne lui épargnait pas les propos les plus flatteurs : tantôt c'était *maman, mon minet, ma bobonne;* tantôt *mon amour, mon charmant ami;* et puis *petit garçon;* les impostures de cette espèce ne tarissaient pas, et il n'y avait pas de mouches si grosses que Cabarance n'avalât sans difficulté, du moment qu'elles étaient assaisonnées du miel de la flatterie. Le grand art, le principal manège de Palmyre dans cette savante intrigue de bon ton, était d'éviter des nuits terribles pour ses sens, pour sa délicatesse ; car du moment que le chevalier montait dans sa couche à estrade, telle qu'une grosse araignée qui parcourt sa toile, son cœur se soulevait, toute sa personne frémissait d'horreur, et c'était là que s'évanouissait la force de dissimulation qu'elle pouvait soutenir. L'idée de voir, de *sentir* le monstre appliquer ses lèvres vénéneuses sur son sein, sur sa bouche de roses, d'être blessée par les angles aigus de ce corps équivoque, et de *s'identifier dans une dernière crise* avec ce squelette empesté... ce sacrifice, dis-je, dépassait les forces humaines, et Palmyre ne s'y était résignée quelquefois, dans le principe de ses liaisons, que pour donner *un prétexte* au fruit prématuré de ses premières amours.

Cependant le chevalier, d'une nature lascive et nerveuse, obsédait sa maîtresse ; et réclamant trop souvent les preuves de la passion qu'elle

disait éprouver, Palmyre s'était procurée une femme de chambre de sa taille, qui, moyennant un prix convenu pour chaque nuit, savait adroitement se substituer à notre héroïne ; et, faisant prendre complètement le change à notre Esope trompé par son dévouement héroïque, elle épargnait à sa maîtresse des complaisances trop douloureuses. L'amour était heureux dans ces adroites substitutions favorisées par une obscurité complète ; car Palmyre, d'une pudeur excessive, exigeait despotiquement que le chevalier éteignît toutes les lumières. Saint-Evreurose, introduit furtivement dans le boudoir voisin, employait avec Palmyre, en brûlantes caresses, des heures fortunées, tandis que le *Sosie* de notre friponne, Ninski, la soubrette chargée de *bien fatiguer* le chevalier de Cabarance par ses transports fougueux, et même de lui en donner la question, assurait ainsi à Palymre un long repos et les plus riches offrandes pour prix de son amour prétendu.

C'est par ces ruses, et mille autres variées à l'infini, que notre fine intrigante soutenait avec avantage un rôle difficile. Quant à ses dépenses, ou plutôt ses prodigalités, elles étaient incalculables ; un millier de louis se vidait en un instant comme un cornet de dragées ; la toilette du matin seule absorbait en flacons, en cosmétiques, plus de cent écus ; ses caprices étaient incroyables. Le *petit monstre* ne se refusait à aucun, et

vantait partout l'ordre et l'économie de sa maîtresse, qui ne lui coûtait que cinquante mille francs par mois.

Outre les gants gras, les draps de toile de Hollande calendrée, pour maintenir un air toujours frais, les bandes de veau émincées que s'appliquait, le soir, sur les joues la belle Palmyre, afin de conserver l'éclat de sa fraîcheur, elle recueillait, sur une batiste tendue, aussitôt son lever, les premières vapeurs d'un bouillon particulièrement soigné par son maître d'hôtel, et s'essuyait le visage avec le linge imprégné de cette huile balsamique ; sa gorge, toujours soutenue par des élastiques ouatés, ne courait pas le risque de perdre de sa rondeur et de sa beauté ; un jour d'artiste ménageait sa vue dans ses appartements. Son goût favori était de coucher avec une chemise de batiste noire, presque collante sur ses formes, afin de faire ressortir la blancheur éclatante de ses bras, de son cou et de ses superbes épaules ; et lorsque Palmyre sortait du bain, cinq à six femmes de chambre étaient chargées d'abord de l'essuyer avec le linge le plus fin, puis encore de la macérer de toutes ces crèmes odorantes que le luxe voluptueux de la Perse et de la Turquie a inventées à grands frais pour entretenir le vernis d'une peau satinée. Celle-ci, par exemple, était chargée de faire disparaître ces petites pellicules imperceptibles ; celle-là arrangeait les ongles des pieds, et leur

donnait cette transparence rose qui plaît tant à l'œil ; une autre parfumait ses beaux cheveux, et leur faisait refléter ce brillant, ces nuances charmantes qui parent si bien le front d'une jeune beauté. La toilette de ses attraits les plus secrets était faite avec un soin scrupuleux : une femme de chambre eût été chassée de suite et impitoyablement, si elle eût manqué à ces devoirs minutieux. Une superbe Circassienne, honorée du mouchoir de Sa Hautesse, n'est pas plus délicatement soignée.

Aussi avec quelle délicatesse on dessinait cet arc, ce croissant d'ébène qui orne le chapiteau du temple que tout mortel révère !... Un peigne d'or, enrichi de pierreries, lui était particulièrement consacré; et Armantine, née dans l'obscure soupente d'une loge de portier, n'ayant jamais fait usage, jusqu'à l'âge de quinze ans, de la plus modeste cuvette de bois, se voit, en ce moment, parfumée dans une baignoire de marbre, et traitée en tout comme une sultane favorite. Voilà la fortune; elle est comme la plupart des femmes; il lui faut de la singularité et de fortes transitions.

Palmyre ne se nettoyait jamais les dents qu'avec une poussière de perles pulvérisées devant elle ; plusieurs colliers de prix avaient déjà passé au mortier ; la poussière qu'elle jetait sur l'écriture de vingt billets oiseux, inutiles, ou sur ceux de Saint-Evreurose, était de diamants

pilés : des sommes considérables étaient engouffrées par ces caprices effrontés. *Ses lieux à l'anglaise* étaient harmoniques, et une musique délicieuse couvrait d'un bruit officieux le bruit *parfois trivial* de la nature. Par un excès de fausse délicatesse, ou plutôt par ton de femme entretenue, jamais son amant n'avait entendu le *murmure* ondoyant de ce joli petit besoin si naturel et *si fréquent chez les dames ;* il fallait que Saint-Evreurose se bouchât bien les oreilles ; encore ne s'en rapportait-elle pas à lui, et les lui fermait-elle elle-même de ses jolis petits doigts auriculaires.

Voilà, il faut en convenir, d'exquises mignardises ! Ce sont pourtant toutes ces puérilités qui séduisent les opulents, et l'emportent sur les attraits d'une épouse légitime, qui rougirait d'ailleurs d'avoir recours à de pareils enfantillages pour se faire aimer.

Parlerai-je de ses équipages, de ses coureurs, de ses chevaux, de ses bals scandaleux, où elle paraissait les pieds couverts de pierreries ; de ses repas splendides, de ses loges à tous les théâtres, où elle allait se faire admirer, sans donner la moindre attention à la pièce ?... Si, par exemple, l'intérieur de ses voitures, garni de satin brodé, frangé or, orné de glaces, d'une pendule et d'une toilette mobile, lui faisait sentir, en coupant un ruisseau, le moindre balancement, aussitôt la voiture impertinente était renvoyée chez le

carrossier. Je ne citerai pas le nombre de ses chapeaux, de ses souliers, de mille et mille étoffes, jetés ensuite dans une vaste manne, et devenant le profit des femmes de chambre : il serait incalculable ; elle en avait pour le salon, pour la voiture, pour la promenade et pour le tabouret, c'est-à-dire pour avoir le pied immobile et en montre. Citons, à propos de cela, la réponse de son artiste en chaussure.

Palmyre s'étant fait conduire un après-midi à la place du Palais-Royal, avait parcouru les galeries ; mais à peine eût-elle fait quelques pas, que ses souliers de reps, couleur scabieuse, étaient crevés de toutes parts. Rentrée au logis, elle fait appeler le cordonnier de grand ton ; il arrive en cabriolet, et habillé tout en noir, comme un homme de robe.

— Comment, lui dit-elle, je porte à peine une demi-heure vos souliers, et les voilà perdus ! Je peux exiger qu'ils durent au moins une heure ; n'est-ce pas, *maman ?* dit-elle, s'adressant au chevalier qui se trouvait là.

— On ne peut être plus raisonnable, ma belle, répondit le petit monstre.

L'artiste, confondu de ce grand événement, examine, et, tout glorieux de sa pénétration, il s'écrie enfin :

— *Ah! je vois ce que c'est; madame a marché! cette chaussure était destinée au tabouret immobile.*

Palmyre reconnut sa méprise, et fit ses excuses.

Abonnée au Journal des Modes de la Mézengère, elle recevait un exemplaire sur vélin rose doré ; *Leroy* n'apportait des ajustements que par grosse. Le cheval qu'elle montait était un arabe des haras du grand pacha d'Alexandrie, et qui avait coûté trente mille francs.

On ne finirait pas si l'on voulait détailler toutes les prodigalités scandaleuses de Palmyre. Ajoutez un sapajou qui joue, qui déchire de superbes parures oubliées sur le sopha ; une épagneule nourrie de poulets, tandis que son père avait vainement essayé, après vingt lettres restées sans réponse, de pénétrer jusqu'à elle, et était mort privé des secours nécessaires à sa vieillesse. Monsieur et madame de Saint-Floricourt n'avaient pas été plus heureux, et certes ils recevaient le digne prix de l'éducation et des saines doctrines qu'ils avaient inspirées à leur élève. Mais l'important pour notre déhontée est de faire reconnaître son fils, le charmant petit Charles, et de pouvoir un jour revendiquer les droits d'un titre légitime. Déjà le chevalier de Cabarance séduit, toujours enivré d'amour, et surtout d'amour-propre, est près de signer un dangereux écrit, œuvre de la perfidie et des escroqueries galantes de sa maîtresse.

Palmyre le presse dans ses bras, le cajole, et surmontant ses plus violents dégoûts, elle l'accable

de caresses; elle applique ses lèvres de carmin sur ses lèvres odieuses, dans le but intéressé de faire doter son fils d'une rente de vingt-cinq mille francs, quand un laquais entre, une lettre à la main. Le chevalier la décachète, lit... son visage devient encore plus pâle; il repousse Palmyre, qui lui continuait ses fausses minauderies, et sort furieux de l'appartement, en déchirant avec rage la donation généreuse qu'il avait déjà écrite *pour son cher Charles*.

Dans ses mouvements précipités, la missive fatale s'était échappée de ses mains; elle n'était pas signée; mais quel coup de foudre pour Palmyre! La voici :

« Une sirène affreuse vous trompe; Charles est l'enfant de l'amour; Armantine, dans ma loge même, le 15 novembre, avant la répétition du Théâtre-Français, s'est laissé ravir ses prémices par le beau Saint-Evreurose : rapprochez les époques, et permettez qu'on vous arrache enfin l'épais bandeau qui vous couvre le jugement et la vue. Je voulais perdre une rivale de coulisses, en la soumettant à une grossesse incommode; je voulais alors lui enlever votre cœur, et tous mes plans ont échoué; mais pour peu, mon cher chevalier, que vous veuilliez vous rappeler que Palmyre n'a été enceinte que sept mois (du moins pour vous); que Saint-Evreurose, qui avait un engagement pour Bordeaux, a préféré payer un dédit de deux mille écus, que votre bourse a

d'ailleurs acquitté, plutôt que de quitter la capitale, vous n'aurez plus le moindre doute sur ce perfide ménage. Apprenez encore que Ninski, par une manœuvre adroite, se substituait à Palmyre pendant les nuits que vous n'obteniez qu'avec des peines infinies; que Saint-Evreurose, introduit dans le boudoir voisin de votre alcôve, vous dérobait les véritables tendresses de votre perfide, tandis que vous ne serriez dans vos bras qu'un mannequin gagé; que tous vos gens ne vous désignent que sous le titre insolent du *Petit Monstre* que vous a donné votre délicate amie; et qu'enfin vos sottes prétentions, votre tournure grotesque, et surtout les ESPIÈGLERIES COMIQUES d'Armantine à votre égard, vous ont rendu la fable de toute la capitale. »

Le masque était arraché. Ninski, cette soubrette officieuse que Palmyre avait impolitiquement chassée dans un accès d'humeur capricieuse, avait tout révélé à cette dénonciatrice rancunière, Estelle, qui briguait les rôles de jeunes premières dans le temps même que Palmyre l'avait emporté sur elle, sous le double rapport de la vanité et de l'intérêt; et cette même Estelle, pour se venger et perdre sa rivale dans l'esprit du chevalier de Cabarance, avait tracé ce perfide écrit.

Dans le premier mouvement de colère, Palmyre s'était élancée sur son cordon de sonnette, avait fait acheter une bouteille d'eau-forte, demandé ses chevaux, sans plus de réflexion. Les passions,

chez les femmes vicieuses, marchent comme les révolutions : elles ne savent ni reculer ni hésiter.

La voilà donc partie au grand trot pour le Théâtre-Français, où son cocher a reçu ordre de la conduire.

— Estelle est-elle au foyer? demande-t-elle au semainier, au caissier, aux ouvreuses, du ton d'une habituée du théâtre.

— Oui, madame, lui dit un ouvrier du magasin qui la reconnaît; on répète en ce moment : elle est en scène ou à la salle des acteurs.

Palmyre, sans plus de questions, franchit quatre à quatre les escaliers, court d'abord vers la salle des artistes : personne; elle se dirige vers les coulisses, et reconnaît aussitôt à la voix, son ennemie qui, en ce moment, chargée d'un rôle à grandes minauderies, recevait d'un amant plein de feu les plus belles déclarations d'amour rimées, les plus pompeux compliments sur ses charmes.

— Oui, ses charmes ! s'écrie Palmyre en lui jetant au visage un flacon d'eau-forte ardente *; c'est à présent qu'elle est vraiment bien !

On peut juger des effets terribles et des ravages combustibles de la liqueur corrosive! La flamme pétillait sur la figure, sur le sein d'Estelle qui jetait des cris affreux, et dans ses

* Ce fait est réel.

vociférations, demandait une prompte vengeance contre l'assassin.

— C'est moi-même, monstre anonyme ! afin que tu n'en doutes pas, s'écria Palmyre, puisses-tu voir sur mon visage ma joie délicieuse de te rendre la figure aussi affreuse que ton âme !

Il était impossible à Estelle de rien distinguer, puisque le chirurgien appelé déclara qu'elle était en très grand danger de perdre la vue. Le commissaire chargé de la police du théâtre jugea de son devoir d'arrêter Armantine, qui allait se retirer, radieuse de son cruel triomphe. Elle eut beau pester, jurer, fulminer, il lui fallut, bon gré mal gré, le suivre à la préfecture, où le fait, déclaré et attesté par dix témoins, la fit mettre, en définitive, aux Madelonnettes. Sans ses espiègleries galantes avec le petit monstre, elle aurait pu compter sur sa protection et la puissance de sa fortune; mais le chevalier de Cabarance, rentré chez lui, avait visité le boudoir mystérieux, théâtre de sa honte, puis les lettres, le portrait, les vêtements, le linge même de Saint-Evreurose. D'après un billet trouvé dans un nécessaire, il était certain qu'il y avait passé la dernière nuit; il trouva ensuite une autre missive, dans laquelle il était question de la donation de vingt-cinq mille francs de rente qu'on devait subtiliser au chevalier en faveur du *cher Charles*, et qui dévoilait le projet qui y était clairement expliqué, de fuir ensemble à l'étranger lorsqu'on

aurait bien dépouillé le *petit monstre,* y disait-on encore en propres termes. Ce complot infâme rendit inflexible, inexorable le chevalier qui, cependant, était naturellement bon. Palmyre, malgré ses torts, écrivit à Cabarance qui, pour toute réponse, renvoya de suite aux Madelonnettes, à sa mère, l'enfant habillé seulement d'une grossière robe de bure, comme les pauvres de la Charité, en la menaçant d'un procès criminel si elle osait avoir l'impudeur de lui écrire encore. Oh! que cela n'étonne pas le lecteur; l'amour-propre d'un bossu est aussi susceptible que celui d'un journaliste, ou la morgue d'un gentillâtre à ailes de pigeon triomphantes. On se tromperait de beaucoup en s'imaginant que Palmyre se consola dans les bras de son fils; pervertie comme toutes les femmes de sa race, le pauvre Charles ne fit qu'un saut des Madelonnettes à la Bourbe, son premier destin; et le gouvernement fut obligé de prendre soin de ce digne rejeton de coulisses.

Sortie des Madelonnettes, Armantine voulut rompre encore quelques lances; un échec ne met pas entièrement un guerrier hors de combat. Par une bizarrerie étrange, elle vint à se lier avec cette même Estelle qui, devenue laide à faire peur, fut obligée de quitter le théâtre, et même tout commerce de galanterie. Elle avait monté un sérail dans le bon ton.

Armantine lui proposa d'oublier le passé, et

lui promit de se conduire désormais en *coquine de bien*. C'est dans ces nouvelles espiègleries que Palmyre, astucieuse et rouée consommée, fait faire la chouette à six trésoriers à la fois, dans une maison où elle fit construire six portes d'entrée et de sortie différentes, afin que ces amants ne se rencontrassent pas.

Dans un appartement, elle est jeune intéressante avec sa mère, et ne vivant, en sa qualité de jeune artiste, *que du produit de son pinceau ;* elle vous peint en trois séances ; elle a donc, en bas sur la rue, un tableau de jolies miniatures, et vous *fait* pour trente-six francs, mais vous *attrape* complètement pour soixante. Dans une autre salle, c'est une noble retirée avec sa tante ; elle a un coffre de faux parchemins, et se dit descendre en ligne collatérale de Louis-le-Débonnaire : les jobards entichés d'armoiries et d'orgueilleuses vétustés accourent la secourir, et un peu de galanterie se glisse dans ces nobles connaissances. Là, dans cette quatrième salle, elle est veuve d'un avocat ; munie d'un dossier de pièces, elle sollicite le gain d'un procès qu'elle gagne et perd tour à tour sur son canapé, moyennant les frais de procédure. Ici, elle est figurante à l'Opéra, et va droit au fait par un entrechat ouvert.

Enfin, dans le sixième appartement, Palmyre, est grande tireuse de cartes, mais pour hommes seulement ; elle prédit des choses étonnantes, évoque un petit diable couleur de rose qui vient

à sa voix, petit lutin qui n'est qu'elle-même travestie en démon d'Opéra : et quand on veut se donner à ce joli Lucifer, on a affaire au meilleur diable du monde.

Armantine, sous ce sextuple déguisement, a donc su faire venir l'eau au moulin, et consolider sa paix avec Estelle, qui devient quelquefois, en une seule soirée, sa mère, sa tante, sa sœur ou sa cousine, selon l'intérêt des circonstances.

Malheureusement cette laborieuse campagne n'avait pu avoir lieu sans lui faire courir beaucoup de chances. Déjà l'art de M. Laffecteur et les sirops de Cuisinier, employés sans succès, faisaient conjecturer une maladie grave qu'on ne pourrait extirper en se bornant *à la blanchir;* les fonds étaient épuisés; Estelle avait disparu avec la caisse : c'était la riposte de l'eau-forte. Ainsi, l'infortunée Palmyre, brûlant d'une fièvre causée par des maux sourds, se voit réduite à aller dans une chaise à porteurs à l'hospice de la Charité. Elle y arriva de nuit, et n'entrevit pas sans effroi, dans le centre de deux files de lits à rideaux verts et numérotés, la fatale civière sur laquelle on transportait à la salle de dissection le corps putride d'une jeune femme galante qui venait d'expirer d'un apostème de gale vénérienne répercutée. Ses sens frémirent; l'analogie de sa situation, (car elle-même en était perdue), lui fait faire les réflexions les plus douloureuses; elle jette, comme sur l'immense horizon, un œil rapide, épouvanté

sur toute sa vie; elle n'y voit qu'oubli de toute pudeur, qu'escroquerie, ingratitude monstrueuse, scélératesses froidement méditées, et pas une obole, et pas une larme données à la mémoire de son pauvre père, et sans doute, pour tout héritage, sa malédiction paternelle. Elle se représente, du temps de sa prospérité, ce respectable vieillard insulté par une insolente valetaille; sa douleur, en voyant toujours ses lettres suppliantes méprisées et sans réponse. Par une conséquence plus vive, elle déverse toute sa haine sur la Floricourt, cause de sa ruine; elle plaint aussi sa pauvre mère, qui, sans doute, se dit-elle, n'aura pas survécu longtemps à son malheureux époux.

C'est au milieu de ces sinistres et tardives réflexions, qu'une sœur grise désigne le lit n° 14 pour la nouvelle arrivée; l'habit uniforme de l'hospice, qui consiste en une casaque de treillis de laine extrêmement grossière, lui est passé; une table de nuit est à sa gauche, contenant des breuvages et un bassin d'étain; un crucifix d'ivoire, un bénitier et une branche de buis dominent le chevet du lit de douleur. C'est à cet aspect imposant que Palmyre, ayant pour la première fois des idées de religion, croit voir Damoclès tenant son épée suspendue sur sa tête; elle l'implore, elle le supplie de l'épargner, elle s'accuse; mais le silence règne, et les remords seuls se font entendre.

Quand les lampes furent allumées dans la grande salle, et qu'elle put mieux distinguer les objets, elle jeta ses yeux inquiets à droite et à gauche.

— Nous voilà maintenant séparées! disait une voix éteinte; et cette nouvelle venue va contrarier nos entretiens.

Armantine croit reconnaître ces accents; ils la font frissonner.

— Expliquez-vous mieux, madame, répond-elle, et dites plutôt que je transmettrai fidèlement à votre amie tout ce qu'il vous plaira de lui faire dire.

A ces paroles, l'inconnue transportée se lève sur son séant, persuadée confusément qu'elle a près d'elle une personne qui lui est très chère; par son mouvement, ses rideaux à demi tirés, Palmyre a reconnu sa mère, sa pauvre mère que la misère et l'âge ont conduite à l'hôpital. Toutes deux se sont évanouies dans le transport d'une si forte secousse; et à peine la vieille Fremont a-t-elle rouvert les yeux, qu'elle instruit sa fille que madame de Saint-Floricourt est la personne qui occupe le lit voisin. Ainsi, le malheur et le vice amenaient au même but ces trois victimes. D'un côté, Palmyre rougissait des torts affreux qu'elle avait eus envers sa pauvre mère; d'un autre, elle éprouvait un sentiment d'horreur involontaire, en jetant les yeux sur celle qui avait séduit sa jeunesse.

La visite du matin arrivée, un chirurgien en chef, accompagné de quelques élèves, vinrent, une pancarte à la main, questionner notre héroïne; puis ils découvrirent son sein sans aucun ménagement : un d'eux le toucha, le pressa avec force...

— *Tumeur vénérienne et gangréneuse*, déclara-t-il brusquement et avec l'orgueil de la science; *opération samedi, le lit de misère.*

Quelle sentence!...

Puis il passa, après avoir fait écrire ses ordonnances et remèdes préparatoires, au lit suivant.

Voilà donc notre martyre de la galanterie condamnée à mort peut-être ! et, pour premier supplice, devant languir pendant trois jours d'attente, et n'ayant pour avenir que ses douleurs!...

Elle appelle sa mère, qu'elle croit endormie; point de réponse, sa mère sommeille du repos éternel, et n'a pu survivre à l'émotion de la veille.

Une infirmière passe, s'informe, tâte le pouls:

— *C'est fini*, dit-elle tout bas, et elle tire le rideau.

Une civière est apportée, et le corps amaigri de la Frémont passe sous les yeux de sa fille, pour aller au grand tombeau banal. La Floricourt subit le même sort le lendemain, en demandant pardon à Dieu de toutes ses erreurs; et à peine en vingt-quatre heures, Palmyre, pendant

toute sa vie, habituée à des tableaux gracieux, voit la mort planer, frapper autour d'elle, sans pouvoir éviter elle-même ses coups impitoyables. Le terrible samedi approcha enfin; on prit de force, à quatre hommes, l'infortunée Palmyre qui demandait à grands cris du poison comme le plus grand des bienfaits; on la lia presque nue sur une table; un des plus savants praticiens de Paris l'opéra; mais elle ne survécut que de peu de jours à ses douleurs affreuses, et la même tombe ensevelit le vice, le malheur, la vertu et la séduction : c'est assez le sort commun de toutes les choses de la vie.

Au surplus, à quoi sert de prêcher les femmes galantes? elles n'ouvrent jamais les yeux que quand elles sont près de les fermer pour toujours.

LES

SECRETS DU MÉTIER

DÉVOILÉS

COQUETTERIE ET MANÈGE

DE VIRGINIE

OU

L'ÉPOUSE VICTIME D'UNE RIVALE ENTRETENUE

Caresses perfides, insidieuses. Innocence, candeur singées. Grande passion faite à la main. *Des larmes...* quand il en faut; *de l'hypocrisie, souvent; de la perfidie... toujours!*

Virginie Sainte-Amarante était la fille d'un obscur petit mercier de Lyon. On sait que les Lyonnaises sont généralement jolies femmes et très fines. Débauchée par un capitaine de dragons, qui l'enleva de chez une marchande de modes, elle vint à Paris en poste, et fut abandonnée presque aussi lestement que le voyage avait été fait. Restée seule dans

un petit cabinet garni, à neuf francs par mois, dont quinzaine payée d'avance :

« Les hommes ne sont donc, en général, se dit-elle, que d'odieux scélérats!... cruels, égoïstes même dans leurs plus vives tendresses, notre sexe n'est absolument pour eux qu'une grande *machine à plaisir ;* peu importe l'objet, s'il offre les mêmes moyens et le même but. Déjà grosse de sept mois, j'étais pénétrée du plus vif attachement pour Saint-Marsan ; je le chérissais de toute mon âme; je lui eusse sacrifié ma vie, si elle eût été nécessaire à son bonheur; et Saint-Marsan, plus cruel que les tigres de l'Afrique, me délaisse sans ressources, éloignée de plus de cent lieues de ma famille, m'abandonne sans pain, sans vêtements, me plaçant sans pitié entre le crime et la prostitution!... »

Telles étaient les réflexions solitaires de l'infortunée Virginie, pleurant amèrement sur son triste sort, et maudissant de toute son âme le séducteur qui l'avait cruellement trahie. La nuit s'avançait, et cependant elle n'avait encore rien mangé depuis près de vingt-quatre heures. Pour les voisins, on n'ignore pas qu'à Paris le malheur y est dans un désert cent fois plus grand, plus stérile que ceux de l'Arabie ; les oreilles y sont sourdes à l'adversité, et les cœurs fermés à tout sentiment de générosité, surtout chez la plupart des riches, qui mettent l'infortune au rang des choses qui blessent les sens et importunent la

vue. Cependant Virginie se sent d'une faiblesse étrange; ses jambes chancellent, et ses mains sont d'une agitation extrême; elle se voit enfin entre le désespoir et la démence, et la tête va lui tourner si elle ne reçoit promptement quelque nourriture...

C'est dans cet état douloureux que, rassemblant toutes ses forces, elle descend dans la rue, et s'acheminant vers le passage Feydeau, elle se détermine, dans une embrasure, à déclarer à un monsieur d'un certain âge qu'elle se meurt de besoin, et le supplie de venir à son secours. L'inconnu la regarde plus attentivement, la fait avancer en causant vers un magasin très éclairé, et frappé de la beauté de ses traits ainsi que de l'élégance de sa taille, il l'invite poliment à monter avec lui dans un cabinet chez un restaurateur voisin, et là il lui est facile d'abuser d'une femme que le malheur et la faim lui livrent sans défense. Virginie ne laissait pas, dans sa molle résistance, de répandre les pleurs les plus amers :

« Cruel étranger ! se disait-elle encore; je lui fournis l'occasion d'une belle action dont sa vertu aurait pu se glorifier toute sa vie, et le voluptueux sans pudeur, loin de respecter un sein maternel, trouve dans ma grossesse même un grain de lubricité de plus... Enfin, Dieu me pardonnera en considération de l'excès de mes adversités; et si ma personne a été souillée d'un

baiser impur, mon âme est du moins restée muette dans cette étreinte avilissante. »

La nature avait repris ses droits; Virginie, surmontant sa honte, n'avait pas laissé de boire et de manger franchement ; elle remplissait même secrètement sa gibecière des mets qu'on lui avait servis pendant que l'inconnu était sorti, prétextant la nécessité de s'absenter un moment. Mais une heure, deux heures après, elle fut tout étonnée de ne plus le voir revenir. Le maître du restaurant se lassa bientôt d'attendre, et présumant qu'on a voulu lui jouer quelque tour, il fait arrêter Virginie, qui passe ignominieusement quelques jours à la Force. Enfin le produit de la vente de son châle la tire de cette nouvelle mésaventure; et bientôt, prête d'accoucher, c'est à l'hospice de la Maternité qu'elle se délivre du fruit de ses premières et infortunées amours. Rentrée dans Paris, elle y devient encore victime de quelque intrigant qui jouit de ses charmes, et la dépouille même d'une partie de ses effets. Ce dernier coup sanglant fut pour Virginie un trait de lumière qui l'éclaira sur la conduite qu'elle avait désormais à tenir avec les hommes.

« Sincère et vertueuse, on est leur victime, réfléchit-elle ; *manégée* et *coquette*, fausse, indélicate, on devient leur idole et leur tyran : le choix n'est pas douteux, et je veux, dès aujourd'hui, me venger de toutes leurs injustices. »

C'est ainsi que Virginie, flétrissant la vertu dans ses faux raisonnements, pensait à tort qu'on ne peut être heureuse et femme de bien à la fois. Elle embrassa aveuglément le vice comme la source de toutes les prospérités. Hélas! quelle était son erreur! Encore quelque temps de patience et de résignation aux volontés du destin, et Virginie ne se précipitait pas de gaîté de cœur dans l'abîme. Sa première pensée fut d'aller chez une de ces appareilleuses sur le retour, dont la garde-robe fournit sur gages à la toilette des femmes galantes qui ne peuvent faire de suite tous les frais d'une mise recherchée. Belle comme elle l'était, ses promesses de payer les effets à usure, pouvaient être crues; aussi la pourvoyeuse lui accorda-t-elle toute sa confiance, et allant au delà de ses demandes, elle lui procura un charmant enfant de six à sept ans, lui apprit son nom, lui permit de l'appeler sa tante, et enfin lui enseigna tous les secrets nécessaires pour *piper* promptement un riche entreteneur.

Le premier qu'elle sut se procurer, M. Flodermann, négociant de Stuttgart, était un homme de quarante à quarante-deux ans, offrant encore de beaux restes de première jeunesse; d'ailleurs bon, sensible, généreux, même trop facile et trop crédule dans ses affections. Son principal commerce consistait en denrées coloniales et quelques affaires de bourse. Veuf et sans enfants depuis quelques années, il n'avait pas été heureux dans ses

premières inclinations; ainsi son âme *isolée*, privée de ses plus chères habitudes, cherchait depuis longtemps un objet qui réalisât *le rêve* de son cœur; et se flattant, au défaut des grâces de la jeunesse, de se gagner l'attachement d'une femme, à force de délicatesse et de générosité, il avait en définitive fixé tous ses projets sur Virginie, avec laquelle il avait eu un long entretien dans une loge du théâtre Feydeau.

— Je ne suis plus très jeune, madame, lui dit-il; j'avoue qu'il y aura une forte disproportion d'âges; mais vous me plaisez infiniment; votre *franchise*, votre *candeur*, la *vérité* qui paraît dans tous vos récits, vos avantages qui m'ont charmé, et cette ressemblance frappante que vous avez avec ma première femme, tout me détermine à vous faire un sort agréable; et il est même possible qu'un jour je vous donne ma main, si votre conduite répond à l'estime que vous m'avez déjà inspirée. J'adopte donc votre fils Edouard, et, pour les convenances, je vais changer de quartier; vous porterez mon nom, et vous passerez dans toutes mes relations sous le titre de mon épouse.

A ces propositions généreuses et galantes, Virginie, fidèle et tout entière désormais à ses nouveaux systèmes et aux doctrines astucieuses dont d'autres intrigantes l'avaient imbue, tira soudain son mouchoir, affecta d'essuyer des pleurs qui étaient loin de sortir de ses yeux bien

secs, embrassa en comédienne consommée son prétendu fils, le bel Edouard, et levant ses beaux yeux au ciel d'un ton tout à fait dramatique :

— O ! le plus aimable, le plus délicat de tous les hommes, s'écria-t-elle, comment pourrai-je jamais reconnaître tant de bienfaits ?... Le plus terrible de ma situation, disait Virginie à son nouvel époux allemand, c'est que mes sentiments paraissent naître ici du bien qu'on me fait, et que mon inclination semble *achetée*...

Flodermann, extrêmement sensible, ou plutôt naturellement très faible de caractère, d'ailleurs, dès ses plus jeunes ans, livré au commerce, et n'ayant aucune connaissance du monde galant parisien, versait ici de véritables larmes, et se félicitait avec ardeur d'avoir enfin trouvé un objet qui occupât délicieusement le vide de son cœur. Virginie, fine, pénétrante, avait de suite remarqué que l'esprit de cet étranger, porté au romanesque, au sentimental, avait beaucoup d'analogie avec celui de Werther, l'amant le plus larmoyant de toute l'Allemagne ; aussi lui parla-t-elle toujours avec un ton élégiaque et platonique. Elle ne manqua donc pas, quand elle fut installée dans ses meubles, rue du Lycée, de se procurer ce roman et tous ceux qui traitent de la belle nature, telle que *Gessner, Sterne, Delphine, Corinne*, et autres. Habile à retenir les métaphores, les figures de rhétorique, et tout le *pathos* de ces ouvrages, elle se donna, en peu de temps, un air

de femme sentimentale et *fibreuse* de la première force. Son fils postiche, sifflé en véritable perroquet, dans la fable qu'on lui avait apprise comme un catéchisme, se gardait bien de dire à notre dupe qu'il n'était que l'enfant naturel d'une tricoteuse de bretelles et d'un coiffeur de la rue Saint-Denis; il rappelait ingénieusement mille particularités de la mort de son prétendu père, qui avait été médecin à Lyon; il priait *sa maman* de lui relire de charmants passages de lettres forgées et attribuées au défunt. Quand le morveux, bien endoctriné, citait ces circonstances douloureuses, Virginie, qui avait toujours des larmes à sa disposition, en versait la dose suffisante et *convenue*, jetait ensuite des yeux humides sur Flodermann, et dans une pantomime savante, se précipitant dans ses bras, elle étouffait ses soupirs de veuve dans ce sein généreux...

La scène muette était, d'honneur, délicieuse, et digne des coulisses de la scène française; car, pendant que Virginie tenait son *trésorier* tudesque pressé sentimentalement sur son cœur, de l'extrémité de la main elle faisait signe à l'enfant d'embrasser les genoux de son nouveau *papa*. Flodermann pleurait comme un vrai veau (si l'on me passe cette comparaison triviale), et madame Flodermann tous les jours faisait de plus en plus de nouveaux progrès dans les affections de son entreteneur. Déjà sa garde-robe était considérable, ses bijoux d'une assez grande valeur, et son

mobilier très décent ; toutes les personnes qui avaient affaire à son *trésorier,* ne la connaissaient, ne la traitaient que sur le pied de *madame Flodermann :* de grands dîners reçus, rendus de part et d'autre, l'avaient complètement installée dans toutes les dignités conjugales ; et Virginie, rouée, déhontée, se confondait hardiment parmi les femmes les plus notables du haut commerce. Adroite à singer leurs mœurs et leurs expressions, elle avait promptement appris à revêtir ce masque d'hypocrisie, commode vernis des vertus; elle savait dire aussi bien que toute autre :

— On ne peut pas recevoir cette femme, *elle a un ami...*

Impertinente, et surtout inflexible sur les faiblesses d'autrui, elle affectait une extrême rigidité de mœurs ; et Flodermann, étonné lui-même d'avoir trouvé tant de vertu dans une épouse *de hasard,* remerciait de plus en plus le ciel de lui avoir donné une compagne si digne d'estime.

Les choses allaient donc au mieux. Virginie, sous prétexte de sauver des chances d'un procès que son entreteneur avait avec un certain parent de sa première femme, tout le mobilier, toutes les valeurs qui existaient dans leur nouveau domicile, s'était officieusement fait passer sous son nom, par écrit et par actes de vente sur papier timbré, la majeure partie des effets ; de sorte que, dans la supposition d'une saisie, Flodermann, changeant de logement, laissait à Virginie un mobilier

auquel la justice ne pouvait plus toucher, puisque toutes ces propriétés se trouveraient ainsi entièrement étrangères aux mauvaises affaires d'un homme qui ne lui était rien aux yeux de la loi. Ce coup était adroit (quoique peu délicat de la part de Flodermann) s'il eût eu affaire à une femme de bonne foi ; mais notre rusée ne l'excitait à ces sourdes manœuvres qu'afin de se rendre maîtresse absolue de toutes les valeurs mobilières, et pouvoir dire un jour, comme Tartufe à Orgon : *Un moment, je suis chez moi...* Sa conduite, son plan, sans doute, étaient infâmes; Flodermann méritait plus d'égards; mais, nous l'avons dit, Virginie, blessée mortellement dans ses premières inclinations, abandonnée dès ses débuts dans le monde par un homme cruel, jouée ensuite au sein même de l'*indigence*, et trompée d'autant plus qu'elle se présentait aux hommes sans défense, et dans tout l'appareil sacré de sa misère, Virginie, dis-je, a juré de se venger, et de ne plus faire dépendre sa destinée d'une sotte confiance et d'une plate franchise avec un sexe beaucoup plus disposé à opprimer le sien dans sa cruelle vanité, qu'à le protéger; d'ailleurs, notre héroïne ne laisse pas de voir secrètement la plus mauvaise société de *femmes entretenues*, qui l'excitent, qui applaudissent à ses bonnes roueries, et font briller à ses yeux l'avenir d'une grande fortune, si elle sait persister dans ses savants projets.

La plupart d'entre elles lui citent pour exemple les infortunes de leurs premières années dans le monde, leur sincérité, dont elles ont été les victimes; et, dans ces conciliabules clandestins, Virginie puise de plus en plus à la source des plus infâmes leçons. C'est là, entre un bol de punch, des chatteries, un jeu de cartes cent fois consulté, une perruche privée et babillarde sur la table, un sapajou familier sautant sur leurs genoux, que nos friponnes interrogent l'aveugle destin; superstitieuses à l'excès, parfois même très dévotes, la cupidité est le mobile de toute leur conduite. LE CODE PILLARD DES FEMMES ENTRETENUES est sans cesse feuilleté, compulsé, paragraphe par paragraphe, et le plan secret d'une attaque, conçu dans un état-major d'armée, ne serait pas plus froidement examiné. Esquissons un peu le tableau de ces dames en petit comité secret.

Celle-ci se montre habile à singer l'éventée, la légère, l'aimable étourdie; les traits, les saillies sortent en pétillant de ses lèvres pleines de grâces et de finesse.

Julie sait feindre la capable, la femme d'importance et de qualité : son *financier* aime ces airs-là.

La petite Fanny est coquette, minaudière, et dispense l'espérance entre vingt adorateurs trompés. Euphrasie, d'une délicatesse indicible, tombe à chaque instant en pâmoison; *ses nerfs* ne peu-

vent soutenir le moindre choc moral, et il faut avoir grand soin, en parlant devant elle, de supprimer tous les R ; car cette consonne dure lui donne des syncopes.

Esther de Dalbreuse, d'une pruderie outrée, ne reçoit chez elle les hommes qu'en *redingotes croisées*... sa vertu délicate s'offense des plus légères apparences *masculines*, et il faut que l'*homme* disparaisse entièrement devant ses yeux pudibonds.

Au contraire, Polymnie, pour complaire à son trésorier, vieux épicurien érotique et graveleux, n'a que des obscénités à la bouche ; ses pointes sont marquées, il est vrai, au coin de l'esprit, ainsi que la fameuse D'Arnould, mais la pudeur s'effarouche avec raison de ses équivoques libidineuses.

Enfin, dans ce foyer de savantes actrices, chacune révèle TOUS LES SECRETS DU MÉTIER, la manière de saisir de suite le faible d'un *pointu*, * et c'est un véritable cours de fourberies.

Parmi celles qui se firent le plus admirer par la souplesse de leur jeu, on désigne Virginie : personne ne pleurait comme elle *à volonté* ; la nature, parfaitement imitée dans ses rôles, y était touchante, sublime ; l'accent du sentiment y était aussi on ne peut plus pénétrant, et elle eût reçu

* Terme d'argot, pour signifier un entreteneur.

des leçons de Satan en personne, qu'elle n'aurait pu pousser plus loin l'art de l'imitation.

— Tenez, par exemple, mesdames, dit-elle à ses illustres acolytes, j'ai besoin d'un chapeau, d'une robe, d'un bijou ou de vingt-cinq louis. Comment vous y prendriez-vous ?

— Rien de plus simple! répond aussitôt Laurence ; j'ai de l'humeur, je gronde tout le monde, j'ai un mal de tête affreux, je veux du thé, je me mets au lit.

— Et vous, belle Adeline, demanda Virginie à sa voisine, quelle est votre manière ?

— Oh ! pour moi, repartit celle-ci, j'ai une autre tactique. Je sais contrefaire à merveille les écritures; je m'écris dans une petite lettre bien musquée d'un agent de change ou d'un banquier connu, dans laquelle on m'offre un beau traitement par mois, équipage, etc. Je laisse exprès tomber cette missive de séduction, en sorte que mon *bonhomme* la trouve et lorsque je la lui vois entre les mains, l'œil courroucé, alors je m'évanouis, de manière à tomber avec grâce et théâtralement sur un des oreillers de mon canapé ; j'ai de suite les plus belles suffocations ; ma gorge soulevée violemment (et je l'ai superbe) produit un effet séduisant, enchanteur. Justine, la perle des soubrettes, a le mot dans ce cas ; elle détache adroitement mon peigne de diamants, aussitôt mes tresses blondes se déroulent et tombent dans

le plus beau désordre; mes yeux alors en *coulisses traînantes*, à demi voilés de mes longues paupières, se meurent en exprimant une tendre langueur; Justine coupe les rubans de mon corset, me fait respirer des esprits, passe les mains même sous ma chemise afin de s'assurer que rien ne m'incommode en secret; elle essuie mon beau front, elle me donne de l'air de tous les côtés, et enfin me déshabille et me met à peu près nue sur mon canapé.

C'est alors que mon *financier* ravi, électrisé de toutes parts par ce spectacle, m'admire dans mes belles attitudes; ses sens, excités par ce voluptueux tableau, n'y tiennent pas. Je suis tous ses mouvements du coin de la prunelle, et je l'entends s'écrier tout bas: *Que de charmes!* Enfin je sors de mon évanouissement; je crie à l'injustice, à la cruauté des hommes; je rejette les caresses d'un *tyran*, et menace de rompre le marché, *dût mon cœur en saigner de douleur*. Vous concevez, mesdames, que la paix se fait, *se signe* sur ce même sopha; n'y suis-je pas livrée presque nue aux désirs fougueux de l'amour? Vingt-cinq, cinquante louis, délicatement mis par mon banquier dans ma gibecière, deviennent le prix de mes folles grimaces, et je triomphe de la crédulité d'un sot qui croit à ma fidélité, tandis qu'un charmant garçon a ma véritable tendresse, aussitôt que le *pointu* repoussant a les talons tournés.

Adeline avait fait ce piquant récit avec un babil brillant ; aussi la gent galante ne laissa pas de la couvrir d'applaudissements.

— *C'est assez ça !* se disait-on à l'oreille.

— J'ai souvent fait cette *farce,* ajoutait une autre.

— Cependant elle est un peu usée, reprit Virginie, et elle ne prendrait pas sur certains hommes très pénétrants.

D'ailleurs, je le répète, mesdames, tout dépend du caractère, de l'âge, des manies et du degré d'esprit de l'entreteneur; et je vous l'apprendrai, si vous l'ignorez, il y a cent fois plus de ressources pour nous avec les beaux hommes, attendu que leur excessif amour-propre est un champ inépuisable à explorer, et qu'un *beau Léandre* est rarement un homme d'esprit.

Ici Virginie joua une scène d'un autre genre, dans laquelle elle sonda les plus profonds secrets de l'art des mines; nouvelle amante de Saint-Preux, elle feignit l'exaltation, la passion poussée jusqu'au délire, l'ivresse d'un baiser, le sentiment de la jalousie qui flatte singulièrement notre sexe, le dépit de voir les yeux de son entreteneur se fixer dans un cercle sur une jolie femme : à cet égard, elle versa *une, deux, trois* larmes à volonté et sans effort, et fit des roulades de prunelles vraiment extraordinaires; elle brisa devant l'ARÉOPAGE ENTRETENU un éventail, et se tira si bien de cette imitation, qu'elle fut pro-

clamée aussitôt la petite CONTAT de l'assemblée.

Quant à la brillante Nymphie, elle se plut à montrer comment on folâtrait dans une loge avec une délicieuse impudence; de quelle manière on devait se tenir dans une calèche découverte.

Emma singea à son tour la bonne femme de ménage, qui tout rondement veut complaire à *un vieil amateur* roturier, afin d'envahir sa succession au détriment d'héritiers légitimes.

Pour la petite Sainte-Elme, Messaline forcenée, elle développa dans une pantomime audacieuse tous les moyens de ressusciter *une vieillesse éteinte;* elle joua avec une plume de paon avec une dextérité enchanteresse, cita maintes tirades du fameux PARAPILLA italien; elle détailla toute sa science et son manège à cet égard, et on admira son intrépidité et son courage, en songeant aux dégoûts qu'elle devait éprouver.

Prudence cita à son tour tous les déguisements que des richards lui faisaient prendre dans leurs goûts bizarres.

— Un, dit-elle, me frotte de miel tout le corps, puis me revêt sur ce premier enduit de mille et mille plumes; c'est dans ce grotesque équipage, que je séduis monseigneur; cet autre n'est heureux que par les boules sympathiques vénitiennes; avec ce stupide vieillard encore, je deviens quadrupède, et couverte de harnais couleur de rose, il me faut, bon gré mal gré, traîner dans un vaste salon un char léger, dans lequel

mon original contemplant à son aise la volupté de mes formes au mouvement de grand trot, s'anime et retrouve quelques éclairs d'illusions.

La présidente de la junte, c'est-à-dire la plus forte tireuse de cartes, fit faire silence à la Sainte-Elme, non par pudeur, mais par cette connaissance intime qu'ont en général toutes les femmes galantes de ces ressources comiques de l'amour sexagénaire ou impuissant.

Après ce tableau épisodique, dans lequel nous avons voulu, en quelque sorte, *stygmatiser* les héroïnes de cet ouvrage, il est temps de revenir à Virginie, que nous avons laissée dans les meilleurs termes avec le sentimental Flodermann. Complètement dupe, et de la meilleure foi du monde, il se croyait heureux au sein de la trahison; et persuadé qu'il avait enfin trouvé la femme qui, seule, pouvait faire le bonheur de sa vie, il pressait Virginie de s'unir à lui par le saint nœud de l'hymen; mais celle-ci reculait, sous mille prétextes, ce grand événement. On sait que tout ce qui se revêt d'un caractère de légitimité n'a pas le don de plaire aux femmes galantes; il faut du fruit défendu, des plaisirs prohibés, dérobés au mépris des contrats les plus sacrés : voilà leurs délices. Notre intrigante feignit donc d'écrire à Lyon pour avoir ses papiers et l'agrément de son père, qui vivait encore; ce motif lui fournissait les moyens de prolonger les délais à l'infini. Edouard avait été mis dans un pensionnat aux frais de

Flodermann, et le petit gueux revêtu recevait une éducation distinguée sous les honteux auspices du vice et de la galanterie. Les choses en étaient à ce point quand un camarade du régiment de Saint-Marsan, cet officier de dragons qui avait, à Lyon, séduit Virginie, vint un jour à la reconnaître dans un cercle où il était admis.

Delamarre, c'était le nom de cet ami, qui s'était retiré du service, la regarde, l'examine, et ne peut plus douter du rapport fidèle de ses yeux. De son côté, Virginie, considérée, respectée dans cette maison, sentant tout le danger d'une indiscrétion, ne perd pas un instant, et avant que Delamarre ne causât et ne fît chuchoter et rire à ses dépens les femmes de ce cercle, lui lance à la dérobée un coup d'œil significatif, qui lui recommande le plus profond silence. Dès ce moment, Delamarre, devinant la position et l'imposture de Virginie, qui se fait passer ici pour ce qu'elle n'est pas, conçoit l'espérance de s'en faire aimer, et de se faire payer sa discrétion du prix des faveurs de l'amour et même de Plutus. Il s'approche donc du dos de la chaise de notre héroïne, et sait lui demander adroitement un rendez-vous. Virginie lui répond tout bas :

— *Demain matin, je serai, à onze heures, dans un fiacre, sur le Boulevard Italien ; soyez ponctuel, et surtout ne me perdez pas.*

Delamarre, satisfait, triomphant, fut d'une

discrétion religieuse tout le reste de la soirée, et passa une nuit agitée, dans l'impatience qu'il éprouvait sur l'issue de sa nouvelle conquête. Libertin de mauvais ton, indélicat dans ses bonnes fortunes, il attachait moins de prix aux plaisirs de Vénus qu'à l'espérance de bien *gruger* Virginie, et de lui soutirer une grande partie de ses larcins frauduleux sur *le payant*. Plan vraiment digne de toute notre estime! diront les lecteurs : il était juste que de pareilles représailles vinssent dépouiller une friponne enrichie de concussions galantes ; et c'est assez là le grand réservoir dans lequel viennent s'abîmer toutes les prospérités éphémères des femmes sans principes.

Arrivé au rendez-vous, Delamarre reconnaît le fiacre, y monte lestement, et débute par un baiser et des éclats de rire.

— Comment!... Virginie, lui dit-il, d'honneur, tu joues la femme honnête?... Depuis quelque temps tu es madame Flodermann !... Mais, en vérité, c'est que tu t'en tires à merveille : le plus fin y serait trompé ; il m'a fallu, à moi, toute ma sagacité pour démêler en toi une bonne et franche *gueuse*. Ah ça! le vieux farceur a des écus ; *à moi le pompon* pour les jouissances!... tu te rappelles toutes nos bamboches de Lyon... *

* Il faut qu'on nous passe ces expressions de mauvaise compagnie ; il serait impossible de peindre avec d'autres couleurs, ou l'on ne connaîtrait plus les mœurs des véritables femmes entretenues.

— Je vois bien, dit Virginie, que tu es un mauvais *chien*, vaurien que tu es! Je t'ai presque autant aimé que Saint-Marsan; mais je te le dis franchement, Delamarre, si je pouvais soupçonner un instant que tu pusses l'imiter un jour dans son infâme inconduite, je briserais sur-le-champ.

Delamarre lui jura, foi de roué et d'ancien officier de dragons, qu'elle n'aurait jamais à se plaindre de lui, et scella le serment par deux francs baisers sur la bouche : ils devinrent les épingles du contrat de mariage. Le fiacre eut ordre de les descendre au fameux *Cadran bleu*, où Virginie fit venir dans un cabinet particulier un galant déjeuner, dont elle voulut faire les frais; Delamarre ne laissa pas toutefois de faire assaut de générosité; mais il eût été très sot si Virginie l'eût pris au mot, car c'était bien alors *monsieur le chevalier d'Argent-Court*.

On s'imagine bien que le pacte *épicurien* avait été conclu et ratifié dans toutes les formes. Depuis longtemps Virginie, sevrée des voluptés défendues, s'en donna de toute son âme, et mit dans sa conduite avec Delamarre une sincérité, *une union, un ensemble* dont le pauvre Flodermann devait être toujours privé en sa qualité fatale *du payant*. Il est vrai que ce nouvel amant la pria de lui prêter dix louis; mais ne doit-on pas s'obliger entre vieux amis?...

Virginie rentrée chez elle, donna un motif à sa sortie ; elle avait été, disait-elle, faire une tendre visite au pensionnat de son cher fils Edouard ; les larmes lui en roulaient encore dans les yeux, et Flodermann ne se douta en aucune manière du *croc en jambe* que la fidélité conjugale avait reçu le matin. Il prit les vives couleurs répandues sur le visage de Virginie, la lassitude empreinte dans toute sa personne, *et ses yeux battus*, pour la suite naturelle des vives impressions qu'elle avait éprouvées dans les bras de son cher enfant, et redoubla de soins et d'égards, afin de remplacer, par la gaîté et l'enjouement, la douce mélancolie de l'amour maternel. Profanation horrible ! s'écriera ici le lecteur indigné. Masquer les plus viles persécutions du voile de l'attachement sacré d'une mère !... voilà le comble de l'audace et du scandale !...

Virginie se mit au lit de bonne heure, et si Flodermann vint à jouir de ses droits, elle ferma les yeux, et *rêva*, comme font beaucoup d'honnêtes femmes en pareil cas, qu'elle pressait sur son sein un amant préféré... Tout ne gît-il pas dans la manière dont nous savons monter le théâtre de nos illusions ?... Une jolie femme peut être parfaitement heureuse sous le poids odieux d'un vieux podagre, si son imagination sait se créer un charmant fantôme qui lui offre, dans son délire, les traits et les formes d'un bel Adonis.

Le lendemain, de bonne heure, Delamarre

était à la porte de Virginie; il chuchotait dans l'antichambre avec *Niniche*, la soubrette, afin de savoir si *Monsieur* était sorti. En effet, *le payant* était parti de bonne heure pour ses affaires ; le fripon entre donc hardiment en pouffant de rire, pénètre jusqu'à l'alcôve, et s'étend commodément côte à côte avec notre effrontée Messaline, qui le repousse mollement, et finit par profaner le lit de son bienfaiteur par des transports sacrilèges. Le chocolat est apporté au lit des deux nouveaux époux; on se lève ; les folies, les moqueries sur le crédule Flodermann ne finissent pas; Virginie examine et insulte à son portrait placé dans le salon, et Delamarre fait sa charge. On s'amuse beaucoup, surtout au sujet du prétendu fils, le bel Edouard, qui est entretenu paternellement aux frais du gobe-mouche. Virginie annonce qu'elle veut prendre un bain; tout est disposé par sa femme de chambre, indigne complice, par la cuisinière qui veille également sur l'escalier, afin qu'on ne soit pas surpris par *Monsieur*. Enfin Virginie est dans sa baignoire ; elle y est presque nue, et sous le voile limpide d'une eau très transparente, se plaît à étaler aux yeux de son amant tout l'albâtre de son sein, ainsi que la beauté de ses formes. L'audacieux militaire, lui-même, pousse le badinage au dernier excès ; il sert de valet de chambre, et se plaît à couvrir de perles humides une gorge éblouissante de blancheur ; on se jette de l'eau, on joue, on folâtre avec les

éponges, avec les essences; les mains de Delamarre vont partout, se plongent dans l'onde, et ne trouvent dans l'élément liquide qu'un charme de plus pour les larcins amoureux.

Virginie sent de nouveaux feux s'allumer au sein de l'élément qui doit les éteindre, et la baignoire allait devenir l'*autel de Léda,* quand la soubrette accourt, et, d'un air effrayé, annonce *Monsieur*. Delamarre n'a que le temps de se réfugier sous un grand panier qui sert ordinairement à chauffer une chemise de femme dans une salle de bains ; là, blotti et silencieux, il respire à peine, et par le grillage d'osier, il devient le témoin inquiet de la scène la plus comique. Pendant que notre coupe-jarret s'est caché dans son singulier étui, notre rusée, qui ne perd jamais la tête dans les grandes circonstances, s'est saisie de son chapeau tombé près de la baignoire, et l'a caché sous son derrière, au fond de l'eau ; et s'emparant, du même mouvement, d'un drap, elle en a fait un manteau à sa pudeur prise au dépourvu.

— C'est mal, Flodermann, de me surprendre ainsi, et presque nue ; je n'aime pas ça : vous savez mon enfantillage à cet égard.

— Que ta pudeur enfantine me plaît ! répondit Flodermann, tout ravi de contempler ses appas ; d'honneur, malgré deux ans de liaisons intimes, tu es toujours *neuve* à mes yeux, et jamais tu ne me parus plus belle. Tiens, Virginie, pour te

donner de nouvelles preuves que tu es sans cesse présente à ma pensée, voilà un collier de trois rangs de perles fines que j'ai eu par échange de valeurs ; viens, que je te l'essaye.

Ici Flodermann se mit en effet à passer le collier autour du cou de Virginie qui, se levant à demi, laissa partir le maudit chapeau qui revenait sur l'eau, quand elle sut enfin le ramener sous une de ses jambes.

— Vraiment, il te va à merveille, disait *le payant,* qui n'avait rien aperçu ; et ces reflets de l'eau, ces miroirs mobiles centuplent tes attraits. Tu me rappelles, ma charmante amie, ces jolis vers de l'abbé Delille :

Une ombre, un souffle, un rien alarme Eléonore ;
Enfin s'abandonnant au péril qu'elle ignore,
Le ruisseau la reçoit, et le flot innocent
Vient se jouer autour de ce corps ravissant.
Le courant azuré qui mollement l'embrasse,
Adoucit chaque trait, relève chaque grâce.
Rehausse ses attraits par leur voile embellis.
A travers un cristal tel brille un jeune lis ;
Telle dans la rosée, avec le jour éclose,
D'un plus doux incarnat se colore la rose.
Tantôt la nymphe plonge, et le froid élément
Voile, sans le cacher, cet objet séduisant ;
Tantôt elle remonte, et les gouttes limpides
Roulent sur son beau sein en diamants liquides.

Flodermann, électrisé par ce spectacle, avait été fermer la porte de la salle de bain, dans la crainte d'être interrompu dans des jeux si volup-

tueux ; pendant cette courte absence, Delamarre avait toussé, respiré, et s'était accroupi plus commodément, en prenant une position moins pénible : sa maîtresse lui avait fait à la hâte ses nouvelles recommandations.

Enfin Flodermann reparaît, et plus amoureux que jamais, veut recevoir le prix de sa galanterie; Virginie employa en vain tout l'arsenal des minauderies savantes ; elle est arrachée de sa baignoire, essuyée délicatement par son financier, et sur un canapé près du petit bastion d'osier... Quelle situation pour Delamarre ! il fulmine en secret ; il est près d'éclater, au péril de sa vie ; mais Virginie, un genou contre le grillage, une main dans la sienne, le presse et le supplie tacitement de ne pas renverser en un instant l'édifice encore fragile de sa fortune et le fruit médité de deux ans de travaux et d'habiles roueries; elle lui fait signe d'ailleurs qu'elle saura payer largement cet acte de complaisance et de *sublime philosophie*, et avec ses doigts figure le nombre d'une somme de cinquante louis, et les plus fines parties pour les obtenir. Il fallut donc que notre roué, puni par la loi du talion, vidât le calice jusqu'à la lie. Flodermann, enchanté de la tendresse de son amie, se retira pour la laisser s'habiller en liberté, et sonna sa femme de chambre à cet effet.

Quand Niniche entra dans la salle de bains, en annonçant que *Monsieur* était parti dans le

nouveau dessein, on ne peut plus galant, de louer une loge à l'Opéra, Virginie, à peu près toujours *dans la même attitude,* se pâmant de rire, se tordant même dans ses comiques convulsions, et ne pouvant articuler un seul mot, montrait du doigt à Niniche le panier d'osier... et ses éclats redoublaient avec une nouvelle force. Delamarre, furieux, s'était levé spontanément à l'entrée de la soubrette, et ne pouvant se débarrasser de sa légère prison, il s'agitait grotesquement pour s'en délivrer ; spectacle burlesque qui mettait Virginie dans une sorte d'extase, car vraiment elle suffoquait.

— Il faut que tu sois une fameuse catin, s'écria Delamarre; ton boudoir est à deux pas, tu pouvais bien l'y entraîner, sans me faire tenir le caducée d'une manière si indécente; tu mériterais bien que je te donnasse une bonne fustigation!...

Mais notre folle ne cessait de rire, ce qui mettant à bout la patience de son amant, lui attira, tout en plaisantant, une bonne correction.

— Vous êtes un brutal, Delamarre, et vos délicatesses sont ici bien ridicules; quand on reçoit honteusement de l'argent d'une femme, on peut bien se prêter *à quelques complaisances,* et vous m'avez déjà souvent *vendu* vos scrupules.

On se pique de part et d'autre; enfin, après quelques traits piquants échangés, le raccommo-

dement eut lieu, et notre couple effronté trouva plaisant d'effacer sur le même autel, par les vrais baisers de l'amour, les caresses vénales et obligatoires dont le canapé docile avait été souillé. Enfin notre étourdi, après avoir bien secoué et pressé son chapeau saupoudré de crème du Cathay et imbibé d'eau virginale, s'échappa, en assignant un prochain rendez-vous à la perfide.

Quelques mois s'écoulèrent encore dans une parfaite harmonie; l'or roulait dans les belles mains de Virginie, ainsi que dans les flots du Pactole; ses duplicités n'avaient nullement transpiré : d'un côté, elle avait dévoré en *grugeries* clandestines une dizaine de mille francs avec Delamarre; d'un autre, elle avait achevé de se faire passer sous son nom, par un acte notarié, toutes les valeurs, argenterie, vaisselle plate, linge, etc., etc., qui se trouvaient en quantité dans ses appartements. Flodermann, plein d'une aveugle confiance, eût mis sa vie même à la discrétion de cette intrigante, quand une lettre de Stuttgart lui annonce une banqueroute énorme dans laquelle il se trouve compromis pour une forte somme; en outre de cette perte irréparable, Flodermann a imprudemment signé au personnage en faillite pour quarante mille francs de billets de complaisance, dont il va souffrir le premier *endos*. A cette nouvelle affreuse, Flodermann pâlit; la lettre fatale lui tombe des mains: Virginie la ramasse, la lit, et songe en même

temps au parti qu'elle doit prendre, maintenant que le *payant* est ruiné.

— Heureusement, Virginie, s'écrie douloureusement Flodermann, que tout est ici sous ton nom, et que je possède encore avec toi un mobilier décent... Au surplus, tout n'est peut-être pas encore désespéré ; je cours de ce pas à la Bourse. Pour toi, chère amie, n'ouvre à personne ; et pour peu qu'il lui reste une place dans ton cœur, Flodermann peut encore croire au bonheur.

Ici Virginie singea le désintéressement, le sentiment d'une grande passion, pressa son *trésorier* sur son cœur, en l'assurant que *sous le chaume même,* il serait toujours le bien-aimé, l'objet unique de ses affections.

— Oui, Flodermann, s'écriait Virginie en faisant de belles phrases, *ton cœur et un désert,* et je suis heureuse. Que veux-tu ! je broderai, je ferai revenir Edouard près de moi ; des débris de notre fortune nous nous composerons encore quelques ressources, et l'amour viendra dissiper les ombres de ton front.

En proférant ces mots que sa perfidie démentait, Virginie laissait tomber quelques pleurs sur les mains de sa victime ; lui-même, à son tour, ne pouvant résister à tant de délicieuses émotions, en versait de véritables, et répétait sans cesse :

— *A-t-il jamais existé une femme plus aimante, plus délicate !*

Mais à peine eut-il les talons tournés :

— Vite, vite, Niniche ! s'écria Virginie, cours chez M. Toutemain, l'huissier voisin; qu'il vienne à l'instant; voilà un double louis que tu lui glisseras provisoirement, et qu'il acceptera sans difficulté.

Toutemain arrive bientôt. Virginie lui explique tous les faits, et lui montre le double d'une reconnaissance notariée, au titre de laquelle elle se trouve maîtresse absolue de toutes les valeurs du logis.

— Point de doute, répond l'huissier : tout ici vous appartient, sans exception.

— Eh bien, monsieur, allez chercher quelques recors, et que ma porte soit défendue à qui que ce soit. Si un *nommé* Flodermann venait faire tapage, dites-lui que je vous ai chargé entièrement de mes intérêts, et déclarez-lui sans ménagement que je prétends qu'on ne vienne pas me troubler *chez moi.*

En effet, Flodermann ayant acquis à la Bourse les plus pénibles certitudes sur son malheur, revenait accablé, afin qu'une amie *si fidèle, si tendre* essuyât ses pleurs et calmât l'amertume de ses regrets, quand un homme habillé tout en noir lui interdit insolemment l'entrée de son appartement, et lui montre de loin des scellés postiches que Virginie s'était permis d'apposer sur quelques armoires.

— Mais ma femme, du moins, je puis la voir dans mon désastre? Virginie, ma chère Virginie, parais seulement, et j'oublie tout; l'adversité ne pourra jamais m'enlever ce trésor.

Virginie, silencieuse comme la mort, enfermée dans son boudoir, de même que sous des portes d'airain, restait sourde à ces cris plaintifs, et écrivait froidement une lettre, dans laquelle elle osait déclarer à sa victime : « Que ne voulant pas partager sa misère, et perdre le fruit de trois ans de liaisons, elle croyait bien pouvoir en conscience se regarder comme légitime propriétaire de tout ce qu'il avait passé par écrit sous son nom; et qu'enfin elle le suppliait surtout de se retirer, et d'épargner *son excessive sensibilité* par des scènes et des récriminations que les *lois*, et surtout l'*huissier*, rendraient inutiles. »

Flodermann, frappé comme d'un coup de foudre à la lecture de cette lettre, qu'il reçut des mains d'un recors placé en faction près la porte du salon, laissa tomber l'horrible missive, et l'éloigna avec son pied comme une vipère dont la morsure est mortelle; et sans faire aucune réponse à l'homme aux exploits, il descendit l'escalier dans un morne silence. Allant et venant dans les rues, il entre dans un café, demande un verre de liqueur, du papier et de l'encre, y exprime sa douleur dans un effrayant désordre, puis paye le garçon, et se retire en laissant sur la table la missive et le verre de liqueur qu'il n'a pas pris; de là se ren-

dant rue de Richelieu, il entre chez un fourbisseur, et y achète une paire de pistolets, ainsi que de la poudre et des balles. Il n'était alors que cinq heures du soir, dans la belle saison; que la nuit tarda à venir pour sa mortelle impatience! Enfin dix heures du soir sonnent; enfin Flodermann s'est dirigé vers le pont des Arts, et tournant le dos à la Seine, il se fait sauter la cervelle et ensevelit dans les ondes sa personne et ses malheurs. Un tourbillon qui bouillonne indique la chute d'un corps qui s'y est abîmé; mais bientôt la surface des eaux reprend sa tranquillité, et l'infortuné Flodermann ne craint plus les traits sanglants de la coupable Virginie.

Que faisait cette dernière? Le garçon limonadier du café où Flodermann avait tracé en désordre les derniers adieux du suicide, avait porté religieusement la lettre à son adresse; mais loin de s'affliger de son contenu, Virginie n'y vit qu'une liberté entière, qui, en l'affranchissant pour toujours des reproches importuns de son ennuyeux bienfaiteur, lui assurait une pleine jouissance de sa succession. Un rire affreux vint errer sur ses lèvres; c'est celui du vice, quand il est prêt de franchir l'intervalle qui le sépare encore du crime. Delamarre fut aussitôt averti: leurs liaisons, écrivait Virginie, n'avaient plus à craindre de censeur odieux. Ainsi, aux funérailles touchantes de Flodermann succéda une joie sacrilège; le libertinage tint sa place dans sa

couche, et bientôt une maladie horrible la souilla de son venin honteux : c'était une bien juste vengeance du ciel. Virginie, assassine de son meilleur ami, ne devait pas passer sur sa cendre encore tiède, dans les bras d'un vil escroc, sans être châtiée par l'homme déhonté qu'elle préfère. Le poison cependant fait des ravages effrayants; elle est obligée de garder le lit et de suivre un traitement rigoureux; Delamarre, moins grièvement attaqué, la soigne et la veille avec sa femme de chambre; mais habitué, comme il l'était, à des larcins journaliers, il escamote les clefs de Virginie, et la dépouille successivement de son or et de ses bijoux les plus précieux. De complicité avec Niniche, assez jolie créature, qui est devenue sa maîtresse, ils font enlever et vendre tous les effets et meubles qui sont dans d'autres chambres que l'appartement de Virginie; et quand ils l'ont bien dévalisée, ils partent un beau matin, la laissant en proie aux caprices d'une autre domestique très suspecte.

Délicieuses représailles de la justice! tu accablais judicieusement de tes coups un monstre qui méritait bien ce châtiment! car Virginie, paralysée de tous ses membres, était incapable de se remuer, de sonner même; elle se vit donc, de son lit, pillée, sans pouvoir faire le moindre geste; et quand, rétablie par les soins d'un chirurgien, elle put, d'une marche chancelante, parcourir ses appartements, visiter son secrétaire, elle les

trouva vides. Elle eut donc besoin, dans cette occasion, de s'armer de tout son courage; mais loin d'y voir le doigt du ciel qui voulait la ramener au bien par les leçons de l'adversité, elle ne songea au contraire qu'à se venger sur la première dupe, lorsque sa fraîcheur serait entièrement revenue. Il s'écoula encore quelques mois avant la fin de sa convalescence; la force de sa constitution, sa jeunesse, la rendirent, en peu de temps, aussi belle qu'elle l'avait été; et il ne resta de ses souffrances que quelques souvenirs cuisants qui ne firent qu'accroître son immoralité.

Lancée de nouveau dans le monde, elle y cherche un autre Flodermann... Hélas! il n'y en a que trop qui, dupes de faux sentiments, prennent le simulacre pour la vérité, et négligent des épouses estimables pour des coquines plâtrées. M. Gerneuil, riche manufacturier, la voit à l'Odéon, s'amourache de sa belle figure, et lui fait de suite des propositions, qu'elle accepte. Cependant il possédait une femme charmante, sous le double rapport de ses grâces et de son esprit; et père de deux jeunes demoiselles de quinze à seize ans, il pouvait, à juste titre, se borner à une pareille félicité. Mais Gerneuil, d'un caractère inconstant, avide de nouveautés en amours, considérait depuis longtemps sa femme comme *un ami sans sexe;* on s'était tout dit depuis longtemps, et si ce n'est dans les reproches, les récri-

minations amères, les choses désobligeantes, les brusqueries, les humeurs (partage trop commun des heureux époux), matière sur laquelle l'entretien ne tarissait jamais, du moment que la paix était faite, les bâillements survenaient, et un silence marital régnait dans la sainte union. Gerneuil cherchait donc sans cesse, et au poids de l'or, des diversions nécessaires; il altérait la fortune de sa femme et de ses enfants par mille prodigalités ruineuses. Madame Gerneuil s'en était bien aperçue, mais elle croyait n'obtenir la bonne intelligence dans la maison à un prix trop haut, et *quoique veuve* depuis longtemps près de son infidèle époux, elle espérait que le temps l'éclairerait sur ses fautes. Vain espoir! Virginie aspire à se venger des tours perfides de son Delamarre; elle a déployé toute son astuce meurtrière sur sa nouvelle proie; et, tel qu'un cruel vautour qui tient une tendre colombe dans ses serres ensanglantées, elle a juré que Gerneuil payera largement tous les frais de la dernière campagne. Elle l'enlace donc de tous les liens de fleurs que son imagination féconde peut inventer. Le changement est pour ce nouveau payant le dieu par excellence! Protée ingénieux, elle change de formes, de discours et de parure à tout moment: légère, sérieuse, badine, spirituelle, et même sotte tour à tour, elle s'applique à le fixer par la magie rapide de ses inconstances mêmes. Tantôt c'est par d'ingénieux sophismes qu'elle

réussit quelquefois à dissiper les nuages qui obscurcissent le front de Gerneuil, tantôt elle verse le ridicule à pleines mains sur le lien sacré de l'hymen, en le représentant comme l'ennemi naturel de la véritable volupté.

— Pourquoi l'époux se refroidit-il si tôt ? lui dit-elle une fois; c'est que la jeune mariée, comme un livre insensible, se laisse *feuilleter* à tort et à travers; le mari, avide, court d'un seul trait de la *préface* à la *conclusion*, parcourt à la hâte le milieu, saute vingt feuillets, pille, saccage l'ouvrage; à peine est-il au *chapitre* du plaisir, qu'il touche de la même main à celui de la satiété et de l'ennui; et, mauvais économe de ses richesses, il en est bientôt rassasié par son défaut d'ordre dans ses plaisirs. La véritable volupté a bien une autre allure ! elle est avare de la plus légère faveur, et ne lève jamais que *des coins de rideau*, sachant bien que ce que l'homme ne voit qu'à demi, allume plus de feux dans son cœur que des nudités complètes...

C'est pénétrée de ce sentiment de galanterie, que Virginie avait annoncé à Gerneuil qu'elle possédait en elle les heureux trésors de *six virginités*, qu'il n'obtiendrait que par son propre mérite et son amabilité.

Le lecteur est sans doute curieux de connaître comment une femme industrieuse peut multiplier à ce point ses prémices ?... D'abord Virginie, n'ayant encore accordé que des faveurs insigni-

fiantes, et ce qu'on appelait autrefois à la cour *la petite oie*, avait déclaré solennellement à son nouveau financier qu'il passerait par les épreuves graduées du plaisir avant d'arriver à cette période qui n'en est que trop souvent le dernier terme et à la fois le tombeau. Gerneuil, charmé de cette originalité piquante, avait consenti, en riant, à toutes ces folies, et, plein d'ostentation, avait prodigué l'or pour donner une haute idée de sa personne.

— Ma bouche, lui expliquait donc Virginie, est le parvis du temple ; pour approcher de ce sanctuaire des amours, il faut s'en rendre digne ; mon sein est un autre autel, où l'on ne sacrifie qu'en fléchissant les genoux, et, pour jouir de cette seconde virginité, il faut un culte, un long noviciat qui prouve que vous serez digne un jour, Gerneuil, de ces félicités suprêmes... L'aveu secret de mon cœur, de mes propres sentiments, est un troisième plaisir qu'il n'appartient qu'à un mortel délicat de bien goûter. Si je compte bien, dit Virginie, voilà déjà trois degrés distincts ; il faut encore y ajouter ces épanchements délicieux, ces transports, cette ivresse qui ne découlent que de l'âme, et survivent aux plaisirs fugitifs des sens ; puis la permission de me connaître sans voiles... puis, Gerneuil, le droit que je vous accorderai peut-être un jour... Voilà donc, si je calcule bien, *six virginités successives* palpables en moi.

Gerneuil ne regarda d'abord cette déclaration que comme un badinage ingénieux; mais quel fut son étonnement, quand, malgré les titres d'un marché passé, il se vit mis au régime le plus austère, réduit à jouer le rôle d'un langoureux Céladon, et n'ayant, pour apaiser sa soif ardente, que quelques baisers rares sur ce que Virginie appelait allégoriquement *le parvis du temple*, sa belle bouche! Gerneuil se fâche au nom de son argent; on rit de ses emportements; il veut employer la violence, on appelle les domestiques; et le financier, amoureux comme un fou, se voit forcé de passer par tous les grades de la galanterie, avant de voir couronner ses vœux.

— Elle est capricieuse, inintelligible, se disait Gerneuil, mais elle est charmante dans ses bizarreries, et je sens que je l'idolâtre.

C'est ainsi que toujours tenu éloigné du point dangereux de la satiété et des indigestions d'amour conjugal, le cœur de Gerneuil réveillé recommençait une nouvelle existence, et sentait son imagination renaître au sein de toutes les illusions de la première jeunesse. Il y avait longtemps qu'il avait cueilli la *sixième virginité* de notre astucieuse héroïne, mais l'art avec lequel elle savait dérober quelque chose même dans les dernières faveurs, la coquetterie qui régnait jusque dans son abandon, et le soin qu'elle prenait de ne jamais rester plus d'une demi-heure en tête-à-tête avec son entreteneur, faisait qu'il se

retirait toujours avec un *appétit* violent, tout en trouvant un charme inexprimable dans ces espiègleries agaçantes.

— C'est de cette manière que doivent agir, disait Virginie, les femmes qui entendent les véritables intérêts de l'amour de leurs amants. Toujours parées, toujours soigneusement corsées, la bouche fraîche à chaque instant du jour par tous ces petits soins qu'il faut adroitement escamoter ; point d'aveux trop clairs, mettre l'homme dans un doute continuel de son bonheur, laisser même quelquefois soupçonner *que le cœur n'est pas de la partie*, quand notre personne se livre sans réserve, voilà les véritables armes de mon sexe, et je vous aime trop, Gerneuil, pour jamais les déposer à vos pieds.

Notre dupe était donc prise au piège ; ses fers étaient rivés par la vanité et la coquetterie ; ce sont des chaînes difficiles à rompre.

Cependant madame Gerneuil, affligée, désespérée des désordres coûteux de son époux, plus sensible peut-être à l'avenir de ses enfants qu'à ses propres peines, l'avait épié dans ses démarches, et était parvenue à découvrir la demeure de Virginie. Elle se détermina donc un matin à se rendre en grand deuil chez elle avec ses deux filles.

— Vous voyez, madame, lui dit-elle en entrant, trois victimes d'un homme qui vous a préférée à

une épouse légitime. Je suis la femme de M. Gerneuil, et voici ses deux filles. Je ne viens pas vous faire des reproches amers; vous avez de la beauté, vous avez plu ; vos torts sont légers, et vous ne pouvez être responsable des impressions que vous causez ; mais si vous daignez réfléchir au chagrin mortel d'une épouse, d'une mère qui se voit sacrifiée dans ses plus chères affections ; si, dis-je, vous daignez considérer que les dissipations de M. Gerneuil peuvent, à la fin, nous plonger toutes trois dans la plus horrible misère, oserai-je, madame, vous supplier d'employer l'empire que vous avez sur mon époux, pour le ramener à ses devoirs ? On dit que vous avez beaucoup d'esprit, madame ; eh bien, vous n'en concevrez que mieux toute la force de mes raisons, toute l'étendue de ma douleur. Je ne me plaindrai pas ici des contrats onéreux qu'a souscrits à votre avantage M. Gerneuil, *de mes propres diamants* que je vois en ce moment briller à vos oreilles... Non ; rendez-moi seulement l'unique bien que je regrette, le cœur de mon époux, et je double à l'instant même, par ma signature, la valeur des avantages que vous avez reçus. Oui, s'écria madame Gerneuil, pour rendre un père à ses enfants, un mari à sa femme, il n'est pas d'effort trop douloureux. Imitez-moi, mes filles, et tombons aux pieds de madame : une épouse ne saurait trop acheter la bonne conduite de son mari...

Au moment de cette scène pleine d'âme, de chaleur et de nobles supplications, madame Gerneuil s'était prosternée en effet, ainsi que ses filles, et attendait avec humilité la réponse de cette impudente, qui, sans doute, était indigne de tant d'honneur.

— Relevez-vous donc, madame, mesdemoiselles ! dit-elle d'un air touché ; vraiment, vous me couvrez de confusion ; vous m'attribuez le honteux mérite de vous avoir enlevé les affections de M. Gerneuil, et je vous jure *ma parole d'honneur* que j'ai tout fait pour qu'il renonçât à me rendre ses soins. Si j'avais pu soupçonner un seul instant que les présents qu'il *me força d'accepter* étaient détournés de leur source légitime, et que ces pierreries mêmes fussent celles de sa femme, j'aurais rougi de m'en parer : pour vous en donner la preuve, madame, reprenez-les, dit Virginie en se dépouillant, avec une vivacité mêlée de fierté, de ses bracelets, de ses pendants et de son peigne ; je n'ai point voulu jeter le trouble dans une famille, ni me parer de diamants qui ne sont que le résultat d'une indélicatesse.

Madame Gerneuil fit de vains efforts en refusant les bijoux ; Virginie l'obligea à les reprendre. Le lecteur cherche sans doute l'énigme de cette belle action peu croyable dans notre héroïne : il sera instruit en deux mots. Depuis longtemps Virginie, redoutant d'être poursuivie par les lois,

et de se trouver enfermée, ou, pour le moins, engagée dans un procès dangereux, avait fait substituer de fausses pierres aux véritables, et faisait dans cette circonstance la généreuse à très peu de frais. Madame de Gerneuil se retira donc, emportant la conviction que sa rivale travaillerait elle-même à son bonheur; mais loin d'en avoir la moindre intention, cette dernière n'employa à l'avenir tout son art perfide qu'à achever la ruine complète de son entreteneur, qui, de désespoir, disparut, et s'embarqua, dit-on, pour les îles, n'osant plus soutenir les regards de son épouse et de ses filles, qui furent plongées, par ses désordres, dans la plus affreuse misère.

Virginie, toujours inépuisable en perfidies galantes, ne laissa pas de briller encore quelques années sur le trottoir; elle mit à sec vingt nouvelles dupes, et fit acheter chèrement les fleurs de sa première jeunesse; mais quand les rides prématurées et les cheveux blancs vinrent flétrir cette belle tête, elle subit le sort commun des femmes de son espèce, et, par un contraste étrange, devint la femme la plus bigote du Marais, quartier où elle s'était retirée.

Telle est la nature des faiblesses et des extrêmes, qu'ils se touchent tous par des points de contact.

LES DÉBUTS GALANTS

D'ALMAÏDE POMMEROSE

OU

LA FOLIE DES CONNAISSEURS

Originalités tout à fait comiques. Minauderies savantes, étudiées. Évanouissements à commandement. Attaques de nerfs à volonté. Bonhomie du payant. *Bombance et gaspillage en son absence.* GRAND TON DE MAISON... et un grenier après.

MA bonne amie, disait un matin, en prenant le chocolat dans sa baignoire, la célèbre SAINT-ALBIN, surnommée *la Belle-Dent*, à sa pupille, la jeune et charmante ALMAÏDE POMMEROSE, dite *la Folie des Connaisseurs*, c'est une affaire bien décidée, j'y ai réfléchi toute la nuit, je me retire des affaires, et je te cède mon fonds de commerce, ma clientèle, avec tous les avantages de l'emplacement. Je sens

que je prends de l'âge, malgré tout le fard de la toilette qui le cache : il me faut maintenant trois couches de céruse pour dissimuler *la patte d'oie*. De charmants petits coquins, selon Voltaire, sont devenus de bien grands pendards ; et j'ai beau me baigner dans des astringents, mes amants ne s'aperçoivent que trop que je ne suis plus vierge. A quoi bon d'ailleurs tant de cupidité de ma part ? Je suis très riche ; outre cet hôtel que j'habite, j'ai de grandes propriétés en province, et n'ai plus besoin de recourir à l'imposture pour vivre heureuse et tranquille. D'un autre côté, ma toute belle, quand on a sur le corps vingt campagnes dans les guerres d'Amathonte, des blessures graves, et *six voyages à Nancy*, je t'assure, ma petite, que l'on sent vivement le besoin du repos. Oui, c'est décidé, tu me succéderas ; je te substitue dans tous mes droits. Tu sors à peine du premier coloris incarnat de la nubilité ; tes formes, ton sein sont admirables ; Girodet déchirerait sa Galatée, s'il te voyait nue. Quant à ton éducation, je n'ai rien négligé ; aussitôt que ta mère (bonne revendeuse à la toilette, ma foi, que les bourgeoises de Paris ont vivement regrettée !...), aussitôt, dis-je, que ta mère mourut malheureusement à l'Hôtel-Dieu, je te considérai comme ma propre fille ; et pour qu'il ne manquât rien à tes principes, je voulus que tu passasses tes premières années dans un magasin de modes ; car c'est là, il faut l'avouer, qu'une femme en

apprend long. Sortie du *monde-pompon*, je te repris chez moi; et à quelques inconséquences que tu commis avec deux ou trois *saute-ruisseaux* de la rue Vivienne, et plusieurs de ces *écoles* qui tiennent à la grande jeunesse, je n'eus, je dois le dire à ta louange, aucun reproche grave à te faire. Quand tu revins auprès de moi, tu étais, non seulement parvenue à tout l'éclat de ta beauté, mais tu avais une belle tenue, de l'esprit, de la grâce, et le plus grand talent à dire des riens; en outre, tu avais eu soin de fortifier ton esprit par la lecture de tous ces livres estimables qu'on ne peut vendre que sous le manteau, et qui sont cependant le fruit précieux de ce beau philosophisme qui éclaire le siècle : ainsi munie à tous égards de fortes théories, il ne te manque que la pratique, que tu acquerras promptement, ma chère amie, en te donnant un peu de mouvement.

C'est ainsi que la Saint-Albin endoctrinait la belle Pommerose, tout en avalant son chocolat de santé. Elle se prépara à sortir du bain; et comme elle était entièrement nue, Almaïde ne put s'empêcher d'être frappée à l'aspect de ces *blessures graves* dont on vient de parler.

— Ah, ma tante! (c'est le nom qu'elle lui donnait) quelle cicatrice terrible vous avez *là !*

— Ma fille, je m'en souviendrai toute ma vie. Je combattais alors dans les galeries du

Palais-Royal; je faisais partie des Amazones du n° 113.

— Et cette large couture, ma tante?

— Mon enfant, un colonel de hussards eut la cruauté de me traiter de la sorte; je fus portée à l'ambulance quelques jours après, et, sans l'habileté des hommes de l'art, j'eusse succombé indubitablement, étouffée par les frictions.

— Eh! mais, ma tante... mille pardons, vos seins ont perdu leurs boutons de rose!

— Tu ne te trompes pas, Almaïde; ne crains pas de blesser mon amour-propre : ces souvenirs sont trop glorieux!... Si tu savais combien il est doux à un guerrier de parler de ses batailles, des périls qu'il y a courus, de la gloire qu'il y a acquise! Oui, chère Pommerose, ce fut à la Redoute du Panorama, dans une des loges du cintre des Variétés, que je reçus ce premier coup de feu; l'autre, à un petit fort du boulevard Italien, où mon usage, en combattant, était toujours de m'investir de quelques chaises, et d'avoir les genoux extrêmement élevés... Crois-en ma longue expérience, tendre amie, il est plus d'un danger sous les étendards de Vénus; et quoique tu me voies ici dans un luxe si honorable, je n'ai obtenu le plus petit de ces meubles qu'à la sueur de mon corps et au prix de mon sang.

Pommerose ne pouvait entendre, ne pouvait contempler les nombreuses cicatrices de sa tante, sans en avoir la larme à l'œil : « Plus jeune que

moi, se disait-elle, à l'exemple du héros macédonien, elle a vu l'ennemi, elle a vaincu; son front a été couronné de myrtes et du fameux chapelet; et moi, nymphe obscure de l'île de Cypris, je n'ai encore rien fait pour la postérité !... »

Quand la Saint-Albin enjamba pour sortir entièrement de sa baignoire, Pommerose vit encore une quantité de marques honorables que notre héroïne avait passées sous silence par pure modestie.

— J'aime la secrète jalousie que je t'inspire, continua la Belle-Dent; ce sentiment est une preuve de la noble émulation qui t'anime. Donne-moi mon peignoir, ma belle, avec cette éponge, et sonne Clitorine, afin qu'elle m'aide à me mettre au lit; là j'achèverai de te donner mes instructions, et de te dire quelles sont mes intentions à ton égard.

Clitorine arrivée, la Saint-Albin, couchée dans des draps de batiste et sur des matelas de satin brodés en or, tout en trempant un biscuit dans une coupe de cristal remplie d'une liqueur brillante comme l'émeraude et la topaze, reprit la conversation au point où elle en était restée :

— Je t'ai dit, Pommerose, que je te cédais toute ma clientèle, et je persiste dans mes largesses; mais à quoi servirait de te rendre le pilote d'une superbe frégate, si tu n'en connaissais parfaitement la manœuvre? Bientôt, faible esquif, tu te briserais sur maints rochers;

ces rochers, Almaïde, sont le cœur des hommes : le fer est plus flexible; il faut donc louvoyer adroitement autour d'eux, les échauffer afin de les amollir, et les dépouiller sans miséricorde quand on les a endormis. Garde-toi d'être révoltée de mes discours, de te laisser subjuguer par une dangereuse pitié; tu as vu les plaies d'où mon sang a coulé, Almaïde. Je ne t'en dirai pas davantage; crois-moi en tout comme un oracle. Te voilà préparée : venons au fait.

Je commencerai par la bourgeoisie : cette classe met le pot-au-feu, et fait bouillir la marmite. J'ai donc deux marchands, rue Saint-Denis, qui dérobent à leurs épouses leurs légitimes caresses; à leurs demoiselles prêtes à se marier, leurs dots; au magasin, des centaines d'aunes de rubans, des fleurs, des garnitures, des robes de bal, et la plus galante parfumerie. Je te cède ces deux premiers contribuables; c'est pour enfler la voile : quand on s'embarque, on ne méprise rien.

J'ai, rue de Richelieu, un bijoutier, qui me pare comme une vraie chapelle; cet important boutiquier attachera, je t'en réponds, plus d'un diamant à ton *bidet*. Tu le vois, les miens sont garnis de pierreries; eh bien, ma chère, c'est le tribut de tous les bijoutiers de la capitale.

A l'instar de cette célèbre princesse d'Egypte qui se fit donner une pierre par chacun de ses amants, et s'en était fait construire une superbe pyramide, j'ai exigé que chacun de *mes baisers*

fût récompensé par un rubis, un antique, une rose, une améthyste, ou une turquoise, et qu'elle fût fixée par un artiste habile à un de mes bidets; de cette manière, je me suis montée une assez *belle écurie* de garde-robe.

Un vieux ministre presque octogénaire me fait aussi la cour (certes, il ne me met pas sur les dents); un seul chicot s'aperçoit dans sa bouche démeublée, comme on voit un vieux tronc dans un champ vaste et aride : à chaque visite, je tremble qu'il ne rende sur mon sein le hoquet de la mort avec celui de la volupté.

Ah, Pommerose! ce serait bien impolitique de ta part de refuser de te prêter à ses originalités puériles! Songe bien, ma chère, qu'un vieillard libertin est pour une femme entretenue *le veau d'or* lui-même; le ravissement qu'il éprouve dans les bras d'une jeune beauté *complaisante*, le transporte à un tel point de reconnaissance, qu'il dépouillera en ta faveur, si c'est ton bon plaisir, son fils même de son héritage. Quant à moi, ma petite, j'ai vingt mille livres de rente, et j'en compte au moins la moitié composée de maints legs de ces vieux dissolus qui ont frustré de leurs droits des héritiers au désespoir; — héritiers qui d'ailleurs ne m'ont pas épargné les malédictions, dont je me suis moquée; ainsi, je te le répète, un vieil amateur préfère toujours faire la part du libertinage que celle de sa dépouille, et c'est un

enfant que nous menons à notre gré par les lisières de la paillardise.

Il est une autre classe de beaux hommes, d'hommes faits, en qui l'esprit abonde; c'est alors que tu te montres susceptible de sentiments, et non toujours occupée d'un vil intérêt; laisse faire leur vanité, elle ne liarde jamais. Te donnerai-je des leçons pour bien te conduire envers un prince, avec un duc puissant? Ne m'as-tu pas vue cent fois dans cette position?... De l'enjouement, de la gravelure même dans le propos, mais avec esprit; la licence, semblable à une actrice, exige une brillante toilette : c'est alors que tu montes chez toi ce qu'on appelle un souper fin, une partie clandestine à *huis clos*, et à l'insu de la duchesse. Loin de t'y montrer jalouse, tu inviteras une femme plus jolie que toi; ensuite on partage en sœur : tel est l'héroïsme du métier. La table n'est-elle pas assez gaie? les histrions à tant la soirée ne te manqueront pas; des poètes, un singe, un beau chanteur, une perruche et une danseuse d'Opéra, tout cela se trouve avec de l'or.

Le grand point est d'enlever Son Altesse à ces soins rongeurs de cour, à ces ambitieuses pensées qui lui font convoiter la couronne dans ses projets usurpateurs. Sache bien, Almaïde, que c'est pour se distraire du poids de leur sollicitude, que les grands seigneurs viennent cueillir quelques baisers sur ton sein; prodigue

donc les fleurs du plaisir; l'intendant de Monseigneur est là pour te payer à caisse ouverte, et tu passeras même avant ses créances sacrées.

Ah! Pommerose, si j'avais ton âge à présent, avec mon expérience, je ne passerais pas par les bas grades de la galanterie. Conçois ton bonheur; je te mets en possession d'une maison toute faite, et tu n'as absolument qu'à déployer la voile et à voguer sur l'océan des plaisirs et de la fortune.

Je te recommanderai encore un point très important dans l'administration de tes dépenses; c'est de ne pas te laisser assaillir de toutes ces petites dettes criardes, au boucher, au boulanger, au marchand de vin : cette canaille assiège intrépidement les antichambres. Aie soin de payer toujours exactement ces bagatelles, ainsi que les gages de ta femme de chambre, car elle ne manquerait pas de dire de toi : *Voyez la vache!..* Puis elle ajouterait que ta maison n'est qu'une *baraque* *, et qu'on ne voit jamais la couleur de ton argent. Mais pour le bijoutier, la marchande de modes, le carrossier, le marchand de soieries, et enfin les gros fournisseurs, plus tes mémoires seront forts, plus ils te ménageront, et tu seras moins tourmentée pour vingt mille écus que pour quelques centaines de francs. Je l'ai éprouvé maintes fois, moi qui te parle. D'ailleurs, si quelque modiste acharnée te harcelait jusque dans ta voiture au moment où tu y montes : « Ah, c'est vous, made-

* Mot particulier des FEMMES ENTRETENUES.

moiselle *Dulaiton !* te mettras-tu à dire, enchantée, vous avez votre mémoire? Montez donc avec moi, ma belle. Je vais aux douches-barrèges; je veux vous régaler de ce petit spectacle hydraulique; nous déjeunerons ensemble. »

Je t'assure, Almaïde, que tout dépend du genre et de la grâce pour savoir éconduire un *Anglais;* d'ailleurs, quand à la fin *les tuiles pleuvent* * trop dans un quartier, on en change, et de cette manière on dépayse tout à fait l'ennemi.

Almaïde, attentive comme Calypso aux récits intéressants de Télémaque à l'île d'Ogygie, sentait ses paupières se mouiller, à la perspective d'un si brillant avenir; sa tante, surtout, lui paraissait un grand personnage, une héroïne dans l'exposé de ses nombreux exploits. Elle la voyait d'abord dans le dernier rang des nymphes de la troupe, affronter les blessures, les traits envenimés de Mercure; puis, par l'impulsion seule de son mérite, s'élever insensiblement à ce degré de splendeur dont elle ne voulait descendre que pour remettre le sceptre de la volupté entre les mains de sa chère pupille... enfin elle n'abdiquait *le trône de la carambole* qu'en faveur de sa fille adoptive : grandeur d'âme rare! Il n'appartenait qu'au cœur d'Almaïde de sentir tout le prix d'un tel dévouement.

* Pour exprimer les assauts fréquents des créanciers.

— Je te soutiendrai de l'œil dans la carrière, reprit la Saint-Albin; je veillerai à tes premiers triomphes; et dès ce soir même, je te mène aux Français, où j'admirerai sans doute tes débuts; car je ne serai là que comme une ombre au tableau.

Pommerose, ravie de tant de bonté, ne s'occupa que de sa toilette; les femmes de sa tante y travaillèrent quelques heures; et quand le moment de se rendre au théâtre fut venu, elles partirent ensemble dans un élégant coupé. C'était l'instant de la petite pièce, où la plupart des gros banquiers sortaient de table, pour aller au spectacle lorgner *les nouveautés;* Almaïde était vraiment éblouissante de fraîcheur et de pierreries et quoique la Saint-Albin eût encore de très beaux restes, on conçoit qu'elle était tout à fait éclipsée par une beauté de trois lustres et demi.

— Qu'est-ce que c'est que cette belle aspirante? se demandaient entre eux les capitalistes.

— Je reconnais bien la fameuse *Belle-Dent* qui décline, disait l'un; mais je n'ai jamais vu *ça* sur le trottoir.

Pommerose, le front ombragé de plumes, remuait la tête absolument comme les chevaux de la reine; ivre de vanité, et sa jeune cervelle remplie de vent, elle était gonflée de son triomphe, et riait aux éclats sans motifs, afin de faire voir l'émail de ses dents. La Saint-Albin lui dit tout bas de paraître moins *neuve*, et de s'observer

un peu, attendu qu'elle avait remarqué qu'*un gros papa*, le fin solitaire à la chemise et la bague au doigt, se dirigeait vers sa loge : c'était M. Du Brocard, très lié autrefois avec la Saint-Albin. Les politesses réciproques terminées, M. Du Brocard s'assied et s'enivre de la vue d'Almaïde.

— C'est une nièce que je vous présente, dit notre héroïne en retraite; je viens de la retirer de son *couvent*, et je la lance dans le monde en ce moment même.

— Mademoiselle, reprit Du Brocard, ne peut qu'y faire la plus belle figure avec ses avantages, et plus d'un opulent s'estimera heureux de se ruiner pour elle.

— Il ne me serait pas agréable qu'on se ruinât pour moi, répliqua Pommerose; mais je payerais de tout mon cœur d'un juste retour de sentiments celui qui m'assurera un sort agréable.

— L'enfant exige peu, lui coula à l'oreille la Saint-Albin; seulement dix chevaux à l'écurie, loge à l'Opéra, maison de campagne, et mille écus par mois pour sa toilette; je crois qu'on ne peut être plus modeste.

M. Du Brocard supplia la vieille médiatrice d'être son avocat, afin que cette perle ne passât pas dans d'autres mains que les siennes, puisqu'il souscrivait de toute son âme aux conditions; et pour en donner des arrhes, il pria la *Belle-Dent* de passer au cou de sa pupille un superbe collier

en diamants, qu'il destinait à sa femme. C'est ainsi que les arrhes du pacte galant furent donnés et acceptés. Almaïde consentant à passer sous le joug de l'hyménée, demanda cependant à M. Du Brocard vingt-quatre heures pour se recueillir : l'innocente avait besoin encore des derniers conseils de sa savante directrice.

Quand le rideau fut tombé, et qu'on fut rentré au logis :

— Ma chère Pommerose, lui dit Saint-Albin, voici le moment de frapper les grands coups : tout dépend de nos premiers pas dans la carrière; de l'audace, du *jansénisme* en amour, des caprices, de la mauvaise foi assaisonnée de fausses caresses, et je te réponds de ta fortune.

— Je ne puis vous dissimuler, répondit Almaïde les larmes aux yeux, mon extrême répugnance pour ce gros matador. Avez-vous remarqué, ma tante, ses yeux de hibou, son vilain nez à tabac, son front chauve, poudré et dessiné en fer à cheval, et sa manie de souffler dans ses joues?.. Ah ! quand je pense que ce volume informe doit jouir de tous ses droits, et opérer sa pression sur une complexion aussi délicate que la mienne, vraiment je frémis malgré moi !..

— Tu frémis, enfant que tu es, reprit la Belle-Dent; renonce donc à l'opulence. Ne me suis-je pas trouvée vingt fois dans cette position? n'ai-je pas affronté les plaies les plus dégoûtantes, les cautères, les fontaines occultes, les hernies, les

bandages, et le baiser des haleines les plus infectes?... Bah! bah! la moindre chose t'embarrasse; fais comme j'ai fait : lance des noyaux de cerises au plancher, ou lis un chapitre de roman pendant que... Je te donnerai d'ailleurs *un petit sachet* qui le rendra aussi paisible qu'un eunuque du grand sérail *, et en outre le *Code de la Galantropogénésie*, qui t'apprendra à te garantir d'un petit *populo* malencontreux.

Almaïde ne put s'empêcher de sourire à cette idée comique.

— Allons, ne faisons pas davantage la morveuse, termina la Belle-Dent d'un ton tranchant, et qu'on soit aimable quand le *chat-huant* viendra demain.

Le chat-huant était M. Du Brocard, et ce sobriquet impertinent, lancé dans un moment de mauvaise humeur, lui resta; il courut même dans les cercles, où l'on n'ignore pas qu'on chamarre les vieux libertins de ridicules avec infiniment de facilité.

Clitorine était présente à l'entretien, puisqu'elle faisait la toilette de nuit de ces dames, et elle assura ses maîtresses que le surnom de chat-huant ferait fortune.

* Fait réel et usité parmi les femmes entretenues, pour s'affranchir du dégoût des caresses de leurs entreteneurs.

Enfin le lendemain, vers midi, on entend un équipage s'arrêter à la porte.

— Mademoiselle Almaïde ! mademoiselle Almaïde ! voilà votre *chat-huant !* ne l'entendez-vous pas bourdonner dans l'escalier ? s'écria la soubrette.

Du Brocard entra en effet d'un air satisfait et triomphant; et notre déhontée surmontant tous ses secrets dégoûts, l'accabla de minauderies caressantes. Les choses allèrent donc à ravir pendant quelque temps; Pommerose, sous la direction des conseils de sa tante, faisait des progrès rapides dans la science des galantes fourberies.

Deux notaires, un architecte et un conseiller d'État, adroitement dupés, prodiguaient les offrandes au temple de notre héroïne, et la galerie des BIDETS EN VERMEIL ENRICHIS DE DIAMANTS, éblouissait la vue de son éclat; car c'était la grande condition *sine quâ non*. Almaïde avait pris cette manie de la Saint-Albin ; et, autant par fantaisie que par intérêt, elle se serait bien gardée d'y déroger. D'ailleurs, elle avait à sa solde, comme toutes les femmes, un Sigisbée mystérieux qui jouissait dans Almaïde de la réalité du plaisir, tandis que le pauvre *chat-huant* et compagnie n'en avaient que la grimace. Rien ne paraissait pouvoir augmenter la prospérité de la maison, quand une catastrophe bien bizarre vint

détruire chez la Saint-Albin le cours de tant de félicités.

Un agent de change d'un certain âge avait été indignement trahi par la Belle-Dent : en outre des sommes considérables qu'il s'était vu subtiliser par maints stratagèmes frauduleux, il se trouvait attaqué d'une maladie dangereuse, dont sa femme venait de mourir; obligé de faire faillite par suite de ses folles dépenses, il déplorait ses scandaleuses erreurs, mais il n'en forma pas moins la résolution de se venger d'une manière sanglante de la perfide Saint-Albin.

Il vint donc un matin, accompagné d'un de ses intimes, capitaine de dragons, sous un air patelin et doucereux, s'informer de sa santé, et profitant soudain de l'absence des domestiques, tous deux se précipitèrent sur elle, et, curieux de connaître son véritable âge (car c'était depuis dix ans un problème dans tout Paris), ils s'emparèrent de sa personne, et lui lavèrent la tête dans une cuvette. La *Belle-Dent* avait beau jeter des cris affreux ; nos deux personnages avaient soigneusement fermé la porte à double tour, et ses cris étouffés ne pouvaient être entendus de ses gens. Ce ne fut donc que lorsqu'elle fut complètement échaudée, qu'ils eurent coupé les sourcils et les paupières de la Belle-Dent, qu'elle parut au grand jour ce qu'elle était en effet, que nos deux roués l'abandonnèrent à son sort, tout en ne revenant pas de leur surprise ; car la Saint-Albin était

vraiment horrible dans cet état. Son âge, ce mystère impénétrable depuis tant d'années qu'elle faisait encore des conquêtes, était enfin connu : SOIXANTE ET DIX BONNES ANNÉES se lisaient parfaitement en gros caractères dans les plis de son front ; plus de céruse, plus de carmin *du petit pot* pour niveler ici les rides délatrices. La figure lavée, frottée avec des éponges, la vérité éclatait dans tout son jour ; et, pour comble de malice, nos fripons vindicatifs lui avaient détaché de la bouche deux faux râteliers qui en faisaient le postiche ornement, et l'avaient fouettée impitoyablement avec des verges consacrées, dans ce boudoir, à de coupables voluptés. C'est dans cette situation épouvantable qu'ils la quittèrent, après l'avoir prudemment liée aux pilastres de son lit avec un cachemire qui faisait le tour de sa ceinture et nouait ses mains. *C'est ainsi, mesdames,* lui dirent-ils en la narguant, *que devraient se venger les nombreuses victimes de vos criminelles roueries.*

La première personne qui entra dans l'appartement fut la Pommerose. Quel fut son étonnement en voyant sa tante liée comme une criminelle, la tête nue, et sans aucune chevelure, la bouche vide et affreuse, l'œil ensanglanté, et tout le visage dans un état de décrépitude et de vieillesse difficile à décrire !... D'abord elle doute du rapport de ses yeux ; elle va même jusqu'à appeler la Saint-Albin, présumant que quelque

magie infernale abuse ici ses sens effrayés ; mais la victime de l'agent de change s'empressant de la rappeler, la supplie de la délier, et de la délivrer de l'horreur qu'elle éprouve ; c'est en recouvrant la liberté, qu'elle raconte à sa pupille le tour sanglant qui vient de lui être joué ; trait affreux qui ne lui permettra plus de reparaître dans aucun endroit ; car indubitablement l'affaire allait être ébruitée et chansonnée à un point, qu'elle pouvait se considérer comme une femme noyée. Almaïde s'efforça de la calmer, tout en ne pouvant revenir de sa stupéfaction ; car, n'ayant jamais vu sa tante nue à ce point, la découverte incroyable qu'elle faisait de son grand âge la confondait de surprise. Après l'avoir aidée à se mettre au lit, on fit appeler un médecin, qui ordonna une prompte saignée, vu la secousse violente qu'avait soufferte la malade. La Saint-Albin, en effet, n'était pas bien : une fièvre ardente s'était déclarée, et au bout de quelques jours sa mort paraissait inévitable. C'est dans ces événements majeurs que se déploie toute la turpitude du caractère des femmes entretenues ; les mauvais principes, les doctrines cupides dont elles se communiquent les idées entre elles, en corrompant toutes les qualités du cœur, ne peuvent manquer de s'exercer au détriment les unes des autres, quand le vent de l'adversité vient à souffler sur leur tête. Alors quelle scène curieuse pour l'observateur, pour le moraliste !... Ainsi

que des serpents dans un marais fangeux, elles se dévorent entre elles; ce fut le sort bien mérité de la Saint-Albin.

Quand la Pommerose s'aperçut que l'heure fatale allait bientôt sonner pour sa tante, elle commença à mettre la main sur les objets les plus précieux; les domestiques, de leur côté, livraient aussi la maison au pillage : c'était à qui ferait le plus promptement des paquets sous les yeux mourants de la malade, qui, d'une voix éteinte, suppliait qu'on respectât ses derniers moments, et qu'on attendît au moins qu'elle eût rendu le dernier soupir.

La Saint-Albin portait jour et nuit à son cou une agate entourée de perles, et d'un grand prix, don précieux d'un amant qu'elle avait idolâtré. Elle avait exigé, dans ses dispositions testamentaires, que ce bijou fût enseveli avec elle; mais Almaïde eut l'impudeur, la scélératesse de le lui arracher, malgré les efforts de sa bienfaitrice, qui, d'un œil éteint et d'une voix débile, la conjurait de céder à ce dernier désir de la vie. C'est donc privée de toutes ces consolations qui diminuent l'horreur du tombeau, que la Saint-Albin y descendit, en éprouvant, mais trop tard, de poignants remords sur l'emploi coupable de sa jeunesse; et elle respirait encore, que l'affreuse Pommerose eut l'infamie de soutirer les draps fins de son lit, et jusqu'au linceul qu'elle avait indiqué pour l'ensevelir, afin de ne rien laisser à

des héritiers légitimes... Voilà bien le cœur d'une femme entretenue !...

Les funérailles de la Saint-Albin expédiées lestement, ce ne fut pas dans un sombre deuil qu'Almaïde passa ses jours : maîtresse absolue de biens considérables, par la faveur d'un testament qu'elle n'avait pas espéré, elle se livra plus que jamais à la dissipation et aux galanteries. Ses systèmes voluptueux la firent surnommer LA FOLIE DES CONNAISSEURS. Elle aurait pu, rentrant dans le droit chemin, se passer de faire des dupes ; mais la force de l'habitude chez une intrigante est aussi puissante que chez un joueur. Le bien dérobé, pour elle, a uniquement des attraits. Il faut la voir, dans une attaque de nerfs *à volonté*, soutirer cinq cents louis à son entretreneur ! On pense bien que M. Du Brocard avait eu vingt successeurs.

Nous terminerons cette nouvelle par la mésaventure de son dernier amant, riche financier des rives de la Tamise ; ce puissant millionnaire était fraîchement débarqué de New-York ; il avait passé une grande partie de sa vie aux Indes, et parlait difficilement le français, qu'il estropiait d'une manière comique. Almaïde le vit dans un cercle, et, curieuse de jouir d'un entretien aussi plaisant que le sien, elle l'invita à dîner, à la suite de quelques entrevues. Notre gros millionnaire, qui briguait les faveurs de la Pommerose, et s'était mis sur les rangs, en portant à

ses rivaux le défi de les surpasser en prodigalités, saisit avec empressement l'occasion de parler de ses généreux projets. Malheureusement, comme nous l'avons déjà fait entendre, il s'exprimait très difficilement dans notre langue. Plaçons-le de suite en tête-à-tête, assis sur un canapé avec notre jolie folle, jalouse d'entendre sa déclaration d'amour anglicane.

—*Madémoiselle Pémérose, je être beaucoup fort dans lé tumulte dé lé embarras pour lé parlément de ma passion toute rouge de feu. Depuis bien des années mon cœur cherche ene petite fille pour la jouissance; et moi pas trouver dans lé mer et dans lé terre ce trésor beaucoup un peu rare. Un nombre bien long, très long de voleuses (jé mé trompé, jé vouloir dire de friponnes) ont pris mon hargent à côté de mon cœur, et ont puisé dans mon bourse toute la sentiment dé lé amour déliquat, bien sensible, qui fait que moi aimer vous toute seule. Si vous faire cas dé mon la cœur, pour vou avoir des guinées toujours, toujours beaucoup fort, et moi épouser vous tout de suite à l'endroit du mariage, et nous vivre ensemblement avec considérablement de plaisir mêlé de contentement beaucoup.*

C'est ainsi que notre *poudding* termina sa déclaration en baragouin britannique. Pommerose se mettait les lèvres en sang, afin de ne pas éclater de rire; son mouchoir sur la bouche, elle parvint cependant à se contenir, et lui répondit

avec une tendre hypocrisie qu'elle s'estimait la femme la plus heureuse du monde d'avoir eu le bonheur d'attirer ses regards.

— Combien de petits dépits ne vais-je pas causer ! ajouta-t-elle.

Milord Poudding hasarda un baiser, et, malgré son nez en betterave, Almaïde en partagea toute la suavité avec une feinte ivresse.

— *Moi devoir encore vous faire un communiquement, madémoizelle Pémérose; moi me souler avec infiniment de régularisation tous les soirs, avec du rhum, du punch, et toutes sortes de vins des populations étrangères, quand moi avoir beaucoup mangé mon la viande.*

— Comment, milord ! mais chacun n'est-il pas maître de ses actions ? D'ailleurs, ce goût est le mien, je ne vous le dissimulerai pas; et j'aime singulièrement me donner une petite pointe au dessert.

— *Ah ! quelle enchantation !... par conséquemment, lé conformément de l'inclinature nous rassemblera doublément !...*

— Mais vous savez ma faiblesse, milord ? Il me faut un bidet enrichi de pierreries; c'est l'unique clef de mon boudoir.

— *Comment ? une petit chival !*

— Pas du tout ! reprit la Pommerose ; un petit meuble de propreté qu'à Paris nous appelons *bidet*.

— Ah ! jé suis là-dedans ; c'est la petite fontaine de la coquillage de médame Vénus, quand vient son jour de barbe... ; soyez bien tranquille ; la bidette galante demain mon intendant lé porter dans une belle serviette ; mais la conditione que moi l'essayer si la bidette il va bien...

Ici milord Poudding se mit à rire d'un gros rire cadencé, comme tout fier d'avoir hasardé ce trait d'esprit équivoque. Pommerose joua la pudeur, le timide embarras, et, tout en singeant l'ingénue qui rougit d'un propos leste, elle dépouillait adroitement son gros *biffteck* de tous les diamants qu'il avait aux mains.

La liaison eut effectivement lieu : Almaïde gaspilla de l'or plus gros qu'elle, et, se laissant aller à l'imitation, elle finit par se coiffer le cerveau tous les soirs, au point qu'elle tombait en pâmoison auprès de son Bacchus de la Tamise. Celui-ci vint enfin à mourir d'une apoplexie foudroyante, effet de ses excès de table. Pommerose, riche de ses concessions galantes, retrouva mille entreteneurs pour un ; mais il y a un terme marqué pour les succès du vice, et c'est celui de sa plus grande élévation. Des héritiers de la Saint-Albin lui intentèrent un procès, et prouvèrent la subornation dans la rédaction du testament. L'inconduite acheva la ruine d'Almaïde ; et, de chute en chute, on la vit ouvreuse de loges

dans un théâtre, puis donnant *des petits papiers* dans un établissement inodore... Quelle dégradation!.. On assure que beaucoup de ses anciens entreteneurs y vinrent exprès pour y contempler cet exemple inouï des vicissitudes humaines. Un de ses amants qui lui avait mangé le plus d'argent, ayant entendu assurer le fait, voulut cependant s'en convaincre par ses propres yeux. Il entre dans la galerie des chaises-percées, examine une femme maigre, plombée, et, malgré l'altération de ses traits flétris par le vice, par les excès et la débauche, il ne put méconnaître l'infortunée Almaïde.

— Est-ce possible! s'écrie-t-il en recevant les petits papiers, qui lui tombent des mains... Vous, Pommerose! autrefois l'idole de tout Paris; vous, qui mangiez, et même faisiez *tout* dans l'or, maintenant, vile servante de tous les..... Ah! je ne puis achever!..

Almaïde, honteuse, confuse, versait un torrent de larmes, tout en recevant *les trois sous* des allants et venants.

— Laissez-moi, dit-elle à son ancienne connaissance; ne mettez pas le comble à mes cuisants regrets! ne me parlez plus, et ramassez vos petits papiers...

A ces mots, Almaïde disparut, et, prenant un fiacre, elle se fit conduire au pont Louis XVI, et, sous la grève de la première arcade, termina

dans les ondes une vie qui lui était devenue insupportable. Beaucoup de personnes la reconnurent encore à la morgue, tout en se demandant :

— EST-CE DONC LA CETTE BRILLANTE ALMAÏDE POMMEROSE, L'AMOUR DE LA NATURE, LE GOUFFRE DE LA FORTUNE DE VINGT BANQUIERS !!!..

LES FREDAINES

DE LA FARFANNE

OU

LA SÉMILLANTE ESPAGNOLE

Bonheur extraordinaire dans la débauche. Vertu et libertinage. Phénomène dans les annales du vice, et retraite honorable.

AVANT de raconter *les fredaines de la Farfanne*, nous croyons devoir prémunir le lecteur contre l'idée qu'il pourrait concevoir, que les aventures de cette courtisane d'un nom si bizarre sont un pur jeu d'imagination. La Farfanne a réellement existé à Madrid, et a obtenu dans cette capitale de l'Ibérie les succès brillants qui lui sont attribués dans la nouvelle qu'on va lire.

Son origine ne fut rien moins qu'illustre. Fille d'un barbier de village, elle donna *gratis* à un

manant ce trésor qu'elle devait ensuite vendre tant de fois à des personnages d'un rang plus élevé. Elle s'enfuit un beau jour de la maison paternelle, volant à son père le modeste coursier qui le portait dans les villages voisins, où il allait une fois par semaine employer sa lancette et ses rasoirs. Elle n'oublia pas non plus une bourse crasseuse dans laquelle l'auteur de ses jours serrait soigneusement jusqu'à des maravédis.

Arrivée à Madrid, elle vit du premier coup d'œil le parti qu'elle pouvait tirer de ses appas, jusque-là profanés par un être incapable de les payer, de les apprécier même. Elle commença par se débarrasser, au moins pour un temps, de ce pauvre diable. Sa maison s'ouvrit ensuite au commerçant, à l'homme d'église, au noble, au prince; et de degrés en degrés cette courtisane parvint à ce haut point de fortune qui semble défier tous les revers. L'or et les diamants brillaient de toutes parts dans ses appartements; les parfums les plus précieux y brûlaient dans des cassolettes plus riches encore par le travail que par la matière. Tous les arts se disputaient l'honneur de la distraire; des concerts divins se faisaient entendre pendant les repas somptueux qu'elle prenait chez elle, ou dans les petites maisons de ses nombreux adorateurs. Des peintures lascives lui mettaient continuellement sous les yeux les délices de l'amour; enfin, tout ce que la volupté peut avoir de raffinement exquis, flat-

tait ses sens; et l'or, qui abondait de toutes parts, la mettait à même de satisfaire à l'instant ses caprices les plus dispendieux.

Après ce léger croquis, dans lequel nous avons tâché de faire connaître rapidement la naissance, l'état, le caractère, et surtout l'accroissement prodigieux de l'illustre FARFANNE, mettons-nous de suite au niveau de son théâtre, et, sans préambule oiseux, explorons avec elle le terrain de la galanterie, sur lequel elle vient de recueillir elle-même de si fécondes moissons.

La belle Farfanne régnait donc à Madrid, *Calle del Prado,* où elle avait, depuis plusieurs années, un hôtel magnifique; sa beauté extraordinaire faisait de cruels ravages dans les ménages; depuis le plus petit bourgeois jusqu'au prince, tout payait un tribut à ses charmes. Je dis que Farfanne *régnait,* parce qu'en effet dona Valvina — c'était son nom de baptême — avait porté l'engouement général à un tel point, que sa demeure était alors considérée par les Grands et le peuple comme le temple de la félicité. *Que d'heureux* sortirent donc des bras de la Farfanne!...

— Ça leur fait tant de plaisir, et ça me coûte si peu, disait-elle avec la d'Arnould!...

Inépuisable en saillies, en pensées fines, en traits d'esprit, tous frappés de l'empreinte andalouse, c'est-à-dire de cette chaleur, de cette vivacité qui appartiennent au climat, son amant *du*

jour, ou plutôt de quelques heures, ne se trouvait pas de suite affadi de cette langueur qu'on éprouve bientôt auprès d'une belle statue; les charmes de la conversation égalaient en elle les plaisirs de l'alcôve; et cette Phryné *caméléon* avait l'art de répandre partout le sel piquant de la variété.

Créatrice de ses jardins pittoresques, de ses boudoirs allégoriques, elle-même en avait ordonné le plan ingénieux. Ainsi, lorsqu'un de ses adorateurs suppliait avec instance qu'on eût égard à son rang *de date*, et qu'on couronnât sa tendresse, il lui fallait passer, comme dans les mystères d'Isis, par quelques épreuves préliminaires.

Farfanne le conduisait d'abord dans l'allée du *sentiment;* là, assise sous un bocage de jasmins et de roses, elle donnait à ses discours une délicatesse, une suavité qui préparaient l'âme aux plus douces sensations :

. — Privé du sentiment, disait-elle, l'amour n'est plus qu'un cadavre froid et muet au sein des plus vives étreintes...

De l'allée du *sentiment*, l'aspirant passait à celle des *déclarations :*

— Il faut bien, disait-elle au novice, que je connaisse le sujet qui vous amène; je suis un juge qui vous donne audience; parlez.

Vous m'adorez, dites-vous? allons! répétez-

le-moi en termes choisis, et, pour votre propre intérêt, échauffez-vous le cœur et l'imagination ; je mérite bien cet effort ; surtout ne vous rappelez pas que vous êtes duc !

Quand Adonis eut dit *j'aime*,
Vénus oublia sa cour...

Et devenez enfin mon esclave pour votre propre félicité.

L'illusion de la perspective en tout, ajoutait Farfanne, est le mobile principal de nos jouissances ; l'axe du plaisir tourne sans cesse sur des rêveries. Voyez cet amant passionné, éperdu, qui recherche les faveurs de sa maîtresse ; le mariage est la *perspective* de son bonheur. Il ignore, le pauvre jeune homme ! que le but en est aussi le tombeau... Ce prince ambitieux qui brigue le trône ; la couronne est son unique point de vue ; des prestiges en composent l'éclat. L'éloignement seul fait le charme de toutes nos jouissances : c'est quelque chose de loin ; c'est très peu de chose de près.

Dans ces épisodes spirituels, Farfanne retardait sa défaite, pour la rendre plus délicieuse. Du bosquet des déclarations, on se trouvait insensiblement guidé vers le banc des *aveux ;* nouvelle occasion pour notre Sapho de déployer toutes les grâces de son esprit ; des aveux, on prenait le

chemin du consentement, qui conduisait tout droit au sopha du *délire !...*

Les transitions étaient donc insensibles, et voluptueusement ménagées; les *rideaux* n'étaient levés qu'avec infiniment de délicatesse, et le plaisir se survivait à lui-même; ce qui est fort rare près d'une femme entretenue. Du boudoir de l'*amour couronné*, Farfanne, toujours ingénieuse, vous menait à celui des douces réminiscences; c'est là qu'elle se reportait avec esprit sur toutes ces aimables particularités qui vous représentent en masse votre bonheur; car jouir, c'est beaucoup; mais savourer ses souvenirs, remonter lentement le fleuve de la volupté, détailler ses exploits, et faire le compte de ses extases avec celle même qui les a causées, oh! certes, voilà en... galanterie, le *nec plus ultra* des sensations délicieuses!...

Notre héroïne, Protée habile, vive, légère ou vaporeuse, mélancolique, sentimentale ou étourdie, Agnès ou Messaline effrontée, petite grisette ou ton de duchesse, savait également passer à tous les rôles pour plaire à ses nombreux amants, et satisfaire à la bigarrure de tous les goûts possibles. Dansant à ravir le boléro, le fandango, maniant avec habileté les castagnettes, elle eût mis à ses pieds l'univers entier, et plus d'une fois elle y vit des princes. Tous les Grands couraient à ses petits soupers, et la Cour et la ville répétaient le lendemain ses bons mots. Toute sa

philosophie superficielle et sans souci se réduisait à peu près au sens de ce quatrain :

Je donne à l'oubli le passé ;
Le présent à l'indifférence ;
Et je laisse, en esprit sensé,
L'avenir à la Providence.

L'unique défaut qu'on lui connût, était une disposition constante à la malice, à de fines espièglerie, aux bonnes fredaines enfin : sous ce rapport, elle eût porté défi à nos plus astucieuses friponnes du boulevard Coblentz. D'un autre côté, il faut lui rendre justice, la Farfanne (chose bien rare dans une femme galante !), n'avait pas méconnu ses parents au sein de ses prospérités; son père, tout petit barbier de village qu'il avait été, se trouvait comblé de ses bienfaits ; elle l'avait installé dans une maison de campagne, près l'Escurial, où il passait heureusement ses vieux jours : ses sœurs, ses cousines, établies marchandes dans la capitale, et mariées à de riches négociants, après avoir été dotées par elle, attestaient partout son bon cœur, et plus d'une fois notre héroïne, tenant un ministre dans ses bras, fit servir la volupté à obtenir des grâces en faveur d'un malheureux injustement persécuté.

S'agissait-il, par exemple, de placer un de ses parents... un baiser faisait accorder l'emploi; un sourire délivrait un prisonnier, et Farfanne,

la protectrice de tous les infortunés, faisait du carquois des amours une caisse de bienfaisance. Cela ne l'empêchait pas pourtant d'être perfide en fait de fredaines et de tours piquants. C'est là que le cœur se taisait pour laisser une libre carrière à des inventions diaboliques. Ouvrons donc ce plaisant chapitre.

Le duc d'Espolonne, petit, mal fait, d'un génie étroit, mais alors un des plus puissants seigneurs de la cour, s'était vanté d'avoir fait maintes fines parties avec la Farfanne, et de l'avoir quittée enfin à ce degré de satiété qu'on ne manque pas d'éprouver bientôt avec cette classe de femmes : il n'en était rien. Valvina l'avait toujours refusé à cause de son excessive laideur, ajoutant à ce sujet qu'elle ne passerait une nuit avec le duc, que quand son médecin lui ordonnerait de prendre médecine. Mais quand elle apprit par des redites la jactance de ce fat, elle jura d'en tirer vengeance. Elle se rend donc au théâtre *del Principe*, dans la soirée même, et sous l'éventail qui est, en Espagne, le trucheman principal de toute galante aventure, elle agace ce seigneur, fait glisser dans son âme le poison d'une fausse espérance, et enfin l'accueille dans ses œillades, au point que le duc, ravi de ses dispositions, vient à sa loge. D'abord, il lui reproche l'éloignement, la froideur qu'elle lui a toujours témoignés. Valvina se justifie sur les engagements qu'elle avait alors; sur la jalousie

extrême d'un certain personnage puissant, mais qui n'ayant plus le droit de la tyranniser, lui permettait de se livrer à son goût dominant. La vanité de ce seigneur prend au pied de la lettre l'expression de ces sentiments affectés ; il redouble de soins, et demande *vingt minutes* seulement de félicité suprême, qu'il payera dans les valeurs qu'on lui dictera.

— Soit, répond la Farfanne ; allons, voilà mes conditions :

	Minutes
Pour les quatre premières minutes, quatre mules blanches de la plus grande beauté, ci	4
Pour les six autres minutes, six basquines de soie brodées or, ci	6
Et pour les dix dernières minutes, cinq perles et cinq rubis de valeur, ci	10
TOTAL.	20

C'est à ce prix, comique au fond, que je me rends. Je suis modeste, ajouta Valvina, car, et vous ne l'ignorez pas, le marquis de Santa-Dolomba, voulant immortaliser ses galanteries, a fait mettre à mes pieds un *brasero* rempli d'onces ; le duc d'Hermosa-Florida vient de me faire présent d'un *mosquetero* *, enrichi de diamants ; et le prince royal a fait ferrer tous mes chevaux en argent ; vous êtes donc le moins

* Filet d'usage en Espagne pour se garantir des mouches pendant la sieste.

imposé dans ce budget, cher duc ; mais on vous aime, et l'on veut économiser vos coffres.

Ce seigneur, enchanté du marché, y souscrivit de tout son cœur. Le lendemain même, Valvina avait dans son écurie les quatre mules blanches, rareté d'ailleurs du plus grand prix, et un page lui porta, dans une corbeille ornée de guirlandes de fleurs, tous les autres articles stipulés dans la plaisante capitulation.

La place de Vénus devait donc se rendre à discrétion à minuit précis, heure du berger fixée pour le duc d'Espolonne ; mais Valvina, voulant employer le temps qui lui reste encore, adresse un anonyme à la duchesse d'Espolonne, par lequel elle l'informe que son époux doit lui faire une infidélité avec la Farfanne à telle heure, dans l'hôtel même de cette courtisane, et qu'il ne tient qu'à elle de troubler ses coupables plaisirs à *minuit trois quarts précis*, en lui envoyant un page de la part du roi, qui lui ordonnerait de se rendre de suite au palais.

En effet, le duc arrive au sortir du théâtre ; un petit souper délicieux, fait en tête-à-tête, devient le prélude charmant d'une défaite achetée ; l'enjouement, un spirituel badinage y président, et les meilleurs vins d'Espagne ajoutent à l'ivresse des sens cette aimable pointe qui ne nous laisse précisément assez de raison que pour ne pas déraisonner tout à fait. État délicieux qui revêt les choses de ce monde d'un coloris riant,

et chasse ces vapeurs sombres, compagnes ordinaires de la vie.

Farfanne était délicieuse quand elle le voulait; la fréquentation des coulisses, où elle allait tous les jours, lui avait fait acquérir cette perfection de licence dans le propos, dans le geste, dans les bonnes folies libertines dont le sceptre appartient exclusivement, il faut en convenir, aux prêtresses de Thalie. Sans fard, ni céruse, ni rouge, Valvina cependant paraissait toujours en scène, si l'on considère cette volubilité intarissable avec laquelle elle débitait mille choses piquantes, assaisonnées d'un coup d'œil, d'un geste plus piquant encore. Sa manière de recevoir ou de rendre un baiser n'était pas celle de tout le monde; il y avait *du génie* dans ses caresses, et enfin la volupté la plus exquise présidait à tous ses mouvements. Parfumée des pieds à la tête, c'était un bouquet enivrant que toute sa personne, et l'on ne quittait le baume de son haleine, que pour savourer celui de ses plus secrets appas...

Cependant le souper tirait à sa fin : le duc, électrisé par tant d'agaceries, brûlait de piller la ceinture de Vénus; il tenait Valvina sur ses genoux, et portait aux nues ses charmes, supérieurs, disait-il, à ceux de toutes les princesses et duchesses de la cour. C'était un enthousiasme qui tenait du délire, et la Farfanne eût stipulé en ce moment pour quatre mules de plus, qu'elle les eût obtenues de ce passionné seigneur. Ses mains

brûlantes parcouraient mille attraits dont il ne pouvait se lasser d'admirer la beauté; et à travers ses éloges flatteurs, il ne laissait pas de lui faire de tendres reproches d'avoir reculé si longtemps le terme de sa félicité suprême. Bref, Valvina s'était laissée mollement entraîner sur un lit de repos; et d'autant plus maîtresse d'elle-même qu'elle ne partageait en rien l'ivresse du duc, elle jouait avec sa situation, et temporisait cette dernière crise de l'amour, après laquelle tous nos sentiments, en général, ne font plus que rétrograder. Sa femme de chambre, Séphérina, soubrette habile, était dans le complot, et veillait aux portes pour le favoriser en tout. Effectivement, au moment même que la flamme du duc allait être couronnée; qu'*aucun voile*, celui même qui touche le trône du plaisir de ses heureux plis, ne portait plus d'obstacle aux entreprises de l'amour, Séphérina entre inopinément dans le boudoir, en s'écriant :

— *Madame, madame, un page demande le duc de la part du roi, pour une affaire de la plus grande importance.*

A cette exclamation indiscrète, Valvina, affectant de se remettre de son désordre, tandis que le duc rétablit le sien, tance sa femme de chambre sur l'inconvenance de son procédé, feint les plus vifs regrets, et maudit mille fois le page qui, en effet, est introduit, et répète le message royal dont il est chargé. Cependant, malgré tout son

dépit, il faut que notre grand seigneur se rende de suite aux ordres de Sa Majesté, et sacrifie le plaisir au devoir.

Il est à peine parti, que la Farfanne se soulage en éclats de rire; sa vengeance, sa fourberie, son avis anonyme ont eu le plus heureux succès, et cette ruse satisfait à la fois une épouse, en punissant un fat. Son premier soin fut de faire courir des couplets satiriques qui tympanisaient l'aventure, et présentaient le duc sous les couleurs les plus ridicules. Toutefois ne soupçonnant pas Valvina de ce trait de noirceur, il revient le lendemain réclamer le prix de ses offrandes.

— Point du tout, cher duc! lui répondit la Farfanne; n'étais-je pas convenue de ne vous accorder que vingt minutes? Je n'ai jamais pu, dans aucun cas, être responsable des événements, et j'ai rempli toutes mes obligations; plaignez-vous donc seulement au sort de vous avoir empêché d'en profiter.

Le duc eut beau réclamer sur ces expressions si vives de tendresse qu'elle lui avait témoignée la veille :

— Je ne suis plus en scène, répondait Valvina; et, par le même principe, la veuve d'un jour n'est pas celle d'une année.

Il eut donc beau assurer que c'était un tour de la jalousie de sa femme; que le roi n'avait jamais pensé à le faire venir à cette heure; Valvina fut tellement inflexible, qu'il jura d'un ton menaçant

de se venger par les lois de cette déloyale fredaine.

— Allez, allez aux tribunaux, monseigneur, je vous y attends.

L'affaire fut donc plaidée : qui croirait cet excès de scandale et d'inconvenance? La Farfanne elle-même voulut être son propre avocat; et, après un exorde ingénieux, ayant prouvé, au moyen de deux témoins (le page et la soubrette) que la toile de son théâtre avait été levée, et que tous les règlements à cet égard assimilant les femmes galantes à des spectacles, disaient bien positivement qu'on ne rendait jamais l'argent, *le rideau une fois levé;* elle eut gain de cause, au scandale, aux risées du public et à la honte du duc, qui enfin en fut pour tous ses frais, sans posséder l'objet de sa tendresse mystifiée.

En général, sa fredaine favorite était de se donner sans cependant se donner. Expliquons-nous.

Dans un de ses boudoirs, elle avait fait pratiquer une coulisse par laquelle elle s'échappait, quand, prête à se mettre au lit avec quelque riche seigneur, il lui plaisait d'avoir, dans une autre jolie femme, un *Sosie* parfait qui jouât son rôle, et lui servît de doublure. Une obscurité profonde régnait dans l'appartement, afin de favoriser la substitution, et notre folle, partie en poste à vingt lieues de là avec quelque heureux fripon, prouvait complètement l'*alibi*, quand il

arrivait au personnage dupé de se vanter de sa possession.

Plus d'une fois, il est vrai, la Farfanne manqua de visiter la tour de Ségovie ; mais sa beauté, mais la grâce de son badinage, désarmaient ses accusateurs, et un baiser *réel* les dédommageait amplement des faveurs *fictives* qu'ils avaient savourées seulement en imagination.

Le peintre du roi lui fit la cour ; parmi les plus brillantes promesses, il l'assura qu'il ferait son portrait de manière à éterniser et le modèle et l'artiste. L'habileté de ses pinceaux pouvait contracter cet engagement, sans craindre de trop s'avancer ; mais il exigeait que sa palette savante fût couronnée des myrtes de l'amour. J'y consens, répondit Valvina, mais à une nouvelle condition.

— Quelle est-elle ?

— De faire aussi le portrait de mon cher Antonio.

— Comment, Valvina ! vos affections seraient donc placées ? Je m'étais imaginé qu'une courtisane, semblable aux avocats, qui parlent souvent justice légale sans équité naturelle, professait l'état de la galanterie, méconnaissant toujours la délicatesse et la force des passions du cœur ?

— Vous vous trompez, don Diégo ; j'ai été, il est vrai, la femme *automate* de bien des hommes, mais je ne fus jamais l'amante *que d'un seul*... mon cher Antonio, qui partagea les jeux de mon

enfance, rasa galamment le public sous mes yeux, qui m'apprit les premiers arpèges de guitare; et nouveau Figaro, plein d'industrie, de gaîté, d'esprit, de finesse et de grâce, est revenu près de moi après avoir parcouru toutes les Espagnes, un havresac et une mandoline en sautoir. C'est ce cher petit ami que je chéris uniquement; il est arrivé ces jours-ci de Salamanque, où il a achevé ses études, et vous admirerez, comme moi, la friponnerie de ses yeux et la légèreté de sa taille.

Voyez-vous en cela l'imagination ingénieuse de ma tendresse? ajouta ici la sémillante Farfanne : le portrait en pied de mon amant, placé dans mon boudoir, restera toujours sous mes yeux; je le regarde, je le contemple même lorsque je suis dans les bras d'un autre; je lui rapporte tous mes sacrifices; je ne suis plus qu'infidèle, mais non inconstante, et l'amour et la fortune conservent tous leurs droits respectifs dans cet accord commode.

Don Diégo ne put s'empêcher de sourire de ce nouveau genre de fidélité; au surplus, c'est celle de beaucoup de Parisiennes; encore les voit-on faire des raisonnements de conscience galante bien plus comiques.

Le peintre souscrivit donc à tout ce que cette beauté originale exigea; elle avait bien fait essuyer d'autres caprices à des altesses! Antonio est appelé dans l'atelier de l'artiste, et les séances

commencent; Farfanne veut qu'il soit peint en galant barbier, pinçant de la guitare, et ayant, notée sur un pupitre, la romance dans laquelle il lui déclara pour la première fois sa passion.

La peinture achevée, Valvina pose à son tour; et sous le costume enchanteur d'une Andalouse, le visage au tiers voilé d'un piquant éventail, la basquine courte, le pied chaussé d'un petit soulier de satin blanc, le spencer de velours noir à crevés roses, et le voile galamment fixé sur le derrière de la tête, la Farfanne est parlante, c'est-à-dire commande le désir et l'admiration que fait naître un tel assemblage de beautés. L'artiste recueillit le prix de son talent. Notre héroïne avait de la probité dans son boudoir, comme un trésorier intègre dans son comptoir; mais le tableau d'Antonio avait été déjà placé en face même du sopha, théâtre ordinaire des faveurs vénales; Valvina le contempla, lui adressa ses vœux, ses sacrifices... et peut-on appeler bonheur la complaisance d'une femme insensible dont le cœur rève l'amant dans les bras de l'entreteneur?...

C'était cependant la conduite de la Farfanne : Antonio devait être son époux quand sa fortune serait complètement assise; et c'était pour lui donner un jour avec de grandes richesses la propriété entière de sa personne, qu'elle en accordait seulement le simple *usufruit* au public. Il est vraiment dans ce monde des raisonnements bien

bizarres; et c'est ici par fidélité que Valvina s'était faite catin. Plus d'un homme ne fut-il pas quelquefois criminel par vertu?...

— Va, va, mon cher Antonio, encore quelques années, je t'achète des titres de noblesse; nous dépaysons notre renommée un peu équivoque; nous acquérons un château avec toutes ses prérogatives; nous voilà seigneurs de village; plus d'un grand personnage eut une plus basse origine; le curé nous encense; des courtisans parasites meublent fidèlement notre table; la noblesse, d'ailleurs si hargneuse, trouve toujours des raisons pour se lier avec des parvenus, du moment que chez eux la cave et le buffet sont bien garnis, et nous jouissons des honneurs de la considération, après avoir épuisé tous les plaisirs du vice. Que dis-tu de cet avenir?

— Tout me sourit, répondait Antonio, excepté le chagrin de ne te pas voir dès ce moment exclusivement à moi.

— *La raison d'état* l'exige, disait follement Valvina, et l'amour doit se taire encore quelque temps.

Nous avons déjà fait entendre que notre célèbre courtisane faisait beaucoup de bien, et avec une grâce toujours ingénieuse. Elle lisait Voltaire, Helvétius, Rousseau et Montesquieu; comment eût-elle pu manquer de bienfaisance et d'humanité? Une sœur, une parente, un ami venaient-ils à tomber dans l'infortune, les mains de la

débauche essuyaient ici les larmes du malheur; et l'or, d'abord avili, s'épurait dans maints traits de générosité. Au surplus, à l'exemple de tant de comédiens, qui ne veulent pas que leurs enfants montent sur les planches, et procurent à leurs filles l'éducation la plus sévère, Farfanne eût blâmé avec rigueur une sœur, une cousine de donner dans la galanterie.

— Il n'est pas de terme moyen dans cette carrière, disait-elle : *Il faut être douée d'une beauté à pouvoir s'asseoir à la table des rois, ou ramper dans la boue.*

Aussi ne souffrait-elle jamais d'écarts scandaleux dans sa famille. Elle allait régulièrement à la messe tous les jours, faisait beaucoup d'aumônes, et prêchait une morale sévère d'une bouche souvent encore tiède de mille baisers voluptueux... Mélange inexplicable! composé inintelligible! tous les contraires vivaient ensemble dans sa belle âme; et le cynisme y logeait porte à porte avec la dévotion.

Citons encore un trait de sa bonté industrieuse. La veuve d'un brave officier tué à l'armée, ayant deux filles en bas âge, se trouvait sur le point d'être ruinée par la perte d'un procès injuste : l'avocat de la partie adverse, armé de la plus grande réputation, allait infailliblement triompher dans une cause inique. Cette veuve éplorée, près de sa ruine, va se jeter aux genoux de Valvina, qui la relève aussitôt, la fait asseoir affec-

tueusement près d'elle, et cette infortunée lui fait le touchant récit de sa position et de tous les périls qu'elle court.

— Soyez tranquille, dona Héloïsa, lui dit Farfanne, en prenant un dossier de pièces que cette veuve lui avait fait parcourir; je connais cet avocat redoutable; je lui parlerai, et peut-être que l'amour fera encore une fois pencher heureusement les balances de Thémis.

En effet, Valvina se rend le jour même chez ce dernier. Quel juge aurait pu refuser sa voix à cette sirène séduisante!

— Allons, disait la Farfanne au célèbre orateur, en lui passant d'un ton badin la main sur le menton, que cette gravité redoutable se déride; que la veuve et l'orphelin triomphent dans l'esprit d'un homme dont les plus beaux trophées de gloire sont dans la justice des causes qu'il a gagnées; que mes prières rendent une infortunée à ses enfants, et un illustre avocat à sa conscience; c'est la Farfanne, *l'épouse des princes du sang*, qui vous en supplie.

En proférant ces mots d'un ton semi-enjoué, semi-touchant, Valvina feignait de se précipiter à genoux; puis, s'emparant du bonnet carré, de la robe noire, elle imitait follement la marche grave et sérieuse des gens du palais, passait du badinage au raisonnement, de la sensibilité à la persuasion, et remuait le cœur de son avocat, au point qu'il promit tout, au prix de quelques bai-

sers. En effet, la veuve gagna son procès, et ce fut à notre enchanteresse qu'elle dut sa fortune.

Un pauvre officier invalide qui avait laissé la moitié de sa personne sur les champs de bataille, au service du roi, vint également la supplier un jour de s'intéresser pour lui auprès du ministre.

— Donnez-moi vos béquilles, votre bandeau de taffetas noir, votre chapeau, et déclinez-moi votre nom et votre grade... Fort bien ; asseyez-vous sur ce canapé, et attendez mon retour. Vite, une voiture et à l'hôtel du ministère de la guerre.

Valvina descend de son équipage : s'étant appliqué le bandeau sur un de ses beaux yeux, et marchant sur les deux béquilles, la voilà pénétrant d'autorité jusqu'au cabinet de Son Excellence, qui ne put s'empêcher de sourire de cette singulière équipée :

— Vous voyez devant vous, Monseigneur, lui dit la Farfanne, un infortuné militaire qui traîne dans l'indigence le reste d'une vie dont il a consacré la plus belle partie au service de Sa Majesté ; j'ai vingt-neuf blessures honorables et j'ai adressé autant de mémoires dans les bureaux : je sais qu'ils dorment paisiblement dans les cartons : je désire une légère pension, pour pouvoir couvrir d'un habit décent une cicatrice dans laquelle on lit la gloire de l'Espagne, et l'ingratitude de son gouvernement.

Le ministre devina aussitôt le personnage

sous lequel Valvina, très familière avec les Grands, jouait cette touchante comédie, et pour que l'oubli involontaire qu'il avait commis envers ce militaire n'allât pas à la cour, remit à la Farfanne le brevet d'une pension de six mille réaux, en lui disant :

— Allez, brave militaire, vous reposer de vos exploits ; vos forces doivent être épuisées ; vous avez fait *tant de campagnes !...*

Malgré ce dernier trait satirique, Valvina ne s'en retourna pas moins enchantée : sa fredaine officieuse avait réussi.

Il lui restait à délivrer des prisons du saint-office un Français que la hardiesse de ses opinions sages et philosophiques y avait fait plonger. Comment, s'était dit la Farfanne avec un certain dépit, j'ai vu des amiraux, des maréchaux, des ducs à mes genoux, et je ne ferais pas plier le front d'un inquisiteur!... Foi de Valvina, j'y réussirai, ou j'ensevelis mes charmes dans un couvent, si j'échoue. Elle se costume donc d'une manière tout à fait scrupuleuse et mystique, prend une modeste chaise à porteurs, et se rend chez un des membres du Saint-Office, ayant le visage entièrement caché sous son voile.

— J'ai, mon père, lui dit-elle en l'abordant, une grâce bien précieuse à vous demander : un de mes plus chers parents, le chevalier de Florigny, est plongé dans les cachots de la sainte et charitable Inquisition ; je connais ses principes

de religion, et il est sans doute plus imprudent que coupable.

— Allez, segnora, lui répondit d'un ton brutal le révérend père, votre parent est un blasphémateur, qui a proféré des paroles *malsonnantes*, et qui ose porter sur lui les œuvres de l'enfer ; il mérite de périr par le feu du ciel.

— Hélas ! repartit Valvina, la passion vous aveugle, et peut-être que l'ambition est l'unique base de vos doctrines hypocrites...

— Qu'osez-vous dire, impie ? redoutez mon courroux !...

En proférant ces mots, l'inquisiteur avait poussé rudement la Farfanne, et son voile était tombé... Que devint-il donc à l'aspect de cette beauté ravissante ! le fanatique impitoyable s'humanise alors ; ses yeux s'adoucissent.

— Comment avez-vous dit, belle étrangère ? le chevalier de Florigny serait votre parent ? que ne vous expliquiez-vous donc de suite et plus clairement ! nous sommes seuls : oui, sa grâce peut vous être accordée ; mais vous qui suppliez ici, que feriez-vous pour un cœur que vous auriez blessé du trait le plus rapide ?...

Valvina se fit d'abord remettre l'ordre de mise en liberté du captif, et si elle laissa cueillir quelques fleurs dans son jardin par le révérend inquisiteur, la vertu même ne lui en faisait-elle pas une loi ?... Une victime arrachée des mains du sanglant fanatisme par les mains mêmes de la

galanterie, n'est-elle pas l'œuvre la plus agréable aux yeux des philosophes ?...

Après ces deux belles actions, Valvina ne paraisssait plus au Prado sans y être couverte de mille applaudissements. Rien ne fait impression sur le vulgaire comme la beauté, surtout quand elle s'entoure du cortège de la bienfaisance.

La Farfanne était donc dans Madrid une idole pour le petit peuple, une Aspasie pour les grands seigneurs, et un saint Vincent-de-Paul pour les infortunés. Elle pénétrait librement dans les prisons; préservait les jeunes filles du vice, en les aidant de sa bourse, car jamais elle ne donnait de conseils stériles ; et lorsqu'elle découvrait de ces femmes entretenues qui détournent un époux de ses enfants et leur ravit, par une astuce cupide, leur patrimoine, ou bien de ces déhontées qui courent sans cesse après des testaments, des legs, et ces épouses banales de vingt vieillards libertins, se couvrant d'autant de funérailles, au préjudice d'héritiers légitimes, par le vol de successions qu'elles ont souvent provoquées *dans une étreinte assassine*, elle les dénonçait impitoyablement à l'opinion publique et les poursuivait à outrance de ses traits malins et sanglants.

Elle ne ménageait pas plus ces monstres de mères qui, spéculatrices scandaleuses de leur sang, calculent de loin sur les appas de leurs filles, les vendent à beaux deniers comptants, et

couvrent ainsi leurs cheveux blancs de l'infamie de l'embauchage. Valvina ressentait la même horreur pour ces filles-mères qui, profondes dans l'art des avortements, se ceignent la taille d'un corset homicide, ou tuent en elles le fruit de l'amour par un breuvage assassin ; mais lorsqu'une jeune imprudente, enceinte, avait recours à ses bons offices, elle la secourait, lui faisait faire ses couches secrètement, et la rendait ensuite à l'honneur et à la société.

Plus d'une femme entretenue la fit appeler à l'hôpital, à son lit de mort.

— Hélas ! Valvina, lui disait-elle, si j'avais suivi tes conseils, je n'aurais pas les cheveux gris à trente-six ans, et maints souvenirs criminels sur la conscience !...

Farfanne eût été enfin une femme du plus grand mérite, si, comme Ninon de Lenclos, elle ne se fût vouée aux autels de la galanterie.

Ce ne fut qu'à l'âge de trente--six ans, encore dans tout l'éclat de sa beauté, qu'elle se retira *des affaires* : elle épousa son cher Antonio, et alla s'établir dans une propriété voisine de la retraite de son vieux père. Un faux orgueil ne devint pas, comme chez tant de parvenues à Paris, le nouveau mobile de ses actions ; elle contait à qui voulait l'entendre les détails de sa naissance, de ses vastes conquêtes, de ses vices et de ses vertus, et pour qu'on n'en doutât pas, elle fit sculpter sur la porte d'entrée de sa maison un écusson qui repré-

sentait deux rasoirs en croix, couronnés de quelques savonnettes.

En effet, elle avait elle-même *rasé* tant de gens, qu'elle pouvait bien prendre ces armoiries.

Tous les pauvres de son village bénirent sa présence; les seigneurs venaient encore la visiter dans sa retraite, afin de jouir de toutes ces étincelles d'esprit qui pétillaient dans ses discours, et le reste de sa vie fut une suite de bienfaits qui firent oublier les erreurs de sa première jeunesse.

LE

DINDON AUX ŒUFS D'OR

OU L'IDOLE DU CULTE

DES FEMMES ENTRETENUES

Monsieur Copillon, petit expéditionnaire dans un des ministères de la capitale, n'avait pour tout potage que quinze cents francs annuels, que certaines remises faites au gouvernement, les présents du jour de l'an au garçon de bureau, et autres légères concessions, réduisaient à quatorze.

C'était un traitement bien chétif pour vivre avec une femme fort jeune, fort jolie, un peu coquette, et très passionnée pour la toilette et les chiffons. Le loyer et la table absorbaient

la majeure partie du revenu, et madame Copillon avait beau broder et broder encore, c'était une vie misérable, monotone, et ses charmes restaient enfouis dans la plus grande obscurité. On courait la plupart du temps après une pièce de six francs; les dettes criardes venaient joindre leur ennui humiliant à ceux d'un ménage toujours condamné au stricte nécessaire; appointements reçus, appointements dévorés; et, sur chaque mois, vingt-neuf jours se passaient, sans voir seulement le profil d'une pièce de cent sous. Le logement n'était pas fait pour jeter quelque teinte riante sur ce sombre tableau; un garni mesquin et poudreux, rue Pierre-Sarrazin (de gothique mémoire), un meuble en noyer du seizième siècle, et, à chaque étage, pour orangerie, un plomb fangeux; telle était la mosquée charmante, le boudoir gracieux et délicat où le sort avait enseveli les attraits d'une jeune beauté de vingt ans. Il fallait, dans cet aimable séjour, se boucher les oreilles pour n'être pas abasourdi de la voix glapissante de vingt marmailles de petites gens, et le nez, pour ne pas respirer l'odeur fétide des parfums prodigués dans les escaliers.

Le dimanche, peu ou point de plaisirs vifs. Comment une jolie femme d'ailleurs peut-elle s'amuser à Paris sans toilette? Il est vrai que le Luxembourg est à deux pas de la rue Pierre-Sarrasin, mais dormir là ou chez soi, n'est-ce pas la même chose? autant ne pas sortir; on est tout

porté pour faire un bon somme. Madame Elmire Copillon se résignait donc à passer la plupart des dimanches à coudre, à repriser ses bas ou les quatre chemises de son époux; et des pleurs lui roulaient dans les yeux, quand, après avoir fait son petit dîner, éteint sa braise, elle se mettait quelques instants à sa fenêtre, d'où elle voyait passer d'orgueilleuses élégantes, les épaules à demi couvertes de riches cachemires! Hélas! Elmire Copillon soupirait; des larmes tombaient en abondance sur les cataplasmes de reprises dont son linge était farci; puis, passant vivement de l'attendrissement au plus brusque découragement :

— Maudite existence ! s'écriait Elmire ; vraiment j'aimerais mieux mourir que de sacrifier davantage la fleur de ma jeunesse dans un pareil cul-de-sac ! Je vais donc insensiblement gagner vingt-cinq, trente ans dans la poussière de ce grenier! l'âge mûr sera venu, que je ne me serai nullement aperçu des avantages de ma jeunesse et de quelques attraits dont la nature m'a favorisée... Sans doute j'aime Copillon, c'est un brave homme, mais enfin, c'est un petit génie, incapable jamais de franchir les bornes de la sphère du copiste; point d'esprit d'intrigue ; une probité étroite, et nulle ambition. Quel démon m'a fait unir mon sort au sien ! Je me flattais dans le temps de l'espérance qu'il passerait sous-chef ou pour le moins commis d'ordre, mais

l'imbécile, lors d'une réaction favorable, à fait le délicat, le Romain ; et fidèle à ses opinions politiques, il a sottement préféré l'honneur d'une constance ridicule et stérile, aux profits d'une palinodie avantageuse; avec un pareil entêtement, il faut se résigner à ramper toute sa vie.

C'est ainsi que notre jolie boudeuse, en déplorant sa triste situation, faisait le procès à la délicatesse louable de son mari, le blâmait d'une vertu bien rare de nos jours, et qu'au contraire elle aurait dû admirer.

Certain lecteur demandera aussi pourquoi on se marie, quand on n'a que de pareilles ressources; quelle nécessité nous oblige d'unir le besoin avec la misère ? D'abord, Elmire, lorsqu'elle s'établit, avait quelques fonds qui furent absorbés malheureusement dans un petit commerce de parfumerie. Cette première spéculation échoua ; et quant à M. Copillon, il avait pu justement compter sur la succession d'un oncle octogénaire, paralytique et goutteux ; mais le bonhomme, malgré deux médecins, bravait les ciseaux d'Atropos, et menaçait d'enterrer sa troisième génération. Ces avoirs réunis formaient en espérance un assez joli capital, mais tout s'était dissipé en deux ans, et la seule place d'expéditionnaire devenait leur unique patrimoine. Je ne parlerai pas de quelques parents riches de notre héroïne; elle les avait en vain implorés ; on sait ce que sont les mœurs *hospitalières* de Paris à

cet égard ; la plupart de ces parents ne lui avaient laissé connaître que leurs antichambres.

Pour Copillon, philosophe insouciant, gai, paisible et serein comme un honnête homme, sous son habit râpé, son chapeau crasseux et ses culottes à *claire-voie*, il portait un esprit toujours enjoué ; copiait exactement les platitudes à prétentions du chef de correspondance, mangeait joyeusement au bureau sa flûte arrosée d'un généreux verre d'eau, lisait sous sa pancarte maints romans quand le sous-chef n'était pas là, et ne jetait jamais des yeux inquiets sur le lendemain. Mari sans jalousie, il possédait une jolie femme sans en être possédé, et ne concevait aucune inquiétude sur les fredaines, les espiègleries que l'amour pouvait lui jouer dans son absence. C'était comme on le voit un véritable époux de Paris.

Les choses étaient dans cet état, quand un matin Elmire vint à son bureau, son beau visage en pleurs, l'informer tout bas que leur hôtesse lui avait fait une scène affreuse, pour les trois mois échus et dus, et qu'elle l'en avertissait, afin qu'il imaginât le moyen d'obtenir un acompte sur son mois.

— Un acompte, Elmire ! repartit sans s'émouvoir Copillon, impossible, ma petite ; cependant, je parlerai au sous-chef, et je lui peindrai notre embarras sous les plus vives couleurs.

— Vois, mon ami, lui dit Elmire ne pouvant retenir ses grosses larmes qui tombaient en abondance sur les lettres ministérielles de Copillon, vois, mon bon ami ; je vais le promettre à madame Deroche, car j'ose à peine rentrer à la maison, et je redoute beaucoup que cette mégère ne me barre le passage à mon retour.

Copillon l'accompagna dans le long corridor des bureaux jusqu'à la loge du concierge, en lui recommandant un peu plus de force d'esprit.

Il est nécessaire maintenant d'instruire le lecteur que M. de Blaincourt, chef de division, se trouvait dans le bureau de Copillon, et donnait au sous-chef quelques documents sur un dossier de pièces, quand Elmire apprit à voix basse sa position fâcheuse à son mari. Sa figure extrêmement piquante, sa taille fine et son aimable corsage, ses beaux yeux mouillés de larmes, rien n'avait échappé aux regards de M. de Blaincourt.

— Voilà une charmante personne, s'était-il dit, et (admirez l'étrange caprice des hommes! Habitué à ne voir dans ses sociétés que des élégantes, c'était seulement la mise mesquine d'Elmire qui l'avait particulièrement intéressé !) Elle est pauvre, elle est mal vêtue, s'était-il dit, mais elle est jeune et belle, et ses grâces naturelles, dépourvues de toute parure, ne m'en paraissent que plus touchantes.

De Blaincourt se rappelait aussi les plus légères circonstances :

— Comme son sein agité par la douleur, se disait-il encore, se soulevait délicieusement ! que sa main est jolie, et que sa bouche est petite !

Il l'avait tant regardée, que le sous-chef n'avait rien compris à ses instructions, qui s'étaient ressenties du désordre de ses sens et de ses impressions soudaines.

— Vous êtes donc marié ? dit-il quelques jours après à Copillon. Eh mais ! vous ne m'en aviez jamais rien dit !

— Hélas ! oui, monsieur, et je porte le fardeau commun.

— Comment, le fardeau ?

— Sans doute ! quand on n'a pas de fortune, quand on est harcelé par maints créanciers, et qu'on ne peut jamais joindre les deux bouts...

— Allons, allons, ne vous affligez pas ainsi ; tout s'arrangera : d'ailleurs, j'aime à vous rendre justice en cette occasion, vous êtes un brave homme, Copillon, et, à ça près d'un peu de raideur dans le caractère, on ne peut vous refuser son estime sans une partialité évidente. Vous pouvez donc d'abord compter sur une augmentation de cinq cents francs, et puis voilà une gratification de cent écus, afin de vous indemniser du passe-droit affreux qu'on vous a fait. Je me charge d'arranger tout cela avec Monseigneur.

Copillon ébloui, émerveillé, ne revenait pas de sa surprise. Cent écus lui tombant en or dans la

main, le frappèrent aussi rudement que la nouvelle la plus terrible; les transitions étaient si brusquées dans *l'impromptu* de cette bonne fortune que sa logique s'évertuait en vain à trouver le mot de cette énigme singulière. On s'imagine bien qu'il devança l'heure de son retour à l'hôtel garni, et d'un pas précipité, manquant d'estropier dans les escaliers tous les marmots qui le gênaient dans sa course joyeuse :

— Elmire, Elmire, victoire, ma chère amie! s'écrie-t-il, en jetant au milieu des feuilles d'oseille qu'elle épluchait pour le dîner, une quinzaine de pièces d'or qui allèrent en partie rouler dans le panier à charbon et dans une casserole remplie d'une soupe aux herbes placée en équilibre sur un petit fourneau de terre : allons, laisse tout cela, passe une robe, mets ton chapeau, et je te traite chez *Edon;* là je te conterai tout.

Le cœur d'Elmire palpite de joie; depuis un siècle elle n'avait vu quinze pièces d'or réunies.

— Ta robe ! ton chapeau !

— Mais tu ne te rappelles donc pas qu'avant-hier j'engageai l'une au Mont-de-Piété, afin de donner un acompte à madame Deroche, et vendis l'autre pour pourvoir à nos déjeuners?

— Ah! c'est vrai; eh bien! attends, je vais t'acheter chez la première lingère une robe de percale toute faite; et, avec un chapeau de paille, tu seras gentille comme un ange; je ne fais qu'un

saut; chausse-toi, mets ton corset; je reviens de suite.

Dans son absence, Elmire, en se laçant à la hâte, et pouvant à peine contenir sous un heureux lacet un sein charmant, violemment agité par le plaisir d'une aussi bonne nouvelle, se fatiguait en conjectures, afin de pénétrer la source de ce bienfait inespéré; car dans la précipitation de ses mouvements, Copillon ne s'était nullement expliqué. Enfin il revint avec une demoiselle de comptoir; le chapeau est charmant, la robe de percale est essayée, et, à quelques légers défauts près dans la coulisse de la gorge qui est trop serrée, la parure va à merveille. Pour surcroît de galanterie, Copillon a également acheté un châle boiteux, des gants, et notre héroïne, en dix minutes, se voit radieuse de joie et de toilette. Arrivés chez Edon, son époux lui conte le tout de point en point. A chaque mot, Elmire reporte ses souvenirs sur la scène du bureau; elle se rappelle en effet qu'à travers le voile humide de ses larmes, elle a remarqué l'attention animée d'un grand monsieur mis tout en noir, âgé d'à peu près quarante-six à quarante-huit ans, et qui avait témoigné de vives distractions en la regardant. Sur certaines matières, une femme est plus pénétrante que nous, surtout quand elle est jolie; elle ne manque pas d'attribuer à sa figure toutes les bonnes aubaines de la fortune. Elmire (en elle-même, et sans en rien dire à son mari) tira

de cette aventure les mêmes inductions. « Qu'importe à ma délicatesse, à ma vertu? disait-elle, je l'ignore; tout ici est couvert des plus honorables motifs. On rend à mon mari la justice qu'on lui devait, c'est tout simple; allons, livrons-nous sans amertume à notre joie légitime, et chassons des réflexions importunes. »

Le bonheur montrait donc de plus en plus un visage riant dans le petit ménage; Copillon ne passait pas un jour sans se voir honoré d'un coup d'œil favorable de la part du chef de division; tout le monde lui portait envie : il est vrai qu'on voyait s'échapper de temps en temps sur les figures des commis certains coups d'œil moqueurs et satiriques; mais enfin l'époux d'Elmire avait, au bout de peu de temps, été fait commis d'ordre, à la place d'un ancien bureaucrate qu'on avait disgracié sur un léger prétexte.

— Je voudrais, dit un matin Copillon à sa femme, témoigner ma vive reconnaissance à M. Blaincourt; je ne sais comment m'y prendre pour l'inviter à dîner; car lui offrir un diamant, ou toute autre chose de valeur, il n'y faut pas penser. J'ai jeté les yeux sur toi, Elmire, pour cette délicate commission; une jeune femme ne déplaît jamais; M. Blaincourt est marié, la démarche ne tire pas à conséquence. Décide-toi donc, ma petite Elmire; mets ta robe de percale, ton chapeau de paille neuf, et ton châle boiteux, et dis-lui que notre gratitude extrême deviendra

pour nous un poids douloureux, s'il ne daigne pas faire l'honneur à ses heureux protégés d'accepter le dîner de l'amitié, du respect et de la reconnaissance.

A cette ouverture, Elmire ne laissa pas de se sentir le visage couvert d'une soudaine rougeur; s'expliquer, c'eût été tout gâter, d'autant plus que jusqu'alors les choses marchaient d'après les règles de la raison et des convenances. Ainsi, madame Copillon, fraîche comme une rose, et modestement parée, s'est déterminée à rendre visite au chef de division.

A sa vue, à son entrée dans son bureau particulier, orné d'une belle cheminée à chambranle de marbre et de toutes les commodités dont un puissant bureaucrate s'entoure dans un ministère, Blaincourt se trouble, et sent se renouveler dans son cœur les premières agitations qu'il a déjà éprouvées dans la première entrevue; depuis quelques jours il balançait, il pesait dans son esprit les meilleurs moyens de se lier, sans donner de soupçons, avec Elmire, et de pénétrer dans sa maison par quelque stratagème bien amené; elle-même venant au-devant de ses galants desseins, lui aplanissait donc une partie des premières difficultés.

— Veuillez bien vous asseoir, madame, lui dit-il, en redoublant d'aménité dans ses regards, dans ses paroles, et daignez m'apprendre l'heu-

reux motif qui me procure le bonheur de vous revoir.

Elmire, en rougissant, lui déclina son invitation, et s'excusa de cette hardiesse sur la vivacité de ses sentiments de gratitude.

— Comment, madame! dit Blaincourt enchanté, je n'ai fait que mon devoir envers M. Copillon; le poids, l'immensité des affaires m'avaient longtemps empêché de juger, par mes propres yeux, de sa situation : je l'ai rétabli dans ses droits, et m'estime en cela très heureux d'avoir fait quelque chose de bien pour un couple qui en est si digne.

Elmire se retira charmée d'avoir été si bien accueillie; le chef de division avait accepté l'invitation, et elle brûlait d'arriver au logis, pour annoncer cette bonne nouvelle à son mari. Il faut tout dire cependant : M. Blaincourt lui avait serré la main, lui avait lancé un regard très significatif, et avait fait briller dans ses yeux tout le feu d'une vive passion... Mais peut-on s'empêcher d'être jolie et de plaire?... Faut-il, la lance en arrêt, chasser tous les hommes qui vous trouvent aimable, et vous le font entendre en tout bien tout honneur?... Non, c'est là où commence la pruderie, l'affectation ridicule de la sagesse, et nos Françaises se gardent bien de donner dans cet excès-là.

Le dîner fut parfaitement servi : ce ne sont

pas les personnes sans fortune qui traitent le moins bien; d'ailleurs le mobilier avait été renouvelé à neuf; Copillon avait en outre invité quelques amis de table, afin de rendre le repas plus animé, et Elmire, pour comble de galanterie, avait placé sous la serviette de M. Blaincourt une tabatière en or dans le fond de laquelle étaient gravés ces mots : LA RECONNAISSANCE A LA GÉNÉROSITÉ. On se figure qu'il y eut de grands débats; notre chef de division s'évertuait à rejeter sérieusement ce présent; mais des pleurs commençant à humecter les belles paupières d'Elmire, pouvait-il s'obstiner encore dans son refus?

Cette partie fut suivie de beaucoup d'autres; Blaincourt rendit dans un restaurant les politesses qu'il avait reçues; car pour traiter chez lui, sa femme, disait-il à ses *bons amis* (c'est ainsi qu'il les appelait), était si bizarre, qu'il fallait, pour le repos de tout le monde, lui laisser toujours ignorer ces liaisons. Enfin, après grand nombre de visites, le petit suborneur s'est déclaré; il adore Elmire depuis le moment délicieux qu'il l'a vue; sa fortune lui permet de faire son bonheur, et il réclame avec ardeur le prix, non de ses bienfaits, mais de son amour; d'ailleurs, il fait briller aux yeux d'Elmire le *portefeuille* de chef de bureau pour son époux, il y joint cent louis de gratification, et assure en outre l'obtention de la croix d'honneur à Copillon,

qui autrefois s'est distingué dans la cavalerie légère.

Tout est possible à un homme en faveur près d'un puissant ministre : en effet, Copillon est fait légionnaire; la croix lui tombe sur la poitrine presque au même moment où son front est également orné; et, par un contraste singulier, l'étoile du courage décorait son sein, quand le diadème du cocuage flétrissait sa tête. Pour comble de séduction, Blaincourt a marqué le jour de l'infidélité par le présent d'un peigne en diamants magnifiques. Elmire, naturellement coquette, légère en principes comme une Parisienne, ne peut résister à l'éclat séduisant des pierreries et paie sa naissante fortune par l'abandon entier de sa vertu...

On peut croire maintenant qu'honorée des liaisons d'un chef de division, ou plutôt richement entretenue, ce n'est plus dans un chétif garni qu'elle habite; désormais élégamment meublée, elle a, rue des Petits-Champs, au second étage sur le devant, un appartement délicieux, et marque au moins autant par sa toilette, que par les charmes de sa figure. Aucun regret importun ne vient d'ailleurs répandre de nuages dans son esprit. Le succès, sa nouvelle prospérité, justifient sa conduite à ses yeux; et quoiqu'elle n'ait aucune inclination pour l'homme auquel elle se livre aux dépens de la réputation d'un époux outragé, elle a fait le bonheur de ce

même époux; l'abondance règne dans la maison; c'est pour ces pressantes raisons qu'elle ne veut pas approfondir une matière si délicate. Quant à Copillon, sa philosophie est trop sans façon, sans souci, pour aller se forger des chagrins d'opinion; d'ailleurs il ne se doute de rien; et, imbu d'une doctrine généralement répandue, il aime mieux une bonne table dont on ignore la source, qu'un repas détestable dont on ne connaît que trop bien la cause.

Le goût dominant de M. Blaincourt était la gastronomie; c'est à Comus qu'il sacrifiait, même de préférence à l'Amour; aussi toute sa conduite et ses présents se ressentaient-ils de cette passion particulière. Cependant il fallait prendre des précautions pour l'envoi des pièces fines qu'il adressait à Elmire, elle-même très friande de petits pieds. Tantôt on fabriquait une lettre d'une prétendue tante qui, du Mans, expédiait à sa nièce une belle bourriche; tantôt c'était une cousine qui, fermière dans les environs de Paris, lui adressait à sa fête un beau couple de dindons. Les fables, les missives forgées ne manquaient pas, afin de masquer les cadeaux d'un voile officieux; et la volupté et la gourmandise s'immiscaient ici dans un accord fraternel, pour tromper complètement un très commode époux qui, depuis les liaisons de Blaincourt, avait eu subitement la vue très basse, et portait des besicles.

Un matin que Copillon, amené au logis pour quelque objet qu'il y avait oublié, entra dans le cabinet de sa femme, qui était sortie alors, il aperçut sur une psyché un peigne en diamants, qui lui causa une vive surprise; puis, dans une armoire dérobée, des parures, des robes de prix qu'on lui avait toujours cachées. « Ceci décèle singulièrement quelque secret entreteneur, se dit-il tout bas, mais je me garderai bien de percer le mystère, j'ai trop de philosophie pour cela; en appuyant sur la glace, on la rompt, on s'engloutit; je suivrai le précepte du sage : *je glisserai.* »

Copillon laissa donc scrupuleusement tout à sa place, et sans approfondir d'où pouvaient provenir les fonds qui subvenaient à des dépenses si disproportionnées avec ses moyens, il passa à la cuisine, qui l'intéressait davantage : un dindon chaudement enveloppé dans une casaque de fer-blanc, s'y dorait le dos et les flancs à un beau feu de braise. « Bon, se dit-il, je me garderai bien de faire mon second déjeuner, puisque nous avons pour dîner cette belle pièce ! » Il s'en va, en recommandant la volaille aux soins les plus scrupuleux de la servante. Mais à son retour, au dîner, point de dindon; un repas ordinaire. Qu'est devenu le bel animal?... il s'est envolé, non de ses propres ailes, mais probablement sous le bras de quelque gourmand ravisseur. Il faut cependant dire au lecteur quelle direction la volaille avait

prise : M. Blaincourt, grand amateur de parties gastronomiques, attirait sa maîtresse dans une maison tierce; c'était là que la servante complice portait les pièces toutes brûlantes, et le pauvre mari, la plupart du temps, n'en sentait que la fumée. Elmire, marchant à grands pas dans la carrière de la ruse et de la corruption, ne s'était pas bornée aux intrigues débonnaires d'un homme âgé, aux affections ridicules et vulgaires d'un mari benêt : bientôt séduite par un charmant chanteur de l'Opéra, qui demeurait au-dessus de son appartement, elle s'élance sans ménagement dans les galantes fourberies; et si d'abord elle avait été de bonne foi dans l'emploi des pièces de volailles et autres comestibles coûteux dont son Lucullus lui faisait présent, l'idée seule, si amusante pour une femme, de faire une piquante espièglerie, l'avait portée à en dérober la majeure partie en faveur de son nouvel amant.

— Allons, pas tant de scrupule, lui dit un jour Victor, le beau chanteur, il faut me traiter aujourd'hui avec le coq de bruyère et le chapon, ou le fin pâté de Pithiviers de ton financier.

Les pièces filaient donc chez le virtuose, qui, entretenant aussi une jolie grisette, en partie aux dépens d'Elmire, lui faisait présent de ces morceaux fins, colportés de main en main par l'effet d'une chaîne de larçins fort comiques.

De son côté, Copillon, un peu las de l'uniformité des voluptés matrimoniales s'était lié avec

une nommée Mathilde, faiseuse de modes ; et, sans grandes dépenses, passait des heures très philosophiques dans ses bras. Une fois que ramené à la maison par quelque circonstance fortuite, il avait encore aperçu un superbe pâté de Strasbourg, dont il s'était amusé à plumer par dépit le dessus de la tête de perdrix qui sort ordinairement du couvercle ; de plus, une demi-douzaine de homards, six bouteilles de vins de liqueurs, des ananas et un panier de fraises :

— Parbleu, se dit-il, je connaîtrai l'emploi de cette nouvelle offrande.

Mais il s'y prit si gauchement, qu'Elmire sut faire filer adroitement les provisions à leur destination ordinaire, sans qu'il y goûtât, et il attachait trop de prix à la protection de Blaincourt, pour faire une scène impolitique. Copillon, pensif, alla donc s'en consoler près de Mathilde. A peine est-il entré dans la chambre, qu'il sent un goût très vif de liqueurs, de pâtisseries, de fruits étrangers, et remarque sur la table deux carcasses de homards, un pied d'ananas, et reconnaît enfin la physionomie d'une tête de perdrix qui sortait d'un fragment de pâté de Strasbourg...

Copillon approche :

— Le fait n'est plus douteux, c'est là ma tête déplumée : Mathilde, ne me cache rien ; ma belle, qui t'a fait ce présent ?

La modiste lui avoua en riant que c'était *son cousin*, chanteur à l'Opéra.

— Le virtuose, se dit Copillon, a donc des *accointances* avec ma femme; la conséquence est irrécusable.

Quelques jours s'écoulent; Copillon quitte exprès son bureau à l'heure que prenait ordinairement Elmire pour aller au bain; il entre brusquement dans la cuisine; la servante était occupée ailleurs; il aperçoit aussitôt près du buffet une superbe poularde, blanche comme l'albâtre, à couper à l'ongle, et étendue délicatement dans un panier d'osier sur un duvet d'herbages très frais, et ressemblant un peu à un bel enfant qui sommeille.

— Ah! cette fois, je te tiens, s'écrie Copillon, tu ne m'échapperas pas.

Il la prend dans ses bras, la presse, et soudain entrevoit encore un petit billet roulé qui sortait du fondement de l'animal; il le tire, l'ouvre, le lit, et se convainc de toute l'étendue de sa honte et de ses affronts. Le poulet mis dans le fondement de la poularde, annonçait, de la part de Blaincourt, un présent d'argent, mais ne déterminait pas la somme. Copillon ému, curieux, après avoir fourré son doigt très avant, trouve un rouleau de cinquante louis:

— Il est trop juste, dit-il, que j'en prenne la moitié: si je veux bien partager ma femme avec mon chef de division, ne doit-il pas me faire cette légère remise? Il faut que le pacte ait lieu comme cela se pratique partout: un mari complaisant,

philosophe enfin, cède sa docile moitié à un personnage puissant; les deux époux, sans se parler, sans se dire un seul mot, signent le honteux marché; madame a en outre un petit amant chéri; monsieur, de son côté, entretient une charmante concubine qui jouit de la desserte du *serdeau;* tout enfin s'arrange à l'amiable : le *pot-au-feu* est soigné, l'aisance règne dans la maison, le mari sort quand il le faut, et fait toujours beaucoup de bruit en rentrant... mais, je le répète, cette intelligence tacite qui favorise l'entreteneur, et donne un libre cours aux scandaleuses fredaines de la femme, doit se payer au poids de l'or; et je ne prends ici, conclut Copillon, que la part qui revient rigoureusement à ma qualité de mercure patenté. Au surplus, quant à lá poularde, continuait Copillon dans son comique soliloque, si elle prend le chemin plaisant des ananas, des homards et du pâté, j'en aurai indubitablement *pied* ou *aile* avec ma petite Mathilde.

Le fait se réalisa comme notre plumigraphe l'avait prédit; les cuisses qu'Elmire avait serrées pour son faiseur de roulades, étaient parvenues, par les ricochets de la galanterie, jusqu'à la petite marchande de modes, et Copillon, dans une espèce de réveillon, les avait croquées très gaiement.

Ainsi, le grand pourvoyeur de comestibles, le bénévole Blaincourt, nourrissait une perfide qui,

à son tour, entretenait de ses largesses un autre amant, dont les infidélités ramenaient en définitif jusqu'au mari trompé, déshonoré, payé et content, une partie des présents du principal moteur, notre chef de division. Plaisants rouages, par ma foi, que ces roueries de bouche !

Aux poulardes succédèrent les dindons ; le fin rouleau de jaunets, enfoui dans les entrailles de l'animal, ne manquait pas de dorer le présent gastronomique : c'était, il faut l'avouer, une manière bien originale de charrier son argent, qu'avait prise M. Blaincourt : soit raison, soit badinage, telle était sa manie. Copillon, toujours soigneux de couper le rouleau en deux, partageait en frère avec sa commode moitié ; il n'a plus depuis longtemps ces sots scrupules qui le faisaient végéter pitoyablement rue Pierre-Sarrazin : fi donc ! Copillon vise au grand en esprit fort, et s'est décrassé de tous préjugés bourgeois.

— Quelle félicité ! s'écriait-il souvent ; nous avons UN DINDON AUX ŒUFS D'OR, qui pond régulièrement une fois par semaine. *O le bel oiseau vraiment !* c'est un phénix, et la poule aux œufs d'or de La Fontaine n'était rien en comparaison.

Elmire qui avait été stérile pendant ses premières années de ménage, voyait de plus en plus s'élever sous ses yeux le monument qui renfermait un premier héritier. La date de sa grossesse était précisément celle du présent du peigne en diamants : ses connaissances en faisaient maligne-

ment la remarque; mais le monde est si méchant! D'autres voisines, plus mauvaises langues, prétendirent que monsieur *ut*, *ré*, *mi*, *fa*, le jeune ténor de l'Académie, avait bâti chez Elmire comme Amphion, aux accents de sa mélodie créatrice : au surplus, Copillon, sans se briser le cerveau dans ces recherches équivoques, accueillit l'enfant *comme un père*, quand il vint au monde; et du moment que le marmot lui balbutia aux oreilles ce mot caressant : *papa ! papa !* « Allons, il n'y a pas de doute, se dit Copillon, vous le voyez, la nature parle; *je le suis.* »

La bassesse intéressée de notre héros ne se borna pas là, et jetant un jour tout à fait le masque :

— Tenez, mon cher chef, dit-il à Blaincourt, à quoi sert de dissimuler davantage? Vous êtes bien, et même on ne peut mieux avec ma femme; elle, de son côté, vous estime infiniment, et de cette considération mutuelle est né, dit-on, l'en...tier accord qui nous lie... mais faisons plus, offrons à la postérité, dans un arrangement extraordinaire, le plus haut degré de stoïcisme auquel puisse atteindre l'esprit humain. Madame Blaincourt m'a plu : sa rotondité, ses trente-six ans, ses petites moustaches, et ses bras vigoureux et carrés m'ont aiguillonné l'appétit. « Voilà une grosse mère, me suis-je dit, qui est à la chose quand elle y est. » Ne disons rien; point d'enfan-

tillage de votre part; encore moins de ces scrupules vulgaires, monsieur Blaincourt; songez donc à l'avenir qui vous regarde. Au fait, votre femme acariâtre, sevrée, comme une fleur desséchée, de la tendre rosée nuptiale, vous abreuve de récriminations jalouses; je suis là pour lui fermer la bouche; enfin je lui fais ma cour, je m'empare de ses sens; vous la voyez bientôt soumise et humble du sentiment de ses propres faiblesses, et, sans sortir de notre cercle, nous y répandons ce charme de la nouveauté qui est le principal aliment du plaisir.

Blaincourt fut un peu abasourdi du coup ; c'était, selon lui, pousser le scandale bien loin; mais se rendant insensiblement, à l'exemple de beaucoup d'époux qui avaient fait ce piquant traité, Copillon finit par le persuader, en lui faisant remarquer qu'ils auraient de plus qu'eux le mérite d'une entière franchise, puisqu'une quantité de maris en agissaient ainsi sous le masque de l'honneur et de la considération publique.

Madame Blaincourt, de maussade qu'elle était, devint donc, en peu de temps, la femme la plus souple. Notre chef de division rentrait à l'heure qu'il lui plaisait, sans être jamais grondé; et, pour surcroît de prudence, il avait encore grand soin de tousser très haut dans l'escalier, avant de sonner chez lui. Si madame Blaincourt allait passer quelque temps à la campagne, Copillon ne manquait pas d'y être son Sigisbée; même

liberté dans l'autre ménage. Il résulta de ce quadruple traité, dans la maison de Blaincourt, un joli petit marmot, qui, aussitôt qu'il put articuler quelques mots, s'écria aussi : *Papa ! papa !* De son côté, Copillon était encore père ; les enfants s'accumulèrent par la suite, et les deux amis s'applaudirent chaque jour d'avoir trouvé le secret de la fécondité de leurs femmes ; de plus, le plaisir et surtout les charmes de la variété.

IL N'EST TEL QUE DE SAVOIR S'ENTENDRE.

LES FEMMES

ENTRETENUES

DÉVOILÉES

DANS LEURS FOURBERIES GALANTES

OU

le fléau des familles et des fortunes

PAR J. P. R. CUISIN

TOME SECOND

BRUXELLES

J.-J. GAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1883

LES

FEMMES ENTRETENUES
DÉVOILEES

LE BOUDOIR MAGIQUE
DE MADAME DE SAINTE-ALBERTINE
DITE ROSALIE-PSYCHÉ

Beauté. Ignorance crasse. Fortune rapide. L'OPULENCE... la boue... puis l'hôpital.

ROSALIE LUCAS, la belle Rosalie, ouvrira cette galerie charmante; ses aventures, son élévation, sa chute plus rapide, méritent bien les honneurs de la préséance.

Née dans un petit hameau près de Bayeux, et fille unique de pauvres paysans, elle parut sous

le chaume, parée de sa seule beauté naturelle. Certes, ce n'était pas à l'élégance de ses habits qu'elle devait son éclat; sous un lin jaune et dur, sous une laine plus grossière, vraie perle enchâssée dans du plomb, la pauvre petite manquant souvent du nécessaire, n'en croissait pas moins en grâces et en beauté. En effet, le lait de sa chèvre n'était pas plus blanc que sa peau, le jonc n'était pas plus flexible que sa taille, et la régularité de ses traits égalait la pureté du profil d'une colombe. Tel qu'un beau lis s'élève majestueusement sur un trône de verdure, et efface par son éclat toutes les fleurs qui l'environnent, de même Rosalie, à quinze ans, remportait le prix de la beauté sur les femmes les plus célèbres de la province, et jusqu'alors on n'avait jamais rien vu de plus parfait dans la Normandie. C'était une dignité dans ses manières, une finesse dans ses mouvements, dont une duchesse, vieillie dans l'étiquette de cour, eût été jalouse. On sait que quand la nature se mêle de donner des leçons de grâce, de tenue et de maintien, elle s'en acquitte tout aussi bien qu'un maître de danse. Tous ses cosmétiques, rouge, céruse, mouches, lait virginal, essence athénienne, extrait de rose, huile de Macassar, elle les prenait le dimanche à la fontaine du hameau; elle s'y lavait le visage, et fraîche comme une rose encore humide des perles de la rosée du matin, elle offrait aux yeux éblouis un visage éclatant de santé et de jeunesse. Déjà

les parfums de la nubilité avaient tient ce bouton virginal; Rosalie était femme dans toute l'étendue du terme, c'est-à-dire fine, rusée, coquette et un peu libertine au fond de l'âme. Ayant souvent consulté le cristal des eaux qui lui servait de glace, ou le vernis de l'équipage de la vieille comtesse du château, madame de Fièremorgue, Rosalie s'était dit dans son accent normand :

« *Toutes les belles dames de la cour qui viennent ici se promener dans les allées, dans le parc, malgré leurs biaux ajustements et leurs brimborions, ne valent pas cett' figure que je vois dans c' vernis.* »

Déjà Lafrance, le valet de chambre du jeune comte, faisait l'aimable auprès de notre héroïne : ce petit séducteur féodal parlait même de lui faire du bien, et quand elle osait résister à cette livrée, toujours singe des maîtres, il la menaçait de *son rang*. Rosalie se moquait de sa colère, et bravait ses lettres de cachet. Elle en eût agi de même envers un personnage puissant, attendu que nous vivons sous un roi éclairé, et dans un siècle où l'on ne craint plus les abus monstrueux du quatorzième siècle et les droits révoltants de *jambage* et de *cuissage*.

Déjà un songe, tel que celui du petit Chaperon, lui avait prophétiquement annoncé qu'elle deviendrait un jour une grande dame; elle s'était réveillée un matin, se croyant, comme la femme du savetier dans l'opéra du *Diable à quatre*, cou-

chée dans un lit magnifique en tombeau; plusieurs rangs de diamants serpentaient sur son sein; cent bougies parfumées mêlaient encore leurs vives lumières aux premiers feux de l'aurore, et son rêve avait été porté au dernier degré d'illusion. Rosalie se serait donc bien gardée de renverser ce bel avenir idéal par des liaisons clandestines, ou même une alliance légitime avec un valet; si elle avait refusé les propositions galantes du maire du village, les présents d'un autre Lovelace, l'adjoint de l'endroit, ce n'était pas pour sacrifier ses attraits à un obscur Frontin; d'autres objets de fortune occupaient bien autrement sa pensée ambitieuse, tant il est vrai que nous éprouvons souvent un pressentiment révélateur de nos bonnes ou mauvaises destinées. En destinées d'amour surtout, les jolies femmes ne voient-elles pas dans leur miroir les événements les plus délicieux? Il suffit d'une belle main pour en tirer l'horoscope le plus fécond en galanteries. Rosalie, surveillée par sa mère, vieille bonne femme infirme, était bien tout à fait, sous ce rapport, dans la situation de la *fille mal gardée*. Toutefois les beaux esprits du village ne cessaient de l'assaillir de déclarations d'amour en beau style, auxquelles le secrétaire de l'adjoint, homme du plus grand mérite, donnait le dernier coup de poli épistolaire; mais si la coquetterie naturelle au beau sexe le plus ignorant avait toujours permis à Rosalie de lire sur la

figure de ses admirateurs toute l'impression qu'elle avait faite, Rosalie, il faut l'avouer, ne savait pas lire leurs lettres; et honteuse en les recevant, elle les décachetait, les tournait et les retournait encore, sans pouvoir rien déchiffrer dans ce grimoire amoureux. Il n'y avait pas alors d'enseignement mutuel, et Rosalie était entièrement plongée dans la crasse de l'ignorance du bon vieux temps.

Les choses en étaient à ce point, quand M. le comte de Brillancourt, fils unique de notre vieille comtesse, jeune premier charmant, vrai marquis de comédie, et en tout fait, par son immoralité de bon ton et *le décousu* de ses principes, pour jouer à merveille l'homme à bonnes fortunes, revint de la capitale, où il avait été éparpiller quelques milliers de louis avec les danseuses de l'Opéra. Plusieurs voyages en Italie, en Angleterre, en Espagne, l'ayant éloigné quelque temps de sa terre, il n'avait fait aucune attention à une petite villageoise qui, confondue parmi une foule d'autres paysannes, dansant, le dimanche, sur la pelouse du château. était peu faite alors pour fixer ses regards. Mais quand un matin, allant à la chasse avec ses piqueurs, il aperçut la belle Rosalie faisant paître sous des saules quelques moutons, sa seule fortune, Brillancourt, frappé de tant d'attraits, ne put résister au plaisir de lui présenter son hommage, et lui ôta son chapeau, comme par un mouvement irrésistible de l'admi-

ration soudaine que commande l'aspect d'une grande beauté. Rosalie rougit, répondit gauchement au salut, baissa les yeux, et le marquis était près d'elle, qu'elle ne savait encore quelle réponse de politesse lui balbutier.

— Est-il possible, lui dit le marquis, que je me sois éloigné si longtemps de tant de charmes, et que mon bon génie ne m'ait pas dit tout bas qu'un trésor embellissait mes propriétés?

— Vous êtes trop honnête, répondit notre héroïne confuse, et peut-être voulez-vous vous *gausser* de nous; quand on a, comme vous, de belles dames à sa disposition, quel cas peut-on faire d'une pauvre paysanne comme moi?

— Comme vous, Rosalie! ah! sachez qu'au château, à la cour, à la ville, rien n'égale vos appas, et que je donnerais toute ma fortune pour les posséder.

Ici Rosalie se rappelant ce songe enchanteur dans lequel elle s'était vue grande dame, croyant entrevoir dans le marquis un génie bienfaisant qui pouvait réaliser ses brillantes chimères, loin d'opposer une vertu farouche, fit paraître dans ses beaux yeux un rayon de la plus prompte espérance pour les secrets desseins du marquis...

— Oui, reprit ce dernier, il ne faut pas perdre le temps en discours inutiles, en galanteries fades qui nuiraient à votre réputation, et retarderaient mon bonheur; ma fortune est immense,

je puis vous faire à Paris le sort le plus brillant : laquais, table somptueuse, parures élégantes, pierreries magnifiques, équipage, théâtres, plaisirs enchanteurs, tout sera mis aux pieds de la belle Rosalie, trop heureux si je puis toucher son cœur par ces faibles marques de mon amour...

— Comment! s'écria Rosalie en laissant tomber sa houlette, j'aurais une voiture *varnissée* comme celle de madame la comtesse?... .

— Vos appartements ne seraient que glaces, répondit vivement Brillancourt, et vos antichambres surpasseraient en luxe les plus beaux salons du château. Vingt Frontins seraient à vos ordres, et la soie ainsi que la plus fine batiste couvriraient en les embellissant ces attraits adorables...

Rosalie séduite, ravie, s'écria :

— Ah, monsieur le marquis! je crois que je rêve encore, car, il y a peu de jours, j'ai vu tout cela dans un songe : dites-moi donc, je vous prie, si je suis bien éveillée, et si la tête ne me tourne pas?

— Moi seul, repartit Brillancourt, ai perdu l'esprit, le repos, depuis l'instant où je vous ai aperçue, charmante nymphe. Non, ce n'est pas une illusion ; mes richesses me mettent en état de vous faire jouir de tout l'éclat dont vous êtes digne, et je sais encore que je ne pourrai jamais acheter trop cher le prix de votre conquête.

— Il faut m'accorder quelques jours de réflexion, monsieur le marquis, et si je puis compter sur votre parole d'honneur...

Ici Brillancourt se précipitant à ses genoux, lui jura une fidélité inviolable, dont il ne pensait pas un mot lui-même, lui baisa tendrement la main, et la laissa, afin de ne pas éveiller des soupçons dans l'esprit de ceux qui auraient pu l'apercevoir dans cet entretien mystérieux.

Seule, pensive, laissée à elle-même, Rosalie abandonnant le soin de ses moutons qui s'étaient singulièrement éloignés d'elle dans la prairie, à demi séduite par la magie de l'avenir dont le marquis avait frappé ses esprits inexpérimentés, la jeune fille sentait son cœur battre avec une violence extrême; le talisman de l'ambition dont nous avons déjà dit qu'elle avait des germes secrets, opérait dans son âme, et la vertu expirait sous les coups de la baguette de cette fée séduisante. Elle avait beau se rappeler tous les *biaux* discours de monsieur le curé, qui dans sa chaire avait maintes fois prêché que la sagesse est un trésor qui vaut mieux que les plus grandes fortunes; que le faste, que la parure, et le train des Grands, ne sont que des *poisons dorés;* ces doctrines lui paraissaient alors presque bizarres, et chaque fois qu'elle voyait rouler un bel équipage, ses faibles principes s'évanouissaient comme des nuages légers que dissipent les rayons du soleil. Bref, il était écrit dans le livre du fatalisme que

Rosalie devait être femme galante, et deviendrait un jour un des plus beaux coryphées du vice. Nous abrégerons donc le cours de galanterie pastorale que cette bergère mondaine fit faire à son séducteur, les entrevues champêtres qui précédèrent le rapt galant du marquis de Brillancourt; et transportant de suite la scène à Paris, rue de Provence, Chaussée-d'Antin, dans un superbe hôtel dont Rosalie avait été mise en possession, nous lui ferons faire, de sa cabane de chaume, dans un boudoir somptueux, le saut le plus périlleux que jamais madame Saqui ait peut-être osé entreprendre. La pauvre bonne femme Lucas, sa mère, avait donc été inhumainement délaissée, dit le lecteur? Il n'y a pas de doute; une vierge sans pudeur est immanquablement une fille sans piété filiale; une bourse de vingt-cinq louis laissée, avec une lettre anonyme, sur la table de la chambre de Rosalie, lui apprenait que sa fille ne tarderait pas à revenir; qu'un *grand monsieur* très riche ferait son bonheur et celui de la vieille Lucas. Riche seulement de soixante ans de vertus, mais déshonorée dans son opinion, cette bonne femme ne faisait que verser des larmes, en tournant son rouet; et ne voulant pas souiller ses mains d'un or flétrissant, elle le remit au curé, pour en faire l'usage que sa conscience lui indiquerait. L'infortunée, privée de son unique enfant, ne tarda pas à descendre au tombeau, et le premier fruit du vice fut de flétrir de chagrin

et d'opprobre les cheveux blancs d'une mère et de causer son trépas.

Rosalie, lancée dans tous les prestiges de sa nouvelle situation, ne fit aucune attention à la mort de sa mère, que son cousin Nicolas Bequet, garçon charpentier de son hameau, lui apprit dans une lettre fermée d'un cachet noir. Quoiqu'elle ne sût pas lire, elle se douta bien du fait, et pour ne pas rougir aux yeux d'un étranger de la bassesse de son extraction, elle cacha soigneusement la missive qui blessait son naissant orgueil. Quant à Brillancourt, toujours galant, toujours empressé de lui plaire, c'était par des prodigalités excessives qu'il s'appliquait à lui prouver son amour; glorieux de posséder une telle beauté, il la promenait en triomphe de théâtre en théâtre, de cercle en cercle, et rendait une foule de nobles et de banquiers jaloux de son bonheur. Rosalie, d'ailleurs, entourée secrètement de vingt maîtres d'agréments, façonnait ses manières, éclairait son esprit, dépouillait l'ignorance crasse du village, et peu à peu devenait une des *bégueules* les plus dédaigneuses du beau quartier qu'elle habitait. Ce n'est donc plus une petite villageoise, seulement parée d'une beauté *brute, inculte,* si je puis m'exprimer ainsi; c'est une femme du bon ton qui sait dire : *mes gens, mon médecin, ma loge,* qui sait présider avec distinction à un repas, se faire servir *par des coups d'œil;* enfin, elle lit, elle sait écrire, sans

orthographe à la vérité, mais c'est par ton, par distinction, et l'on n'ignore pas que chez les nobles c'est un vernis de plus. D'ailleurs, elle sait quelques arpèges sur la harpe, effleure gracieusement les touches d'un piano, pince voluptueusement d'une lyre d'Apollon à cinq cordes, et, pour comble de talent, débrouille, à première vue, tous les *casse-tête chinois* les plus difficiles; elle tranche même sur une pièce nouvelle, fait des réputations d'auteur, protège les artistes, et conseille les ministres qui viennent auprès d'elle se délasser du fardeau des affaires publiques, en augmentant le nombre de ses courtisans et de ses adorateurs.

Ainsi Rosalie, profondément immorale, mais avec un certain esprit d'élévation, a désormais tout ce qu'il faut pour faire un chemin rapide dans la carrière des femmes entretenues. Esprit de gaspillage au plus haut degré, haine prononcée pour payer les dettes les plus sacrées, caprices ruineux, cœur de bronze avec les manières les plus délicates; des minauderies, de l'impudence, de la gourmandise, de la paresse, tenant comptoir de plaisirs sans véritable volupté, telle était Rosalie Lucas, à qui le marquis de Brillancourt avait enlevé son peu de qualités naturelles, en la revêtant de l'écorce brillante de tous les vices. Le sot fut sa première victime; car aussitôt qu'elle s'aperçut que l'or s'épuisait, qu'une foule de créanciers avides, armés de prises de corps,

soutenus d'huissiers, assiégeaient chaque matin son antichambre, elle prit *la généreuse* résolution de sauver quelques débris du naufrage, en faisant, comme on dit, ses reprises. Ainsi donc, emportant toutes ses pierreries, avec la valeur desquelles elle aurait pu obtenir quelque composition en faveur de son amant, qui fut mis le jour même en prison, elle décampa prudemment, sans daigner faire la moindre apologie de sa conduite. Rosalie se serait bien gardée en cette occasion de porter la moindre atteinte à *ses principes*. D'un autre côté, il y avait longtemps que sir Milfred, un des plus riches banquiers de Londres, alors à Paris, lui faisait une cour assidue, à l'insu du marquis; il avait fait reluire à ses yeux les guinées de la Tamise, et avait achevé de la séduire par le tableau d'un BOUDOIR MAGIQUE qui, disait-il, était tout ce que les beaux-arts avaient produit de plus délicieux. Les palais de l'enchanteresse Armide étaient d'une imagination froide, en comparaison de ce séjour charmant. Rosalie s'était donc décidée pour ce dernier marché, au dépit de vingt autres riches capitalistes, qui avaient mis la folle enchère sur ses attraits déjà parvenus au plus haut degré de célébrité; car on sait que c'est le point principal dans une femme entretenue; c'est peu que sa beauté, si elle ne fait du bruit, si elle ne *fait fureur*, si elle ne cause une sorte de bourdonnement, de scandale flatteur pour celui qui la

possède. Mais une fois qu'elle a atteint ce point de renommée qui, dans un théâtre, lorsqu'elle entre dans sa loge, fixe toute l'attention du parterre, et la couvre d'un double murmure de mépris et d'admiration; oh! c'est alors que les opulents du jour veulent, par ton, s'inscrire sur la liste ruineuse de ses tributaires; c'est une *bague au doigt* qu'il faut se donner, et tel qu'un prince possède dans ses écuries un superbe arabe de race, du prix quelquefois de vingt-cinq mille francs, mais que son altesse ne montera pas une fois dans l'année, de même un millionnaire prend une scandaleuse maîtresse simplement *pour la montre,* et fait consister son bonheur de vanité dans le nombre des envieux ridicules dont il s'entoure.

Sir Milfred ne se donna peut-être Rosalie que par des motifs aussi puérils. On sait que les actrices se donnent entre elles des sobriquets flatteurs ou satiriques; les filles et les femmes entretenues les imitent. Ainsi la taille, les formes sveltes, élégantes de notre héroïne, l'avaient fait surnommer, *à la Bourse* des Amours, LA PSYCHÉ MODERNE. Psyché et Vénus sont synonymes; on sait leurs démêlés mythologiques. Milfred était donc ravi de posséder une Vénus, et il aurait sacrifié vingt vaisseaux qu'il avait à la Compagnie des Indes pour cette belle acquisition. De son côté, Psyché (car nous ne lui donnerons plus que ce nom), curieuse... comme une femme,

brûlait d'impatience de connaître ce BOUDOIR MAGIQUE dont lui avait parlé son riche insulaire d'Albion, et qui était peut-être ce qui l'avait le plus séduite. L'hôtel qu'ils occupaient rue de Richelieu, avait bien toute l'élégance imaginable, mais c'était du luxe sans magie, et on sait jusqu'à quel point les femmes sont passionnées pour la féerie et les choses à prestiges. C'est dans ces régions imaginaires que leur esprit subtil et facile à s'exalter rêve délicieusement l'impossible et l'extraordinaire, et se complaît à se balancer idéalement dans des nuages aériens. L'amour aime également le merveilleux, et beaucoup d'amants ont désiré posséder la baguette de Circé, pour étonner leurs maîtresses par mille enchantements prodigieux. Rosalie désirait donc ardemment connaître ce réduit mystérieux, et redoublait d'impostures et de cajoleries auprès de son *trésorier*, afin de jouir de la connaissance du fameux boudoir. Enfin, après quelques évanouissements de contrariété, trois attaques de nerfs et quelques syncopes jouées de main de maître, par Rosalie, Milfred ne pouvant résister à une passion si vive, se rend, et ordonne les chevaux pour Rosainville, où se trouvait située, au milieu d'un jardin anglais, sa maison de plaisance, qu'il nommait allégoriquement *sa voluptueuse Gomorre.*

On arrive dans les cours; on voit partout un luxe royal régner dans les serres, dans les

jardins, dont de nombreuses statues décorent le beau désordre. Des eaux jaillissant de plusieurs bassins, des grottes artificielles, cellules attrayantes de l'amour, des *bains d'Apollon* comme à Versailles ; dans le château, toutes les commodités les plus agréables de la vie, des baignoires en marbre noir, une barcelonnette suspendue par de grosses guirlandes de roses, un appartement tout en glaces, des escaliers dérobés, des surprises délicieuses des *mosquetero* * pailletés, des trépieds pour la combustion des parfums ; rien enfin n'avait été oublié par l'opulence, afin de faire de cette habitation un séjour enchanteur. Psyché, ravie à la vue de tant de merveilles, embrassa plusieurs fois de suite *son bon* dans ses transports de joie.

— Que tout cela est charmant ! s'écriait-elle tout haut : pourquoi Milfred ne meurt-il pas subitement ? disait-elle tout bas ; tout cela serait à moi. Ah ! que je serais heureuse ! j'aurais un petit *mignon* de mon goût ; nous ferions bien nos petites *farces* ensemble ; ah ! que ce serait joli !... Mais avec ce *pointu*, toute cette brillante magie perd ses prestiges. Voyez la belle chute ! un lit charmant, et pour qui ? Pour un suranné podagre !...

* Filets de soie garnis de perles, dont les Grands en Espagne enveloppent leurs lits pendant leur sieste, afin de se garantir des mouches.

Car voilà à peu près comme pensent toutes les femmes entretenues.

En effet, Milfred n'était plus jeune : ancien armateur, il avait couru les mers de toutes les nations pour amasser cette fortune immense ; son teint était hâlé par le soleil brûlant de la zone torride, sous laquelle il avait passé plusieurs fois; tous ses cheveux étaient tombés, et cette tête chauve sur un oreiller garni de dentelles et de nœuds de rubans, faisait, il faut l'avouer, un plaisant contraste avec la belle tête de Psyché; et, malgré, comme a dit Boileau, que

L'or même à la laideur donne un air de beauté...

Rosalie ne pouvait se faire à cette caricature qu'elle appelait trivialement *sa tête de veau au naturel*. Cependant Milfred, toujours empressé de lui plaire, faisait venir de la ville tout ce que le Palais-Royal offre de comestibles des plus rares; une société choisie des maisons de campagnes voisines, des danseurs de l'Opéra, quelquefois même *Brunet* et *Potier* venaient donner à la souveraine du lieu des scènes de paravent, des extraits de leurs rôles, où ils déployaient tout leur talent. Mais ce n'étaient pas là les vrais plaisirs des sens pour Rosalie; et si l'orgueil régnait en maître dans tous ces passe-temps coûteux, l'Amour, toujours *veuf*, passait des nuits blanches dont la *gourmandise* connue du beau sexe s'accommode fort peu.

Le jour, ou plutôt la nuit fixée pour l'ouverture du boudoir magique étant arrivée, notre riche insulaire prenant par la main sa maîtresse, la conduit par maints escaliers en spirale, qu'il fallut monter et descendre, à l'aile droite du bâtiment du château. Enfin après avoir marché sur un parquet flexible, qui semblait frémir sous le pied, après s'être vue assaillie d'un essaim de papillons artificiels et brillant des plus riches couleurs, la Folie personnifiée, guidée par Zéphyre et l'Amour, vinrent au-devant de notre héroïne et lui tracèrent le chemin du plaisir. Psyché avance, enchantée de tant de prodiges, cherche dans son esprit charmé à se rendre compte de quelle manière est disposé le jeu des lumières qui partout répandent des teintes roses délicieuses : mais, vains efforts ! l'art a dérobé ses secrets, et il faut là se borner à jouir des effets sans approfondir les causes. Les trois huissiers mythologiques qui l'avaient introduite dans le boudoir, étaient disparus comme par les ressorts cachés d'une mécanique ; Milfred même s'était dérobé aux yeux de sa belle maîtresse, et telle que dans *Zémire* et *Azor*, Psyché seule sous un dôme de roses, de nuages, de petits Amours aériens, foulant aux pieds les plus beaux cachemires des Indes, respirant l'encens vaporeux qui s'exhalait de vingt cassolettes en or, elle ne sait si elle peut se placer avec confiance sur les carreaux de soie qui l'invitent au repos, à la douce langueur ; ou

bien si elle doit s'asseoir à une brillante collation servie en vermeil.

D'abord étonnée, elle interroge les lieux, elle appelle Milfred, elle cherche une issue, mais aucune ne se présente; toutes les portes sont de glaces; impossible de reconnaître l'entrée du *boudoir magique*. Enfin, accablée de la douce lassitude des surprises, elle pose la main sur un fauteuil, et veut s'y asseoir ; aussitôt le fauteuil se métamorphose en léger guéridon, sur lequel brille un riche collier en pierreries... Rosalie s'en empare avec ravissement; mais par un jeu singulier, le dernier diamant du collier est fixé à un anneau d'or, qui, tiré par ce mouvement, fait entendre une musique qui l'enchante.

Psyché court avec empressement du côté d'où part l'harmonie mystérieuse, mais son pied se trouve enlacé par des rubans; elle veut s'affranchir de ces liens de soie, elle fait quelques efforts... aussitôt un rideau de gaze bleue, lamé argent, qui se trouvait vis-à-vis d'elle, tombe, et offre Rosalie Lucas elle-même, une houlette dans la main, et faisait paître quelques moutons sur une superbe pelouse émaillée de fleurs...

A cette image parfaitement exacte qui la représente dans son adolescence, Rosalie ne peut retenir ses larmes; quelques remords passagers lui disent que sa pauvre mère a été barbarement abandonnée par elle lors de sa fuite du hameau avec le chevalier de Brillancourt, et cette nou-

velle surprise n'est pas sans amertume ; mais le rideau se relève, le prestige s'évanouit, et deux colombes viennent voltiger sur la tête de Psyché, tandis qu'une toilette magnifique, chargée de riches parures, sort magiquement du parquet par une trappe, et lui offre une tunique de mousseline pailletée, des cothurnes brodés d'or et de diamants, et une corbeille remplie de bijoux...

— O Milfred, Milfred ! ne put s'empêcher de s'écrier Rosalie, vous êtes le plus aimable, le plus puissant de tous les hommes, et dès ce moment vous possédez mon cœur sans partage.

Psyché se revêt de la galante parure, et plus belle que jamais sous ces habits éclatants de mille étincelles, elle se dirige vers une glace roulante, dans le dessein de s'y contempler... La glace aussitôt s'enfonce dans le parquet, et laisse voir à sa place un jeune homme charmant qui l'enlace aussitôt de nœuds de guirlandes, et tel que le tableau de l'amour conjugal, guidé par un petit Amour armé d'un flambeau, la conduit à travers sa voluptueuse résistance dans une alcôve obscure, où, subjuguée par ses sens, elle s'ensevelit plusieurs fois dans une nuit de délices... Ses extases avaient été telles, qu'un profond sommeil avait succédé à l'enchantement ; mais à son réveil, étendant les bras, interrogeant les lieux, elle est confondue de se trouver dans son lit ordinaire, dans sa chambre à coucher, et côte à côte avec *sa tête de veau au naturel*.

— Est-ce possible, Milfred, s'écria-t-elle, et seriez-vous un de ces sylphes si vantés dans votre humide climat?... Milfred riait d'un gros rire de financier, jouissait des illusions complètes qu'il avait produites, et, pour la première fois, parfaitement heureux dans les bras de son amie, puisqu'elle-même avait cru y serrer un charmant Adonis, il se serait bien gardé de lui expliquer aussitôt par quels effets de physique ce qu'elle avait vu et senti n'était qu'un prestige de l'art, un jeu de mécanique, d'automates et d'effets d'optique.

Rosalie se lève avec un peu d'humeur, et l'imagination remplie du charmant jeune homme qui avait dérobé *trois délires successifs* à ses sens trompés, elle alla aux *bains d'Apollon* au jardin, y rêver à des aventures si étranges. Elle y était à peine depuis un quart d'heure à contempler en silence les flots d'une eau argentine qui murmurait sur des cailloux dorés, quand Betty, sa femme de chambre, et la confidente *complaisante* de tous ses secrets, vint lui remettre un message galant. C'était de la part d'un beau chef d'escadron de cavalerie légère en demi-solde dans le voisinage, et qui, mourant d'amour pour elle, la suppliait en vers charmants d'avoir pitié de son langoureux martyre : l'auteur de ce billet signait Amédée *passe-dix*. Rosalie le connaissait pour l'avoir remarqué dans les *soirées* que composait Milfred pour la distraire ; son devoir lui aurait dit

de rejeter le message hardi et le rendez-vous scandaleux, mais *la vertu* d'une femme entretenue n'en agit pas ainsi : son coiffeur même, s'il est joli homme, aura ses bonnes grâces ; à plus forte raison un petit Mars qui lui promettait de l'aimer en charmant tapageur.

— Eh bien, Betty, répondit Psyché, tu sais la porte du parc? va, ma belle, ne perds pas un instant ; j'aime les militaires à la fureur; apporte-nous secrètement du punch, du vin de Champagne, des meringues, des pâtisseries, des fruits; aussitôt nous nous enfermerons sous ces lambris amoureux ; je veux savoir si Amédée *passe-dix* justifiera sa réputation. Pour toi, savant Mercure, tu amuseras milord; fais au besoin sa partie *d'écarté,* tandis que je ferai la mienne... Fais venir adroitement monsieur *Echec-et-mat,* son fameux joueur d'échecs, et s'il s'informe de moi, réponds que je repose sur une chaise longue dans le pavillon du parc.

Tout ainsi disposé, Betty apporte en effet secrètement les provisions du galant duel. Amédée arrive, se glisse à travers les charmilles, et le voilà dans les bras de notre scandaleuse...

Nous tirerons un épais rideau sur le défi, et sans approfondir si, comme ce fameux duc de Richelieu, Amédée se rendit digne de sa réputation de *passe-dix,* nous arriverons de suite au moment où Rosalie *ivre* de volupté et encore plus de punch, peut à peine se soutenir dans les

bras de Betty, qui la conduisit à la nuit au château, où elle lui fit prendre aussitôt force thé.

Comment ivre!... s'écrie le lecteur; Psyché prise de vin, roulant, se tenant à peine sur ses jambes chancelantes, voilà un auteur bien trivial avec ses contes!...

— Oui, lecteur, ivre, prise complètement de vin; ce n'était même pas ce qu'on appelle vulgairement une aimable pointe de dessert; Rosalie, par maints hoquets, n'annonçait que trop l'état indécent où elle s'était mise; d'ailleurs ce n'était pas la première fois; Milfred lui a apporté des bords de la Tamise cette jolie habitude, et il n'a pas oublié, à cet égard, de lui faire présent du FAMEUX FAUTEUIL DE BACCHUS *.

On en verra bien d'autres dans le cours de ces feuilles, pleines d'une verte franchise; mais sachez donc, vous qui daignez me lire, qu'*une femme entretenue* qui ne jure pas, ne se grise pas, ne se fait pas tirer les cartes deux fois par jour par sa portière, n'est pas à la hauteur de son état. Il faut aussi qu'elle soit superstitieuse à l'excès,

* Ce fauteuil mécanique, inventé par les Anglais, offre la commodité de suivre tous les mouvements de l'homme complètement ivre qui s'y place; il se prête à toutes les secousses, et saisit docilement toutes les ondulations irrégulières de l'ivresse, ce qui porte mollement au sommeil, et délasse beaucoup le patient aviné. C'est une branche bien précieuse du perfectionnement des arts.

voleuse comme une pie, gourmande comme une marchande de modes, et paresseuse comme une chatte.

Milfred ne laissait pas d'altérer singulièrement sa bourse et sa santé par des excès de toute nature. D'une complexion apoplectique, offrant dans sa personne rebondie toute la tournure *d'un tonneau roulant*, le menton engoncé sur un triple rang de plis de graisse, le visage chargé de bourgeons, et régulièrement *plein* tous les soirs comme par abonnement, ses médecins l'avaient souvent menacé de la terrible prophétie que d'un jour à l'autre il pouvait passer au milieu d'une suffocation spontanée. Le voluptueux n'en tint pas compte, et ce qu'on lui avait prédit arriva un soir qu'il fut surpris d'attaques épileptiques dans les bras mêmes de Rosalie. Le plus cruel de l'événement pour notre nymphe vénale, c'est que Milfred mourut *ab intestat;* des héritiers avides accoururent de Londres, et chassèrent insolemment la déhontée Laïs, qui eut à peine le temps d'escamoter tout l'or, les bijoux et la vaisselle plate que Betty l'aida à emporter dans sa calèche de campagne.

De retour à Paris, notre intrigante sans pudeur ne songea plus, dans son *second veuvage*, qu'à se composer un nouveau théâtre, au moyen des débris de sa splendeur passée. Au total, il faut peu de choses pour former *le premier fonds de boutique* et la montre d'une femme galante. En

peu de lignes on peut en faire l'inventaire; savoir :

1° UN CANAPÉ (c'est le *comptoir* de ses appas);

2° UN PETIT TABOURET sous ses pieds (pour montrer aussitôt qu'elle les a jolis et petits; tout cela tient singulièrement au commerce);

3° DOUBLES RIDEAUX DANS L'APPARTEMENT, afin d'obtenir à propos des jours ainsi que des teintes voluptueuses;

4° UN LIT EN TOMBEAU pour les nombreux et bons vivants qui y passent une joyeuse nuit;

5° UN BIDET en fine porcelaine, des éponges, des seringues, des odeurs comme s'il en pleuvait, des cosmétiques de toute nature (vous sentez qu'il faut de fréquentes libations sur un autel sans cesse arrosé du sang des victimes...);

6° UN RICHE PEIGNOIR garni en dentelles, avec un pantalon de tricot de soie (ce costume est pour les grands coups de séduction);

7° Une demi-douzaine de chapeaux de la rue Vivienne, un *Cachemire* pour les scènes d'apparat, un *Terneaux* pour la bourgoisie;

8° Une baignoire, une commode, un secrétaire *harmonique*, beaucoup de mouchoirs de batiste *pour ceux qui couchent;* une vaste cuvette, et surtout un tire-bottes sous le lit; puis sur la cheminée deux chandeliers dorés (*le dessous du chandelier est la caisse ordinaire de ces dames*);

9° Et enfin, quelques tableaux et gravures voluptueuses, un portier intelligent, un joli jockey *à deux fins*, une soubrette très adroite, deux portes d'entrée qui font que *le sortant* ne se rencontre jamais avec *l'entrant*.

Eh mais, cher lecteur, une femme qui se destine aux affaires, a tout cela pour un millier d'écus. Comme les principales valeurs de son magasin sont *en nature*, et qu'elle les porte toujours avec elle, les accessoires et le mobilier sont très faciles à se procurer. D'ailleurs, pourvu qu'elle déclare ses *honorables* projets à un tapissier philosophe, elle en trouvera vingt pour un qui lui feront toutes les avances de ses tréteaux, et, à défaut de tapissiers, maintes matrones qui agiotent sur les *denrées féminines*, lui arrangeront, moyennant des remises, son sérail mercantile.

Ainsi donc, pour revenir à notre Psyché, elle vint s'établir, avec sa fidèle Betty, au Pâté des Italiens ; l'Opéra s'y étant transporté, elle augurait bien de cet emplacement qui lui offrait un beau mouvement d'hommes, et présentait les chances les plus favorables aux galantes *pipées*. D'abord elle va sur le midi au boulevard des Italiens, avec sa femme de chambre (c'est toujours son premier lieutenant), et là, assise sur une des chaises qui font file sur le devant du café *Hardy*, elle reluque les oisifs, les passants, les riches célibataires ; et, peu curieuse des beaux jeunes gens, qui ordinairement n'ont que des

folies, des balivernes à dire, mais fort peu d'or à donner, le grand système d'une femme entretenue consiste essentiellement à viser à l'opulent, à l'homme mûr, dont la fortune faite, la maison bien établie, présente aussitôt une *vache à lait* qu'on peut traire à belle baise-main. Un gros ventre en forme convexe, une demi-douzaine de cachets cossus, le front dégagé, beaucoup de cheveux gris et les mains derrière le dos, annoncent de suite un payant facile. Nos rusées ont là-dessus un tact extraordinaire, et le célèbre *Lavater* ne connaissait peut-être pas mieux la physionomie ; rarement elles se trompent ; un instinct, une grande habitude de manier les hommes, leur ont donné cette profonde connaissance du cœur humain, et à quelques *lessives* près *, qu'elles essuieront de la part de certains chevaliers d'industrie, jamais elles ne prennent le change sur un personnage aisé, ou sur ce qu'elles appellent avec dédain *un malheureux*. A cet égard, les femmes entretenues pourraient donner des leçons de sagacité et de pénétration aux inspecteurs de police ; on va jusqu'à dire qu'elles ont aussi les leurs, et que des flaneurs à gages sont payés par elles pour les instruire de l'arrivée des étrangers dans les grands hôtels garnis, où elles s'installent quelquefois sous différents rôles de veuves ou de solliciteuses.

* C'est leur expression.

Mais Rosalie n'est plus ici, dans ces nouvelles localités, *Rosalie Psyché ;* on sait que cette classe change de nom autant de fois dans l'année, qu'un acteur change de costumes. Rosalie est donc *madame de Sainte-Albertine, catin* de bon ton, jolie comme un ange, babil superficiel, ingénieux, et prête à toutes les parties, surtout quand on *y pompe* bien, et que l'orgie est complète. Un jour qu'elle venait d'ôter ses *gants gras* de chez Dulac, * et que lavée, rincée, *intra et extra*, la bouche parfumée d'opiat, le teint bien travaillé, mise comme une actrice richement entretenue ; un jour, dis-je, qu'à une heure à peu près, elle se proposait d'entrer en chasse dans le beau quartier, Betty accourt, toute joyeuse, tout effarée :

— Madame, madame, mes cartes ont fait merveille : je vous amène la plus belle *boule de neige* que vous ayez jamais vue ; soixante ans et un équipage !...

— Explique-toi ; que veux-tu dire avec tes cartes ?

— Eh bien oui, madame, à votre insu, voyant que le *casuel* n'allait pas, j'ai imaginé des cartes sur lesquelles j'ai écrit « que madame de Sainte-Albertine, veuve de vingt et un ans, désirait un pensionnaire d'un âge mûr ; qu'elle attachait

* Ces gants gras, qui coûtent six francs, embellissent la peau, la maintiennent fine et rosée ; il faut les mettre le soir, en se couchant, et passer la nuit sans les ôter.

beaucoup plus de prix *à la société* qu'au prix de la table ; enfin, madame, mes cartes, répandues dans le public, vous amènent un *trésorier* qui me semble de la première force ; ses jambes goutteuses ne lui permettant pas, comme à moi, de franchir les escaliers, il est sans doute encore au premier étage, soutenu par ses domestiques...

— Viens, que je t'embrasse Betty ; mais, voyons, dépêche-toi, ma mignonne ; mon rouge, vite, Betty, ma pommade de limaçon ; tiens, ma petite, serre un peu mon corset, dégage ma gorge ; tire aussi les rideaux. Pour Dieu, cache donc ce maudit pantalon d'Alfred, qui a passé la nuit avec moi, et *ces taffetas gommés*, cette verge, ces petites fioles ; vraiment tu ne penses à rien, Betty.

— Bien ! donne-moi un mouchoir de batiste ; range ma seringue ; vite mon guéridon, mon feston, et ADÈLE, le dernier roman de *Nodier*. Tu diras aussi au portier qu'il vienne prendre mes ordres quand *le vieux* sera là ; qu'il n'oublie pas son tablier à poches et son plumeau ; il saura bien ce que ça veut dire.

Déjà on entendait sur le palier la grosse toux sèche de l'étranger qui se mouchait en mesure, ce qui faisait retentir les échos de l'escalier très sonore ; déjà, dis-je, madame de Sainte-Albertine, *en scène*, les mains en l'air, pour se les rendre plus blanches, après s'être donné de vives claques sur le derrière, afin d'enluminer son

teint, s'être mordu les lèvres jusqu'au sang, ce qui les rend vermeilles, et avoir bien étudié dans sa *Psyché* les plus belles singeries de femme honnête, est assise, le pied sur un petit tabouret, quelques bagues aux doigts, mais sans prix et sans affectation. On frappe ; Betty ouvre, annonce M. le comte de Toux-Sèche, grand personnage maigre, cheveux de lin, carcasse étique de l'ancien bon temps, dont les membres secs et évidés menacent de se casser comme un verre, si le bonhomme vient à tomber sur le parquet. On ne peut faire le portrait de ce grotesque individu, sans rappeler aussitôt cette tirade caustique de Gilbert :

Que dirais-je d'ARCAS, quand sa tête blanchie,
Et tremblant, sur son sein se penche appesantie ?
Quand son corps vainement de parfums inondé
Trahit *les maux secrets* dont il est obsédé...
Scandalisant Paris de ses vieilles tendresses,
ARCAS, *sultan goutteux*, veut avoir vingt maîtresses.
Mais en fripon titré, pour avoir leurs appas,
ARCAS vend au public *le crédit qu'il n'a pas.*
Digne fils d'un tel père, Alford, chargé de dettes,
Met ses jeunes amours *aux gages des coquettes.*
Plus philosophe encor, d'Orimond ruiné,
Epouse un équipage, en épousant Phryné.

Mais revenons : les politesses d'usage remplies, l'étranger assis dans un fauteuil de velours jaune qu'il est loin d'emplir, après avoir adressé quelques compliments à la charmante Sainte-Albertine, lui exprime le désir d'être *l'heureux pension-*

naire qui partagera sa table; expression honnête qui, en pareil cas, chez les femmes entretenues, dit *le lit*. Le comte de Toux-Sèche veut même en ignorer le prix; il ne saurait, dit-il galamment, trop acheter le bonheur de contempler tant d'attraits. Il est d'ailleurs entièrement maître de ses actions, en sa qualité de veuf sans enfants; et, pour arrhes, il met sous le flambeau un rouleau de cent louis, en demandant la permission de venir le lendemain manger sans façon la soupe de Sainte-Albertine. Sur ces entrefaites, le portier, costumé en valet de chambre, un plumeau à la main, arrive. Notre fine maîtresse de lui ordonner aussitôt quelques faux messages, dans lesquels elle nomme plusieurs personnages de distinction avec qui elle affecte d'être en relations habituelles. Son feston à la main, elle feint une maîtresse de maison entourée de l'estime publique, et achève d'enchanter son *Caduc* par son bon ton et ses manières aisées.

— Que lisez-vous là, madame, s'il vous plaît? voulez-vous bien permettre?

— Faites, monsieur le Comte.

— Ici monsieur de Toux-Sèche ayant placé ses besicles, épèle le titre du roman dont nous avons déjà parlé.

— Ah! je connais ça, dit l'étranger.

— Oui, repartit Sainte-Albertine, c'est plein d'âme, de sentiment et de délicatesse, et surtout d'une grande force de morale. Je me suis abonnée

à un cabinet de lecture, et j'ai bien recommandé qu'on ne donnât pas *à ma femme de chambre* de ces compositions à traits équivoques, où l'esprit consiste dans l'indécence des mots et des situations; non que je veuille affecter ici une pruderie outrée; mais je pense qu'on peut plaire à son lecteur sans gravelures et grossiers quolibets, et N*** est mon auteur favori. Sa métaphysique, douce et déliée, est celle d'une âme honnête. La multitude ne sentira pas le mérite d'ADÈLE; il y a peu de faits et point de fortes émotions; comment voulez-vous, monsieur le Comte, qu'elle goûte cet ouvrage?

Monsieur de Toux-Sèche partagea entièrement son opinion; il fut tout charmé de trouver dans sa nouvelle hôtesse tant de finesse de jugement et de principes.

— J'ai encore, repartit Sainte-Albertine en tirant deux volumes de dessous l'oreiller de son sopha, un roman qui a de la vogue: LES OMBRES SANGLANTES ; c'est ce que nous avons de mieux dans le genre noir; je vous assure que j'ai eu une peur délicieuse la nuit dernière en le lisant; mon lampadaire d'albâtre jetait alors des teintes sombres dans mon appartement, et la magie a été complète.

L'entretien, après avoir roulé sur la littérature romantique, passa aux modes, aux spectacles, à la politique, aux acteurs. Sainte-Albertine continua de raisonner en femme de goût et d'esprit,

plaça adroitement quelques mots sur sa famille, qui jouait un assez beau rôle dans la robe, et s'efforça de paraître une femme de mœurs aux yeux de notre sotte dupe; car elle avait aussitôt démêlé dans ses regards et ses manières que sa passion était pour le *genre femme honnête;* et, Protée adroit, elle avait de suite pris cette nuance. C'est là surtout en quoi consiste l'art versatile de cette classe de femmes; faut-il paraître petite dévote, prude, petite bourgeoise, rouée sans frein, bacchante effrénée, Messaline perdue, ou femme de cour? elles revêtent aussitôt l'habit, la tenue, la manière de ces rôles, et vous en donnent pour votre argent.

On pense bien qu'elle avait affecté encore de ne pas apercevoir le rouleau mis d'une main tremblante sous le chandelier par l'heureux pensionnaire; c'est étonnant comme Sainte-Albertine avait la vue faible en certaines occasions! mais à peine *la boule de neige*, suivant le sobriquet insolent de Betty, eût-il les talons tournés, et ses deux domestiques l'eurent-ils aidé à descendre l'escalier, que notre friponne d'intrigante se hâta de courir vers le métal précieux. Elle compta devant sa soubrette enchantée cent bons louis qui n'avaient pas passé par les mains *rogneuses* des Juifs, et elle en donna dix à Betty pour son droit de commission, en lui recommandant bien de lui procurer toujours de pareils pigeons à plumer. Ce ne fut donc ce jour-là que

bombance dans la maison. Betty ne finissait pas dans ses remarques : l'équipage du Comte était magnifique; elle irait sans doute dedans, disait-elle; le valet de chambre de *Monsieur* l'avait regardée d'un certain air qui promettait; puis, les armes de *Monsieur* (car chez les femmes entretenues ainsi que chez la gent valetaille, on dit toujours *Monsieur*, et d'un ton qui n'appartient qu'à ces deux classes); puis, ajoutait Betty, les armes de *Monsieur* avaient deux lions et de grands mots latins, ce qui annonçait indubitablement un rang très distingué. Ensuite le cocher était très insolent. Bref, ça ne pouvait être, surtout à ce dernier indice, qu'un grand personnage.

Sainte-Albertine ne manqua pas, en sa qualité de gaspilleuse, d'aller *aux Indiens*, sur le boulevard, acheter deux ou trois *bayadères;* rue Vivienne, cinq à six chapeaux à plumes de *marabou*, d'*ardus* et de *paradis;* puis, au Palais-Royal, des huiles, des essences du *Cathay*, vingt paires de souliers de Florence, très peu de linge utile, même indispensable, mais plusieurs douzaines de paires de gants de la plus grande finesse. Son boucher, son boulanger, sa fruitière, son limonadier, furent tout à fait oubliés, sacrifiés pour ces importantes acquisitions, et elle eut grand soin de faire quelques détours, afin d'éviter de passer devant leurs boutiques; il n'y a rien qui porte malheur comme de payer ses dettes un

jour de succès. Mais en revanche, elle dégagea un cachemire qu'elle avait chez *ma tante* *, et fit emplette, aux baraques du palais, de trois chemises de batiste garnies de dentelles, pour *la première nuit* des noces de M. le comte de Toux-Sèche.

Rentrée au logis avec toutes ces munitions contre l'ennemi, Sainte-Albertine se remit à *flûter* du marasquin de Florence, se gorgea de bonbons de chez Berthelemot, de chatteries, et gaspilla encore dix louis en gourmandises inutiles. Des tables étaient donc couvertes, chez elle, de liqueurs, de massepains, de biscuits, d'oranges à l'eau-de-vie; le faux valet de chambre (le portier), mercure complaisant; Betty, la portière, fameuse tireuse de cartes, s'en donnaient tous *à bouche que veux-tu,* avec notre déhontée, ainsi que ça se pratique (car ces dames ont, en général, un esprit d'égalité, une philosophie qui n'appartient qu'à elles), quand Alfred, très enluminé des excès qu'il avait aussi commis de son côté, arrive brusquement. Alfred n'avait pas le vin tendre; c'était un de ces mauvais gredins qui ne vivent que sur les produits de la galanterie et tripots de jeux, *mignons* au besoin, pillent et battent une coquine en tout bien tout honneur. C'est là leur genre, leur style : avec eux des rouées entretenues ne *chôment* pas de

* Le Mont-de-Piété.

râclées (c'est le mot technique), et, admirez la bizarrerie, elles adorent l'infâme fainéant qui les dépouille, qui les frappe dans les parties les plus délicates, mais elles couvrent de railleries et de ridicules l'homme qui leur fait du bien!... Au surplus, c'est très bien fait; il faut qu'un époux qui, par inconduite abandonne le sort de ses enfants, soit puni dans toute sa vanité; que le sexagénaire imbécile qui pense qu'on achète de l'amour avec de l'or, soit bien joué, bien bafoué, bien raillé; ce sont des représailles de la saine morale, et qu'elle ne saurait trop exercer. Alfred a donc remarqué le beau désordre de comestibles qui règne dans l'appartement; il y a là-dessous un banquier, se dit-il; ça sent *l'argent frais;* le fait n'est pas douteux.

— Albertine, dit-il à notre héroïne, tu as fait *quelque chose* aujourd'hui, j'en suis sûr; j'ai tout perdu à la roulette; on me poursuit dans mon hôtel pour ma table et mon loyer; il faut que tu me donnes quelques louis.

— Tu *te fiches* pas mal de moi, *meurs de faim;* penses-tu que je t'entretiendrai? je t'ai encore donné trois *jaunets* avant-hier; allons, ne viens pas aujourd'hui m'étourdir les oreilles. *Gagne-z'en;* fais comme moi *. Quand j'y réfléchis, il

* Le lecteur nous pardonnera ces expressions triviales; mais nous devons peindre la nature, autrement les tableaux ne signifieraient plus rien.

faut que tu sois bien *guenipe* de vivre sur l'*usufruit* public de ma personne... Que tu es plat! que tu es lâche! tiens, tu n'a pas d'âme, Alfred!...

Celui-ci, sans s'émouvoir, a remarqué sur le sopha la gibecière et le mouchoir d'Albertine, auquel est fait un nœud qui contient quelques pièces d'or; il s'en empare donc sans façon, en attendant les événements, et sans faire cas des cris de sa maîtresse. Mais Rosalie furieuse, lui a lancé à la tête un bol de punch tout brûlant, qui flambe sur ses épaules, sur sa chevelure. Pour se venger d'une apostrophe aussi terrible, Alfred donne un vigoureux coup de pied à Sainte-Albertine, et sans ménagement, sans humanité, la frappe sur la gorge avec une fureur qui ne peut s'exprimer. Albertine courageuse, se venge, et armée d'une fourchette qu'elle a saisie au hasard, elle lui en assène un coup contre l'œil droit... Le sang jaillit; le sein d'Albertine en est taché; des cristaux précieux sont brisés dans ce tumulte, et notre héroïne, les cheveux épars, assise sur son canapé, se met à vomir mille horreurs contre son odieux amant. C'est dans ces récriminations, faites avec toute la rage de la vérité, que les secrets les plus honteux sont dévoilés. Alfred a mérité la corde, ce n'est pas douteux, mais Albertine est sa complice; Betty a trempé dans tous ces manèges infâmes; le portier, la portière ont un grand intérêt à tout masquer; la paix se réta-

blit donc insensiblement ; on se remet à boire, à s'enivrer ; le raccommodement complet a lieu dans une scène d'*à parte*, et Rosalie, battue, la gorge noire encore des *caresses* d'Alfred, lui prodigue ses tendresses, et l'appelle en l'embrassant d'une manière impudique, son *mauvais gueux*.

Le calme entièrement rentré dans le ménage, Albertine veut qu'on lui tire les cartes, car personne n'est superstitieux comme une femme entretenue ; c'est sa portière, la pythonisse du quartier, qui s'acquitte deux fois au moins par jour de cette plaisante commission. D'ailleurs, elle sait interpréter tous les songes, lit dans le marc de café, dans le blanc d'œuf, et ne se trompe jamais sur les pronostics de l'argent.

— *Un vieux*, lui dit-elle en étalant son premier tri, vous fera beaucoup de bien ; voyez plutôt ce roi de trèfle.

— Ah ! ma chère ! *c'est ma boule de neige !* s'écria Albertine.

— Ce blondin-là, en désignant le valet de cœur, vous causera aussi bien des tracasseries.

— C'est toi, dit-elle en regardant Alfred, mauvais roué ; viens, que je t'embrasse... comme ça...

Puis elle lui mordit la lèvre en faisant mille singeries, et les gestes les plus indécents. La portière ne laissait pas de continuer ses occupations nécromanciennes.

— Ah! par exemple, se mit-elle à dire, en fixant l'attention sur la dame de pique, voilà une petite brune qui vous fera bien du mal.

— Je parie, s'écria tout enflammée de colère Sainte-Albertine, que c'est cette *gueuse* d'Éléonore des Variétés, qui ne peut me pardonner de lui avoir soufflé un petit commis qui m'a fait faire un soir une charmante partie à MARBEUF, et m'a donné la montre de sa femme, qu'il lui a dit avoir perdue!...

Ainsi à chaque coup de cartes, nouvelles réflexions plus abjectes les unes que les autres. La nuit étant venue, on se sépara; Alfred courut au n° 113; Albertine passa la nuit avec Betty dans le même lit; la dépravation de ses goûts explique assez qu'elle savait se passer de l'autre sexe.

Le matin, Alfred ne manqua pas de venir; on était en fonds, et c'est alors qu'il était très assidu. Il amenait avec lui quelques farceurs, piliers scandaleux d'estaminets, et déclara impérativement qu'il voulait manger des huîtres bien arrosées de chablis. Albertine ne demande pas mieux; tant qu'il y aura six francs dans le nœud du mouchoir, tout doit rouler à la hussarde. Une, deux cloyères sont donc apportées; on se grise de nouveau; on jure; on chante des couplets infâmes; Albertine répète tous ses rôles, imite la marche chancelante de *la boule de neige*, fait le détail scandaleux des moyens qu'elle va prendre pour le ruiner, des caresses qu'elle emploiera pour

arracher à ce vieux tronc chargé de frimas, quelques pâles étincelles, elle figure la scène, et fait rougir même jusqu'aux vauriens méprisables qui l'entourent. Dans cette orgie, les heures s'étaient rapidement écoulées; l'ivresse gagnait tous les esprits; le bruit était au comble, quand Betty, étant sortie pour quelques détails du déjeuner, rentre, la consternation peinte sur le visage, en s'écriant de toutes ses forces :

— Madame, madame, *la boule de neige, la boule de neige!* il n'y a pas un instant à perdre.

Aussitôt les bouteilles roulent sous le lit ; Albertine ouvre toutes les fenêtres, afin de faire passer les odeurs du vin ; un pâté d'Amiens est caché dans un *somno*, des tartes entre les draps, les huîtres volent dans un grand seau de faïence ; chacun devient un garçon de restaurant. Alfred, se cache entre deux matelas; son ami file dans un cabinet, où il s'enferme ; un étourdi se fourre sous le canapé; celui-là sous le lit, celui-ci s'ajuste derrière l'étui d'une harpe, et s'y tient blotti ; et cet autre enfin, Auguste, s'étend tout de son long sur le canapé même. Albertine, après s'être ajustée et remise de son trouble, s'assied sur lui, le couvre de son châle, le masque de son mieux ; le guéridon devant elle, et son feston à la main, elle attend sa *boule de neige,* qui débute en entrant par un violent accès de quinte. En ce moment, Albertine avait ordonné à Betty de brûler quelques clous parfumés, afin de faire pas-

ser, disait-elle, l'odeur trop forte d'un flacon de tubéreuse qu'elle avait laissé tomber maladroitement.

—En effet, remarque le comte, je sens comme le mélange de certaines liqueurs.

S'il avait eu l'oreille plus fine, ou le moindre soupçon, il n'aurait pas manqué d'entendre des éclats de rire mal étouffés qui partaient d'entre les matelas du lit. De son côté, Auguste, pressé par les appas d'Albertine, n'était pas non plus très à son aise; il la portait entièrement sur ses épaules et la situation était pénible. Heureusement que M. de Toux-Sèche, après avoir offert quelques galanteries de prix à sa chère hôtesse, suivant son expression, se retira, attendu qu'il n'était alors que deux heures, et qu'il avait bien le temps de lire les journaux au Palais-Royal avant le dîner. Albertine l'assura qu'elle n'épargnerait rien pour se rendre digne de tant d'honneur, et après avoir laissé baiser respectueusement sa main, elle le reconduisit jusque sur l'escalier, en servant elle-même, dans ses mouvements, de voile adroit à tout ce qui aurait pu offusquer ses yeux.

Quand on entendit l'équipage rouler, tous nos débauchés sortirent de leur retraite ; on peut se figurer les folies, les nouvelles moqueries qui partirent comme un bouquet d'artifice; le détail en serait trop long ; et quant à la *boule de neige,* au vieux *grison,* les liaisons au poids de l'or qui suivirent furent toujours marquées au coin des

roueries d'Albertine : au point que le pauvre homme, complètement ruiné dans l'espace de deux ans, eut à peine de quoi se retirer en province avec quelques rentes, que ne put envahir le gouffre de ses ridicules amours.

De ce personnage, Albertine passa dans les bras de vingt autres, qu'elle dévora jusqu'à l'épiderme; mais telle que les Danaïdes, sa caisse, vrai tonneau percé, ne pouvait fixer un instant une seule pièce d'or; tout s'échappait comme dans l'immensité du vide, et ses attraits et sa jeunesse filaient, ainsi que le métal sonore, avec la rapidité du temps. Bientôt plus de fraîcheur naturelle ; il faut qu'Albertine emploie un art infini à remplacer le vrai par le faux. Dévorée en secret d'*exostoses*, ses chairs tombent sans soutien, flétries par le vice et la fréquence des remèdes ; ses joues se creusent, ses dents ébranlées dans leurs alvéoles, jaunies par les caustiques mercuriels, sa poitrine attaquée, lui donnent une haleine infecte qu'il lui est impossible de dissimuler, malgré qu'elle se gargarise dix fois par heure. Alfred, n'éprouvant que du dégoût et de l'horreur dans ses bras, a disparu avec ses plus précieux diamants.

Actionnée, saisie par ses créanciers, il faut qu'elle revendique, au coin de la borne, les droits d'un métier dont le dernier artisan ne parle qu'avec mépris. C'est là, les pieds dans la fange, qu'elle se rappelle et sa mère et sa précieuse

innocence; c'est dans cette position affreuse que de tardifs et inutiles remords viennent effrayer son imagination affaiblie par un jeûne de vingt-quatre heures : sur un lit de copeaux, à un cinquième étage, elle gémit, et l'hospice des Capucins reçoit ce squelette affreux sur lequel tous les maux que la galanterie traîne à sa suite, ont imprimé leurs ravages vénériens...

Enfin, elle succombe dans les douleurs des plus ignominieuses opérations; et son corps, autrefois l'idole et l'amour des opulents libertins, objet d'horreur même pour les garçons d'amphithéâtre, ne peut seulement obtenir les tristes honneurs de la dissection !!!

Ainsi,

A la ville, à la cour, au sein de l'opulence,
Sous les affreux lambeaux de l'obscure indigence,
La débauche au teint pâle, aux regards effrontés,
Enflamme tous les cœurs vers le crime emportés...

LE

COLIMAÇON SYPHILITIQUE

OU

LASTHÉNIE

LA FAUSSE DÉVOTE

Mœurs mystiques. Hypocrisie, coquetterie du cloître. Un marquis trompeur et trompé... un quatrième étage... une mansarde... un lit de paille... *les souffrances... la mort !*

> Qui blâmerait ces nœuds ? L'hymen n'est qu'une mode,
> Un lien de fortune, *un veuvage commode*,
> Où chaque époux, brûlé d'adultères désirs,
> Vit sous le même nom, libre dans ses plaisirs.
>
> GILBERT, XVIII^me^ siècle.

Le masque le plus coupable que puisse prendre une femme galante, c'est sans contredit celui de la religion. Malédiction, mille fois malédiction à ces monstres hypocrites qui font de la dévotion un rôle favorable à

leurs criminels desseins ! Molière les a justement frappés d'un vers sanglant ; signalons à notre tour ces Laïs Tartufes qui, sous la bure et la guimpe, marchent au vice, les yeux pudiquement baissés, et profanent, dans un mélange scandaleux, les rosaires et tous les signes de la divinité, avec les instruments honteux du libertinage.

Lasthénie Barcourt était fille unique d'un bon médecin d'Abbeville, en Picardie : veuf depuis longtemps et assez aisé, il n'avait rien négligé dans l'éducation de Lasthénie qui, fort jolie femme et d'un esprit facile, répondait parfaitement à ses leçons ; un seul point affligeait ce médecin ; sa fille avait témoigné dès l'enfance un fonds de dissimulation insupportable. Dans la moindre de ses actions, c'était un défaut de franchise qui révoltait : pour une bagatelle, Lasthénie imaginait une imposture, et sa passion favorite était de mentir et de feindre. C'est surtout à l'église que son vice favori prenait le plus d'accroissement ; à la voir psalmodier ses vêpres, ses complies et ses *oremus,* on l'eût prise pour quelque sainte tombée des nues. La moindre chose blessait ses regards pudibonds ; le discours le plus innocent portait ombrage à son esprit scrupuleux ; affectant la plus grande sévérité envers elle-même, elle volait à son confessionnal au moindre péché véniel, et s'accusa plus d'une fois d'avoir tué une puce avec colère, dans un mouvement irréfléchi de vivacité.

M. de Barcourt composait sagement avec cette situation, et remerciait le destin de lui avoir donné une enfant qui, en résumé, avait un assez beau défaut; car si quelque excès peut s'excuser, ce sera celui de la dévotion. Lasthénie n'en portait pas moins sous le voile de ses longues paupières toujours à demi baissées, les passions les plus violentes, surtout celle de l'ambition : la tête remplie de ses desseins coupables, elle désirait en secret la mort de son père, afin de jouir d'une entière liberté. Elle ne tarda pas à arriver, et Lasthénie, réalisant sa petite fortune, alla se fixer à Paris, rue Saint-Honoré, près l'église Saint-Roch, avec une vieille servante, espèce de sœur grise travestie qui faisait réfléchir sur elle tous les airs mystiques du cloître. Le quartier et les jeunes gens remarquèrent infailliblement une nouvelle débarquée dont la conduite répandait une odeur de sainteté dans tous les environs.

Lasthénie ne manquait pas un prêche, un enterrement, une neuvaine, et l'on ne cessait de la voir en prières sur le marbre du temple. Quelle vertu rare, s'écriait-on, dans le siècle où nous sommes!... Cette demoiselle est vraiment un ange dont le voisinage ne peut qu'appeler les bénédictions du ciel. Comment, elle est belle, libre de sa personne, et sage à ce point! La toilette n'a aucun attrait pour elle; elle rejette les hommages des hommes, et n'a pas l'ambition de briller : elle est charitable, indulgente, ne

juge pas les gens sur la parure, et ne raille pas impitoyablement ses meilleures amies!... Certes, elle n'est pas Française et encore moins Parisienne!...

Entrait-on inopinément chez Lasthénie, on la voyait entourée de mendiants, de vieilles femmes infirmes, investie, pour ainsi dire, de béquilles, d'enfants et de haillons; elle ressemblait à la déité de la bienfaisance, en se chargeant ainsi de se rendre l'avocate des infortunés près le bureau de Charité de l'arrondissement. Bastienne, sa vieille servante, affectait elle-même d'être sa dupe, et quittait souvent son rouet et sa quenouille pour lever les mains au ciel en admiration de tant de vertus.

Cependant beaucoup d'amateurs s'étaient poliment présentés pour faire la cour à notre hypocrite; l'un avait pris l'occasion de lui donner la main quand elle quêtait; l'autre plus entreprenant, l'avait demandée positivement en mariage; mais elle avait répondu que ne se sentant aucune disposition pour cet état, son dessein était de consacrer sa vie à Dieu, et de s'ensevelir dans un cloître. La perfide avait son but, et ne voulait lever le masque que pour un grand coup. Le marquis italien de Somorelli ne l'avait pas remarquée à l'église, sans éprouver la plus vive émotion; l'élégance de sa taille, la chaste coquetterie de sa mise, avaient plus éveillé ses sens que les toilettes les plus brillantes des

autres femmes. Physionomiste profond, le marquis avait, le premier, soupçonné de la ruse, de la fausseté et du projet dans la conduite originale de cette fille qui, sincèrement dévote et vertueuse, eût plutôt recherché le silence et la retraite, que l'apparat et l'ostentation dans lesquels elle ne laissait pas de s'investir avec une sorte d'appareil imposant. «Parbleu, se dit-il, je pénétrerai la vérité; je démasquerai l'imposture: rien ne me porte obstacle, j'ai de la fortune, je suis célibataire, et je puis bien sacrifier à cette découverte quelques centaines de louis.» En effet, le marquis ayant soigné sa toilette, et ordonné à ses gens en grande livrée de l'approcher dans l'église, afin de montrer de suite son rang, se mit à jeter quelques regards furtifs, mais bien passionnés, sur la belle dévote, plongée en ce moment dans les méditations les plus profondes de son néant. La rusée était bien éloignée de réfléchir avec un sentiment de piété sur la fragilité des choses humaines et l'avenir d'une vie éternelle: tout entière à ses projets spéculateurs, quoiqu'en apparence absorbée sur son petit Massillon, les œillades du marquis ne lui avaient pas échappé; ses gens, sa livrée encore bien moins, et Lasthénie fondait déjà sur cette première proie les plus brillantes espérances.

Le service divin fini, on sort de l'église, on descend le péristyle; notre héroïne, aussitôt entourée de ses pauvres, distribue avec un air de

mysticité recueillie quelques pièces de monnaie, et ne s'échappe pas de ce cercle en guenilles, sans entendre s'élever de toutes parts un concert de bénédictions.

— Quel ange, disaient les hommes! tous désiraient que cette belle main les secourût...

— Quelle bégueulerie, quelle affectation, ajoutaient tout bas, sous l'éventail, les femmes, plus difficiles à tromper! Il y a là-dessous quelque mystère, quelque sainte supercherie, ce n'est pas douteux.

Enfin, Lasthénie se dirige vers la rue Saint-Honoré, mais le pied lui glisse, en faisant un faux pas. Le fit-elle exprès?... c'est assez probable. Le marquis, qui la suivait de très près, se trouve là à propos pour lui offrir son bras. La pudeur, les convenances ne peuvent s'en trouver blessées. Son équipage avance; et il la supplie galamment de lui permettre de la reconduire chez elle. On accepte, après quelques minauderies de pure forme. L'entretien prend un cours conforme aux habitudes, à la dévotion généralement reconnue de Lasthénie. Le marquis redouble d'éloges à son égard, et dans ses louanges passionnées, l'offre comme un modèle de vertu bien rare pour le siècle. Il exprime le regret qu'une si rare merveille n'ait pas vu le jour en Italie, contrée bien plus favorable aux saintes vocations. Bref, la conversation ne fait que rouler sur le peu de valeur

des vanités et des hochets de la vie; Lasthénie pousse à cet égard le mépris jusqu'au plus froid dédain, et ne voit de véritable félicité que dans la double pureté des sens et de la conscience, ainsi que dans l'espérance ineffable d'une béatitude éternelle. Sur ce point, l'exaltation de son âme va au plus haut degré. Quelle enveloppe méprisable que la nôtre! réfléchit-elle souvent; le souffle du temps, le souffle du vice la flétrit comme une fleur éphémère; une femme était belle hier, aujourd'hui son éclat a passé; la vertu seule brille d'un lustre continuel, et ne craint pas ces brusques altérations.

C'est en discourant de la sorte que l'équipage du marquis arriva à la demeure de notre fourbe audacieuse; il eût été peu poli après cette attention de la part de l'étranger de ne pas l'inviter à monter. M. de Somorelli se garda bien de refuser; il entre donc dans un appartement sans faste, mais orné de tout ce que la recherche de l'esprit de la gent dévote peut imaginer pour rendre délicieuse une retraite dont un luxe profane est banni.

Ainsi, il ne faut pas s'attendre à ce que le lit de Lasthénie fût en tombeau, à riches pilastres, ou en vaisseau mobile : grand Dieu, quel blasphème!... non, figurez-vous une alcôve dont la tenture est de soie cramoisie, le fond de velours noir sur lequel éclate modestement un christ en ivoire.

Un prie-Dieu est à la droite avec les sermons du P. Lenfant, et les oraisons éloquentes de Bossuet. Point de *somno* mondain, de *vase ovale en porcelaine* vu trop souvent dans l'alcôve d'une Française; ces détails sont pudiquement dérobés à la vue de tous les mortels, qui doivent ignorer si Lasthénie est soumise aux lois *triviales* de la nature. Tout le reste de l'ameublement se ressent de ce caractère d'hypocrisie : aucune gravure mythologique, point de ces *nudités* de muséum, telles qu'on les voit chez tant de femmes philosophes; nudités où les sexes ostensiblement exposés à la vue d'une jeune fille, l'instruisent aussitôt des plus délicats mystères de la pudeur. Non, on ne voit chez Lasthénie que saints et que saintes; la Madone de Raphaël, la Madeleine du Titien, et le martyr d'Agathe, tels sont les objets qui occupent gravement la pensée. De doubles rideaux voilent les croisées; un gros chat, seconde image de l'hypocrisie, fait la roue près la quenouille de Bastienne, et un silence religieux règne dans ce lieu imposant.

Voilà comment Lasthénie avait monté son théâtre; qu'eût fait de mieux une vieille rouée de la Chaussée-d'Antin? Ce n'est donc pas une route battue qu'elle prétend parcourir; son génie créateur s'ouvre des chemins nouveaux dans le haut commerce de la galanterie; et c'est par les contraires qu'elle se fonde ici un comptoir de voluptés mercantiles.

Que les femmes galantes de Paris sont sottes et peu heureuses en inventions, se disait-elle quelquefois dans ses soliloques calculateurs!... la nature les a-t-elle pourvues de quelque beauté... aussitôt les voilà sur le trottoir, en plein midi, affichant la nudité la plus dégoûtante : l'une se ceint la taille d'une telle force, que toutes ses formes sont, pour ainsi dire, sans voiles, et prêtes à éclater; le passant voit donc, sans bourse délier, *le mécanisme* de tous ses mouvements, et en a la question avant même d'en jouir. Celle-ci, plus gauche, place la lubricité dans ses regards provocateurs, et s'imagine que la volupté consiste dans une attaque *à main armée;* l'homme fuit son approche énergique, en craignant autant pour sa bourse que pour sa santé. Une autre, plus maladroite encore dans ses croisières galantes, se découvre entièrement le sein, les bras, et, si ce n'était l'ordre de la police, on la verrait *in naturalibus,* traverser intrépidement les brigades d'hommes. Stupidité étrange! Certes, elle ne connaît pas cette juste réflexion de ce grand philosophe de la Grèce : « *Que si la femme avait seulement le petit doigt de la main enveloppé, ce serait là que la volupté placerait tout son délire...* »

Pour moi, je ne veux point imiter, se disait notre Phryné, toutes ces catins sans génie, et dont toute l'ambition consiste à faire quelques hommes *de douze francs,* dans une maison de

passe, ou bien à se faire payer un dîner à Marbeuf ou à Delta. De plus hautes destinées me réclament, et je n'échangerai mes faveurs que contre des rouleaux d'or. Voyons donc si ce plan de profondes roueries aura son exécution.

Le marquis avait trop l'usage du monde pour ne pas abréger cette première visite; il eut seulement le soin de s'y ménager le droit d'en faire une seconde sous le voile favorable de l'intérêt qu'il prenait à la santé de sa belle malade. Son médecin vint même par son ordre donner ses ordonnances chez Lasthénie; et son valet de chambre n'ayant cessé pendant quelques jours de s'informer, de la part de son maître, de l'entorse du joli petit pied luxé, les communications et les rapports se trouvaient déjà parfaitement établis.

On s'imagine bien que cette vieille Bastienne n'était qu'un masque affreux; une entremetteuse déguisée et gagée pour jouer un rôle; souvent M. de Somorelli avait jeté attentivement les yeux sur elle lors de ses allées et venues, et, en sa qualité d'excellent physionomiste, avait cru découvrir dans son visage creux et sillonné, certaines petites niches où le vice avait odieusement marqué son long séjour; la fraude, l'infamie enfin logeaient depuis longtemps sur ce visage, suivant sa pénétration, et il chargea Ruelli, son valet de chambre, de sonder cette vieille perverse :

— N'économise pas les présents, les liqueurs, l'argent même, et instruis-moi promptement de tes découvertes.

En effet, Ruelli avait demandé un rendez-vous à l'entremetteuse, lui avait glissé quelques pièces d'or dans la main; et dans un cabinet particulier de restaurant, où il l'avait parfaitement traitée, il avait, en la grisant au dessert, tout appris de cette complice indiscrète. « Ma maîtresse, lui avait-elle révélé, n'est qu'une fourbe qui cherche un riche entreteneur; d'ailleurs elle passe une partie des nuits avec un joli petit cabotin. Sachez donc que mon rôle m'a été dicté, et que j'ai douze francs par jour pour filer ma quenouille, et ne pas manquer tous les dimanches d'aller à l'office. »

Bastienne avait été récompensée largement de ses précieuses révélations, et avait promis de les continuer, si l'on était toujours aussi généreux.

Ainsi Lasthénie, la profonde Lasthénie, n'a plus désormais auprès d'elle qu'un Argus délateur, qui va vendre tous ses secrets.

Le marquis enchanté de voir ses premiers soupçons se réaliser, travaille aussitôt à la sape, et, en quelque sorte, honteux d'avoir été pris longtemps pour une pauvre dupe, jure de se venger promptement et d'une manière éclatante. Il se rend donc chez notre fausse dévote, et,

après quelque préambule préparatoire, il aborde assez brusquement la question.

— Belle Lasthénie, lui dit-il, pourquoi feindre davantage? toutes mes démarches jusqu'à présent ont dû vous révéler une passion dont votre austère vertu suspendait le timide aveu; je vous adore enfin, et je mets et ma fortune et mon titre à vos pieds.

En proférant ces mots d'un ton très ému, Somorelli s'était effectivement précipité aux genoux de Lasthénie, lui faisait un tableau brillant de la vie délicieuse qu'ils passeraient ensemble, du rôle superbe qu'elle jouerait à Florence, où était sa famille qui la comblerait de bontés et de caresses; et, pour achever de la déterminer, il sortit de son sein un écrin qui contenait une quantité de diamants précieux, son portrait enrichi de perles, et terminait par demander une dernière entrevue *dans la soirée même*.

On s'imagine bien que Lasthénie employa toutes ses ruses pour paraître blessée de ces espérances prématurées et outrageantes; qu'elle se retrancha sur tous ces lieux communs de chasteté éternelle, de mépris du monde et de ses faux plaisirs, et sur son ancienne résolution irrévocable de rester fille, et de consacrer toute sa vie à la piété.

Mais le marquis rétorqua avec éloquence ses fausses idées qui blessaient même l'intention de

Dieu sur son sexe, et dont la belle et sainte vocation était de remplir les devoirs sacrés de la maternité ; et au bout d'une discussion, pudique d'un côté, passionnée et pressante d'un autre, à travers, dis-je, un demi-consentement, Lasthénie permit à son *futur* d'espérer et de venir dans trois jours prendre sa réponse définitive. Somorelli se retira donc avec cet espoir consolant.

Pendant ce manège de part et d'autre, la vieille Bastienne ne laissait pas de continuer d'instruire son curieux valet de chambre, qui lui faisait faire des dîners copieux, et lui tirait les vers du nez entre le champagne et le pomard.

— Le petit cabotin n'est pas seul, lui avait-elle encore appris de plus ; un avocat d'un certain âge et marié nous courtise ; j'ai aperçu un rouleau de cinquante louis un soir sur la cheminée, et j'ai entendu des chuchotements dans l'alcôve... Ensuite, un gros négociant nous comble de largesses en fait de comestibles, et ma cuisine est pleine de pains de sucre, de liqueurs des îles, et de balles de café moka. Ce n'est pas tout, mon Ruelli, un marchand du Palais-Royal nous apporte, à l'insu de sa femme, des pièces de levantine, des châles, de l'organdi, de la batiste et des bayadères ; notre boucher même s'est mis sur les rangs, et nous entretient d'entre-côtes et de filets ; bientôt le boulanger viendra avec un sac de farine sur le dos pour offrande... Ainsi, vous voyez que nous pouvons, avec toutes ces

provisions, soutenir un long siège. Au surplus, continua la bavarde, malgré toutes ces prospérités, dont je retire une bonne part, je n'aime pas la conduite de Lasthénie dans cette circonstance; elle n'a aucune franchise, pas même *dans le métier*... Je n'ai jamais vu une femme plus dissimulée, son oreiller ne sait pas ce qu'elle pense, et je ne lui pardonnerai jamais de jouer au fin avec moi, et de m'avoir caché, pendant un long mois, un escalier dérobé, au moyen duquel le *détail* passe...

Le marquis sut encore, par son actif rapporteur, toutes ces étonnantes particularités; le troisième jour fixé pour la réponse définitive venu, il se préparait à partir sur les ailes de l'amour heureux, lorsqu'il reçut ce message de la part de Lasthénie :

« Monsieur le Marquis,

« Dans une circonstance aussi délicate que celle où vous m'avez placée, j'ai consulté mon confesseur : le sujet en valait bien la peine; il s'agit de mon bonheur dans ce monde... Que dis-je? de mon bonheur dans l'autre! de mon salut enfin. Mais les hautes lumières du saint homme vous sont favorables; il m'a fait envisager avec un juste discernement les dangers que ma vertu pouvait courir dans l'isolement total où la mort de mon père m'avait placée; il vous a représenté, monsieur le marquis, comme

un soutien tutélaire que la Providence m'envoyait pour favoriser mes dispositions bienfaisantes à l'aide de votre fortune. Je suis donc à demi vaincue par la raison; dirais-je aussi par l'amour?... Dieu! quel mot ai-je prononcé pour la première fois! quelle expression a souillé la pureté de mes lèvres, et combien ma dévotion se révolte des sentiments tumultueux de mon cœur!...

« Je compte sur l'honneur de vous voir dans la soirée, à sept heures. Agréez, je vous prie, les expressions de votre très dévouée

« Lasthénie DE BARCOURT. »

Le marquis ne se méprit pas cette fois sur la fausseté et l'astuce qui respiraient dans cette missive; le masque était arraché à Lasthénie par les trahisons de la vieille soubrette, et cette intrigante habile ne faisait plus que jouer un rôle ridicule et très divertissant au fond, vis-à-vis de notre étranger. Ainsi, bien loin d'être ponctuel à l'heure assignée, il voulut, au contraire, se présenter chez sa maîtresse une heure ou deux plus tôt, afin de prendre le lièvre au gîte. En effet, il se rend à pied et sans bruit chez Lasthénie, et aperçoit à la porte une de ces chaises à porteurs qu'on voit ordinairement près le perron des églises; il monte et tire une patte de biche qui servait de cordon de sonnette; l'obscurité était déjà assez profonde.

— Mademoiselle est allée à l'angelus lui dit Bastienne qui ne le reconnaissait pas...

— Comment! répond vivement le marquis; elle m'a indiqué cette heure...

— Ah! pardon, pardon, je ne vous remettais pas; j'y suis, j'y suis maintenant. Ne faites rien paraître au moins de ce que vous a appris Ruelli; ma maîtresse est à présent avec un jeune séminariste (ne vous y trompez pas, c'est le déguisement d'un de ses entreteneurs qu'elle cache sous cet habit sacré); ils ont, dans ce moment-ci, une dispute très vive ensemble; j'ai entendu certains mots très extraordinaires, et ce matin encore le marchand du Palais-Royal s'est plaint amèrement. J'en ignore le sujet, mais aussitôt que je l'aurai pénétré, Ruelli vous le redira.

Après cet avis, dit à la hâte et tout bas, Bastienne entre dans l'appartement de sa maîtresse, et lui annonce monsieur le marquis; mais elle n'aperçoit plus le séminariste; on conçoit qu'il avait filé par l'escalier dérobé. Lasthénie s'était remise des effets de la dispute, et assise modestement dans une bergère, un livre de prières à la main, elle attendait sous les armes son prétendu.

— Vous voyez de retour, lui dit ce dernier, un amant, un époux qui brûle plus que jamais de voir combler son bonheur. Votre chère lettre, que je tiens sur mon cœur, m'en a donné l'augure; répétez-moi donc de vive voix, belle Lasthénie, que je puis compter sur votre parole,

et que vos propres sentiments vont au-devant d'une union si ardemment désirée de mon côté.

Notre rusée joua de nouveau la pudeur, la délicatesse, affecta de regretter ses précieuses habitudes, mit à contribution toutes les feintes de la pruderie. Cependant le marquis italien pressait sa belle main dans les siennes; quelquefois, oubliant Dieu et la nature entière, notre vierge plâtrée feignait de ne pas apercevoir que la bouche du marquis était très proche de la sienne, et y avait pris déjà quelques baisers passionnés; que sa main s'égarait singulièrement, et cherchait le chemin de l'hymen par celui du plaisir... Alors, c'était des emportements superbes, magnifiques ; Lasthénie, révoltée de tant d'audace, se récriait contre le manège des hommes, qui ne se revêtent des promesses les plus sacrées que pour abuser et triompher d'un sexe timide et trop sensible.

L'alcôve était peu éloignée; Somorelli avait adroitement placé sur le coin de la cheminée cinq rouleaux, que Lasthénie avait parfaitement aperçus du coin de l'œil, et à l'aide de ce talisman, vainqueur de tant de vertus parisiennes, Lasthénie avait enfin laissé dérober, à travers mille combats cuisants, un voluptueux acompte sur l'hyménée qui devait être célébré à Florence...

— J'ai besoin d'être seule, dit Lasthénie affectant d'être trop confuse de sa défaite inconcevable : au nom de Dieu, marquis, laissez-moi;

votre présence m'humilie et me reproche trop amèrement mon étrange faiblesse ; vous allez me mépriser sans doute, me retirer votre précieuse estime, me confondre avec tant de femmes qui ne savent jamais résister que dans des lettres; loin de pouvoir prétendre au nom de votre épouse, je serai à peine pour vous une Laïs entretenue... Grand Dieu! que cette pensée est humiliante, et combien je voudrais la détruire dans votre esprit!..

Le marquis la paya de la même monnaie ; c'est-à-dire, dissimulé et faux autant qu'elle, il lui jura une tendresse éternelle, l'assura que toute sa fortune était à sa disposition, et, feignant de vouloir faire quelque chose pour la délicatesse et la pudeur de son amante subjuguée, il se retira en couvrant de nouveau sa main de mille baisers de feu.

Mais quel était le but, le désir de notre intrigante, en voulant être seule? De compter les espèces placées sur le coin de la cheminée :

— Cinq cents ducats milanais! quel gros lot! vivent les marquis florentins, se disait Lasthénie en les comptant, pour payer une belle dévotion! Bastienne! Bastienne! vois donc, ma chère, s'écriait-elle en appelant sa bonne. Comment! tu remues la tête; cinq cents ducats n'excitent pas ton enthousiasme! et ces diamants, ces perles qu'il m'a donnés... Mais réfléchis donc que ma fortune est faite.

Peu importe, Bastienne retourna dans sa cuisine, en secouant de nouveau la tête et en se grattant l'oreille, quand Lasthénie lui ordonna d'aller commander un beau souper chez le restaurateur voisin, et de le payer d'avance; à cet effet, elle lui remit deux ducats milanais.

Il s'était écoulé peu de minutes quand sa complice revint toute pâle :

— Ah, madame ! je vous avais bien fait entendre qu'il y avait quelque tricherie là-dessous; vos ducats sont faux; le garçon du restaurant a été les faire toucher chez un changeur, l'on m'a fait une scène on ne peut plus injurieuse, et, bref, vous avez eu affaire à plus fin que vous.

— Ah, le monstre ! s'écriait Lasthénie, avec son mariage et son portrait; les diamants ne seront pas de meilleur aloi.

En effet, ce n'était que du stras du Rhin.

De son côté, le marquis, tout en retournant chez lui, se frottait les mains de son ingénieux triomphe; il avait vaincu en finesse une friponne très habile, et n'avait pas dérogé en cela à son origine. Il s'applaudissait donc tous les jours de son piquant stratagème; il n'avait donné que des jetons à sa cupide maîtresse, et se proposant de faire prendre de nouvelles informations par son valet de chambre auprès de la vieille Bastienne, il se sent pris d'un malaise général; un frisson soudain s'empare de tous ses membres; des bâillements douloureux, des élancements

secrets le forcent de s'asseoir, et enfin de se mettre au lit.

Un médecin est appelé, et déclare en badinant, que l'Amour a des traits qu'on ne peut pas toujours parer, mais qu'avec de la sagesse, de la sobriété, de la philosophie, et surtout de la salsepareille et des frictions, on s'est bientôt rendu maître des boutades de Vénus...

— Comment, monsieur, dit avec vivacité le marquis, que prétendez-vous faire entendre avec votre salsepareille et vos boutades de Vénus ?...

— Et bien oui, puisque vous désirez des termes positifs, vous êtes pincé comme on ne l'est pas, et vous avez une pacotille complète du nouveau monde.

— Est-ce possible!... une prude à trente-six carats, une dévote, une vertugadin !...

— Raison de plus, répondait le médecin.

— Ah! je conçois à présent, se dit Somorelli, le motif de la dispute du petit séminariste dont m'entretenait Bastienne dans l'antichambre, le soir même de ma fatale conquête; le grand donneur de pain de sucre, l'avocat et le petit cabotin sont peut-être aussi, comme moi, jetés sur la litière...

Le marquis ne se trompait pas; une demi-douzaine d'honnêtes gens en tenaient des galanteries mystiques de notre fausse dévote qui, à son tour, ayant négligé d'arrêter le mal dans ses ravages, se voyait déjà elle-même atteinte du

phénomène le plus extraordinaire qui ait jamais fait l'objet des méditations des praticiens. Cependant, supérieure à ce revers de fortune, elle s'efforce de surmonter cet échec au moyen de quelques bains d'extrait de Saturne, et poursuit son rôle accoutumé.

Un jour qu'elle venait d'assister à une basse messe, elle entend converser dans son antichambre; alors elle avance sur son palier à petits pas, prête l'oreille, et reconnaît la voix de sa suivante qui chuchotait avec un étranger.

— Le marquis est furieux, disait ce dernier (c'était le valet de chambre), et il a juré de se venger.

— Je me proposais bien de l'avertir que mademoiselle n'était pas *sûre*, répondait Bastienne, mais je croyais qu'elle filerait davantage sa chute : au surplus, ils n'ont fait tous deux qu'échanger de faux jetons; *donnant, donnant...*

Et des éclats de rire de suivre ce mystérieux dialogue.

— Ça ne peut pas durer longtemps, ajoutait la vieille; nous avons un *pinson* à l'oreille qui veut du *Nancy*, et il nous faut absolument, et c'est avant très peu de temps, endosser la camisole des grandes salives... Aussi, plus de pains de sucre, plus d'entre-côtes, encore moins d'avocat généreux, de pièces de levantine chamois; tout à disparu, mon ami, le lendemain même des faux

ducats : un malheur ne vient jamais sans un autre.

Déjà un bruit sourd circule dans la paroisse, que nous ne sommes que des faussaires infâmes ; le petit cabotin, poivré aussi comme une côtelette, a jasé avec la marchande de modes du coin ; la fruitière et le pâtissier sourient avec un air de moquerie quand nous passons ; l'escalier dérobé est découvert, et pour clore enfin ce triste tableau, notre négociant brutal nous a donné, hier soir, une frottée de coups de canne dont le diable aurait pris les armes... *

Au surplus, mon cher Ruelli, mon paquet est tout prêt, et je file au premier coup de tocsin, c'est-à-dire pourtant quand Lasthénie m'aura payé onze jours à douze francs, pour avoir filé ma quenouille et gelé dans ses églises avec un petit bout de cire de trois sous sur le haut d'une chaise ; et si elle ne finance pas, j'ai déjà jeté mon dévolu sur ses meilleures nippes.

A cette dernière déclaration, Lathénie entre furieuse :

— Comment, monstre, s'écrie-t-elle, c'est donc ainsi que tu m'as trahie !... tiens, voilà la récompense de tes délations.

Au même moment elle lui applique un vigoureux soufflet ; dans l'excès de ses générosités elle

* Il faut que le lecteur considère bien ici que c'est une appareilleuse qui parle.

ne les épargne pas à son interlocuteur, qui en reçoit une demi-douzaine avec accompagnement obligé de coups de pied dans le derrière, avant qu'il puisse parvenir à gagner le large dans les escaliers.

Lasthénie est une fausse dévote qui rompt le frein, c'est tout dire; aucune furie ne peut lui être comparée. Cependant elle avait affaire à forte partie : l'entremetteuse, aguerrie à ces scènes de pugilat dans les gymnases galant du Palais-Royal, où elle avait exercé quarante ans, les poings sur les hanches, faisait à grands cris le panégyrique de sa vertueuse et chaste maîtresse. Une chambrée de hussards rougiraient de l'entendre, tant les termes, les reproches ainsi que les récriminations sont ordurières et scandaleuses.

— Oui, criait Bastienne, tu as empoisonné ton père, et tu as fait avorter, dans ton sein, deux ou trois enfants ; tristes fruits de ton infâme libertinage.

Tous les voisins ont ouvert leurs portes; du premier au cinquième étage on est accouru pour jouir de cette scène tragique. Lasthénie, le sein découvert, tout échevelée, n'a plus rien d'une femme, c'est un tigre en fureur, ses ongles se sont imprimés sur le cou de son ennemie qui, devenue pourpre et bleue, va suffoquer, si on ne l'arrache au plus tôt de ses mains. Le sang coule bientôt du nez de Lasthénie, qui s'évanouit du

coup qu'elle y a reçu, car c'était là principalement le siège douloureux du phénomène dont nous avons déjà parlé.

Sur ces entrefaites, arrive une députation des plus notables de la paroisse, qui viennent inviter Lasthénie à quêter à Saint-Roch pour les pauvres; un officier de la garde nationale se propose pour lui donner la main dans cette œuvre charitable. Quelle fut leur surprise, leur confusion à tous, en devenant spectateurs d'une querelle aussi crapuleuse, et en apercevant leur héroïne meurtrie, ensanglantée, et surtout signalée par tous les assistants comme une scélérate capable de tous les crimes, puisqu'elle avait eu l'audace de se couvrir du manteau de la religion pour arriver plus sûrement au succès de ses galantes momeries!!!...

La députation se retire, se proposant de faire sa déposition chez le commissaire de police; le calme se rétablit un peu; Lasthénie, après avoir payé en valeurs d'effets sa traîtresse de soubrette, fait enlever ses meubles et change prudemment de quartier. Mais tandis qu'elle pense à assurer son impunité dans de nouvelles fourberies, son *ennemi domestique* fait des progrès effrayants; une excroissance, une verrue qui a toute la figure et les mœurs d'un colimaçon, s'est comme élancée de ses narines ; de même que cet animal, elle a des cornes sensibles qui se replient au moindre toucher, et son berceau nage dans un

bain d'humeurs visqueuses et putréfiées... Chaque jour elle prend un nouvel accroissement aux dépens des os et des chairs auxquels elle est adhérente; la putréfaction gagne insensiblement les fosses nasales et le cerveau. Les hommes de l'art sont confondus d'un accident aussi extraordinaire, car, chaque fois qu'on veut approcher le bistouri ou les caustiques du *colimaçon syphilitique*, Lasthénie jette des cris affreux, et menace ses opérateurs de s'élancer sur eux.

Le marquis Somorelli n'est guère mieux; son médecin en désespère; le genre de maladie est tout à fait original et résiste aux remèdes accoutumés. L'avocat, le négociant, le boucher sont également en proie aux ravages contagieux de cette peste, qui les attaque vers les oreilles, vers la bouche, ou dans les parties les plus délicates. Leurs infortunées épouses ne se ressentent que trop de l'inconduite coupable de ces maris; la mésintelligence, la haine et les reproches les plus scandaleux ont remplacé l'harmonie qui régnait : scènes malheureusement si communes à Paris!.. Tous languissent, frappés du même poison, et une seule femme entretenue cause la désolation de vingt familles dont elle a altéré la fortune pour premier attentat. Exemples trop fréquents, catastrophes renaissantes, et dont la pudeur de ma plume ne me permet pas d'offrir au lecteur un tableau plus énergique, vous n'êtes que trop souvent la cause du malheur des ménages!!!

Lasthénie ne pouvait vivre longtemps dans cet état de souffrance et d'horreur; abandonnée des médecins, n'offrant plus qu'une tête de monstre sur laquelle se promenait un énorme colimaçon bigarré de couleurs vertes et pourpres, elle ne témoignait plus sa douloureuse existence que par un râle convulsif et sépulcral, au bout duquel elle rendit le dernier soupir, après une agonie de quarante-huit heures.

C'est ainsi que le ciel punit les femmes assez audacieuses pour emprunter le masque de la religion dans un but de criminelle galanterie.

LES BAVAROISES AU LAIT

OU LA CÉLÈBRE

FEMME JAUNE

Vie de Princesse. PROSPÉRITÉ COMPLÈTE DANS LE VICE.
Vieillesse prématurée. Maladies honteuses... misère... mort aux Capucins.

TOUT Paris a connu le personnage fameux dont je vais parler. Ce surnom de FEMME JAUNE, que le peuple lui avait donné, est venu de sa manie de n'admettre que la couleur jaune dans sa toilette, son ameublement, ses équipages, sa livrée, et jusqu'aux harnais de ses chevaux; la nuance jonquille la mettait en extase, et son maître d'hôtel même y conformait la science de ses services, en prodi-

guant le safran sur la surface de tous les mets. Des rieurs ont prétendu, dans le temps, que notre héroïne, ayant, comme toutes ses compagnes, une très grande passion pour l'or, elle ne pouvait manquer de se complaire à voir sans cesse, sous ses yeux, tout ce qui lui en rappelait la douce image. Ne cherchons pas à analyser son originalité, et faisons connaître de suite sa vie extraordinaire.

Olympie de Chambronas (c'est le nom de guerre que s'était donné notre héroïne), était belle sans contredit; mais, à mon avis, il entrait trop d'énergie et d'*hermaphrodisme* dans sa constitution vigoureuse. Des bras plus nerveux que moelleusement arrondis, du poil aux jambes comme un homme, les épaules d'un blanc un peu bronzé, c'était une véritable Raucourt pour le développement viril des formes ; et sans *la table* d'une gorge magnifique, la délicatesse d'une main charmante, et la petitesse d'un pied mignon, on aurait crut parler à un superbe adolescent déguisé en femme. Ses yeux noirs et pleins de feu, qu'un mauvais plaisant appela une fois, par trivialité, des yeux lubriques, avaient plus de majesté que de tendresse ; et enfin toute l'expression de sa figure était impérative. Tel était son physique que nous ferons encore mieux connaître par la suite de ses actions. Quant au caractère de ses passions, elles étaient *copieuses*, abondantes, si je puis hasarder cette idée. Il se ressentait

naturellement de ses vices exaltés et énergiques. L'obstacle, la moindre attente, la plus légère privation, la faisait entrer en fureur, et plus d'un amant s'est enfui de sa couche, tremblant de n'avoir pu suffisamment assouvir une soif de volupté vraiment inextinguible. Un soufflet d'Olympie (et elle n'en était pas avare), devenait pour l'offensé un souvenir *chaud*, qu'on se rappelait longtemps. Ses domestiques, ses femmes de chambre, connaissaient bien sa *touche*, et malheur à celui qui osait irriter ses plus singuliers caprices, car aussitôt, la porcelaine, les chaises, et tout ce qui lui tombait sous la main, de voler à la tête de l'imprudent ou de l'imprudente qui avait eu une opinion contraire à la sienne. Olympie cependant ne manquait pas d'esprit, de talents d'agréments; sa famille, de Toulouse, jouait un assez beau rôle dans la magistrature, et son frère, Maximilien, ayant été envoyé à Paris pour y étudier en médecine, on put, conséquemment, consacrer tous ses soins à l'éducation de notre personnage; mais on fit de vains efforts pour corriger une nature indomptable; et du moment qu'on présentait quelque résistance à ses fougueux désirs, un pandour de la Valachie n'était pas plus furieux dans ses menaces, plus ordurier, plus soldatesque dans ses expressions. Alors ses narines se gonflaient, ses petites moustaches (car elle en avait de très fines), se hérissaient, ses yeux, hors de leur orbite, jetaient des

éclairs, des flammes ; sa poitrine, soulevée violemment, devenait pourpre; et, soubrette, chasseur, valets, cuisiniers, négresse, tout fuyait à son approche furibonde.

La jolie petite femme! dira le lecteur; quelle aimable mignardise! Au surplus, cœur d'or, vraie générosité de coquine, et toujours un sentiment de bienfaisance succédait à un violent orage; car elle récompensait largement ceux qui n'avaient pas eu le pied assez leste pour échapper à ses emportements.

— *Mes vivacités*, disait-elle un jour à table, me coûtent plus de cinq cents louis par mois, et mes soufflets me ruinent : au surplus, c'est ma santé; quand je me développe bien en fureurs, *je me purge*.

On conçoit que ses gens, vivement intéressés à étudier tous ses goûts, à prévenir ses plus légers désirs, guettaient, si je puis m'exprimer ainsi, jusqu'aux moindres de ses coups d'œil, afin de devancer, en quelque sorte, ses commandements; mais la tyrannie, l'arbitraire, se mêlaient trop souvent de la partie, et il était impossible de prévoir des colères spontanées, la plupart du temps sans motif.

Zoé, sa femme de chambre favorite, et qui, conséquemment, l'approchait le plus, était la seule qui connût à fond le caractère de sa maîtresse; et bonne envers ses camarades, elle leur avait fait part de toutes ses subtiles découvertes.

Ainsi elle épiait, à travers les rideaux de son lit à fastueux pilastres, le moment de son réveil ; cependant, si madame avait passé la nuit entre les bras d'un beau garçon, nulle inquiétude, la sérénité, l'enjouement brillaient sur son visage ; c'était le lever de l'aurore reflétant ses couleurs de rose sur tous les objets de la nature ; mais si l'*homme*, tellement nécessaire à l'harmonie de la constitution ardente d'Olympie, n'avait pas répandu dans sa couche son baume rafraîchissant, si la nuit enfin avait été *vierge*, oh ! alors il fallait que tout le monde se tînt sur ses gardes, comme menacé d'un hourra de Cosaques. Zoé, leste à instruire tous les autres domestiques, avait, à cet égard, ingénieusement choisi des expressions figurées, qui provenaient de l'imagination même d'Olympie, afin de les avertir à temps ; car elle seule, dans les scènes les plus terribles de l'hôtel, avait, jusqu'alors, été ménagée, tel qu'un lion de Lydie, dans ses rugissements, respecte encore la main de son maître. Il est facile de se figurer le tableau : le matin, à dix ou onze heures, Zoé ayant une clef à elle de l'appartement de sa maîtresse, y pénétrait-elle sur la pointe des pieds... aussitôt, cuisiniers, jockey, cocher, marmitons, et tout le personnel du service, de s'approcher avec inquiétude des battants de la porte entr'ouverte du salon. Zoé avançait lentement, bien lentement, suivie des regards de ses camarades; quand au premier

coup d'œil, elle n'apercevait pas sur un fauteuil des vêtements masculins, une pelisse, un dolman de colonel de hussards, ou un beau casque de dragons, dans ce cas périlleux Zoé balançait la tête avec inquiétude; l'horizon nébuleux menaçait d'une tempête; elle n'osait tirer les rideaux, et revenant sur ses pas : « *Retirez-vous tous; il n'y a point eu de bavaroise cette nuit!...* » c'était le mot trivial, le signal technique, pour indiquer que le théâtre du plaisir, chez Olympie, n'avait pas été rafraîchi des douces rosées de la volupté... Zoé seule, restait près du lit, et l'œil inquiet, incertain, fixé sur sa belle maîtresse, elle semblait attendre du hasard des conseils sur la conduite qu'il lui restait à tenir.

Un matin, à midi, que Zoé, suivant son habitude, était allée sur la pointe des pieds guetter le moment du réveil de la fougueuse Olympie, et qu'à travers les demi-teintes de jour qui pénétraient à peine dans le réduit d'une alcôve embaumée de parfums, elle se plaisait à contempler tant de charmes demi nus, quelle fut sa surprise en la voyant subjuguée par un songe voluptueux!... Dans l'erreur de son délire, de son amoureux *somnambulisme*, Olympie s'était fortement emparée de son oreiller, et l'étreignant avec énergie d'un bras lascif, elle se figurait, dans ses illusions, y tenir le beau COURVILLE, son amant de prédilection. Sa bouche rose entr'ouverte, exhalait maints soupirs chimériques, et

ses beaux yeux, demi clos, rêvaient le fantôme du bonheur... Enfin, bientôt parvenue à ce degré qui réclame toutes les forces de la nature, épuisée de ses transports, Olympie se réveille, reconnaît sa comique erreur, entrevoit *Zoé* qui ne put s'empêcher de sourire de la plaisante méprise, et bientôt, furieuse de se croire jouée, elle lance à la tête de sa soubrette le mannequin de ses voluptueux prestiges. L'oreiller vole sur le dos de *Zoé*; celle-ci de fuir à toutes jambes : en un clin d'œil la maison est en feu ; toutes les sonnettes de faire un carillon d'enfer ; c'est le palais même de Phalaris; les portes d'être ouvertes, réfermées avec violence ; les cordons de sonnettes d'être brisés dans la saccade des mouvements, et les cabarets de porcelaines de voler sous les pas désordonnés de notre Hermione, courant demi nue comme une des ombres sanglantes de Shakspeare, à travers ses vastes appartements...

Tous les domestiques, rassemblés à l'office, la consternation peinte sur le visage, et dans un groupe silencieux, se demandent de l'œil ce qu'il faut faire; qui osera monter le premier, qui risquera d'essuyer la première bordée ?... personne ne bouge :

—Va donc, Florine, dit *Zoé* à une des femmes, tu es jolie; tu sais bien que tu plais à madame, et qu'à défaut *de mari* tu es souvent devenue une heureuse épouse...

Il est vrai que Florine, docile aux goûts ambigus d'Olympie, a quelquefois conjuré l'orage dans une étreinte scandaleuse; mais cette fois elle tremble comme les autres; madame a des pistolets, elle est d'une très grande adresse, et, dans un accès redoublé de violence, un malheur est bientôt arrivé... La terreur régnait donc dans ces lieux faute *d'une bavaroise au lait*, quand un *tilbury* brillant s'arrête à la porte. Un jeune nègre frappe... Quel bonheur inespéré! c'est le beau Courville, venant, en passant, dire un bonjour à sa belle maîtresse : d'un pied léger il franchit le vestibule, l'escalier, et s'offre en riant à la fulminante Olympie, au moment où celle-ci, armée d'un tabouret, se disposait à descendre à l'office.

— Eh bien! ma tout aimable, qu'avez-vous donc? mais vous ne sentez donc pas que vous vous faites un mal affreux avec ces enfantillages? Allons, allons, *charme des yeux* (c'était son mot favori), venez ça que j'apaise les palpitations de ce sein d'albâtre... que je rende à ces yeux, chargés d'étincelles, une douce sérénité.

Courville connaissait bien la cause du malaise de notre héroïne : fait à peindre, belle taille de gladiateur, favoris noirs et oreille rosée, petite main et large mollet, poitrine ouverte, taille bien cambrée, et le plus beau nez *à arguments* qui se soit jamais vu parmi les athlètes de Rome... c'est ainsi que Courville, aimable voluptueux de

la capitale, se présentait aux connaisseuses de Paris, et justifiait, depuis quelques années, une réputation vraiment colossale.

On conçoit que la paix, le calme, l'enjouement même remplacèrent bientôt la colère et l'humeur massacrante de l'heureuse Olympie : deux bavaroises au lait, et quel lait encore!.. avaient apaisé ses feux; un bain d'eau virginale *de la Clochette* * avait purifié les autels; une crème mousseuse de pâte divine de Vénus avait rasséréné son sein et ses plus secrets appas... tout se revêtait, dans l'hôtel, des teintes roses et riantes du plaisir, et un déjeuner recherché et réparateur achevait de former agréablement les dernières scènes de cette pièce, si tumultueuse dès le premier acte.

— Je suis un peu vive, n'est-ce pas? dit Olympie, s'adressant à *Zoé* qui venait d'apporter des fraises et du bordeaux, mais tu connais bien mon cœur; aussi, pourquoi venir me railler dans mon infortune?

— Ah! madame...

— Oui, je t'ai vue te moquant de moi à travers les rideaux...

— Dites plutôt que je vous plaignais.

— Figure-toi, Courville, que je lui ai lancé mon oreiller à la tête; cet oreiller imposteur,

* Fameux magasin de parfumerie de la rue de Richelieu.

c'était toi, Courville, tu as donc volé sur les épaules de *Zoé*, ou plutôt je maudissais le simulacre menteur; car qui pourra jamais te remplacer dans mon imagination, dans mes sens amoureux !!!... Tiens, *Zoé*, ajoute Olympie, en tirant quelques pièces d'or de sa gibecière, voilà pour le malencontreux oreiller; mon *pituiteux* asthmatique ne manquera pas de payer tous les frais de la guerre.

Pendant ce dialogue, le fou de Courville s'amusant à considérer, à mesurer la longueur extraordinaire du bouchon de la bouteille de bordeaux, faisait, à voix basse, des comparaisons.

— Ah! fripon, s'écria d'un air malin Olympie, qui le comprit, tu n'es que trop fier de tes avantages!

Le déjeuner terminé, on passa dans le boudoir, et on prit place sur une chaise longue.

— Je ne suis visible pour personne, dit Olympie à ses gens.

— Pas même pour votre gros banquier, madame? demanda *Zoé*.

— Encore moins; tu répondras que je suis aux *Jeux chevaleresques;* et si le petit avocat, ou le comte italien, M. *Perqué Perquoi*, se présente, réponds que j'ai ma migraine, et que j'ai défendu ma porte. A propos, n'oublie pas que je consigne aussi mon frère, ce grand jeune homme étudiant en médecine : parbleu! j'ai bien affaire de sa morale et de ses remontrances! c'est une affaire

décidée ; j'ai fait divorce avec toute mon odieuse famille. Croirais-tu, Courville, que mon frère a eu l'indiscrétion de vouloir m'emprunter vingt-cinq louis, pour ses études, m'a-t-il dit ?... Quelle demande dans un moment où il me faut renouveler tous mes chapeaux de chez Le Roi, et à l'approche de Longchamp encore !... C'est pour l'acquisition de livres classiques, m'a-t-il fait observer : des livres classiques, quand il me faut demain, pour aller au nouveau ballet de *Clari*, un bayadère de mille écus !...

Nos deux amants, livrés commodément aux douceurs d'un affectueux entretien, se mirent à parcourir toutes les phases de la métaphysique la plus subtile de l'amour et des sens. Courville avait des moyens, et fit briller aux yeux de sa maîtresse attentive, des idées neuves, des éclairs de pensées qui l'enivraient presque autant que les plus vives extases du plaisir. Les charmes de l'esprit ont aussi leur ivresse, et l'on sait que l'oreille est le chemin du cœur. Il ne laissa pas de se permettre de tendres reproches sur la vivacité de son caractère, qui finirait par porter atteinte à la beauté, à la délicatesse de ses traits.

— Quel dommage, disait Courville, de faire grimacer cette belle bouche par les contorsions de la colère !...

— Que veux-tu, cher amour, telle est l'ardeur de ma constitution, qu'une seule nuit, sevrée du baume masculin, *tout mon sexe* irrité reflue dans

ma tête; c'est comme un poison noir qui rembrunit toutes mes facultés intellectuelles : je languis, je brûle, j'éprouve une sorte de fièvre nerveuse; plus de prismes agréables pour mon imagination engourdie; une chasteté de vingt-quatre heures est pour mes sens le plus cruel bourreau de la vie; et j'ai beau recourir au *suicide* de la volupté, vains efforts ! il est impossible à une femme de prendre le change en amour!...

Courville ne manqua pas ici de plaindre le sort d'une foule d'honnêtes épouses qui, toujours *veuves* dans les bras de leurs froids maris, ne prenaient quelquefois pas une pauvre petite bavaroise dans l'espace d'un semestre!...

— Oui, répondait Olympie, mais il est avec l'hymen des accommodements, et nos femmes de Paris surtout, ne sont pas assez sottes pour rester longtemps dupes dans le désert conjugal. Pour moi, Courville, je te ferai mes confessions en vrai *Jean-Jacques :* du moment que la nature m'apprit, *en traits de sang,* que j'étais femme, je me livrai au plaisir en nouvelle Sapho, et j'avoue encore que, bien avant ma nubilité, je m'essayai à mes destinées par tous les genres de délices *solitaires :* principes, éducation sévère, morale rigoureuse, c'est en vain qu'on chercha à préserver ma vertu d'un dangereux avenir; une sève de volupté courait dans mes veines, et j'étais déjà, dans l'empire de l'Amour, *la fille du Destin.*

Courville, en habile observateur, expliqua ici à Olympie, toujours curieuse de s'instruire, d'abord les influences climatériques, ensuite celles du sol méridional qui, pour elle, née à Toulouse, avait jeté dans son sang comme des feux métalliques, ferrugineux et salpêtrés. De là il lui développa, avec rapidité, les secrets du mécanisme de la physiologie animale; le jeu mystérieux de toutes nos sécrétions qui produisaient l'éclat de nos passions douces ou violentes, suivant qu'elles étaient favorisées ou contrariées; et se rattachant particulièrement à la sphère tyrannique des désirs de Vénus, il lui apprit comment dans un beau corps parfaitement organisé comme le sien, les privations de l'amour rompaient tous les équilibres, en faisant refluer au cerveau des liqueurs enflammées et surabondantes. Il lui cita les fureurs hystériques d'Andromaque, *les pâles couleurs* dont un grand nombre de jeunes personnes étaient atteintes, et lui prouva de point en point que Dieu, loin d'imposer aux deux sexes des abstinences monacales, avait voulu constamment les appeler l'un vers l'autre par tous les moyens d'attraction physiques et moraux. « Cependant, rappelle-toi bien, Olympie, termina Courville, que l'art d'assaisonner les plaisirs, en général, consiste à en être un peu avare : *s'abstenir pour jouir est la philosophie du sage et l'épicurisme de la raison.* »

— Ainsi, dit en riant la belle Chamboras,

tout le secret de la vie roule sur le salutaire effet d'une bavaroise !...

— Tu l'as dit, Olympie, et les phrases les plus délicates d'un amant respectueux, les protestations de tendresse les plus subtiles, tout cela veut dire en deux mots : *comme moi, jeune beauté que j'adore, vous serez sensible à une bavaroise...*

— J'en suis bien convaincue depuis longtemps, reprit notre héroïne; dans mon adolescence, il est vrai, je fus dupe de quelques tartufes de mœurs, de quelques prudes qui affectaient une vertu *de mots* secrètement démentie par leurs actions; mais je sus bientôt pénétrer leur masque; je me convainquis que l'orgueil seul était le soutien ridicule de la majeure partie de leurs actions, et qu'il n'y avait enfin de femmes sages, que parce que les occasions du vice leur manquaient... *Hypocrisie et apparences,* voilà non seulement en conduite de femme honnête, mais dans toutes les professions et toutes les situations de la vie, le pivot nécessaire; pour moi, quand je vins à Paris, et que je m'y vis trompée par les roueries perfides de quelques galants fripons, à la bonne foi desquels j'avais bonnement cru, je me mis à me donner audience à moi-même, et, un miroir sous les yeux, prenant conseil de mes avantages, loin de m'abandonner à un ridicule découragement, je me montai d'abord, à l'aide *d'une ving-*

taine d'époux successifs, un joli mobilier, dont je devais la moitié de la valeur.

Sachant que l'originalité et l'extraordinaire entrent pour les trois quarts dans les folies des hommes, je n'admis que la couleur jaune dans dans tout ce qui m'approcha; bientôt le vulgaire ne me désigna plus que sous le titre de FEMME JAUNE; j'eus des compères gagés pour exalter mes talents en amour; les gazetiers parlèrent de moi à tant la ligne. Les sibylles de la capitale me prônèrent aux vieillards comme une enchanteresse qui savait rendre toutes les illusions, toutes les forces du jeune âge; mes bizarreries galantes acquirent de la célébrité, et chargée d'or et d'argent, ces puissants moteurs de toutes choses, je finis par monter ce magnifique hôtel, dont les tributs de la paillarde vieillesse ont fait tous les frais. Une fois placée sur ce terrain plus avantageux, je ne manquai pas de me donner *des gens*, un concierge insolent, des valets copistes, qui décourageaient mes créanciers par leur impudence; dans une demeure modeste, on les redoute; ils arrivent à vous de plain-pied et sans obstacle; mais il n'est tel que de trancher du grand seigneur, pour dissiper ces incommodes frelons; une antichambre et un frotteur, le plumeau à la main, et vous les voyez souples et respectueux devant vos fausses promesses.

C'est ainsi que va ce monde ridicule, mon cher Courville; les vices *dorés* obtiennent les honneurs

et la considération; les vertus modestes et l'indigence, ont le mépris en partage. Voyant qu'on s'attirait l'estime publique avec des appartements bien frottés, et qu'une heureuse audace nous soumettait le vulgaire imbécile, aussitôt je me suis dit: Faisons bien frotter nos appartements; qu'on fasse antichambre chez moi, et qu'une fastueuse berline *à la Beaumont* se voie dans ma cour.

Crois-moi, mon cher Courville, tels sont les sots, que, du moment qu'ils ont aperçu un palefrenier épongeant le vernis d'un brillant équipage, ou un valet de chambre descendant avec des plateaux d'argent *qu'on n'a pas payés,* tu les vois aussitôt monter d'un air soumis et servile, oser à peine décliner le motif qui les amène devant une orgueilleuse bégueule. Quelle plaisante comédie! j'ai vu, lors du principe de mon établissement, mes faveurs au plus bas taux dans une mansarde, et, moins jeune et moins fraîche, j'ai mille fois centuplé le prix d'une chimère qui n'a augmenté de valeur que par mon charlatanisme... Ce que c'est que la vogue!...

Courville, tout aimable scélérat qu'il était en matière de galanterie, ne laissait pas d'avoir aussi beaucoup d'esprit naturel, il avait fait d'excellentes études. Il lui développa à son tour, dans une philosophie pleine de sagacité, le mécanisme des choses de la vie, et principalement celui de tous ces artifices de nos mœurs qui donnent sans cesse à des objets méprisables un

vernis brillant et trompeur. Nos sens seuls, ajouta notre métaphysicien subtil, malgré qu'en dise le pyrrhonien Kante, ne nous induisent jamais en erreur en fait de volupté; pour le reste, ce n'est que prestiges, valeurs d'opinion, magie faite à la main, hypocrisie ou plus sot fanatisme. La nature est sans cesse immolée, étouffée sous un amas de conventions, et il faut déchirer vingt voiles avant d'en retrouver quelque léger vestige, encore altéré.

Un apologiste aussi chaud de la nature s'imposait à lui-même l'obligation de sacrifier dignement à ses autels; ce n'était pas avec Olympie de *froides carafes d'orgeat* qu'il fallait y répandre : non; et on sait déjà le goût prononcé de la Chambronas. Notre limonadier galant offrit donc une troisième bavaroise au lait, qui fut savourée avec la plus voluptueuse gourmandise. De là ils allèrent aux *jeux chevaleresques*, parc des Sablons, *courir* quelques bagues en preux chevaliers.

Olympie, en amazone serin, toque à trois plumes jonquille, montée sur un beau coursier soupe de lait, harnais en tresses d'or, et conséquemment tout en jaune, y fit admirer son habileté et son adresse à manier un cheval plein de feu; elle parcourut également l'arène en char, et gagna quelques prix par son talent à conduire des chevaux lancés à toute bride. Entre autres personnages de distinction, l'ambassadeur de Perse, malgré les richesses qu'il possédait dans

son sérail en beautés des quatre parties du monde, présent aux courses, ne put s'empêcher de se sentir pénétré d'un goût très vif pour la superbe Olympie. S'étant informé près de son interprète du nom et de la qualité de la belle inconnue, celui-ci, au moyen de quelques pièces d'or données aux gens d'Olympie, put bientôt apprendre à Son Excellence que c'était une charmante houri des harems de la capitale, et que son rang, son haut mérite et son opulence la soumettaient selon son bon plaisir; « c'est enfin, lui apprit-on, la célèbre FEMME JAUNE, comme vous voyez, d'une *blancheur éblouissante.* »

Olympie, de son côté, n'avait pas laissé d'apercevoir les marques de curiosité flatteuse qu'avait témoignées à son égard le noble seigneur persan; et, habile à ne jamais laisser échapper aucune occasion d'*affaires,* ses grands yeux fripons avaient laissé tomber sur le prince asiatique les expressions des plus douces espérances. Courville était devenu *son frère* en un instant pour la décence; il n'est tel que les femmes entretenues pour enjamber lestement les degrés d'une parenté à une autre; un papa devient un oncle; un amant, un cousin; une appareilleuse, une tante; et il n'y a pas de généalogiste plus habile qu'elles à Paris, pour se créer de suite une souche de famille.

Assise sous un petit pavillon turc, Olympie avait demandé des glaces pour se rafraîchir, et

s'était placée de manière à ce que l'ambassadeur, vis-à-vis d'elle ne perdît pas un seul de ses mouvements et de ses coups d'œil.

Le lecteur ne s'étonnera pas de ce sentiment d'ambition spontanée de sa part; c'est un morceau friand pour une aventurière galante, qu'une seigneurie persane : jamais Olympie n'avait manié d'or d'Ispahan.

— Je voudrais bien, se disait-elle dans ses vœux secrets, contempler un millier de *tomans!*... que ce doit être une chose jolie que des tomans et des roupies!... * Non, les guinées de la Tamise, les onces de l'Espagne, les sequins de la Turquie et les *quadruples* napolitains ne me sourient pas à l'imagination comme des tomans d'Ormus ou de Samarcande; et puis, je jouerais une sorte de rôle de sultane favorite; le mouchoir tomberait à mes pieds; je verrais à mes genoux un puissant satrape de l'Asie... Tout cela est vraiment enchanteur, et nos intrigues vulgaires d'Europe sont sans sel, sans volupté en comparaison de ces perspectives magiques.

Cependant, réfléchissons, ajoute Olympie dans son soliloque rapide : On dit que les Asiatiques sont terribles dans leurs vengeances.

* Pièce d'or de l'Asie et des Indes orientales, qui vaut quinze écus de notre monnaie. Selon le marquis d'Argens, on ne dit pas en Perse LA FATIME, LA ZAÏDE, mais *la cinquante tomans, la cent tomans*, comme pour réduire le prix de ses charmes à une valeur métallique.

Elle se rappelait avec amertume le bruit qui avait couru autrefois, qu'une actrice entretenue par un ambassadeur turc, avait eu le nez et les oreilles coupés pendant une affreuse nuit, d'après les ordres de son cruel amant, pour avoir été convaincue d'infidélité. Ce souvenir n'était rien moins qu'engageant pour se lancer dans une intrigue de sérail.

— Allons, allons, point de sotte pusillanimité, concluait notre ambitieuse; la gloire et la fortune ne marchent pas sans dangers : de la prudence, et je réponds qu'en peu de jours je deviendrai *princesse d'Orient* et *d'Occident*.

Tout ce plan se fit avec la rapidité de l'éclair; les glaces se prenaient, quelques gros barons allemands, trois fournisseurs à ventres énormes, deux banquiers poudrés et un riche milord à visage écarlate, s'étaient insensiblement approchés du *frère et de la sœur;* et en baragoin comique, sous une conversation détournée, annonçaient le désir de souscrire un bail galant de quelques mois.

— C'est la célèbre *femme jaune*, se disait-on de toutes parts.

Le banquier, par exemple, citait une délicieuse maison de campagne embaumée d'un luxe exquis, et qu'il possédait à une portée de pistolet du parc, en ne taisant pas en même temps qu'il était las de sa petite *Dalila :*

— Non pour ce qu'elle me coûte, ajoutait-il ; c'est une bagatelle, deux mille écus par mois ; mais ça n'a pas d'étoffe, et j'aime singulièrement un caractère prononcé ; il me faut de la vie et du mouvement.

Le fournisseur, gastronome intrépide, détailla avec orgueil la somptuosité de sa table, couverte des productions des quatre parties du monde ; le millionnaire anglais parlait de trente vaisseaux qui couraient sur les mers ; mais tout cela n'était pas la Perse, et Olympie avait résolu de donner la pomme au satrape de Sardis. Elle pouvait d'ailleurs espérer d'assez belles bavaroises au lait : le prince était bien fait ; il avait une belle physionomie régulière, de la grâce, de l'esprit, de la délicatesse, et beaucoup d'aménité avec les dames ; à peine âgé de quarante ans, l'orgueil, le plaisir et l'intérêt pouvaient justement compter avec lui sur d'amples moissons ; et puis, n'avait-il pas le teint un peu *cuivré,* sa couleur favorite ?

C'est donc une chose définitivement arrêtée dans les spéculations muettes de notre rouée ; transfuge décidée, elle épousera l'Asie en dépit de l'Europe ; elle est singulièrement curieuse, d'ailleurs, de savoir comment on fait l'amour *à l'asiatique.*

Ali Effendi Balmor Iskan Talmadour ne parlait pas un mot de français ; l'interprète seul pouvait faire connaître ses sentiments pour Olympie. Ainsi quand une pantomime expressive

de part et d'autre ne suffisait pas au langage de leur naissante et mutuelle flamme, le truchement oriental venait aussitôt, au moyen d'une traduction officieuse, reproduire dans notre idiome les belles figures de rhétorique de l'illustre étranger. Olympie était tout oreilles, car elle ne pouvait se figurer qu'une série de consonnes prononcées à la *cantonade*, formassent un sens, et des phrases basées sur des principes.

— Mais tout cela est charmant ! s'écriait-elle dans ses accès de folie ; ainsi, disait-elle à l'interprète, quand Son Excellence Ali Effendi Balmor Iskan Talmadour me dit : *Borsoff y sour talla inclenabadarep*... cela signifie que je suis au-dessus des plus belles perles de l'Orient, et que les étoiles du firmament sont pâles en comparaison de l'éclat de mes beaux yeux ! et *Bistaca zornaboulisk bastazfremistaki,* veut dire que je suis charmante ? D'honneur, c'est à ravir, je n'y tiens plus. Langue divine, quoiqu'un peu boursouflée, pourquoi ne suis-je pas née Géorgienne, Circassienne, Memphytique, ou Persane ?... En vérité, sur ces rives bourgeoises de la Seine, tout se fait platement.

Ali Effendi, parmi une infinité de compliments flatteurs, lui proposa de l'emmener à Ispahan ; elle y aurait, lui promettait-il, des nègres, des eunuques pour la servir, un magnifique palanquin pour équipage, et les plus belles étoffes de Cachemire pour carreaux et tapis de pied ;

ses attraits seraient baignés dans de vastes bassins d'or ; les parfums les plus précieux seraient brûlés à ses pieds ; vingt femmes préviendraient ses moindres désirs, et, au plus léger coup d'œil, la tête d'un de ses esclaves roulerait sur le parquet, dans des flots de sang, si elle avait lieu de s'en plaindre, et même par caprice, si cela pouvait lui être agréable.

Olympie fut d'abord séduite par la première partie de ces offres ; mais au sein de toutes ces merveilles presque fabuleuses, elle n'entrevoyait que captivité, gêne et véritable servitude dans un sérail de voluptés *toujours sous les verrous*, et gardé froidement par des hommes qui ne le sont plus.

Ensuite ce despotisme oriental, ce pouvoir absolu qui la ferait régner sur ses gens, lui faisait judicieusement conclure qu'elle verrait sans doute peser sur elle-même dans un ordre hiérarchique le glaive dont elle pourrait frapper ses esclaves. Olympie était vive, emportée, mais point cruelle; elle voulait bien distribuer par-ci par-là quelques soufflets dans ses appartements; mais faire tomber une tête à ses pieds par pure fantaisie... cette monstruosité ne pouvait entrer dans son cœur : aussi, osa-t-elle faire demander à *Effendi* comment on punissait à Ispahan une petite inconstance de la part d'une sultane favorite?...

— En la précipitant vivante, à la manière des anciens Romains, dans un sac avec un singe et

un perroquet, et en la jetant à la mer, après l'avoir mutilée dans les parties les plus délicates...

— Quelle horreur! s'écria Olympie en pâlissant, et s'appliquant déjà en imagination le supplice dont on lui peignait l'image.

— Il est d'autres tourments plus cruels encore, continua *Effendi;* ce sont ceux du taureau de Phalaris : ce taureau creux et de bronze, s'ouvre par les flancs; on y place l'odalisque prévaricatrice, on l'y enferme, on allume un brasier ardent sous l'animal d'airain, et elle périt dans des tortures affreuses, en faisant exhaler les gémissements de sa douloureuse agonie par les narines du taureau, qui présentent deux larges ouvertures.

Olympie fut curieuse de connaître l'inventeur d'une semblable atrocité.

— Ce fut, repartit l'interprète, Phalaris même, autrefois tyran d'Agrigente; la jalousie des Asiatiques s'en est emparée, pour effrayer le beau sexe, naturellement très léger.

— Que de taureaux d'airain il faudrait à Paris, ne put s'empêcher de réfléchir la Chambronas!... Ainsi, conclut-elle, la liberté, si précieuse aux Françaises, ne fait jamais pénétrer ses doux rayons dans vos caravansérails?...

— Jamais.

— Nos appas n'y sont considérés que comme une denrée mercantile nécessaire à votre système

de polygamie, ainsi qu'à vos amours purement physiques?...

— Absolument.

— Allons, allons, je vois bien, cher Effendi Talmadour, que nous ne traverserons pas les mers du Bosphore ensemble. Je préfère cent fois les délicieuses licences parisiennes à vos chaînes d'or; l'air de la servitude m'est mortel, et je ne puis accepter votre amour, qu'autant que vous vous travestirez en chevalier français. Voilà provisoirement mes conditions; vous serez ensuite le maître de me dicter les vôtres, quand je serai en palanquin sur la route d'Ispahan.

Effendi ne put s'empêcher de sourire à ce discours coquet, et parmi tant de charmes qu'il découvrait dans les grâces piquantes d'Olympie, c'était peut-être ce ton décidé et mutin qui y répandait le plus de sel. En général, l'homme, de telle nation qu'il soit, n'aime pas dans une femme une docilité impassible, qui n'annonce aucun partage de sentiments; il lui faut en amour l'aiguillon des obstacles, une certaine mutinerie dans le langage; c'est alors que la volupté se réveille électrisée par mille étincelles.

Quoique Persan, ajouta Ali Effendi, je veux goûter des mœurs françaises dans toute leur liberté, et moi-même, qui possède tant d'esclaves, je n'aspire qu'au bonheur de devenir le vôtre.

— Voilà ce qu'on appelle parler galamment; allons, je me décide, et je vous invite à dîner

demain, à mon hôtel, rue des Moulins, avec un choix d'amis des deux sexes. Venez sans suite, sans éclat ; le vrai plaisir, ennemi du bruit, préfère le silence.

Ali Effendi Balmor baisa respectueusement la main d'Olympie, au moment que les autres aspirants s'étaient éloignés, lui glissa au doigt un saphir d'un grand prix, détacha un superbe cachemire de sa ceinture, qu'il jeta sur le bras de notre héroïne, et le pacte fut signé par ce nouveau mode de jeter le mouchoir dont elle avait fait d'ailleurs d'ingénieuses railleries. C'est ainsi que l'illustre voyageur se sépara de sa nouvelle conquête, charmé, de son côté, d'avoir enrichi le butin de ses amours de cette belle acquisition. Deux esclaves s'offrirent pour porter ses mains sur leurs épaules, tandis qu'un autre soutenait sa longue pipe toute garnie de perles et de gros diamants, et que plusieurs personnages de marque, costumés à la persane, tenaient à la main des cuvettes d'or, des essences et des éponges fines, pour la libation et le bain de propreté de Son Excellence lorsqu'elle venait à satisfaire le petit besoin naturel, spectacle assez plaisant que ne put voir Olympie sans rire à se tordre.

Courville, quand il s'agissait d'intérêts de haut commerce, savait toujours s'éloigner avec une judicieuse discrétion ; il ne reparut donc

que quand on entendit rouler l'équipage de l'ambassadeur.

— Suis-je assez heureuse ! lui dit Olympie quand il revint ; oui, Courville, je suis la maîtresse de ce beau pacha *à trois queues ;* tu vois que je ne puis manquer de bavaroises, un *pacha à trois queues !* je tiens déjà des arrhes de sa munificence, et elle montra le cachemire, lien d'amour qui devait l'enchaîner à Son Excellence, ainsi que le saphir qu'Effendi lui avait offert, en appelant ce saphir *l'étoile du bonheur.*

Courville avait lu beaucoup de traductions arabes ; ce style à pompeuses métaphores ne l'étonna pas, mais il recommanda à Olympie la plus grande prudence dans ces nouvelles liaisons, si elle tenait sérieusement à son nez et à ses oreilles.

— Comment, si j'y tiens ! repartit notre héroïne d'un ton effrayé... je te réponds qu'il ne me coupera rien qu'à bonnes enseignes, et que j'aurai toujours une lame prête sous mon oreiller, afin de le punir par la loi du talion, s'il osait me mutiler à ce point. Sois tranquille, Courville, *oreilles pour oreilles...*

Rentrée chez elle par les Champs-Elysées et le boulevard de la Madeleine, au petit galop de chasse, Olympie donna des ordres à ses gens pour que tout prît une couleur et des mœurs asiatiques dans ses somptueux appartements ; son

tapissier fut mandé; on fit venir de chez le libraire du passage du Panorama quelques livres et gravures enluminées sur les usages de la Perse: ainsi, soit en fait de meubles, soit en service de table, tout reçut, en peu de temps, la couleur des usages persans; et enfin la charmante Olympie, vêtue d'une simarre transparente brodée de perles et de paillettes, un croissant de diamants sur le front, ses beaux bras ornés de riches bracelets, son sein d'une rivière de pierreries, à demi couchée sur des carreaux de velours potiron, attendit, dans un boudoir embaumé de l'encens de la Mecque, son souverain et nouveau maître.

Zoé et Florine, de leur côté, avaient reçu ordre de se costumer en esclaves persanes; et au moment même où, le lendemain, Ali Effendi se fit annoncer, elles apportèrent, suivant l'usage asiatique, un réchaud en vermeil, chargèrent la pipe de Sa Hautesse des aromates les plus précieux que fume le grand seigneur dans son divan à Constantinople, servirent des vins de Chypre, et des liqueurs du plus grand prix, et mirent dans les mains de notre habile intrigante une harpe d'or, sur les cordes de laquelle elle fit courir ses doigts d'ivoire et de rose avec une rapidité mélodieuse. La pantomime de notre soudan exprimait le ravissement; les noms des plus belles houris de Mahomet vinrent souvent errer sur ses lèvres.

L'amour muet, l'amour qui ne s'exprime qu'en soupirs, n'est nullement obligé de recourir à un truchement; c'est la langue de toutes les nations; et les accens de la volupté n'eurent jamais besoin de grammaire ni de syntaxe. On s'entendit donc parfaitement sans se parler.

De la musique, Sa Hautesse étant parvenue à des communications plus expansives, Olympie restée seule avec l'illustre envoyé, connut enfin les rits d'un mariage oriental, et, à quelques formes près plus ampoulées, plus hyperboliques que naturelles, elle se convainquit que le fond était absolument le même.

— Ainsi, dit-elle quelques jours après au philosophe Courville, sous la simarre ou sous un galant peignoir parisien, avec ou sans la cérémonie de la circoncision, je t'assure, mon cher, que c'est toujours une véritable bavaroise au lait.

Le dîner fut tout à fait français, c'est-à-dire très gai : de joyeux convives des deux sexes y répandirent les folies, les propos gaillards, les couplets malins; des saillies spirituelles partirent sur les ailes rapides de maints bouchons de champagne et de tavel; on se garda bien de parler de politique, ce grand ferment de discorde éternelle; il n'y eut qu'un *côté*, celui du plaisir, et Olympie, dans ce petit comité semi-asiatique, semi-français, fit souvent sourire la gravité persane à laquelle on traduisait tout avec exactitude. Pleine d'un fol enjouement et d'une

piquante audace dans ses manières et libertés, Olympie s'amusait à coiffer son beau front d'ivoire du turban de Sa Hautesse; elle osait même porter une main badine sur son poignard, tout brillant de topazes et d'émeraudes, le plaçait à sa ceinture près de son sein demi nu, mettait à la place un éventail pailleté dans les draperies du Persan; ceignait même sa taille élégante de son superbe damas, donnait en échange son ombrelle à l'ambassadeur; puis, le sabre à la main, elle parcourait la salle d'un air belliqueux, menaçait de faire sauter les têtes *de ces chiens de chrétiens*, ou de leur envoyer le fatal lacet; ensuite, lasse de toutes ces espièglerie, elle se laissait aller mollement dans les bras de Son Excellence, qui ne pouvait garder son sérieux, et laissait tresser sa longue barbe par les doigts mignons de cette charmante étourdie.

Ainsi, ce puissant Émir qui avait conduit souvent des armées victorieuses sur les rives de l'Euphrate, se prêtait ici aux jeux voluptueux d'une aimable et enfantine Phryné!

Sa Hautesse se retira fort tard; l'adieu oriental fut donné une dernière fois sur les carreaux de velours potiron, et Olympie fut *de bonne foi* dans ses transports, ce qui, certes, n'est pas commun dans une femme entretenue.

L'équipage de l'ambassadeur roulait déjà depuis quelques minutes, que notre astucieuse, fixée sur son sopha, considérait tout ce qui venait de

se passer comme un songe brillant. Cependant, se disait-elle, jusqu'ici point de très grandes magnificences de la part d'Ali Effendi Talmadour; allons, patience ; probablement, l'aimable interprète viendra demain matin m'apporter les épingles de noce. Enfin, le matin, de bonne heure, le truchement descendit, en effet, de voiture, avec deux nègres qui portaient un *sultan* magnifique de chez *Dulac;* des parures, des perles, des bijoux du plus grand prix y éblouissaient la vue; et dans un nécessaire de la Chine, orné des plus belles peintures sur émail, étaient vingt rouleaux de cinquante tomans chaque, enveloppés dans du papier de soie : quelques raretés de l'Asie, comme élixirs, crèmes, essences pour la conservation de la beauté et de la peau, s'y trouvaient également dans des flacons de cristal. A cet aspect séduisant, Olympie ne put résister à une sorte d'ivresse. Sa célébrité acquit par ces liaisons un degré extraordinaire, et la folle enchère étant mise sur ses attraits, il était notoire chez les Grands et dans tous les foyers de théâtres, ainsi qu'à la bourse de Vénus, qu'on ne pouvait plus se donner la Chambronas, à moins de VINGT-CINQ MILLE FRANCS par nuit... encore fallait-il bien prendre garde aux poignards de la jalousie asiatique. Courville seul et quelques *conserve-santés*, ainsi que les appelait follement Olympie, maintenaient l'heureux équilibre de ses passions; aussi était-elle d'une humeur char-

mante; plus de colère, d'emportements envers ses gens.

Le matin, après la scène obligée du lavement lénitif à la crème édulcorée (petit cérémonial hydraulique que les femmes entretenues appellent vulgairement *le bouillon pointu*); après, dis-je, la macération de pâtes divines de Macassar, et le dépouillement des *gants gras*, venait une heureuse selle anodine, augure certain chez toutes les petites-maîtresses, d'une riante journée. Car ainsi que l'a fort bien dit Voltaire :

« Ne postulez jamais rien auprès d'un ministre ou d'une femme galante en crédit, sans préalablement vous informer près du valet ou de la femme de chambre s'il a ou elle a poussé une bonne selle. Ce premier acte de la matinée décide des destinées de la journée entière. »

Molière l'affirme encore. Il faut donc un heureux concours de bien des choses, pour établir une harmonie complète dans la personne d'une scandaleuse *catin !...*

Le cadre étroit, dans lequel nous devons nous renfermer à chaque tableau, nous oblige d'abréger ici les détails du commerce galant qu'il y eut entre Sa Hautesse et Olympie. Sa maison était devenue l'hôtel même des monnaies, par la quantité d'or de toutes les nations et de toute effigie qu'elle amoncelait dans ses coffres; et l'autel de Cypris s'était absolument transformé chez elle en un bureau de change.

Ce sérail de notre ambassadeur n'avait pas ici d'eunuques surveillants; les larcins y pénétraient de tous côtés, ce qui grossissait le torrent du Pactole par mille sources. Cependant, il n'est point d'immenses richesses qu'on ne puisse perdre avec la rapidité de l'éclair; l'histoire de Cyrus, un des plus puissants princes d'Asie, en est une preuve mémorable. Ali Effendi vint à partir; Courville, gourmand, joueur insatiable, vraie sangsue dévorante leva des contributions énormes sur les trésors d'Olympie, et lui fit payer *ses bavaroises au lait* au poids du diamant. Le gaspillage affreux qui régnait dans toutes les parties de l'administration de l'hôtel, la casse des porcelaines coûteuses du Japon, ensuite les grisettes, depuis le maître d'hôtel jusqu'au plus mince marmiton, entretenues aux dépens de notre héroïne, puis une cave pillée de fond en comble, et pour surcroît de fléau, un intendant en habit noir qui avait carte blanche pour l'organisation des bals de ville, des fêtes champêtres et feux d'artifice; certes, en voilà assez, je pense pour couler bas un millionnaire. La balance du passif enfin emportait celle de l'actif, et l'opulente Olympie qui, longtemps avait dédaigné de riches négociants, ne voulant pas se mésallier avec la roture, criblée de dettes sous ses lambris dorés, voyait chaque matin son antichambre assaillie de noirs corbeaux qui ne lui parlaient que saisie, et prise de corps...

La pauvre Olympie !... elle a fait un saut immense de son tarif de VINGT-CINQ MILLE FRANCS par nuit!... elle a, dis-je, en très peu de temps, transigé avec *vingt-cinq louis*. Mais, par une fatalité bizarre, plus elle se montre prodigue de ses faveurs, moins elle les voit briguer.

Voilà les hommes : tournez-leur le dos, ils volent en esclaves sur vos traces ; portez-leur la coupe du plaisir aux lèvres, ils la rejettent comme affadis de l'odeur d'un bouton de rose sans épines. Bref, le désastre avait été complet, l'hôtel envahi par maints créanciers, et Olympie, qui avait fui sous le nouveau nom de MADAME DE SÉLICOURT, après avoir réalisé la valeur de quelques gros diamants, provenant de la magnificence d'Ali Effendi Talmadour, s'est monté un mobilier décent, et une *pension bourgeoise*, rue des Colonnes, composée d'hommes distingués, à quatre francs par repas, qui, désormais, forment tour d'elle une espèce de cour galante.

Madame Perronays, la Saint-Mézan, jolie blonde à la mode, et quelques marquises ruinées, venaient orner la table de leur présence. Olympie a de l'aplomb, cause bien ; *le sceptre de la cuillère à soupe* lui sied à merveille; il lui donne l'occasion de déployer toutes les beautés d'un bras d'albâtre.

Que sait-on ? il ne faut qu'une *série* à un joueur pour remonter ses affaires, il ne faut aussi qu'un bon banquier hollandais pour rétablir celles

de la Sélicourt. Olympie a d'ailleurs une philosophie qui va jusqu'au stoïcisme, et pour rendre le sérail plus attrayant, Zoé et Florine, jolies créatures, sont devenues sur ce nouveau théâtre *ses chères cousines;* sans fortune et sans orgueil, après avoir perdn leur père dans la retraite de Moscou, elles ont dépouillé toute fierté, et mettent, comme on dit, la main à la pâte. Courville, lui, s'est chargé d'organiser, après le dîner, les tables de jeu; et les convives ont à peine le dernier morceau dans la bouche, qu'on le voit aussitôt déployer en éventail un jeu de cartes, et proposer un *écarté*.

C'est là encore une des meilleures éponges à presser dans les spéculations d'une intrigante; Courville d'ailleurs sait bien corriger la fortune, quand elle se montre trop cruelle. Il n'y a pas de doute que, pour gagner, il ne s'agit que de se faire un beau jeu. Olympie l'aide parfois dans cet *innocent* manège; et quand les *bavaroises au lait* ne peuvent pas mettre la nappe, quand les *passes* de plusieurs jolis cabinets à lits, munis d'un *lavabo* et d'une serviette, administrés par une soubrette intelligente, ne suffisent pas pour soutenir une maison aussi lourde, un jeu de cartes préparées et bien filées tirent tout le monde d'embarras, et le *cul du chandelier*, caisse précieuse de tous tripots, amenait encore l'eau au moulin. Il n'est tel que les personnes d'esprit pour ne connaître aucun obstacle. Malheureuse-

ment la police, qui a la désobligeante habitude de porter ses regards sur tout, prit pour de l'indélicatesse et de l'escroquerie l'association purement philosophique de notre duo industrieux. Courville fut conduit un beau soir à la Force, sans avoir le temps de vider ses poches remplies d'*as*, de *dix* et de *rois*. Il eut beau protester que c'était par hasard, on eut la malignité d'y voir une intention malhonnête, et on trouva mauvais, voyez la dureté, qu'il eût dans ses poches une provision de rois, d'as et de dix. Quelle injustice!

De son côté, Olympie ayant lassé son étoile, avait fait encore un saut plus singulier; car, de vingt-cinq louis, prix courant de ses nuits, *écus de France*, elle avait passé à *vingt-cinq francs*, et faisait encore là-dessus une remise de cinquante pour cent. Quelle trahison!.. la concurrence des articles est si grande dans cette partie!.. et pour comble d'infortune, un escroc, successeur de Courville, vrai pilier de Pharaon, avait mêlé un poison syphilitique dans ses *bavaroises*, puis avait disparu un beau matin, avec le panier de toute l'argenterie de la pension bourgeoise, au moment même où l'on allait se mettre à table...

Dans cet état de détresse, il faut renoncer au sceptre de la cuillère à soupe, aux ressources équivoques de *l'écarté :* pour surcroît de malheur, la bavaroise empoisonnée fait des progrès aussi rapides qu'effrayants. Zoé et Florine, nos deux cousines postiches, achèvent de dépouiller leur

fausse parente, et laissent sur un grabat une princesse de pension bourgeoise, qui naguère avait foulé l'édredon le plus somptueux. Déjà la gangrène circule sourdement dans les foyers secrets; la chaleur était extrême alors, et l'odeur infecte qu'exhalaient les plaies virulentes d'Olympie ne permettaient plus de l'approcher qu'en surmontant la plus pénible répugnance. Le médecin qui la soigne déclare qu'il n'y a point un instant à perdre; que les vers pullulent déjà dans les chairs, et que l'opération ne peut être retardée d'un instant. Il faut donc se déterminer au *Voyage sentimental de Nancy* *; car penser *à se blanchir* dans une circonstance aussi grave, serait exposer ses jours. Olympie est donc le soir même conduite dans un fiacre au fameux lazaret de Vénus; et de toutes parts entourée de nombreuses victimes de la débauche, elle ne voit sous des vêtements grossiers et peu favorables à la beauté, que des visages pâles, creux, défaits, des membres décharnés, des seins dégoûtants dont les frictions métalliques ont altéré la blancheur et l'embonpoint. Partout, partout, des gémissements, des cris sourds et plaintifs arrachés par la douleur aiguë : celle-ci (et c'est celle étendue à demi nue dans le lit voisin), a le nez en putréfaction complète; les narines, les fosses

* Manière figurée de s'exprimer des femmes galantes, quand elles vont à l'hospice des Capucins, rue Saint-Jacques.

nasales mêmes sont attaquées, tuméfiées, et une fontaine d'humeurs corrosives lui ronge à chaque moment les os, en menaçant de gagner le palais et toutes les parois de la bouche. Cette autre ayant imité les excès de Gomorrhe, confond les praticiens de l'horreur de ses plaies nouvelles qui dénoncent des vices nouveaux, et cette salle d'infamie offre enfin un exemple épouvantable du libertinage, qui a lui-même dressé l'échafaud de ses supplices et creusé sa propre tombe...

Olympie, à cet affreux tableau, voit s'évanouir toute son énergie ; son extrême faiblesse de corps et d'esprit ne lui présente plus les objets qu'à travers les ombres sépulcrales et douloureuses ; son cœur s'entr'ouvre à la vérité, mais elle a déjà un pied dans l'abîme : placée sur une table matelassée, deux aides font provisoirement la visite de son état, et, après l'avoir examinée, ils balancent la tête, en fronçant le sourcil, et l'instruisent qu'elle doit se résigner à une opération très délicate. Le chirurgien-major sous les yeux duquel on met tous les soirs la feuille du mouvement d'entrée et de sortie, la parcourt tout en faisant sa partie d'échecs ; le nom de *Julie Sélicourt* inscrite parmi les nouvelles arrivées, et le genre extraordinaire de maladie portée à la colonne sous le nom FOURMILIÈRE VÉNÉRIENNE, attire particulièrement ses regards ; puis cette note effrayante écrite de la main du premier chirurgien de visite : PÉRINÉE PUTRÉFIÉ, *raga-*

des extérieures et intérieures, condylôme squirrheux, fixent davantage son attention. Le cas était tout aussi grave que rare ; enfin il assigne pour le lendemain, huit heures précises du matin, l'opération, en distribuant les rôles des élèves et des différents aides qui devaient l'y seconder, soit en tenant les instruments, soit en obviant aux hémorrhagies.

On peut juger de la terreur qu'éprouvait Olympie ; les présages funestes qu'elle avait déjà lus dans la figure dès élèves qui l'avaient parcourue des pieds à la tête (eux qui, d'ailleurs, habitués à tant d'excès de ce genre, devaient être blasés sur toute espèce d'impression), lui annonçaient une catastrophe horrible dont sa personne allait devenir infailliblement le douloureux plastron.

La nuit lui parut un siècle; enfin sept heures trois quarts sonnent à l'horloge de l'hôpital, et les instruments de ses tortures se préparent... Transportée dans une salle d'amphithéâtre en gradins couverts d'étudiants et de jeunes praticiens avides de science et de nouveautés, attachée aux poignets, aux chevilles des pieds sur un lit mécanique, Olympie, la belle Olympie, naguère l'amour de la nature, pouvant rivaliser avec toutes les beautés les plus célèbres de la capitale, n'est plus qu'un objet d'horreur et de pitié, seulement utile encore aux progrès de l'art auquel sa personne va être froidement sacrifiée...

Le plus profond silence règne ; les aides sont à leur poste, pénétrés d'un secret respect pour le talent de leur chef, qui va ici, plus que jamais, faire admirer sa dextérité ; le bistouri effrayant, la lancette en trois quarts, le scalpel tranchant et la sonde aiguë sont méthodiquement disposés sur une table ; on y voit encore des spatules, des poinçons garnis d'éponges fines, de la charpie, des bandes, des compresses, des soies à ligatures, un tourniquet anglais, de l'alcali et la terrible pierre infernale pour les cautérisations.

A présent encore, déhontées, Messalines audacieuses qui bravez dans vos succès trompeurs l'avenir de vos justes châtiments, venez contempler ce spectacle que j'ai vu, oui, vu de mes propres yeux ! et retournez, si vous l'osez, au théâtre scandaleux de vos vices ! Mais vous, jeunes beautés inexpérimentées, épouses imprudentes, seulement entraînées dans une première erreur, et qui d'un pied timide ne faites encore que vous essayer aux écueils perfides de la galanterie, retournez en arrière à ma voix, rejetez avec indignation, avec horreur, les plaisirs éphémères d'une voluptueuse paresse, et pour quelques vains clinquants de parure, n'allez pas sacrifier l'honneur, le bonheur entier de la vie. Le travail seul et la vertu, voilà les véritables sources de la félicité.

Enfin, M. Granger, chirurgien-major, est annoncé ; il salue froidement le public, et portant

ses regards sur les plaies plus que sur la physionomie de la patiente, il dispose les appareils et donne tous ses ordres par des coups d'œil : Olympie, les yeux noyés de larmes, et couverts des nuages de la douleur, distingue à peine les personnes et les objets ; la mort lui semble planer déjà sur sa tête, et envelopper tous ses sens dans de sombres voiles : à ses yeux, à son imagination terrorifiée, ce sont des bourreaux qui l'entourent, et son sang va couler en expiation de ses fautes.

Déjà, dis-je, un scalpel d'acier rougit sa lame des premières atteintes... le célèbre Granger, insensible par humanité même, se rend sourd aux cris perçants de l'infortunée, afin de ne rien perdre de la fermeté de sa main ; mais un aide n'étant pas venu le seconder à temps dans l'amputation des ragades, il lui échappa quelques expressions de reproches pleines de vivacité, et dont il ne fut pas maître. A cette voix qui n'est pas étrangère, à ces accents que la nature, que la voix du sang reconnaît confusément, la patiente, malgré le voile de ses souffrances inouïes, jette un coup d'œil sur le courageux opérateur... Grand Dieu ! quelle combinaison bizarre d'événements !... quel concours fatal !... cet homme habile qui s'est acquis une si grande réputation par la force seule de son génie, qui, en peu d'années, s'est mis sur les rangs des plus grands praticiens... cet homme enfin qu'Olympie

a repoussé à plusieurs époques de ses affections, dans le temps de ses prospérités, est son frère... et notre héroïne a prononcé son nom en s'évanouissant!!!. Le lecteur se rappellera de suite, ce frère toujours éconduit autrefois dans ses visites à notre célèbre Laïs, du temps de ses grandeurs.

Qu'on se figure, s'il est possible, tout l'effet d'une scène aussi dramatique, la confusion, la tendresse, la surprise, l'horreur peintes sur le visage de Granger; puis le trouble soudain qui se répand dans la salle, dans l'esprit des élèves, qui, oubliant leurs importantes fonctions, ne songent pas à prémunir l'opérée d'une hémorrhagie mortelle !...

M. Granger lui-même a perdu la tête; sa main est agitée, tremblante, depuis qu'il a reconnu, en effet, les traits défigurés de sa coupable sœur : des larmes roulent dans ses yeux; c'est sa sœur enfin, et le premier élan d'un bon cœur ne connaît point de récriminations dans un moment si terrible.

Un combat étrange se livre dans son âme éperdue entre la nature et l'amour de l'art; il faut qu'il redevienne cruel par excès même de sensibilité... mais, inutiles efforts! la sueur ruisselle sur son front, un nuage épais couvre ses yeux, tous ses sens sont effrayés; et cette main si habile, si familière avec tous les secrets de l'anatomie, ne fait plus que porter des coups mortels

dans le siège de la vie. Un chirurgien renommé veut le remplacer... hélas! à quoi servaient ces tentatives! Olympie, le front déjà couvert des ombres du trépas, a obtenu du ciel le secours d'une profonde léthargie, celle de ses forces épuisées; et quand un nouvel acier vint la réveiller de ce terrible repos, en lui arrachant un cri, ce fut le dernier qu'elle jeta, en prononçant pour la dernière fois le nom de son frère. Toute la salle répéta comme un écho douloureux ce même cri effrayant, et chaque personnage de cette assemblée consternée sentit également au fond de son cœur la pointe de l'acier qui avait terminé les jours d'Olympie...

Plongé dans la plus grande tristesse, M. Granger parut quelque temps inconsolable d'un événement si terrible ; sa philosophie expirait et ne pouvait résister aux émotions fraternelles ; il allait jusqu'à imputer à sa maladresse la mort de sa sœur, et dans ses regrets douloureux, se jugeait comme son bourreau. C'est au milieu de ces tumultueux sentiments que, pour les adoucir, il fit ériger à ses frais un superbe tombeau dans le cimetière du Père-Lachaise, en y faisant graver cette touchante inscription :

« Olympie, l'infortunée Olympie a trop souffert pour n'être pas heureuse dans le sein d'un Dieu qui pardonne. »

Le temps finit par changer en une douce mélancolie l'amertume de ses chagrins ; c'est le destin ordinaire de la plupart de nos affections : et quand M. Granger remarquait dans la société quelque femme séduite par les prestiges de la galanterie, il lui racontait sous d'autres noms l'histoire fatale d'Olympie de Chambronas. Puisse-t-elle produire un salutaire effet sur l'esprit de nos lecteurs, et surtout sur le cœur égaré de certaines de nos lectrices !

ANGÉLIQUE

LA PAYSANNE PARVENUE DU JOUR

OU

LES BIZARRERIES

DE LA DESTINÉE

Élévation et dégradation infaillibles chez les FEMMES ENTRETENUES. *Cachemires, perles, diadèmes; puis l'indienne, les guenilles, un chenil... et la fange.*

Avec un seul tour de roue du char de la capricieuse déesse, l'aveugle Fortune, nous parvenons au sommet des brillantes vanités de ce monde; avec un seul billet donné des quatrièmes loges de l'Opéra, puis un billet de loterie, Angélique fit un chemin immense. De même un léger filet d'eau, à peine aperçu sous l'herbe, devient un fleuve majes-

tueux : d'abord il sort, en rampant, d'un terrain marécageux, ensuite il se creuse un lit profond à travers de vastes et superbes contrées. Tout dépend donc de la première impulsion donnée à nos destinées. Qu'importe que nous soyons nés sous le chaume, sous la toiture d'une obscure mansarde, si la nature nous a avantagés de tous les dons qui mènent au grand? Une seule étincelle de génie, quelques grains de finesse et un minois charmant, en voilà assez dans une femme pour la faire pénétrer jusque dans le boudoir d'un prince. N'a-t-elle pas, d'ailleurs, toujours avec elle ce bijou irrésistible, ce talisman vainqueur de tous les rangs, devant lequel les héros ne sont plus que des amants vulgaires?... je veux dire la ceinture de Vénus, qui dispense des chaînes aux mortels les plus orgueilleux!... La magie de ce caducée est telle, que les plus grands conquérants s'en laissent désarmer, et Alexandre-le-Grand n'est plus qu'un *homme* vis-à-vis de la belle Cléopâtre.

Ces réflexions, nées naturellement du sujet que je vais traiter, dissiperont dans l'esprit de certains lecteurs le sentiment d'incrédulité qu'ils pourraient opposer avec quelque raison aux récits que nous allons mettre sous leurs yeux touchant la belle Angélique.

Notre héroïne avait reçu le jour sur une terre réputée pour voir produire un très beau sang, le pays de Caux. Loin donc de démentir son illustre

origine, ses premiers pas dans l'enfance même, annoncèrent une beauté parfaite, qui ferait le plus bel ornement des foires de Caen, de Guibray et de Bayeux. Sa mère, veuve fort pauvre, se soutenait à peine du produit de sa quenouille et de ses fuseaux. Lorsque Angélique fut donc en âge de pouvoir faire paître toute seule des moutons et des chèvres, on lui en confia une certaine quantité, et les fermiers, propriétaires de ces bestiaux, lui en payaient une légère rétribution. Nouvelle bergère des Alpes, elle s'attirait insensiblement les regards de tous les villageois; et, malgré le désavantage d'une parure grossière, aucun homme n'aperçut, sous son chapeau de paille, ses grands yeux noirs, ses longues paupières, sans un sentiment secret d'admiration.

Cependant, comme elle ne possédait absolument rien, l'éloge se changeait en mépris ; et, si des désirs naissaient, ils ne marchaient jamais sans l'espérance de corrompre promptement cette beauté indigente. Ce furent aussi les sentiments qu'elle inspira au chevalier de Beaumirel, frondeur voluptueux, *fashionable* brillant, petit cynique à la mode, et qui, ayant achevé ses études à Paris, était rentré au château près la comtesse sa mère. Cette ancienne châtellenie dominait le village de Varanges, dans lequel était née la charmante Angélique. Il n'est donc pas étonnant que le chevalier connut bientôt qu'il possédait un trésor dans ses domaines, trésor

dont son libertinage pourrait faire une facile proie. La chasse lui fournit l'occasion d'adresser à la jolie paysanne quelques discours flatteurs. Angélique qui, jusqu'alors, avait résisté à tous les propos suborneurs, à toutes les fleurettes des coqs du village, ne vit pas sans émotion un *gros monsieur* déposer près d'elle l'orgueil de sa naissance, de son rang, de sa fortune ; et le germe secret d'ambition qu'on avait toujours remarqué dans son caractère, fit alors des progrès rapides dans son esprit. Angélique, d'un autre côté, avait été quelquefois porter ses œufs frais à la ville ; *les belles dames* qu'elle y avait remarquées, avaient fait fermenter sa jeune cervelle ; et enfin l'amour de la parure et la passion de briller avaient fait bien plus d'impression sur son esprit que tous les sermons de monsieur le curé. De cette disposition au vice, la distance est bientôt franchie ; et si Angélique n'écouta pas les propositions séduisantes du chevalier de Beaumirel, ce ne fut pas par vertu (nous ne pouvons lui faire honneur de ce sentiment), mais par l'effet d'une circonstance que nous allons faire connaître.

Angélique étant allée un matin porter ses œufs frais et sa crème au château, la comtesse de Beaumirel l'aperçut de son balcon, et fut frappée de sa figure ; quoique femme, et encore belle, elle n'éprouvait pas cette basse jalousie qu'en général les femmes se portent entre elles : elle lui fait signe, l'interroge sur son état, sa situa-

tion ; et apprenant qu'elle est plongée dans la plus grande pauvreté, elle lui offre de la placer femme de chambre à Paris, à son premier voyage.

On s'imagine bien qu'Angélique, ravie, est loin de refuser. La comtesse, d'ailleurs, a promis de prendre soin de sa mère ; elle la placera peut-être bien aussi portière dans son hôtel du faubourg Saint-Germain. Voilà donc un plan enchanteur pour l'imagination ambitieuse de notre héroïne. Elle va voir Paris, dont on lui a conté tant de merveilles ; elle ira dans le carrosse même de la comtesse, et partira avec son habit des dimanches... Quelle perspective ravissante pour une paysanne de quinze ans !

Au milieu de ce projet, le chevalier, enchanté de la marge que cet événement favorable donnerait au succès de son petit complot galant, approuva sa mère en tous points. Sous le prétexte spécieux de la louer d'une bonne action, il pressa le départ, donna quelques pièces d'or à la bonne Mathurine, la mère d'Angélique, afin qu'elle ne vînt pas retarder l'exécution du plan en question, et Angélique enfin est sur la route de Rouen côte à côte avec la comtesse, dans une berline de voyage attelée de quatre chevaux, ayant à ses pieds un petit coffre de bois carré, peint grossièrement en ramages et en oiseaux rouges, noirs et bleus, et qui contient toute sa garde-robe rustique. Chaque maître de poste, en changeant les chevaux de madame la comtesse, ne laissait

pas de se dire tout bas, en regardant notre héroïne :

— *Parbleu, voilà un morceau friand, et qui sera bientôt croqué dans la capitale!*

En effet, Angélique était toute charmante, et la richesse d'un superbe bonnet à la cauchoise, chargé de broderies et de dentelles, et dont le chevalier lui avait fait présent à son passage à Caen, rehaussait singulièrement les lis et les roses qui composaient le teint éclatant d'Angélique.

On entre dans Paris ; notre héroïne est ivre d'abord de tout ce qu'elle y voit. Ce mélange de luxe et de misère confond toutes ses idées : elle ne conçoit pas comment tant de choses mobiles peuvent se croiser sans se détruire. Elle admire les brillants équipages dans lesquels elle remarque avec envie des femmes couvertes de pierreries et de riches vêtements. La comtesse jouit à chaque instant de ses questions, de sa surprise ; elle a soin de lui apprendre que beaucoup d'intrigantes sans pudeur se mêlent avec des femmes de mérite; mais cependant que le public judicieux ne confond jamais une dame de qualité avec ces femmes entretenues et perdues d'honneur.

Angélique, avide d'apprendre, se fait expliquer ce que c'est qu'une femme entretenue. Madame de Beaumirel la satisfait en lui répondant que c'est un être dépravé, infâme, affreux,

qui ne peut même offrir l'excuse d'une tendre erreur, d'une chute provoquée par l'amour; que c'est une femme, enfin, qui, spéculant froidement sur ses attraits naturels, en fait un commerce scandaleux, et fait de sa personne un comptoir mercantile, dont la fourberie et la cupidité tiennent les balances.

— Ainsi, repartit Angélique avec une joie pleine d'énergie, à Paris, il suffira d'être jeune et belle pour faire fortune ?...

— Pas toujours, reprit madame de Beaumirel; il faut encore une certaine astuce, un certain calcul; savoir faire taire la voix du cœur, pour ne laisser parler que celle de l'intérêt; mais cette matière, Angélique, est trop forte, heureusement, pour ton innocence, et je ne sais vraiment par quelle irréflexion je m'y suis moi-même tellement engagée.

Il n'en fallait pas davantage pour la pénétration très vive d'Angélique. *Jeune et belle*, tels étaient donc les deux grands points fondamentaux, la panacée universelle pour une femme qui voulait faire un chemin rapide, au préjudice de ses propres sentiments et de son honneur, et ce dernier point lui avait toujours paru très futile. Quant à ses sentiments, elle s'y livrerait, se dit-elle tout bas, lorsque la fortune aurait eu son premier hommage. Ainsi raisonnait une enfant de seize ans, qui, cependant, n'avait eu qu'une éducation pastorale, et avait su à peine

lire couramment son catéchisme!... Nous verrons bientôt Angélique prendre un essor plus étonnant, et laisser ses observateurs confondus d'une intrépidité et d'une prospérité si extraordinaires dans la carrière de la galanterie. On aurait pu lui appliquer ces vers :

A deux fois mes pareils ne se font pas connaître :
Mon premier coup d'essai devient un coup de maître.

Attentive à épier, à écouter les moindres conversations de toutes les élégantes mijaurées qui venaient le matin causer avec sa maîtresse, elle s'en composait en quelque sorte un thème, le traduisait dans sa langue, en tirait des inductions, et en concluait en général que l'amour, la parure, la coquetterie, les intrigues galantes et le front docile des pauvres maris, étaient les champs féconds et commodes sur lesquels moissonnait le beau sexe de la capitale; qu'un amant, un chapeau rose, des plumes d'Ardus, un cachemire, un fichu de dentelle noire et une robe de tulle brodée, étaient encore les idoles universellement adorées par le peuple féminin; et que, hors de ces brillants hochets, tout languissait dans l'ennui, l'obscurité et la tristesse. C'est aussi de ce moment qu'Angélique prit la résolution d'endosser l'uniforme de la galanterie, et de s'asseoir un jour au premier rang des femmes stipendiées par l'amour, rang où son miroir lui disait chaque matin qu'elle ne pouvait manquer de parvenir.

Le chevalier, cependant, redoublait d'attentions, de soins, d'ardeur, pour conquérir un trésor virginal qui avait fleuri sur ses domaines, et qui lui paraissait à ce titre, tel que son gibier, un fief féodal digne de toute la tyrannie ridicule qu'on exerçait dans le temps du droit de cuissage et de jambage *. Angélique n'en jugeait pas ainsi, et, sans avoir lu de livres philosophiques, elle ne laissait pas d'avoir sa philosophie à elle. L'amour ou l'intérêt, s'était-elle dit, ont seuls droit à mes prémices : qui l'emportera?... L'amour, sans contredit, est bien séduisant, mais je n'en ai pas pour le chevalier : l'intérêt donc sera vainqueur; que le chevalier m'entretienne, me monte une maison, et je l'aimerai; oh! je l'aimerai... comme on aime à Paris. M. de Beaumirel fut donc fort surpris de trouver tant de vertu, ou plutôt de calcul, là où il avait espéré une conquête facile; se ruiner pour une petite paysanne n'était pas du tout de son goût, d'autant plus que la comtesse, sa mère, lui tenait la dragée extrêmement haute quant aux espèces, et qu'il lui aurait été impossible de subvenir à l'entretien ruineux d'une concubine.

* Ce droit, comme droit du seigneur, consistait, dans ces beaux siècles, à étendre la jambre dans le lit de la jeune mariée, *le mari absent*... On conçoit jusqu'à quel point scandaleux pouvait dégénérer la licence tyrannique d'un noble impérieux sur une fille qui redoutait, avec raison, que ce *sultan de village* ne lui fît un mauvais parti, si elle s'opposait à son despotisme honteux.

Il mourait donc de dépit, et aurait voulu pouvoir plonger dans un cachot celle qu'il avait tirée de sa chaumière obscure. Les reproches les plus amers, les récriminations les plus dures, tel était le langage continuel qu'il tenait à Angélique qu'il traitait de perfide, de scélérate, de petite intrigante. Mais celle-ci en riait, car elle avait encore entendu assurer que toutes les belles dames de Paris se laissaient dire les injures les plus fortes que leurs amants, et n'en vivaient pas moins au sein du plaisir et de l'abondance.

Déjà elle se faisait tirer les cartes, lire dans le marc de café, dans les globules du blanc d'œufs, science profonde que possédait une pythonisse du quartier. Il n'y avait pas de jeu, de voltes, qui ne lui apprissent qu'elle était appelée à une grande fortune, pour peu qu'elle sût tirer parti de la *mine d'or* que Vénus même avait placée dans son sein.

— Voyez-vous, charmante Angélique, ces quatre rois réunis?... lui disait la sibylle, eh bien, ce sont autant de riches entreteneurs qui vont briguer la possession de vos charmes; et tous ces carreaux ensemble!... ils annoncent que vous foulerez sous vos pieds les plus beaux tapis de Turquie; tous ces cœurs!... vous le concevez, belle Angélique, vous allez mettre à vos pieds l'univers entier jaloux de vous conquérir; et pour toutes ces figures de trèfle, elles ne laissent pas douter que vous brillerez incessamment sur un grand théâtre.

— Mais, faisait observer notre héroïne, voilà bien des piques à la suite de ces tableaux enchanteurs?...

— Ces piques, répondit la diseuse de bonne aventure, c'est le deuil de vos rivales, que vous écraserez de l'éclat de votre célébrité.

Bref, les cartes pour Angélique étaient toujours couleur de rose et du plus heureux augure, et chaque tri donnait également un terme à la loterie de Paris.

Un matin que la vieille sibylle avait remis à notre villageoise trois numéros que celle-ci avait joués, elle lui offrit en même temps un billet de quatrièmes à l'Opéra, pour y aller ensemble à l'insu du chevalier de Beaumirel et de la comtesse. Angélique accepte avec ardeur. Comment! l'Opéra! l'Opéra dont on lui avait déjà conté tant de merveilles!... Après dîner, elle se pare donc de ses plus beaux atours, et surtout de son grand bonnet brodé qui donnait à sa figure une grâce, une majesté et une splendeur vraiment indicibles; et prenant un fiacre, les voilà toutes deux sur le chemin de la rue de Richelieu. On donnait ce jour-là ASPASIE ET PÉRICLÈS, et le ballet de CLARI. D'abord, à l'Opéra, l'imagination d'Angélique, excitée par le sentiment d'une délicieuse ambition, se met à la place d'Aspasie; elle revêt en idée tout le pouvoir de la célèbre et ravissante courtisane, et veut de suite un *Périclès* magni-

fique, opulent, qui puisse aussitôt la placer sur un théâtre digne de ses attraits.

Mais que fut-ce quand la CLARI de la pièce, de simple paysanne parvenue au rang d'une comtesse, se voit enlever et épouser par un grand seigneur, offrit à notre ambitieuse une partie de ses premières aventures, et la possibilité de les voir couronner de même que dans cet ingénieux ballet!!! Des larmes d'attendrissement coulent des yeux d'Angélique; elle voit, comme *Rose d'Amour*, ses destinées écrites dans ce tableau magique. Elle est Clari; il ne lui faut plus qu'un duc, et sa beauté lui assure qu'elle en trouvera cent pour un. D'ailleurs, elle se rappelle avec enthousiasme les prophéties magnifiques des cartes; et tous les *rois* réunis, tous les *cœurs* surtout, lui prédisaient une prospérité complète; il ne s'agit donc plus que d'aider la fortune par un peu d'audace; car cette déesse, on le sait, est ennemie des esprits timides. La toile est baissée depuis longtemps; Angélique est rentrée au logis, étendue entre ses draps un peu grossiers, et sur son lit de sangles chancelant, que les images brillantes qui viennent d'enivrer ses sens sont toujours présentes à sa pensée séduite; elle a éteint exprès sa lumière pour revoir avec plus d'illusion les groupes ravissants qui l'ont charmée; elle entend encore la mélodie des instruments, et plane dans les airs avec Albert et Paul. Tout ce qui seul a déplu à ses projets, c'est la

délicatesse, le scrupule enfantin de Clari, qui veut qu'on l'épouse, comme si cela pouvait ajouter quelque chose au bonheur, tandis que pour elle, le mariage n'est que la lie du calice de la volupté...

— Oh! que je possède un duc, que je règne en souveraine dans son palais; que le scandale de mon luxe soit un des premiers attributs de ma cour, se disait Angélique!... peu importe la légitimité des liens que j'aurai serrés... au contraire, plus ils sont légers, plus ils conviendront à mes vastes desseins.

Tant de cupidité entre-t-elle dans l'âme d'une simple paysanne de seize ans, à peine ébauchée par les conseils de la corruption!..

Ce qui avait particulièrement fixé l'attention d'Angélique, c'était ce grand nombre de danseuses si élégamment parées; elle s'était fait dire leurs noms, leur origine, et toutes leurs aventures par un habitué des coulisses qui se trouvait placé à côté d'elle, et avait admiré avec quelle rapidité on fait son chemin dans le passage étroit des fourrés de Terpsichore. Ce voisin officieux, et sachant tout ce qui se passait dans le peuple *à petits battements*, lui avait encore appris que souvent on avait vu une écolière commencer ses études à quinze ans et devenir une des principales reines des ballets.

— Comment! lui avait dit Angélique pleine d'un joyeux transport, avec du travail, moi qui

n'ai jamais dansé qu'une ronde grossière sous l'ormeau de mon village, je pourrais devenir une Flore, une Psyché, une Calypso, et je me verrais *claquée* par tout un parterre!..

— O mon Dieu, mademoiselle, lui avait répondu le savant de coulisses, il y a à Paris une *Université* de petits pas, d'entrechats horizontaux, de pirouettes et de *temps* de cuisses, que d'habiles professeurs enseignent pour la plus grande propagation des lumières; et avec du zèle, votre taille, votre figure, et surtout du jarret, vous pouvez vous élever singulièrement... sur les planches.

— Une seule chose me déplairait, avait dit ingénument Angélique; il faudrait avoir un amant dans chaque pièce, et mon parti est pris, je ne veux adopter qu'un entreteneur.

— Bon Dieu! mademoiselle, avait repris le parleur éternel, ces amours-là ne sont que des grimaces; les soupirs sont notés sur les cahiers de musique de l'orchestre, et les plus fougueux transports sont dessinés d'avance par le maître des ballets; une fois, rentré dans la coulisse on ne s'aime plus, et l'amant de Psyché, oubliant son infortunée maîtresse, cause familièrement avec un tigre ou une panthère du Ténare, ou en reçoit une prise de tabac, tandis que Minerve, de son côté, arrange un coucher pour le soir, avec un coiffeur de grand ton. Croyez-moi, tout ce monde-là se passionne par pur métier, et la

galanterie y est là absolument de même que les flèches de l'Amour, de carton doré; tout est factice : une fois dans votre loge, vous vous dépouillez de votre tendresse ou de votre fureur de commande, aussi facilement que de votre pantalon de tricot de soie et de vos ailes de gaze peinte.

Cette conversation importante pour Angélique n'était pas sortie de sa tête : enfin elle se lève, et sa première démarche est vers un bureau de loterie... Quel bonheur inoui!... ses trois numéros étaient sortis. Angélique possédant naguère à peines dix écus, produit des générosités de la comtesse, se voit en vingt-quatre heures riche de près de dix mille francs! la tête va lui en tourner, si sa précieuse pythonisse ne calme ses transports joyeux.

Angélique, après avoir annoncé sa bonne fortune au chevalier, qu'elle nargue, à la comtesse, dont elle dédaigne tous les bons avis, fidèle à son plan ou plutôt à ses rêveries d'Opéra, déclare à sa vieille sibylle qu'elle veut entrer à l'Académie royale, et marquer incessamment dans les archives du temple de Vestris, comme une des plus brillantes *pirouetteuses* qu'on y ait jamais admirées. D'ailleurs, madame Judith, sa précieuse tireuse de cartes ne la quittera plus; elle se charge de son sort; elle passera pour sa tante, car une tante est aussi nécessaire à une

danseuse d'Opéra, qu'un médecin à un apothicaire.

D'abord Angélique se débaptise; on lui a appris au foyer, qu'en général, dans le monde comique, tragique ou sautant, il est du dernier bourgeois de garder son nom primitif de chrétien : Fi donc! ainsi Angélique bientôt n'aura plus rien du tout d'*Angélique*, et c'est désormais à Cornélie que nous avons affaire. Sa tireuse de cartes est toujours à ses côtés, pour veiller sur son honneur et sur ses principes, et quand elle prédit quelquefois que sa protégée sera une grande coquine, elle ne dit jamais mieux la vérité.

Cependant Cornélie travaille à force sa danse, sue sang et eau, afin d'acquérir ce mélange enchanteur d'aplomb, de légèreté, de vigueur et de grâce. L'appartement qu'elle s'est organisé rue de Chabanais, ne contient que parquets élastiques et en pente, bonheurs du jour, boîtes et rampes pour rompre le cou-de-pied, suspensoirs à sangle au plafond pour les entrechats *de seconde région;* les princes de son art ne la quittent plus, et ne se lassent point d'admirer son zèle et ses brillantes dispositions; et ce qui confondra le lecteur, c'est que malgré la quantité de trappes dont est semé l'Opéra, Cornélie n'a point encore fait un faux pas, et est maîtresse entière d'une *fleur* que le vent dangereux des coulisses n'a pu flétrir jusqu'à ce moment. De mémoire de chaus-

son de danse, on n'avait jamais vu un pareil phénomène. La jalousie, la rage, la fureur éclataient dans le *chœur* de tous les coryphées : une vierge aux pieds vifs et brillants insultait à leur libertinage philosophique; que dis-je ! à l'esprit de l'établissement, à l'intention de ses rôles, tous ennemis de la plus légère apparence de virginité; aussi c'était une rumeur, une cabale générale; et tous les satyres des forêts du théâtre, s'étaient-ils ligués contre cette nymphe incorruptible.

Enfin deux longues années se sont écoulées; Cornélie, toujours un véritable ange de pureté, s'est donné une peine de diable, et l'on admire sa souplesse, la noblesse de ses attitudes : elle a, disent les grands maîtres, le cou-de-pied *libidineux*, et le genoux *prudent*; j'admire, ajoute celle-ci, l'éloquence de ses pirouettes; je ne sais, réfléchit une autre, si la volupté de ses croupes *ballonnées*, ou le *grandiose* de ses entrées, ne l'emporterait pas sur tous ses autres talents.

— Mais voyez donc, messieurs, fait remarquer un amateur anatomiste, la beauté de l'insertion de son tendon d'Achille, le fini du tibia, et la coquetterie de ses mollets !... Ce sont deux véritables nids d'amour : que de beautés ne font-ils pas présumer dans le reste de ce corps charmant ! funeste tunique ! ennemie de nos plaisirs, tu nous en dérobes la plus précieuse partie...

Le maître de ballets admire par-dessus toutes choses la sagesse de ses *écarts*... et le génie har-

monieux de tous ses mouvements; Cornélie est enfin un prodige, une huitième merveille qui, à ses débuts, va porter le parterre à un louis, et les loges à quatre; on va se battre, s'étouffer pour la voir ; quelles délices!...

En effet, le grand jour arrivé, notre héroïne débute dans un pas de deux; sa danse tient du merveilleux; toute sa personne est un parfait modèle, et vingt couronnes de roses et de fleurs d'oranger, *emblème* de la *virginité*, lui tombent de ces quatrièmes loges, où, peu d'années auparavant, simple villageoise, elle avait eu la vision étonnante qu'elle venait de réaliser!...

Le public, les ambassadeurs mêmes la demandèrent à cor et à cri quand la toile fut baissée; celui de Russie, .philosophe éclairé, aimable Chaulieu du nord, la fait venir dans sa loge, lui met un gros rubis au doigt, dépose un baiser sur son front, et parle de dix mille ducats pour les épingles de noces. La sibylle, consultée comme un oracle du temple d'Ephèse, conseille d'accepter. Le marché est donc souscrit au dépit de mille rivaux éconduits. Hôtel magnifique, chasseur galonné sur toutes les coutures, coureur chamarré de broderies, pour l'échange des billets doux, luxe au dedans, luxe au dehors; c'est enfin une danseuse d'Opéra entretenue par un opulent ambassadeur. Que pourrait-on ajouter à ce tableau?... Quelle prodigalité dans les premiers mois! Vingt familles honnêtes eussent vécu dans

l'aisance de la valeur du seul gaspillage des bougies : bougie allumée une fois, bougie perdue. Cornélie ne souffrait dans ses appartements, à son petit coucher, que des mèches neuves... Tel était son mot favori, quand elle traitait :

— *Maître d'hôtel, épargnez mon charbon, mais jamais mon beurre, et songez que la parcimonie chez moi est un affront à votre maîtresse.*

La recommandation était inutile, les valets avaient de trop bonnes dispositions à la ruiner.

On conçoit que Cornélie avait quitté le trône planchéié de Terpsichore; son projet, en débutant, avait été de se donner un puissant entreteneur; le but avait donc été atteint. Cependant l'amour, ou plutôt l'amour-propre de Son Excellence se lassa, et Cornélie n'en voulut pas moins continuer ses folles dépenses. Des dettes immenses pesaient sur la belle courtisane, menacée de toutes parts du griffonnage odieux des huissiers. La scène du matin était vraiment plaisante, quand Cornélie, venant à demander son équipage de ville, appelait auprès d'elle son cocher à moustaches :

— Écoute-moi attentivement, Bellerenne, lui disait-elle, voici la liste exacte des rues par lesquelles tu ne dois pas faire passer mon équipage; la raison en est que dans ces rues désagréables *il tombe des tuiles* pour moi; je ne veux pas t'exposer à être blessé.

— Mais, madame, à ce compte, répondait le cocher, par où voulez-vous donc que je marche, car dans cette liste immense je vois au moins les trois quarts de Paris?... je ne peux cependant faire rouler ma voiture sur les toits, ni remonter jusqu'à la barrière du Trône pour redescendre ensuite par les boulevards jusqu'à celle de l'Etoile?...

— Peu m'importe !... arrange-toi comme tu pourras; mais si l'aspect de quelque créancier m'importune, je te chasse comme un coquin.

Par cet aperçu, on voit que notre héroïne était poussée jusque dans ses derniers retranchements. Un vieux seigneur de la cour de Vienne se présenta à temps pour réparer tant de brèches, et éviter à notre Terpsichore, la honte d'aller faire des petits battements à Sainte-Pélagie; elle arrose donc à propos tous ces gosiers à sec, et dont la soif singulière ne pouvait s'étancher qu'avec de l'eau d'or.

Rétablie dans ses affaires, c'est à recommencer de plus belle, et folies sur folies : la galanterie, la table et tous ses excès; la parure escortée de tous ses caprices dévastateurs, font sauter les sacs de Son Excellence tudesque, dont l'unique occupation, depuis qu'il jouit des honneurs de la couche de Cornélie, est de demander des fonds à son banquier et à son intendant. Mille ducats fondent comme une meringue à la rose. Le lecteur est sans doute curieux de connaître au phy-

sique l'heureux mortel que Cornélie ruinait à belle baise-main. La nature l'avait peu favorisé; c'était un corps étique monté sur deux échasses plus étiques encore; le front chauve et poudré en fer à cheval; les joues creuses, la bouche démeublée, et la face tellement aplatie, que vous eussiez parié que le pauvre homme avait passé la nuit dans un livre, la tête entre deux feuillets.

Tel était l'amant de Cornélie. On s'imagine bien qu'elle lui donnait plus d'un adjoint pris dans la vaste cour des aides, appelés à délasser de leurs travaux les époux de la capitale. Que de sobriquets insultants pleuvaient encore sur le front de la victime!...

Tantôt elle l'appelait avec ses amies, son vieux podagre, son *vieux gribou*, tantôt son hypocondre, son barbichon, son vilain roupillard. Cependant aussitôt qu'il arrivait, c'étaient les caresses et les expressions les plus tendres. A peine venait-elle de vomir des horreurs contre cette dupe infortunée, que, quand Son Excellence paraissait, Cornélie lui sautait au cou, en le nommant son *bon*, son *poulot*, son *mimi*, sa petite *chatte*, son petit *zizi*, son cher *panpan*.

Mademoiselle Julie Masturbin, sa femme de chambre, vieille fille qui avait passé sa première jeunesse au couvent, la secondait parfaitement dans son manège, et comme la manie du vieillard était d'être traité en enfant gâté, Cornélie jouait le rôle de sa bonne nourrice. Alors on mettait un

bourrelet de velours noir au *gros* et *gras* poupon; on lui saupoudrait les cuisses avec de la poudre fine, afin qu'il ne se coupât pas; la déhontée Messaline lui passait également des lisières sous les bras, le changeait de langes et le menaçait de ne lui donner ni *lolo* ni *poupoupe*, s'il n'était pas sage.

Le sexagénaire avait donc aussi sa *pepette* et son *boubour*; un hochet de cristal à la bouche, un petit mouchoir pendu à sa ceinture, et se jetait sur le sein de sa nourrice avec toutes les singeries d'un marmot à la mamelle...

A quel degré de démence n'est pas capable de s'élever le déréglement des passions, ainsi que les rêveries de la débauche épuisée !...

On se figure bien que ces giries maternelles se payaient au poids de l'or, et quand le grand et sec poupon suranné, anéanti de ses voluptés *laborieuses*, quittait le rôle de l'enfance et reprenait ses soixante-dix ans bien sonnés, en descendant péniblement l'escalier, soutenu par ses laquais, un leste et brillant Zéphire de l'Académie Royale venait dédommager Cornélie de ses fatigues, de ses douloureuses complaisances, de son courage, et se mettait à papillonner sur une rose à peine effleurée par un vieux frelon impuissant. Quelquefois le Zéphyre amoureux ne pouvait s'empêcher de reprocher à sa maîtresse ses nombreuses et peu délicates infidélités.

— Comment! es-tu fou, mon cher Clairville? lui disait-elle avec enjouement; et depuis quand *les erreurs de la main sont-elles devenues celles du cœur?* Garde-toi, cher ami, de confondre le métier avec le sentiment, et songe que dans les bras d'autrui, Cornélie est toujours en pensée dans les tiens...

Un jour que notre héroïne avait besoin d'un millier de louis dont elle avait perdu une partie au jeu, elle imagina de les demander à son vieux *gribou*, suivant son expression. A cet effet, elle lui adresse, en ces termes, la lettre la plus tendre, ou plutôt la plus fausse :

« Mon bon, mon plus aimable ami,

« Les cartes m'ont été funestes la nuit dernière; j'ai perdu à l'écarté cinq cents louis sur ma parole; tu le sais, les dettes de jeu sont sacrées, et ce n'est à peu près que celles-là que je paie; ensuite ma voiture de ville est passée de mode; ce n'est pas étonnant, voilà trois mois pleins que je la traîne dans Paris; aussi me jette-t-on la pierre pour ma parcimonie. De plus, j'ai besoin de six chapeaux chez mademoiselle Despeaux, et d'un cachemire de Le Normant; bref, ma petite poule, mon budget est fait pour ce mois, et je t'impose de mille louis; tu peux me prendre en échange autant de baisers : ma bouche te payera à caisse ouverte, et mon cœur t'assure des intérêts. Viens donc ce soir, mon petit *zizi*, que j'acquitte cette

précieuse dette, mais surtout fais-toi précéder par un valet de chambre, porteur des vingt-quatre mille francs en question, car c'est mon *ultimatum*.

« Sans adieu, mon amour ; à ce soir... Approche donc tes lèvres que j'y dépose l'expression de ma vive tendresse... Dieu ! que de folies tu me rappelles !... et est-il possible que je sois devenue la nourrice de ce charmant morveux-là !... qui m'aurait dit cependant qu'un jour je me laisserais *embéguiner* de la sorte par ce charmant vaurien !... combien je vais t'aimer !... surtout n'oublie pas les mille louis !

« Pour la vie, ta constante et sincère

« CORNÉLIE. »

Notre héroïne, occupée de son courrier, ne se borna pas à cette missive; du même coup de plume elle adressa ce poulet galant à son cher Clairville :

« Mon tendre mignon,

« J'espère pincer encore un millier de louis à mon vieux roupillard; j'en serai quitte pour *jouer à l'enfant* une petite heure; ça me donnera l'occasion de le mettre sur les dents, et de m'en débarrasser au moins pour quinze jours, car si je puis conduire son délire moribond jusqu'à l'épilepsie, je le jette sur la litière en trois coups de main.

« Toi, cher fripon, tu arrives au sortir du ballet dans ton costume enchanteur, et nous *réalisons* la scène que tu n'as fait qu'effleurer sur le théâtre; la volupté t'attend; ne la fais pas languir au moins; trop de retard la fait évanouir. Et puis j'ai mille choses à te dire sur mon *vieux gribou*, qui est bien, entre nous soit dit, l'animal le plus dégoûtant de la nature.

« Ah, mon cher Clairville ! il faut aimer furieusement *son état*, pour se résigner à de pareils dégoûts : il est vrai que le podagre me fait un pont d'or à chaque sacrifice, et que mes caresses sont *tarifées;* mais je te jure que sans le dédommagement des tiennes, la partie ne serait pas tenable. Au surplus, encore cette plume que j'arrache au dindon, encore ce peu d'or que nous dissiperons ensemble, et je le *plantifique* * là. A ce soir, à minuit; n'y manque pas au moins. Viens en *Amour*, prends un fiacre; c'est *Psyché* qui t'attend.

« Ta petite *fafemme*, bien polissonne,

« Cornélie. »

Sur ces entrefaites, et pendant que notre effrontée brûlait de la cire parfumée à une bougie, afin de cacheter ces deux lettres si contraires l'une à l'autre, un valet annonce une étrangère : elle entre.

* Expression triviale des femmes galantes.

— Eh mais, c'est toi, ma chère Sylvina ? il y a un siècle que je n'ai eu le plaisir de te voir! est-ce que tu as quitté les figurantes ?... Quel bonheur ! assieds-toi donc là, je t'en prie.

— Ne dis donc pas Sylvina, ma petite : fi donc! ce n'est plus qu'un nom de roman de boulevard.

— Eh bien alors, apprends-moi ton nouveau baptême?...

— Thélaïs de Mont-Habor!

— Peste, quel titre pompeux! Ah ça, tu ne vas pas à pied, j'espère, avec ce nom magnifique?...

— Je m'en garderais bien; ma voiture et mes gens sont en bas; aussi ton suisse a sifflé deux coups pour moi.

— Oh ! c'est trop plaisant... A propos, tu as *quelqu'un ?*...

— Sans doute.

Ici Thélaïs de Mont-Habor s'approchant de l'oreille de Cornélie, lui glissa :

— Un des administrateurs des maisons de jeu, rien que cela...

— A merveille! allons, reprit Cornélie, la roulette va devenir pour toi une poule aux œufs d'or.

— Je t'assure, répondit Thélaïs, que je ne l'ai pas volé, car, depuis que je ne t'ai vue, j'ai passé par des filières bien cruelles...

— Ah! j'entends, ce mauvais sujet d'Auguste, méchant cabotin de la Gaîté, t'aura fait aller à la maison de santé de Culorier, n'est-ce pas?

— C'est précisément ça; il n'y a pas un mois que j'en suis sortie avec tous les honneurs de la guerre, et dans ce moment-ci *je fais une seconde peau.*

— O le monstre! reprit Cornélie; tu étais si fraîche! Es-tu bien sûre au moins qu'on ne t'a pas *blanchie*?...

— Pas le moindre danger; d'ailleurs, ça me connaît... A propos, tu sais bien, Florence, qui était si grasse, si appétissante? eh bien, ma belle, tu ne la reconnaîtrais pas, tant elle est changée! Oh! c'est tout à fait à présent une *croûte au pot,* une *panade;* ses appas sont fièrement lézardés, je t'assure; elle jette un vilain coton; elle a pris tant de jus d'herbes! elle s'est exilée chez les rentières du Marais, et vit avec un vieux contrôleur de l'Imprimerie Royale.

— Ah! bah!

— Comment trouves-tu mon spencer à dos plein? C'est mon criquet, mon vieux *barbichon* qui me l'a donné ce matin avec un cachemire; puis il a installé chez moi une vraie *cordon bleu* *; c'est une fameuse gaillarde, je te le promets: je suis bien tranquille avec elle; et si quelqu'un venait à m'insulter, elle est là...

* C'est ainsi qu'on appelle à Paris une cuisinière étoffée de maison bourgeoise.

— Eh bien cependant, repartit Cornélie, tu ne parais pas contente avec toute cette bonne fortune?

— Sans doute il ne me manque plus rien, reprit Thélaïs; mais songe donc un peu aux dégoûts révoltants que j'éprouve au lit, tête à tête, *genoux à genoux* avec une vieille ganache!... son cautère, et sa quinte surtout, qui dure presque autant que ses caresses...

N'exigeait-il pas tous les soirs que je lui fisse une omelette de douze œufs, et que... fi donc! je ne mangerai jamais de ce pain-là. Il a voulu prendre un ton : comme je vous l'ai remis à sa place! Mais c'est une bonne bête; il est comme les chevaux de Franconi, il revient sur le coup de fouet.

— Allons, ma chère, de la patience, repartit notre héroïne, il faut bien que la chèvre broute où elle est attachée. D'ailleurs, ne fais-tu pas de même que moi avec Clairville? *gueuse* que tu es, n'as-tu pas ton fanfan?...

— Oh! pour cela, oui! nous nous en sommes joliment donné hier à Tivoli, va! et les chars, et le jeu de bague, et le punch. Clémentine était des nôtres avec son carabin; nous étions tous *pompettes*... aussi ne me suis-je levée qu'à midi, et j'ai encore dormi deux petites heures dans le bain.

— Clémentine! reprit avec humeur Cornélie, tu la fréquentes? prends-y garde, c'est une mauvaise *gaupe*, qui m'a joué de bien mauvais tours

quand elle était figurante à l'Opéra; elle a encore à moi une chemise de batiste et une jupe de satin que je lui prêtai pour une partie, mais je n'y compte plus; ça n'a pas d'âme... et puis je te le dirai franchement, Thélaïs, continua Cornélie, je ne suis pas superstitieuse, mais quand j'ai vu Clémentine faire des papillotes avec le billet d'enterrement de son père, ça ne m'a pas du tout souri.

— Que tu es drôle, reprit son amie, avec ta superstition et tes papillotes!...

— Sais-tu ce qu'on donne ce soir à la porte Saint-Martin ?

— Oui, *le Vampire;* j'ai vu ça, c'est drôle. Comment trouves-tu mon chapeau rose, à plumes couleur scabieuse? C'est une soierie nouvelle qu'on appelle *amitié entre femmes;* c'est *léger*.

— Quel diable de nom ces marchands vont-ils chercher pour leurs chiffons! Ne m'ont-ils pas proposé pour meubles, une autre étoffe très forte, très solide, pouvant résister à tout, et qu'ils nomment... attends donc... ah! parbleu! cette bêtise m'échappe... j'avais le nom sur le bord des lèvres... de l'amour... oui, m'y voilà, de l'*amour-propre d'auteur;* quelle folie!

— Il est vrai, reprit Thélaïs, qu'une pareille étoffe serait vraiment *imperméable;* il n'y aurait que l'ignorance d'un traitant qu'on pût lui comparer pour l'épaisseur.

J'allais l'oublier, ajouta Thélaïs au milieu de ce cliquetis de ripostes sans suite et sans raison : et ton chevalier de Pâlemine se remet-il un peu de ses exostoses ?

— Il va comme un ange ; oui, il prend *du genou ;* tu croyais que j'allais dire du ventre; pas du tout; c'est du genou, ma petite; les tumeurs s'y sont portées : aussi la Saint-Dolaire, qui vivait avec lui, le voyant ruiné et haletant, l'a lâché d'un cran. Que veux-tu ? à force de récurer le chaudron, il perce.

— A propos, ma petite, ajouta d'un ton dégagé la Mont-Habor, en regardant dans sa gibecière, je n'ai pas pris assez d'argent sur moi; je voudrais acheter, rue Vivienne, de l'incarnat végétal des sultanes, des gants et quelques chaussons de danse pour aller chez Coulon.

— Ma chère, repartit en riant la Cornélie, c'est tout comme si tu disais *mon cœur dans la canicule* * : tu ne te rappelles donc pas ma traite à vue sur mon vieux pulmonique ! je n'ai pas le sou, ma petite, c'est à la lettre ; aussi je tire à boulets rouges sur mon banquier.

C'est sur ce ton délicat, distingué et décent, que notre couple scandaleux s'entretenait; nous

* En général, les femmes entretenues sont comme la fourmi de La Fontaine; elles ne sont pas prêteuses entre elles; elles se méprisent trop mutuellement, pour avoir quelque confiance l'une dans l'autre.

en blâmons sans doute la licence, mais si nous affaiblissions les termes, à force de réserve enfantine, le lecteur ne connaîtrait plus le caractère et l'esprit des femmes entretenues ; et nous voulons éviter ce juste reproche.

Thélaïs avait aperçu les deux lettres auxquelles l'adresse manquait encore :

— Comment, dit-elle, tu te donnes la peine d'écrire ? quel courage ! pour moi, quand j'ai besoin d'argent de mon pilier de pharaon, je le mets à contribution de vive voix, et quand il a financé, je lui dis en riant : *Le jeu est fait, le jeu ne va plus...* Car quelquefois je lui joue une nuit au trente-un, et quand il perd, je reste vierge...

— Quant à lui, du moins, reprit Cornélie.

— Sans doute ; Saint-Victor le remplace ; ah ! je voudrais que tu le connusses ! c'est un coiffeur du meilleur genre, qui s'exprime bien, n'a pas le ton canaille ; d'ailleurs il ne va qu'en cabriolet : comme nous nous moquons de l'empesé administrateur, de sa perruque à raies de chair, et de son épaisse rotondité ! Saint-Victor fait sa charge à ravir : je te donnerai un jour cette comédie-là ; tu riras comme une folle.

— Parbleu, je peux te donner un échantillon de mes propres fredaines, repartit Cornélie en décachetant les deux lettres : tiens Thélaïs, lis... *qu'en dis-tu ?*

L'autre étourdie riait aux éclats, en en parcourant les sarcasmes versés à pleines mains sur le pauvre roupillard, dans l'épître amoureuse adressée à Clairville. Enfin les deux missives sont recachetées, la suscription est mise, et un domestique appelé est chargé de les porter à leur adresse.

La conversation prenait un autre cours, quand un laquais annonce encore un étranger.

— Qu'est-ce ? demande Cornélie.

— Votre propriétaire, madame.

— Faites entrer de suite, de suite.

— Comme nous allons nous divertir, ma belle ! figure-toi que c'est absolument le monsieur *Vautour* des Variétés.

M. Durterme entre, en offrant, en effet, dans sa personne hétéroclite la caricature la plus comique.

— Vous venez dans un vilain moment, lui dit Cornélie en lui indiquant du doigt un fauteuil ; je n'ai pas un centime à vous donner ; d'ailleurs le terme n'est échu que de ce matin.

— Est-il échu ou n'est-il pas échu, madame ? peu importe, quand ce ne serait que d'une seconde ; le gouvernement n'a point de sensibilité pour mes contributions ; je ne vois pas du tout pourquoi j'en aurais pour les autres.

— Mais du moins vous attendrez bien une demi-heure ; je viens d'envoyer chez mon *banquier*, et c'est un homme fort exact.

— Soit, pour une demi-heure, mais que ça n'aille pas plus loin; autrement j'exploite un commandement, et je me mets en règle.

Pendant ce dialogue, Thélaïs jouait la surprise, l'admiration, le plus vif étonnement, examinait des pieds à la tête notre Vautour moderne : enfin, se levant d'un air théâtral :

— Non, je ne me trompe pas, s'écrie la rusée; monsieur Durterme, pour Dieu, dites-moi si vous n'avez pas été marié en secondes noces avec Adélaïde-Françoise-Manon Courtin, ma très honorée tante ?

— Et quand cela serait?...

— Quand cela serait, barbare!... je serais votre petite-nièce : Cornélie, tombons simultanément aux pieds de cet oncle chéri, de cet oncle adoré, de cet oncle idolâtré qui...

En ce moment, nos deux folles s'étaient élancées effectivement d'un mouvement *ridiculo-dramatique* vers M. Durterme, dans l'intention de s'en amuser et de se renvoyer la balle, comme on dit; et celui-ci les repoussant avec humeur, prétendait qu'on ne le jouerait pas impunément, quand Son Excellence viennoise vint à paraître, et d'un ton furieux demanda à Cornélie l'explication de la lettre offensante qu'il venait de recevoir.

— Comment, la lettre offensante ? dit Cornélie.

La fatale missive avait été lancée sur le guéridon de ces dames; Thélaïs qui la connaissait, s'aperçut

en effet que son amie, au milieu de leurs caquets badins, avait mis une adresse pour l'autre, et que Clairville avait reçu la lettre du *roupillard,* et *vice versâ*... Aussitôt, c'est de la part de la Mont-Habor des éclats de rire désordonnés :

— C'est donc là *le vieux gribou* qui joue au poupon, s'écrie-t-elle à travers ses bonds convulsifs, et en se tordant sur l'ottomane!... ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! pour Dieu, monsieur *Podagre*, retirez-vous, ou je vais passer... ah! ah! ah! ah! ah! ah! ouf, je me meurs : Cornélie, de la fleur d'orange, de l'eau et du sucre, ma petite, je crève; on ne peut pas voir une parade plus complète. Mais monsieur Roupillard, vous n'êtes pas venu en *Amour*, suivant la mythologique invitation ?...

Le vieillard ne se contenait plus, sa canne était levée, et sans l'arrivée de Clairville les voies de fait allaient commencer...

— Qu'est-ce que tout ce tintamarre? dit ce dernier en entrant : tout le monde ici a-t-il perdu la tête ? Comment ! je reçois un poulet fort galant, ma foi !

Cornélie lui explique en deux mots sa méprise, mais elle a l'audace d'ajouter que ce ne peut être qu'une ennemie qui lui ait joué ce tour sanglant. Thélaïs approuve le stratagème :

— Oui, dit-elle en reprenant son haleine, je suis l'auteur de ce beau chef-d'œuvre ; il est trop joli pour que je ne me l'attribue pas. Clairville,

recommença-t-elle au milieu de nouveaux éclats, vous êtes le *vieux gribou*; monsieur, l'*Amour* si ardemment attendu; et voilà mon oncle, M. Durterme, qui nous accable depuis une heure des marques de son excessive sensibilité.

—Je pourrais peut-être me venger par les lois, dit avec le ton d'une rage concentrée le noble Viennois, mais je méprise trop l'infâme Cornélie, pour l'honorer de mes ressentiments.

Sur ce, il partit suivi de longs éclats de rire de Thélaïs, qui lui criait encore :

— Adieu donc, mon cher gribou.

Restait le vautour inexorable, inflexible, qui, d'un œil d'argus, toisait les meubles, et tâchait d'y lire la valeur approximative de son dû : sans aucune cérémonie, il parcourait les chambres, et s'était déjà glissé dans le cabinet des *bouillons pointus,* afin de tout inventorier.

— L'occasion est superbe, s'écrie Cornélie en l'enfermant à double tour; maintenant qu'il crie tant qu'il voudra, personne ne l'entend. Et vite, et vite, mes bons amis, faisons des paquets; Thélaïs, prends dans le secrétaire à cylindre mes diamants, dans mon chiffonnier mes bijoux, et filons chez Clairville.

Au même instant ils se mettent tous à piller, au mépris des cris du vautour en cage; les valets mêmes sont avertis, et se récupèrent sur le mobilier de la valeur de leurs gages, le tout aux

dépens du tapissier, qui n'est pas là pour empêcher l'assaut.

Nous perdrons entièrement de vue M. Vautour, son sort n'intéresse personne; c'est un propriétaire de maison. Suivons Cornélie chez Clairville, dévorant, en peu de mois, ses diamants, ses bijoux, et jusqu'aux costumes de théâtre de son amant, dont elle met au Mont-de-Piété le carquois, les ailes et les pantalons de tricot. Cornélie n'est plus cette brillante sultane dont un seul sourire ouvre les coffres d'un millionnaire : ses attraits flétris ne tentent plus personne, pas même Clairville, qui, en fait de bergères, n'a jamais aimé la bergère Syphilis. Angélique (car Cornélie, en retournant à sa première bassesse, devait naturellement reprendre son premier nom), instruite que sa pauvre mère demeurait rue du Gril, faubourg Saint-Marceau, vint l'y joindre.

Cette femme n'ayant pas ignoré la grande fortune que sa fille avait faite à Paris, avait quitté son village, dans l'espoir de jouir de ses bienfaits; certes, sa demeure fangeuse n'était pas l'hôtel brillant du *vieux gribou;* une lampe noirâtre, une paillasse, une chaise grossière, une table à peine dégrossie, et un rouet, tel était l'ameublement fastueux de cette pauvre octogénaire, qui s'était présentée en vain à la porte de sa fille du temps de ses prospérités. Angélique se trouva donc encore trop heureuse de partager sa

couche, et d'exister dans ce sale quartier, de ses nouvelles liaisons avec un de ces êtres crapuleux sur lesquels la police a sans cesse l'œil fixé.

Mais une maladie de langueur étant venue à la suite de tant d'excès et de secousses, elle expira au bout de peu de temps sur cette même paillasse qui fut le dernier théâtre de ses catastrophes méritées.

LES ROUERIES GALANTES

DE

MADAME DE SAINT-APOLIN

DITE

JULJE-SEIN-D'ALBATRE

Art d'éterniser la beauté. Cosmétiques réparateurs. Bains de lait, de liqueurs aromatisées. Dépenses folles. Escroqueries ingénieuses. Jugement flétrissant. Le poteau de l'infamie... Saint-Lazare.

La belle Julie passa l'aurore de ses premières années sous un des grands parasols de la halle, et parmi les vastes viviers de carpes de madame Marie-Jeanne, sa respectable mère; souvent même ses appas imberbes y furent baignés et rafraîchis dans l'été, et toutes les poissardes d'alentour se

plaisaient à contempler nu ce petit cupidon féminin. Son papa, monsieur FUMERON, charbonnier de l'Ile Saint-Louis, la tenait, la faisait danser le soir dans ses bras, quand son travail était fini, noircissait par maintes balafres de charbon ses petites joues de pommes d'api. Quand elle put trotter toute seule parmi les légumes, les fruits, les fleurs et les poissons, c'était à qui la caresserait, tant elle était belle! aussi sa mère fière, comme un Artaban, d'avoir produit une semblable merveille, ne pouvait retenir les pleurs de son orgueil maternel, aux éloges sans cesse répétés sur la beauté extraordinaire et les dispositions étonnantes de sa petite fille. Certains libertins opulents eurent même l'impudence de lui faire des propositions d'*achat*, supputant, dans leurs calculs voluptueux, l'avenir prochain de sa nubilité et de tous ses charmes parvenus à leur entière maturité; mais Marie-Jeanne était incorruptible; elle eût plutôt souscrit au marché, étonnant dans une poissarde, de ne jamais répondre par invectives aux agressions de ses camarades, que de céder les prémices de sa chère enfant. M. DU KILO, commis au bureau du droit d'octroi, fut le précepteur de notre héroïne; Julie venait à chaque instant jouer avec sa plume, ses cahiers et ses poids; il vint donc l'idée à ce *plumifère* d'aider dans Julie les talents précoces qu'elle montrait, et il lui apprit *gratis* à écrire et à lire couramment. Il alla même

jusqu'à l'arithmétique; le sournois se flattait peut-être de l'espérance de l'épouser un jour, et de renverser par son mariage tous les projets de ses nombreux rivaux dans les bateaux de charbon et les sacs de farine.

Marie-Jeanne, qui de sa vie *vivante* n'avait su ce que c'était que la première lettre de l'alphabet, ne revenait pas de son admiration, et restait en contemplation devant sa fille, quand, à l'âge de neuf à dix ans, elle lui déchiffrait tout haut les cahiers de chansons qui courent les rues, et même les copiait devant elle. M. DU KILO ne manquait pas alors de s'attribuer tout l'honneur de ce haut degré de science, et continuait d'élever ce charmant oiseau comme à la brochette. Il se trompa lourdement dans ses conjectures; car à peine Julie eût-elle atteint sa quinzième année, qu'éclairée complètement sur la bassesse de son état par les romans qu'elle avait lus, elle prit un beau matin sa volée, et alla se réfugier vertueusement dans un *pensionnat* de jeunes personnes pleines de décence, et qui, sous les soins maternels d'une mère abbesse, sont nourries, logées, élégamment vêtues, et en sont quittes pour quelques légères concessions qui leur coûtent en vérité si peu, que ce n'est pas la peine d'en parler.

C'est dans cette école normale, ce beau séminaire de la galanterie, que Julie acheva de perfectionner ses brillantes dispositions; et c'est en

général de ces *haras* que sortent la plupart de nos femmes entretenues. Une de ses camarades lui avait d'ailleurs appris que la femme avait sept issues bien distinctes, et qu'une seule à prendre pour son sexe, était celle du plaisir. Julie n'avait donc pas balancé, et rougissant des baquets, de l'éventaire et du parasol de Marie-Jeanne, ainsi que de la plaque de cuivre de son père, qui semblait à son imagination un fantôme rembruni; elle avait cédé à de mauvais conseils, avec d'autant plus de facilité, que ses inclinations perverses l'y portaient naturellement. D'abord elle ne sentit pas tout le mérite de sa personne, et vendit à vil prix des faveurs dont elle ne connaissait pas toute la valeur : son *diamant* passa de main en main, parmi des comtes, des ducs, des milords, des banquiers qui savourèrent toute la suavité de sa fleur, qu'elle même ignorait, toute l'étendue du trésor qu'elle possédait. Mais quand l'expérience de quelques années, ainsi que les entretiens de ses compagnes, lui eurent dévoilé tout son mérite, elle cessa brusquement d'enrichir les autres du produit de ses attraits, et créa un petit temple dans le haut de la rue Rochechouart, dont elle se fit la déesse.

Une femme de chambre intelligente, car la femme de chambre est à une femme entretenue ce qu'est une confidente à une princesse de théâtre, c'est le rôle obligé ; Fifine donc, gentille et adroite, scrupuleuse comme une actrice de

petite ville, fut chargée d'être la desservante des autels de ce nouveau sérail.

En vain madame de l'Intermédiaire, cette mère abbesse qui avait débauché la jeunesse de Julie, vint elle-même en personne, ce qui était, il faut l'avouer, singulièrement flatteur, chez notre héroïne, afin de la ramener au bercail, avec de plus grands avantages; inutilement fit-elle briller l'or, et ouvrit des cartons pleins d'élégantes parures.

Julie, inflexible, déclara d'un ton auguste qu'elle voulait se livrer tout entière à ses nouvelles destinées, et courir tous les hasards de la carrière périlleuse de Vénus.

Ainsi madame de l'Intermédiaire eut beau lui faire sentir, en les exagérant, tous les dangers *d'une maison* qui commence, les caprices et les chances hasardeuses *du commerce,* lui citer d'excellents magasins qui avaient dévoré *leurs fonds* par des faillites invétérées...

Julie fut sourde à toutes ces insinuations captieuses, et répondit par la ferme résolution qu'elle avait prise de risquer l'événement.

L'appareilleuse en chef fut donc obligée de se retirer avec sa courte honte, son opiniâtreté ne persuadant que davantage à notre intrigante qu'elle avait fait une excellente spéculation, puisqu'elle inspirait déjà tant de jalousie *à une confrère.*

Les premières semaines furent insignifiantes ; si Julie avait voulu faire aller la maison *homme par homme,* parbleu, elle eût, en peu de temps, rempli d'argent sa gibecière ; mais elle avait des sentiments *trop élevés* pour accueillir ces turpitudes, et ne songea jamais qu'à s'élancer dans la sphère la plus distinguée des FEMMES ENTRETENUES.

C'est dans cet unique but qu'elle s'applique à trouver un jeune et beau pigeon qu'elle puisse plumer tout à son aise. Se pénétrant bien de cette vérité, car elle était fort loin d'être sotte, qu'on ne peut inspirer de l'estime à la première vue, qu'autant qu'une toilette décente fait préjuger favorablement de nos mœurs, elle soigna extrêmement sa mise, et se lia avec quelques bonnes bourgeoises qui ne surent pénétrer ni ses mauvais principes ni ses intentions.

L'occasion se présenta bientôt pour elle de faire jouer toutes les machines de ses intrigues galantes : le chevalier de Francarville, fils unique d'une mère âgée, qui le laissait jouir dans la plus grande liberté d'une vingtaine de mille livres de rente, la remarqua dans un de ces cercles décents, qui déversait sur elle les présomptions les plus favorables.

Julie n'était pas de ces femmes qu'on regarde impunément; vraiment belle dans ses plus petits détails, elle aurait soutenu l'examen le plus rigoureux d'un artiste, et avait vu souvent ses

belles formes reproduites et éparses sur vingt tableaux du musée.

Le jeune Francarville, d'ailleurs très instruit et même au delà de son âge, ne vit donc pas tant d'attraits sans goûter en imagination tout le prix de les posséder.

Il est nécessaire à cet égard de faire une analyse succincte de son caractère aimant, sensible, bon par excellence : SAINT-PREUX dans toute la force du terme, la chimère du chevalier était d'être aimé *pour lui-même*, c'est assez la marotte de la plupart des hommes.

L'idée seule de payer, de *gager* des plaisirs, faisait évanouir tous ses prestiges, et son unique félicité était d'être heureux dans les bras d'une jolie femme par l'effet de son seul mérite. Qu'on n'aille pas encore inférer de là que Francarville, plein de fougueux désirs, et doué d'un tempérament de feu, fût un petit Hercule avec les dames. Non; voluptueux, délicat, c'était la fleur seule *de la volupté de l'âme* qu'il aimait à cueillir, et ses plus grandes jouissances étaient d'obtenir dans une femme *la virginité du cœur*. Ainsi l'on voit que la délicatesse la plus exquise présidait à ses spéculations galantes, et qu'Epicurien recherché, ce n'était pas de la seule grossièreté des sens qu'il faisait ressortir les jouissances de l'amour. Calme dans son maintien, froid, posé, distingué dans sa mise et toutes ses manières, il annonçait l'opulence, comme un

pauvre diable témoigne de suite sa pauvreté. Riche dès l'enfance, et non comme une quantité de nos parvenus qui partagent dans leur nouvelle fortune l'étonnement du public, sa familiarité avec l'or venait de longue source, et il dépensait pour une inutilité vingt-cinq louis avec une grâce indicible. C'était pour Francarville une chose toute naturelle. L'ostentation n'entrait donc pour rien dans son procédé, et il eût été très surpris qu'on lui fît des observations sur sa facilité à jeter l'argent par les fenêtres. Ajoutons à ces premiers traits rapides, une douceur, une aménité charmante, une politesse du meilleur ton et l'habitude de la grande société, une disposition constante à *romaniser* dans le genre sensible et délicat, et vous posséderez, lecteur, notre Francarville sur le bout du doigt. N'omettons pas de dire qu'il avait souvent été trompé dans le cours de ses galanteries platoniques; c'est pourquoi il ne laissait pas d'être sans cesse en garde contre des atteintes simulées.

Le soir qu'il vit pour la première fois la charmante Julie, il ne put se défendre d'une impression soudaine, de ces émotions *magnétiques*, et de ce qu'on appelle *ces coups* de sympathie, effets de l'aveugle destin. Julie, pénétrante, le devina aussitôt, et vit de suite pour elle, dans le chevalier, *l'homme du sort*. S'appliquant à étudier ses moindres gestes, ses moindres discours, elle se convainquit d'un côté que son cœur était vide,

et que, d'un autre, sa bourse était pleine. Julie pinçait de la guitare et chantait agréablement; dans des jeux où il lui fut imposé des gages, elle les racheta par ces gracieux talents; elle sut à cet égard choisir des couplets pleins d'âme et de délicatesse, et qui exprimaient en thèse générale, « que le vrai bonheur est le lien de deux cœurs qui s'accordent parfaitement dans une amoureuse conformité ». Qu'on n'aille pas croire qu'elle mit de l'affection dans ces ingénieuses apologies de l'amour délicat; elle s'en garda bien; elle jouait trop gros jeu, et avait affaire à trop fine partie; elle se borna à de simples éclairs de sentiment, qu'elle s'empressa aussitôt de couvrir du voile du badinage et d'étourderie étudiée. Le chevalier s'emplissait donc de ce gaz subtil qui enivre nos sens et altère notre raison.

— Voilà bien la femme, se disait-il tout bas, qui ferait mon bonheur! que de charmes dans son entretien! que de finesse dans son langage! ah, Francarville! si tu peux ici parvenir à te faire aimer *pour toi-même*, tu seras le plus heureux des mortels!...

L'assemblée vint enfin à se dissoudre; *la bonne* de Julie vint la chercher avec deux parapluies, car le temps s'était couvert, et malgré que le chevalier offrît poliment son bras et une voiture, Julie persista à n'accepter ni l'un ni l'autre. Le seul moyen qui lui reste, est de la suivre de loin. Il l'emploie, et sait sa demeure : mais en est-il

plus avancé? Les dames de la société se sont bornées à lui apprendre que mademoiselle Julie Céran vit avec sa mère, qui possède une honnête fortune, et par un concours de circonstances s'est trouvée admise depuis quelque temps dans la société, dont elle fait le principal ornement. Explication vague qui ne lui ouvre pas du tout l'entrée de la maison. Nous le laisserons quelques instants à ses insomnies, à ses méditations sentimentales, rue du Helder, où il avait un charmant appartement de garçon, se plaisant à élever dans son cœur des autels à la *virginale* Julie, pour voir ce que fit cette dernière à son retour chez elle.

— Fifine, dit-elle à sa femme de chambre en entamant un pot de confitures, mes destinées sont prononcées, ma fille, et j'ai trouvé mon vainqueur, ou plutôt mon *ministre des finances*.

Puis elle expliqua tout ce qui s'était passé à l'assemblée. Fifine n'abonda pas infiniment dans son sens : un jeune amant, plein d'illusions, éternel temporiseur dans sa naissante flamme, n'était pas, selon elle, ce qu'il fallait pour soutenir une maison lourde; un bon *Goddem* à rouge trogne aurait bien mieux fait son affaire; quelques guinées au moins seraient tombées dans l'antichambre ; mais une grande passion filée *chapitre* par *chapitre*, un siècle de langueurs et aucunes bonnes orgies... oh ! tout cela n'était pas attrayant.

Julie l'interrompit dans ses désobligeantes réflexions, en lui prouvant de point en point qu'elle ne savait ce qu'elle disait; elle lui développa tout son vaste plan, et à la fin du récit, Fifine convaincue, fut tentée de saluer sa maîtresse du nom de « *madame de Francarville.* »

— Maintenant, continue Julie en faisant une dernière visite au fond du pot de confiture, et en avalant deux ou trois gorgées de bordeaux, il me faut une mère, dès demain matin; je t'engage aussi, ma petite, à rendre ta mise *plus bourgeoise*, et à dépouiller mon appartement de ce luxe inconvenant qui ne s'accorde pas avec le reste de ma situation. Nous avons affaire ici à des yeux pénétrants. Tu m'achèteras aussi deux portraits de famille un peu vieux.

Fifine lui demanda où elle lui trouverait si promptement une mère?...

— Eh mon Dieu, la moindre chose t'embarrasse... chez la Brissard *; qu'elle ait de cinquante à cinquante-cinq ans; une robe de taffetas puce, une bonnette, des besicles et un sac à ouvrage d'une vieille jupe de taffetas gris; il n'en faut pas davantage; je me charge de lui apprendre le reste; elle sera contente de moi.

Tout fut prêt le lendemain ainsi que l'avait commandé notre intrigante; la chambre prit

* Fameuse matrone de la rue de Richelieu.

une physionomie plus sage, plus modeste; un portrait d'un prétendu grand-oncle, un autre de *bonne-maman*, un vieux piano loué au mois chez le luthier voisin, et un gros chat achevèrent la couleur bourgeoise de la maison. Sa nouvelle mère d'emprunt surtout était parfaite, à ça près de rudes bourrades dont elle estropiait de temps en temps la langue. C'était un aplomb, un naturel dans le discours et les manières, à tromper l'œil le plus pénétrant. Cependant, Julie lui conseilla, afin d'éviter des questions et des entretiens quelquefois embarrassants, de bégayer d'une manière extrêmement désagréable, ensuite d'avoir la vue très basse, ce qui éloignerait le désir dans le chevalier de prolonger longtemps les conversations avec elle.

On s'imagine bien que Francarville ne manqua pas de jouir de la permission d'aller présenter ses hommages aux dames de la dernière assemblée; il eut le bonheur d'y retrouver sa chère Julie. Elle, de son côté, se serait bien gardée de n'y pas venir. Même manège, même coquetterie de sa part; même excès de sensibilité de celle de son langoureux *tenor*. Celui-ci glissa des fragments de déclaration d'amour éparpillés dans mille riens inintelligibles pour autrui, mais très significatifs pour une femme intéressée. Julie eut l'art de se donner parfois de ces moments de silence et de réflexions profondes, comme l'état d'une personne subjuguée en secret par de vives

sensations; puis affectant de sortir brusquement de cet accablement de l'âme, elle jetait des regards inquiets autour d'elle, sur le chevalier, rougissait, jouait l'embarras, et employait toutes les minauderies possibles, pour qu'il pût justement s'attribuer, sans passer pour un fat, la gloire d'être l'heureux auteur de ses distractions involontaires. Francarville nageait dans la joie de son cœur; une jeune femme, belle comme les Amours, ignorant sa fortune, l'avait enfin aimé pour sa personne seule; c'était donc déjà entre eux deux l'intelligence muette de deux cœurs qui brûlent de s'élancer l'un vers l'autre; la sagesse, la modestie, seules, retiennent encore son amante; le respect, l'amour pour lui, arrêtent ses pas, ferment sa bouche prête à tout déclarer; mais que cet état a de charmes! Il boit à longs traits le nectar de l'amour; il voit, il admire, il adore Julie; il a le bonheur de toucher sa robe, quelquefois sa belle main dans les familiarités d'un jeu innocent, et il n'échangerait pas sa place contre la plus puissante couronne de l'univers. Amants qui me lisez, qui vous trouvez dans cette délicieuse position, parlez donc du bonheur de Francarville, de ses illusions enchanteresses, ou prêtez-moi vos pinceaux!...

La bonne vint à son ordinaire; mais comme il y avait alors quelque trouble dans Paris, le chevalier offrit son bras avec de plus vives instances, et il eût été ridicule de la part de Julie de le

refuser. Elle l'invita même à monter, et Francarville, toujours esclave des procédés, se confondit en salutations, en *profonds respects* vis-à-vis de madame Céran *la mère*, qui lui répondit en bégayant et en *cuirassant*; « *qu'il* était *trop ho*... trop honnête de s'être donné *la chose* de reconduire sa fille; elle ajouta que chaque fois qu'il lui ferait *celui* de venir la visi... visiter, ça lui ferait *z'un* honneur *conséquent*, attendu qu'elle *s'en*... s'ennuyait toute seule comme deux dans trois chambres. »

Julie lui donna un vigoureux coup de coude, pour la faire taire, craignant que madame Céran ne s'échappât à de nouvelles bévues. Le chevalier prolongea cette première visite le plus de temps qu'il put, et lorsqu'il quitta l'objet de sa naissante tendresse, ses yeux lui apprirent ce que sa bouche taisait encore.

L'entrée de la maison lui étant permise, il jouit de cette faveur, et peu de jours se passaient sans qu'il vînt s'informer de la santé de ces dames. Toujours grand dans ses manières, il avait souvent glissé une pièce d'or dans la main de Fifine, mais par pure habitude et sans projet de séduction. Il estimait trop Julie : celle-ci, déjà informée de l'amour du chevalier par des lettres, par des galanteries délicates, a répondu jusqu'ici *en Normande*, c'est toujours ni *oui*, ni *non;* sa naïveté, son *innocence*, disait-elle souvent à Francarville, redoute la perfidie des hommes;

elle ne veut d'ailleurs qu'aimer *son mari,* et fermer son cœur à ces passions fatales qui, trop souvent, font le malheur de la vie entière. Tout en se retranchant dans les termes d'une si prudente réserve, ses yeux allumaient dans le cœur du chevalier l'espérance que ses paroles étudiées y avaient éteinte; et chauffant continuellement les fourneaux (en termes libres), elle avait porté l'amour de sa dupe au plus haut degré d'exaltation.

Il faudrait des volumes pour détailler par quelle astuce Julie, toujours coquette, amante passionnée, sans accorder la plus innocente faveur, s'est rendue maîtresse absolue du cœur du chevalier, qu'elle manie à son gré comme une cire molle. Il se croit adoré enfin, et sa chimère est accomplie. Il savoure l'erreur d'être trouvé charmant; nul intérêt n'empoisonne ou ne rend suspecte cette délicieuse idée : Julie, délicate à l'excès, a refusé jusqu'alors les présents les plus légers de l'amour; et quand Francarville lui a donné son portrait enrichi de diamants, elle les a fait de suite enlever par un bijoutier, et les lui a renvoyés en lui jurant, *que le plus précieux bijou pour elle, était sa chère image.*

Qui oserait donc jeter des soupçons sur une si belle vertu, sur une aussi grande délicatesse? Le prestige, l'enchantement sont au point que le chevalier parle déjà d'union, d'hymen, est reçu par la mère sur le pied d'un gendre prochain, et

par un artifice de vanité, cache sa fortune, afin de ne pas douter qu'on le chérit *pour lui-même*. Mais la rusée Julie en sait long là-dessus, et se flattant peu de la possibilité d'un mariage si romanesque, elle ne pense désormais qu'à faire jouer toutes les batteries qu'elle tenait en réserve.

Un soir donc que le chevalier vint lui rendre ses soins, après quelques expansions flatteuses de part et d'autre, l'or que le chevalier portait négligemment dans ses poches de gilet venant à sonner :

— Comment, monsieur, dit la rusée, vous portez tant d'argent sur vous! savez-vous que cela me rend jalouse ? Allons ça, que je vous dépouille ; ce petit nécessaire dont je vous remets la clef sera une autre *tirelire,* et au bout du mois vous serez sans doute charmé de mon plan d'économie.

Francarville se laissa donc fouiller paisiblement, trop heureux de sentir une main chérie le toucher de si près. Quelques jours après, réunis sur le boulevard du Panorama où ils s'étaient donné rendez-vous :

— Que je souffre! lui dit Julie, je n'ai point de montre, et je ne puis préciser la minute à laquelle je dois venir; si j'en avais une, je la contemplerais une heure avant le rendez-vous; je me dirais : Dans un quart d'heure, dans huit minutes, dans quatre, dans deux, dans une !...

dans quelques secondes, je vais voir mon cher Adolphe !

A ces mots, Francarville qui tenait sa montre, (œuvre superbe de Breguet, et estimée trois mille francs), la force de la garder, attendu qu'il en a une autre provenant de la succession d'un de ses oncles.

Ici, assaut de délicatesse ; cependant Julie prend à titre de prêt le bijou nécessaire, le tout pour ne pas contrarier la sensibilité extrême d'Adolphe. Les familiarités étaient devenues si grandes entre ces deux amants, que Julie allait sans façon chez le chevalier, recevait ses déjeuners, en tout bien tout honneur. Le *platonisme* le plus quintessencié de l'amour présidait à ces innocents tête-à-tête, et tout en filant une si parfaite tendresse, notre friponne ne laissait pas, chaque semaine, de grossir d'or le petit nécessaire du produit des sages économies de Francarville. Déjà le tronc de ses larcins contenait plus de cinq cents louis. Un matin que Julie s'amusait à examiner en détail le mobilier de son amant :

— J'admire, lui dit-elle, l'ordre qui règne chez vous ; pour une vie de garçon, c'est vraiment édifiant !

Le chevalier répondit qu'on ne pouvait adresser cet éloge qu'à son valet de chambre.

— Mais comment, Francarville, ajouta-t-elle en ouvrant successivement commode, secrétaire, malles et armoires, vous êtes monté en effets

comme un homme marié! linge de table, de lit, draps de batiste, vaisselle plate, service en vermeil, quel luxe pour un jeune homme seul!

— C'est, repartit le chevalier, depuis longtemps mon usage; il m'est agréable de porter de tout avec moi, quand je voyage à l'étranger.

— Mais, s'écria Julie, votre linge n'est pas marqué; quel désordre!... Allons, il faut m'envoyer tout cela demain; je visiterai le linge, et vous l'arrangerai comme un papier de musique.

Le chevalier se confondit en témoignages de reconnaissance, et ne manqua pas de se dépouiller, un jour ou deux après, d'une valeur de deux mille écus en linge de toute façon. Chaque jour amenait avec lui de nouvelles raisons plausibles pour faire transporter dans l'appartement de Julie les plus précieuses valeurs du chevalier; tantôt elle voulait le traiter chez elle avec son argenterie; tantôt elle lui représentait qu'il exposait sa vie, en gardant près de lui des objets de tant de valeur; et elle mettait tant d'adresse dans ses spoliations, que l'esprit le plus soupçonneux n'en aurait pu concevoir le moindre ombrage : il faut ensuite se représenter un amant dont l'épais bandeau le fait marcher quelques mois dans une nuit profonde.

Ainsi tout était passé dans le coupe-gorge tendu par Julie; l'appartement du chevalier n'était plus qu'un désert, et représentait une maison en saisie réelle par autorité de justice.

Il s'agissait de mettre le comble à ces honteuses escroqueries, en faisant signer à Francarville une promesse de mariage avec un dédit de trente mille francs. La matière était délicate à aborder; et, pour réussir dans ce coupable dessein, Julie pense qu'elle doit accorder à son amant quelques faveurs, afin d'enchaîner davantage ses sens et ses esprits.

Certain *élixir de nubilité*, lui a appris une savante matrone, produit sur les sens un effet infaillible ; l'âme s'exalte, aliénée par les désirs voluptueux; un feu secret court soudain dans nos veines; une espèce de frénésie nous agite ; c'est enfin ce que les praticiens appellent le priapisme de l'amour, et il n'existe peut-être pas de plus puissant aphrodisiaque après les cantharides.

Julie se fit expliquer les éléments qui composent cette heureuse liqueur.

— D'abord, une décoction de canelle cuite dans du vin de Champagne, quelques gouttes de truffes réduites en sirop, et de vos... lui dit à l'oreille l'infâme embaucheuse...

A cette confidence criminelle, si voisine de l'empoisonnement, Julie ne put s'empêcher de frémir : quoique pleine de perversité naturelle, elle n'était encore qu'aux premières ébauches du vice et de l'intrigue, et l'idée de se placer audacieusement sous le glaive de Thémis effrayait sa pensée incertaine. Cependant l'horrible séductrice achève de lever ses faibles scrupules, et

tout en riant d'un rire affreux de la niaise timidité de la Saint-Apolin, elle lui promit, en lui citant mille traits de cette force, de prendre entièrement l'affaire sur sa conscience, pourvu qu'elle lui remît dans une petite fiole le philtre menstruel.

Quelques jours se passèrent avant que notre coupable intrigante se décidât; un reste de vertu la retient encore sur le seuil du crime qu'elle est prête à franchir; mais enfin l'époque des influences sublunaires ayant favorisé ses demi-résolutions, elle se détermine à ne plus mettre de bornes à ses délits, et c'est au milieu d'un déjeuner amené à dessein, que Francarville boit à longs traits la liqueur enivrante. * Dès ce moment, ce n'est plus un amant seulement passionné des faveurs les plus innocentes de l'amour; non, c'est un nouvel Othello, un Saint-Preux enthousiaste, irrité par les privations, et qui ne connaît plus de puissance humaine capable d'apporter des obstacles à son triomphe. D'abord, le sommeil lui est ravi; sa maigreur, sa pâleur décèlent ses feux secrets; il ne peut plus toucher la main de Julie, sans éprouver des irritations, des palpitations spasmodiques; son sang s'enflamme; des larmes mouillent ses yeux abattus, et il demande à genoux le prix de ses soins et de sa tendresse avec les expressions passionnées

* Cette particularité a vraiment eu lieu.

d'un esclave qui soupire après la liberté. La Saint-Apolin triomphe; elle voit comme dans une glace les ravages du breuvage amoureux; mais toujours froide dans ses calculs, elle oppose constamment une vertu inébranlable aux prières ardentes de son amant. De séduction en séduction, Francarville égaré a eu l'imprudence de signer la promesse de mariage tant désirée avec le dédit réparateur de trente mille francs. Cependant il n'en est pas plus heureux.

Julie sait toujours éluder une défaite complète trop connue, dit-elle à Francarville, pour être le tombeau commun de l'amour et des illusions; et sachant, par maints badinages, fournir quelque aliment aux sens trompés de sa victime, elle détourne sans cesse de leur destination des entreprises qui s'évanouissent dans le délire d'une possession imparfaite.

Cette intrigue en était à cet état de choses; Fifine, la soubrette, toujours généreusement récompensée dans les fréquents messages qu'elle portait au chevalier, messages galants, tous remplis des sentiments les plus exaltés de la nouvelle Héloïse, Fifine, dis-je, entretenait sans cesse le feu quelquefois prêt à s'éteindre faute de véritable aliment, quand un matin Francarville se rendit auprès de sa maîtresse, dans l'intention de lui montrer des lettres qu'il avait reçues de sa mère, résidant alors au château de Valsay, en Picardie. Ces lettres pleines d'excellents raisonnements, de

ces réflexions qu'on doit faire avant de prendre une compagne, donnaient en définitive plein consentement à ce fils chéri, qui, disait cette mère, d'après ses principes et sa belle éducation, ne pouvait manquer d'avoir accordé sa préférence à un objet qui en serait parfaitement digne. Francarville venait donc annoncer cette bonne nouvelle à Julie, et la prier de lui communiquer tous ses papiers, afin qu'il en envoyât des extraits notariés et authentiques à madame de Francarville. Mais celle-ci était allée, répondit sa prétendue mère, au bain avec Fifine, et ne reviendrait que sur les deux heures.

— Au bain avec sa femme de chambre! repartit vivement le chevalier; mais mon cabriolet s'est croisé dans la rue Montorgueil avec un fiacre où je crois bien avoir reconnu Fifine entourée de paquets; je me rappelle même qu'elle me fit signe de la main, en voulant me dire que c'était une grande partie de mon linge qu'elle reportait chez moi par ordre de sa maîtresse. Si c'est en effet cela, elle trouvera mon valet de chambre.

— Ah! oui, c'est possible, reprit en balbutiant l'entremetteuse; je me souviens en effet... vous avez raison... vous avez raison, cheval... chevalier; c'est ça; je l'ai vue effectivement mettre tout votre linge en ordre...

Francarville était trop éloigné d'avoir le plus petit soupçon sur le véritable caractère des deux

coquines qui le trahissaient, pour s'appliquer dès ce moment à lever le moindre voile, et malgré le secret désordre qui régnait dans l'appartement dont on avait déjà dans la nuit précédente soustrait les effets les plus précieux, dans son aveuglement, Francarville ne songeait qu'à celle qu'il adorait, quand trois hommes, d'une figure sévère, entrent soudain dans la chambre sans avoir tiré le cordon de sonnette, et se présentant au nom du Roi, s'emparent de la fausse mère, et débutent par lui passer autour de la ceinture une chaînette à cadenas, qui lui interdit tout espoir de fuite. L'entremetteuse veut feindre de bégayer; elle crie à l'horreur, invoque le respect dû à son âge, à son sexe; mais elle a beau prétendre qu'elle est ici victime d'une cruelle méprise, le sous-inspecteur de police accompagné de deux gendarmes déguisés, n'en poursuit pas moins sa secrète mission, sourit avec dédain aux justifications tremblantes de la coupable, et tout en balançant la tête :

— Allez, allez, ne résistez pas, ce serait inutile; jouez encore moins la comédie; il y a longtemps que je vous connais, vous êtes bien certainement La Turpaillon; vous ne bégayez pas naturellement; quittez donc aussi ces besicles, car vous avez la vue encore bonne; il n'y a pas six mois que vous êtes sortie des Madelonnettes; allons, partons, et ne me forcez pas à découvrir vos épaules ornées d'une certaine marque... Une

voiture nous attend en bas, et l'on va prendre des mesures afin que vous ne fassiez plus vos fredaines qu'entre quatre bonnes murailles.

Pendant que le suppôt de justice s'exprimait de la sorte, les deux émissaires de la force armée cherchaient dans les autres chambres, ouvraient tous les tiroirs, tous les meubles, qu'ils trouvèrent vides, nommèrent la Julie Saint-Apolin, et semblaient se faire des reproches entre eux de leur maladresse d'être venus trop tard. Enfin, après avoir fureté dans tous les coins :

— Où est la fausse Julie? demande rudement l'un d'eux à LA TURPAILLON.

— Hélas! mes bons messieurs, ne me perdez pas une seconde fois; je vais tout vous révéler; je ne suis pas sa complice, et encore moins une *vagabonne;* elle est partie ce matin pour Versailles; Fifine, sa femme de chambre, a dû l'y rejoindre; et moi, je ne suis restée que parce que je n'ai pas voulu me prêter à leur stratagème.

Qu'on juge de l'état, de la stupéfaction du chevalier, au milieu de ce singulier spectacle! Le voile est enfin déchiré; il est clair qu'il a été dépouillé comme dans la forêt de Bondy ou de Sénart; mais quelle lumière affreuse! Francarville, moins sensible aux pertes qu'il vient de faire, qu'à la duplicité atroce de sa maîtresse, sent des larmes de rage et de honte humecter ses yeux : il instruit rapidement les gens de

justice qu'il est lui-même la victime de ces deux friponnes.

Un commissaire de quartier met les scellés, et l'infortuné Francarville, engagé dans les chagrins d'une procédure criminelle, craint de se voir forcé par sa conscience à charger une femme que malgré ses torts il ne laisse pas d'adorer en secret. Cependant, comme il n'a fait encore que des dépositions verbales et sans suite il espère pouvoir ménager le monstre qui l'a trahi; il se rend donc chez un de ses amis, M. de Saint-Mélian, habile avocat, à qui il conte l'histoire de point en point. Celui-ci est d'avis de poursuivre l'affaire à outrance; ses principes lui en font une loi; la société, dit-il, doit-être purgée de ces sirènes affreuses qui, tous les jours, répandent les fléaux de la ruine et de la discorde dans les familles. Le chevalier, plus modéré, ne veut que reprendre sa promesse de mariage avec le dédit de trente mille francs et sa montre, non pour sa valeur, mais parce qu'elle est un présent de sa mère; il fait hautement le sacrifice du reste, s'estimant trop heureux de ne pas se trouver complètement entraîné dans l'abîme; ensuite il ne veut pas faire retentir les tribunaux d'un procès comique au fond par ses circonstances, et qui le rendrait infailliblement la fable de tout Paris, par le rôle mortifiant qu'il a joué dans la pièce. L'avocat est donc parti, muni du signalement de Julie et de tous les renseignements imaginables.

Descendu chez Raimbault, un des premiers restaurateurs de Versailles, il s'informe, et trouve en effet que celle qu'il cherche est logée près de lui, porte à porte, dans le même corridor. L'hôtesse, à qui il ne découvre pas ses pouvoirs et ses projets, lui répond que cette dame est vraiment charmante, et qu'elle n'a pas vu depuis longtemps une aussi jolie femme. L'avocat sonne, on lui répond d'entrer.

Julie est en effet ravissante, et cet homme terrible qui ne voulait frapper que des coups d'autorité, sent son cœur battre avec une violence dont il ne peut se rendre maître.

La Saint-Apolin, d'un ton de voix plein d'aménité, lui offre de s'asseoir, et le prie de lui apprendre le motif qui lui procure l'honneur de sa visite. Saint-Mélian, confondu de cet air de candeur et d'innocence, redoute de s'être mépris, et ne peut voir une infâme dans une créature si angélique.

— Madame, lui dit-il enfin, ma mission est bien délicate, mais ma démarche n'a pas besoin d'apologie ; le chevalier de Francarville vous accuse, cependant il ne veut pas vous perdre, et, renonçant à une chimère dans laquelle il faisait consister le bonheur de sa vie, il ne désire qu'annuler la promesse de mariage, et veut que vous lui rendiez sa montre ; c'est un bijoux précieux de famille. C'est à ce titre seul....

— O grand Dieu ! s'écria Julie d'un ton pathétique, je vois bien qu'on m'a odieusement calom-

niée, et que le chevalier, furieux d'avoir échoué dans ses projets de séduction, veut me perdre dans la partie la plus sacrée, celle de mon honneur.

De là, la Saint-Apolin, forgeant de suite une fable ingénieuse, s'y peignit comme une véritable héroïne de roman qui fuit son suborneur.

— Quant à la promesse de mariage, la voici, ajouta-t-elle avec feu en la tirant de son sein et en la mettant en pièces ; accusez-moi maintenant, monsieur, de spéculations intéressées ! Pour la montre, cet objet a été entre nous un échange libre de preuves d'attachement ; celle que je lui ai donnée vaut bien la sienne, et je ne vois pas pourquoi je m'en dépouillerais en faveur d'un homme assez peu délicat pour fausser tous ses serments. Voyez ses lettres, monsieur : jugez de toute l'étendue de ses saintes promesses, et prononcez vous-même s'il peut exister dans le monde un homme plus astucieux et plus dangereux que le chevalier Francarville.

Ici Julie fit à propos rouler sur ses joues deux grosses larmes, obtenues par l'effet de son émotion factice ; elles tombèrent sur son sein.

Fifine était accourue ; elle possédait sa maîtresse sur le bout de son doigt. A peine donc la vit-elle très émue, qu'elle sut qu'elle allait se trouver mal ; c'était infaillible : aussi s'empressa-t-elle, en se donnant beaucoup de mouvement, de lui faire respirer des odeurs, de délacer son

corset, de mettre tant soit peu à nu sa gorge éblouissante de blancheur...

On ne voyait plus à Julie que le blanc des yeux, et ses paupières tremblaient comme agitées des atteintes du trépas... Notre avocat, éperdu de se voir la cause d'une si grande douleur, sonne les domestiques ; il demande mille pardons d'avoir préjugé de la belle étrangère peut-être avec trop de précipitation, et d'avoir accordé une confiance illimitée aux confidences de son ami ; et pendant qu'il chèrche de l'eau de Cologne, Julie, écartant davantage son fichu, ordonnant tout bas à Fifine de faire sauter encore quelques œillets de son corsage, et de découvrir sa jolie jambe, elle étale, *dans cet appareil étudié*, des charmes vraiment irrésistibles.

M. de Saint-Mélian remontait en ce moment avec un flacon d'eau de mélisse ; la Saint-Apolin était restée seule, parce que Fifine, de son côté, avait couru chez l'apothicaire, afin d'y acheter des esprits. Il lui fit donc respirer l'odeur suave, et se permit même, mais par pure humanité, d'en répandre quelques gouttes sur son sein, afin de ranimer ses sens...

— Ah! ma chère Fifine ! dit Julie, affectant de croire qu'elle devait ce service à sa femme de chambre (malgré que du coin de la prunelle elle eût parfaitement distingué l'avocat), combien je dois à ton zèle généreux !... ta fidélité, ton attachement, me dédommagent un peu des outrages

de mon injuste persécuteur, qui ne fut jamais digne de mes affections ni de mon estime.

En proférant ces mots, elle soulevait sa gorge superbe par bonds convulsifs, serrait la main de l'avocat qui, profitant de la prétendue erreur, savourait toutes les délices d'un larcin et d'une méprise aussi voluptueuse. Il alla jusqu'à déposer un baiser de feu sur ce sein d'ivoire, et presser de ses lèvres un bouton de rose qu'il croyait virginal dans son excès de bonhomie...

Quand Fifine rentra, Julie jugea devoir entr'ouvrir les yeux; et jouant la pudeur surprise, tout en s'enveloppant de voiles, elle agissait de manière à découvrir encore plus ses appas.

— Comment, Fifine, monsieur était là tandis que!....

— Madame, croyez que je suis un homme d'honneur, incapable...

— Ah! monsieur, les hommes!... le chevalier aussi se disait un homme d'honneur! vous voyez que pour n'avoir pas voulu céder à ses désirs outrageants, il ne tend à rien moins qu'à me perdre.

C'est vraiment une horreur, reprenait Julie, et s'il vous restait quelque doute, monsieur, je pense qu'après avoir annulé devant vous un dédit de 30,000 francs, j'ai bien acquis le droit de vous inspirer quelque confiance.

Puis la Saint-Apolin ne se bornant pas à toutes ces impostures et à ces scènes d'adroite comé-

dienne, confessa en effet que cette dame qui se trouvait auprès d'elle n'était pas sa mère, mais que c'était pour conserver les bienséances qu'elle lui avait donné ce nom si doux à l'oreille d'une fille privée dès l'enfance de la sienne.

L'humanité, ajouta-t-elle, lui avait fait encore recueillir cette inconnue, et si c'était réellement une femme dangereuse reprise de justice, il ne fallait qu'accuser sa mauvaise étoile, qui l'avait fait tomber d'un côté dans les mains d'une intrigante, d'un autre, dans celles d'un amant sans générosité.

— Ah, monsieur! dit Julie, en jetant ses beaux yeux sur l'avocat, j'en appelle à votre profession même, j'irai ici jusqu'à invoquer la sainteté de votre ministère, et s'il peut vous rester quelque doute sur ma probité, recevez, avec toute la dignité de votre caractère, le redoutable serment que je fais devant vous, qu'on me calomnie, parce que j'ai constamment préféré mon honneur aux succès éphémères d'une femme entretenue.

En prononçant cet exécrable et faux serment, au milieu duquel Julie, sacrilège, ne craignit pas que la foudre l'abîmât, elle se mit à ouvrir avec vivacité ses malles, et invita l'homme de loi à faire les visites les plus scrupuleuses. Julie, en effet, n'avait rien à craindre, tout avait été vendu à une recéleuse de Paris, et notre friponne, bravant ici les clameurs de sa conscience, ne se

trouvait forte que des soins de sa prudence criminelle.

La Saint-Apolin n'était pas de ces femmes qui font inpunément l'essai de tous leurs moyens de séduction; serpent dangereux, il était difficile de rester insensible à ses attraits. Saint-Mélian était jeune, fortement constitué, d'une complexion ardente, et connu au palais par les élans d'une faconde pleine de feu : ce genre d'esprit résiste difficilement aux charmes d'une jolie femme, et plus le cerveau est enclin à se volcaniser, plus le cœur se laisse facilement prendre aux pièges d'une Circé. Ce fut le sort de notre avocat imprudent; d'accusateur qu'il était, il devint amant passionné; et soit intérêt de son nouvel amour, soit effet réel des talismans de Julie, il finit par demander pardon de ses injustes soupçons, traita à son tour son ami de cruel imposteur, et, afin d'éviter ses poursuites jalouses, il engagea Julie à venir se cacher pendant quelque temps dans une petite propriété qu'il avait près de Rambouillet, au milieu d'une vaste forêt, où son honneur et sa liberté n'auraient lieu de craindre aucune agression. Julie, on se l'imagine bien, singea l'embarras, et toutes les minauderies d'une résistance motivée sur les bienséances.

— Mais, dit-elle enfin à Saint-Mélian d'un œil humide, votre air noble annonce une si belle franchise, vous me paraissez en *tout* si supérieur à Francarville, que j'aime à vous confier mon

sort comme *à un frère* toujours curieux de la réputation de sa sœur.

Saint-Mélian lui baisa la main, s'enhardit même à la serrer dans la sienne, et n'éprouvant aucun obstacle dans ces premières faveurs, qui lui annonçaient la préférence qu'on lui donnait sur un amant désormais odieux par ses procédés cruels, il s'enivra de plus en plus de l'espoir prochain d'être complètement favorisé. Julie était dans une position trop périlleuse pour filer longuement sa résistance.

Arrivée depuis quelques jours dans la maison de campagne de Saint-Mélian (habitation solitaire très favorable aux amants), elle implora d'abord la générosité de celui qu'elle nommait son aimable ravisseur, puisque le sort la livrait désarmée entre ses mains; et malgré toutes les précautions qu'elle prit en barricadant sa porte, malgré la surveillance de Fifine qu'elle plaça en sentinelle, Saint-Mélian ayant des doubles clefs, et surtout celle du cœur, vit son amour couronné dans la troisième nuit.

Quelle volupté, si l'on considère l'amour-propre excessif de l'homme qui le porte toujours à se croire au-dessus des autres !... Il est peu de probité en liaisons galantes, et si vous voulez conserver le cœur d'un ami, gardez-vous de lui confier celui d'une maîtresse. Ainsi les jours s'écoulaient rapidement dans le sein des plaisirs pour l'heureux Saint-Mélian. Le piquant de l'his-

toire, c'est que la riche montre à répétition du chevalier de Francarville, fixée à une agrafe au fond de l'alcôve de Julie, marquait souvent *l'heure du berger ;* et, par une bizarrerie comique, cet amant respectueux qui, par excès d'amour platonique, s'était interdit les plus légères faveurs, prêtait ici sa montre, pour que sa maîtresse sût à point nommé l'heure à laquelle le jeu des amours commençait pour elle ; ainsi que celle de la diligente aurore qui souvent la surprenait encore bien éveillée dans les bras de son nouvel amant. Nous nous garderons bien d'apprendre cette cruelle circonstance au chevalier, car il serait capable de s'en pendre de rage, de honte et de dépit.

Un seul jardinier soignait cette petite maison de campagne ; dévoué à son maître, il était incapable d'aucune indiscrétion vis-à-vis de madame de Saint-Mélian ; cependant il ne fallait pas, comme l'imprudent Annibal, s'endormir ici dans les délices de Capoue ; une trop longue absence donnerait des soupçons à Francarville. Il fut donc arrêté que la Saint-Apolin se cacherait quelque temps à Limeuil, petit village près Saint-Cloud, dans la maison d'une des tantes de l'avocat, chez laquelle il l'installerait, et que lui, de son côté, retournerait à Paris, afin d'étouffer l'affaire dans sa naissance.

Admise chez cette tante, après avoir soutiré une cinquantaine de louis à sa nouvelle dupe,

elle chargea Fifine de se rendre à Paris, et d'y prendre sous son nom un passeport pour Londres, passant par Calais.

— Mon dessein étant de rentrer dans la capitale, dit-elle à sa confidente, de m'y donner un autre nom, je veux du moins être en état de pouvoir *filer* à tout événement à l'étranger.

La Saint-Apolin quittant donc un matin la vieille douairière sans prendre congé d'elle, se rend à Paris, rue Le Peletier et désormais madame JENNY-CHATEAUVIEUX, veuve d'un colonel mort à Waterloo, elle fonde le plan de se procurer des entreteneurs dans la législature. Esquissons donc ces nouvelles roueries, où le jeu d'une effrontée coquine nous paraît assez piquant.

Jenny fait d'abord construire deux épaisses cloisons qui séparent ses pièces de plain-pied et assez nombreuses; deux escaliers à droite et à gauche de son domicile favorisent ses desseins, et lui facilitent la possibilité d'avoir deux entrées où *la colonne montante ou la colonne descendante* ne puissent jamais se rencontrer. La portière, personnage toujours facile à corrompre avec de l'argent, est payée pour se taire, et a des instructions exactes, afin de ne pas commettre de bévues dans la triple dénomination que Jenny a prise ; car elle est à la fois madame de Châteauvieux dans un domicile ; dans l'autre, mademoi-

selle Clarisse Deffroy, actrice en congé; et *Prudence de Sang-Froid* dans le troisième.

Victorine et Jenny sont ses soubrettes, bien sifflées dans leur rôle, et devant toujours être aux aguets sur l'escalier.

Madame de Châteauvieux ne porte dans ses parures que des emblèmes féodaux, n'offre dans ses tableaux, ses gravures, que des goûts et des souvenirs visigoths et gothiques.

Clarisse Deffroy a des principes différents. Vrai caméléon, elle court les extrêmes, et vante le présent aux dépens du passé.

Prudence affiche une simplicité, une réserve dignes du nom qu'elle a pris. Le triple manège de notre héroïne avait tellement été heureux, qu'en peu de temps elle se vit à la tête de trois amants : cette passe était riante, et Julie n'épargna rien pour relever ses attraits naturels de tous les secours de l'art; elle eût donné des leçons de toilette aux plus grandes coquettes d'Athènes.

Malheureusement la police, infatigable dans ses fonctions, avait épié la conduite de notre intrigante ; Julie n'eut pas le temps de se servir du précieux passeport anglais; il lui fallut obéir à la loi, subir une sentence infamante comme convaincue d'escroquerie, et souffrir à Saint-Lazare une captivité de deux ans. C'est là que Julie, nouvelle Madeleine, déplorait le doulou-

reux résultat de ses erreurs, en cousant des guêtres et des chemises de soldats.

On est sans doute curieux de connaître dans cette circonstance la conduite ultérieure du chevalier de Francarville, que nous avons laissé dans l'attente des nouvelles que Saint-Mélian devait lui apporter de Versailles.

Après avoir attendu en vain le retour de son ami, il se décida à partir pour cette ville, afin de découvrir les motifs de sa longue absence; mais M. Raimbault, le restaurateur chez lequel était descendue la Saint-Apolin, ne put lui donner aucun indice du chemin qu'elle avait pu prendre.

Francarville parcourt avec émotion la chambre que sa perfide maîtresse avait occupée; son cœur bat lorsqu'il jette les yeux sur le lit qui a reçu ses attraits, mais rien n'est resté dans l'appartement, pas le plus petit chiffon.

Le chevalier, triste et confus, allait se retirer, quand il aperçut, près du pied du secrétaire, une lettre cachetée à l'adresse de *madame Danzevilliers, rue de Bondy, n°* 19; il la cache dans son gilet à l'insu du restaurateur, et la lit quelques minutes après avec le plus vif empressement; elle était ainsi conçue :

« Ma chère amie,

« J'ai été horriblement trahie par un jeune homme à qui j'accordai imprudemment mon cœur et ma confiance; d'innocents présents

d'amour que j'avais cru pouvoir accepter, sont devenus dans ses mains des armes perfides dont il me compose en ce moment-ci une accusation criminelle. Il ne me restait donc qu'à fuir ; c'est le parti que j'ai pris, et je me dirige sur Lyon ; c'est là, ma précieuse amie, qu'il faudra m'adresser vos lettres sous le nouveau nom de *mademoiselle Laurence Tainfar*, poste restante.

« *P.-S.* Heureusement que, dans mon malheur, le ciel m'a envoyé un homme charmant, plein de délicatesse, et qui m'accompagnera jusqu'à Lyon ; il accourait pour me poursuivre, et j'en ai fait aussitôt mon amant, en le donnant pour rival à mon persécuteur.

« Auriez-vous fait mieux, vous qui excellez en intrigues ?

« Excusez le désordre de ma plume ; une chaise de poste m'attend.

« Versailles, le 15 avril 18..

« J. St.-A. »

On peut juger de la fureur du chevalier à cette lecture ; la jalousie égare son jugement ; sa passion, plus vive que jamais par l'idée cruelle qu'un autre a triomphé en un instant d'une femme que six mois de tendres soins de sa part n'avaient pu vaincre, cette idée l'agite, fascine sa raison et l'empêche de voir que cette lettre n'est qu'une missive forgée, envoyée à une fausse adresse pour rompre les poursuites de la police, ou peut-

être les siennes, et enfin laissée exprès à l'endroit où le chevalier l'a trouvée. Cependant il faut convenir qu'il est permis à un amant joué de perdre l'esprit.

Voilà donc Francarville courant à franc étrier comme un écervelé sur la route de Lyon, sans approfondir davantage le piège qui lui est tendu, résolu de demander raison, l'épée à la main, de son offense, à son ami.

Arrivé en cette ville, haletant et blessé, mutilé, par la rapidité de sa course, il prend toutes les informations imaginables, mais point de Julie ni de Saint-Mélian. C'est alors que réfléchissant avec plus de calme au contenu de la lettre, et analysant tous les détails de la disparition de son infidèle sous un nouveau jour, il pénétra enfin qu'on lui a fait prendre le change, et que Saint-Mélian, heureux dans les bras de Julie, est sans doute alors dans les environs de Paris à se moquer de sa sotte crédulité.

Cette dernière pensée enflamme encore plus sa bile ; il retourne donc de suite à Paris, et, après avoir envoyé chez l'avocat, il apprend qu'il n'est pas de retour chez lui ; que son épouse est dans une vive inquiétude ; il se détermine à faire à la préfecture une déposition historique, qu'il signe, de toutes les fourberies dont il a été victime, et n'épargne ni prières ni frais pour que Julie succombe un jour sous les poursuites de la justice.

Des agents sont donc mis en campagne de

Paris à Versailles, de Versailles à Chartres, de Chartres à la maison de plaisance de Saint-Mélian, de cette maison au village de Limeuil, près Saint-Cloud, et de là chez madame de *Châteauvieux*, rue Le Peletier.

Un habile furet se composa un fil délateur qui le conduisit au gîte de notre Protée femelle. La Turpaillon, d'ailleurs, coffrée dans le principe de l'affaire, avait chargé sans ménagement sa complice, et, entre autres révélations, avait déclaré que le père de Julie était un pauvre charbonnier de l'Ile Saint-Louis, demeurant rue de la Mortellerie, n° 5.

Le chevalier de Francarville, curieux de s'assurer de la vérité de cette nouvelle assertion, s'était rendu à cette adresse, et le charbonnier, qui était en effet le père de Julie, lui avait répondu qu'on ne l'avait pas trompé; que sa fille était un mauvais sujet incorrigible, la honte de sa famille; qu'elle lui avait déjà coûté beaucoup d'argent, eu égard à sa petite fortune; qu'elle avait fait mourir de chagrin par sa fuite sa pauvre mère *Marie-Jeanne*, une des doyennes des poissardes de la halle; il ajouta que son plus grand bonheur serait d'apprendre qu'elle était enfin sous les verrous.

Saint-Mélian étant revenu, Francarville lui demanda raison de sa conduite et de sa trahison. Ce premier était trop violent pour s'abaisser à des justifications qui lui eussent été faciles; ils se

battirent, et le pauvre chevalier eut encore le bras percé d'un coup d'épée, qui le retint un mois dans sa chambre.

Il faut convenir que c'était jouer de malheur.

En récapitulation *générale de toutes les roueries galantes de Julie*, le chevalier dépouillé par une femme entretenue qui, sous le voile de la passion la plus vertueuse, ne lui laissa pas une pièce d'or dans sa poche, ni un mouchoir dans son appartement :

Ci, à peu près, en valeurs d'effets. fr.	6,000
Ensuite, cette *sentimentale Corinne*, voulant savoir précisément l'heure à laquelle elle verrait dans un rendez-vous son cher Alphonse, lui emprunte (*à ne jamais rendre*) une montre à répétition de mille écus, ci	3,000
Cette même amante, toujours soigneuse du bien du chevalier, crée une tirelire économique au moyen de laquelle elle lui escamote cinq cents louis, ci.	12,000
Ajoutons la valeur de toutes ces galanteries, tels que cadeaux, bals, spectacles, repas recherchés, voitures, portraits, faux frais, etc., nous irons bien encore jusqu'à un millier d'écus, ci . .	3,000
Puis les frais de voyage et de procédure.	1,000
C'est donc vingt-cinq mille francs, ci	25,000

qu'auront coûtés à notre héros malencontreux les petites *farces anodines* de la Saint-Apolin; voilà certainement de l'argent bien employé! N'oublions pas ici le grain de sel le plus piquant de l'aventure; c'est qu'après tant de dépenses, notre pauvre Francarville *ne l'a pas eue;* que lui-même il la jette, pour ainsi dire, dans les bras de son ami; qu'il court ensuite comme un don Quichotte, sur les traces de son infidèle Dulcinée, et qu'enfin il revient tout poudreux dans la capitale, et court au-devant d'un coup d'épée qu'une étoile maligne lui réservait pour dernier prix de ses grands sentiments!...

Après cela, messieurs, prenez des almanachs de nos femmes entretenues de Paris; croyez à leur tendresse, et surtout à leur pudeur ombrageuse, si vous voulez, ainsi que le héros *battu, volé, cocu* et *vierge*, de ces pasquinades, être montré au doigt comme LE CHEVALIER DE LA TRISTE FIGURE.

CONCLUSION

Eh bien, auteur indiscret, vous êtes-vous suffisamment repu de satire, en nous chamarrant de ridicules couleurs, me diront quelques femmes entretenues, dépitées de la vérité de mes tableaux?... Pensez-vous, moraliste sans mission, que nous allons trembler désormais, parce que la plume d'un romancier nous aura signalées à nos entreteneurs?... Coups d'épée dans l'eau que tout cela, mon petit ami; depuis longtemps des poètes fameux s'étaient occupés de nous en beaux vers; et, malgré vos portraits ironiques, vos délations, vos scènes

galantes, et tous les masques arrachés à notre caste, nous n'en mettrons pas moins à contribution le vieillard crédule, l'époux inconstant et le fat inexpérimenté. Le premier, se rattachant aux roseaux de sa débile volupté, continuera toujours de nous acheter, au poids de l'or, quelques velléités, pâles étincelles de son moribond délire ; de temps immémorial, c'est la marche du cœur humain; il est si doux de penser qu'on plaît encore, *même sous la neige des ans !...* Quant au mari, las de son ennuyeuse moitié, de la femme de tous les jours, il a trop d'orgueil pour s'attribuer la piqûre de vos allusions; loin de se reconnaître dans vos esquisses, il y verra pour son voisin seul la justesse de vos applications; semblable aux très heureux époux, qui tous s'imaginent conserver un front pur, il ne cessera jamais de croire à nos serments, à nos grimaces, à nos bonnes roueries; et, comparant les fredaines, les fourberies des actrices que vous mettez en scène dans votre diatribe, il se dira avec un plaisir orgueilleux : « Certes, ce n'est pas ainsi que se conduit ma petite Palmire; elle n'a rien de commun avec ces monstres dépravés; ses sentiments sont sincères, ainsi que ses larmes, quand je la quitte; et je suis le plus fortuné des entreteneurs. »

Pour le fat, ainsi que le grand seigneur ou le banquier millionnaire, leur vanité épaisse nous sert de puissant bouclier contre vos bilieuses

déclamations. Le premier a trop bonne opinion de sa petite personne, pour renoncer à l'idée, comique il est vrai, que nous sommes au comble du bonheur dans ses bras ; et le duc ou le millionnaire ne subtilise pas assez sur les causes et les effets, pour rien changer à ses habitudes de pur ton; ainsi, l'un et l'autre se diront : « Oui, il est possible qu'on nous trompe, qu'on nous joue ; mais comme nous ne cherchons nullement les plaisirs platoniques de l'âme, et qu'en fait de volupté, nous nous bornons généralement à la partie matérielle, que nous importe l'imposture de nos maîtresses? nous les gageons, elles se vendent; nos sens sont satisfaits, que nous faut-il de plus ? Au contraire, une passion sincère de leur part ressemblerait trop au joug de l'hymen, dont nous fuyons les pavots dans leurs bras : nous voulons bien les fleurs du plaisir, mais jamais que ces fleurs forment des chaînes. »

Ainsi, prophète malencontreux, qui vous êtes peut-être imaginé que votre œuvre superbe allait faire rompre cent marchés galants, cessez de vous réjouir; on ne vous achètera que comme une frivolité; et c'est tout au plus si vous aurez l'honneur de traîner sur le somno de quelque Laïs à la mode. En vain vous semez le sarcasme à pleines mains dans des peintures triviales; inutilement vous pénétrez d'un œil malin dans le secret de nos alcôves et de nos boudoirs, et vous démasquez d'une plume caustique tous les

mystères de nos favorables cosmétiques; temps perdu que tout cela; nous n'en triompherons pas moins de mille dupes, à commencer par vous. Sachez donc, pauvre auteur, que nous explorons le champ de l'amour-propre, et qu'il y aura de tout temps de fécondes moissons à recueillir sur ce terrain.

Moi, Eulalie Dupernon, qui vous parle, je suis, dans ce moment, richement entretenue par un PITUITEUX, suivant votre expression moqueuse; son asthme officieux m'avertit, au bas de l'escalier, de sa venue; j'ai donc bien le temps de faire fuir tout à mon aise *l'ami du cœur*. D'ailleurs, le bonhomme a la vue si basse, si affaiblie, qu'il le prend quelquefois pour un meuble. Oh! soyez tranquille, je ne manquerai pas de lui lire vos deux volumes, et à l'article *pipuiteux*, je parierais qu'au milieu d'une quinte pulmonaire il va rire comme un fou de la gaîté de vos portraits; mais il ne se les appliquera pas, j'en suis certaine; et moi-même je lui dirai alors, en l'embrassant : « Est-il possible qu'il existe des femmes aussi fausses! » Ici il se félicitera, à son tour, d'avoir fait un si bon choix; et, dans la même séance, je lui soutirerai cinquante louis de plus, pour faire ressortir davantage l'inutilité de vos impertinentes allégories.

Vraiment, vous connaissez bien peu les ridicules de votre sexe, tout en annonçant quelque étude du nôtre!

Quant à mes bonnes amies, toutes honnêtes coquines entretenues par des sots, depuis le petit bourgeois jusqu'au noble à armoiries, elles se garderaient bien de ne pas vous feuilleter, mais ce sera dans l'unique intention d'exécuter les tours assez drôles que jouent vos marionnettes.

L'une, et c'est Aglaure, a aussi *son petit monstre*, charmant bossu, qui se croit un Apollon ; l'autre, et c'est Arthémise, mère de deux beaux enfants, fruits du cabotinage, les maintient, les élève aux dépens de sa BOULE DE NEIGE, vieille *croûte* au chef vacillant et *gris pommelé*, qui ne cèderait pas les honneurs de sa prétendue paternité pour une couronne. Je connais encore une piquante soubrette pour qui son entreteneur est une véritable DINDE AUX ŒUFS D'OR. Pas une de nous ne se refuse, le matin et le soir, *la fine bavaroise au lait* dans des bras dignes de nous recevoir.

Vous l'avez dit, nous sommes de véritables Protées, qui, la plupart du temps, tombons d'un hôtel magnifique dans un lit numéroté d'hôpital : oh ! il faut vous rendre justice, vous avez assez bien entendu la scène de notre théâtre ; mais vos conseils sermoneurs, vos signalements, et l'espèce de police que vous exercez dans vos affiches, ne changeront rien à nos bonnes ou mauvaises fortunes ; et jouir, piller, gaspiller, sans mœurs, vieillir sans avenir, sans prévoyance, telle sera toujours notre allure philosophique.

C'est ainsi que la plupart DES FEMMES ENTRETENUES confessent leurs criminelles erreurs, et semblent s'en glorifier!... Race incorrigible, les leçons, les apostrophes les plus sanglantes leur seraient inutilement adressées; elles n'ouvrent les yeux que sous le scalpel des chirurgiens; encore on les voit souvent, après les plus honteuses cicatrices, se lancer de nouveau sur les écueils de la galanterie, et, nouveaux corsaires sur les domaines de l'Hyménée, dérober à ce dieu ses plus riches pavillons, exercer un monopole affreux sur le lien sacré des époux!...

Affreuse corruption, spéculations infernales, quand cesserez-vous de corrompre les ménages!... Mais à quoi sert d'enflammer davantage sa bile sur ces cancers incurables de la société?... N'avons-nous pas indiqué le danger, le mal et le remède?... Les maris, les richards, les jeunes gens, les vieillards, ne sont-ils pas avertis?... Bornons-nous donc ici dans nos conseils, et recueillons l'espoir flatteur, quoi qu'en dise Eulalie Dupernon, que quelques *pituiteux* quelques *boule de neige* devenus plus sages à notre voix tutélaire, se diront tout bas, en balançant la tête, et en se regardant dans la glace :

« Cet auteur a raison : rendons-nous donc justice; nous n'avons plus la tournure d'un petit séducteur, et cessons de frustrer des neveux, une épouse légitime de nos affections et de nos biens. »

Heureux le sexagénaire, le sot financier ou le mari simplement égaré, qui tiendra ce sage langage ! Mais nous le craignons, aucun ne voudra se reconnaître dans le miroir qui vient de lui être présenté pour son propre avantage ; et, malgré nos avis, ces sangsues dorées ne laisseront pas d'être encore, pendant bien des années, LE CRUEL FLÉAU DES FAMILLES ET DES FORTUNES...

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Avis de l'éditeur. 1

Introduction 3

Espièglerics comiques d'Armantine . . 19

Les Secrets du métier dévoilés. — Coquetterie et manège de Virginie, ou l'Épouse victime d'une rivale entretenue. 55

Les Débuts galants d'Almaïde Pommerose, ou la Folie des connaisseurs 101

Les Fredaines de la Farfanne, ou la Sémillante Espagnole 127

PAGES

Le Dindon aux Œufs d'or, ou l'Idole du culte des femmes entretenues. 153

Le Boudoir magique de madame de Sainte-Albertine, dite Rosalie-Psyché . 179

Le Colimaçon syphilitique, ou Lasthénie la Fausse Dévote. 221

Les Bavaroises au lait, ou la Célèbre Femme jaune. 247

Angélique la Paysanne parvenue du jour, ou les Bizarreries de la destinée. . . 291

Les Roueries galantes de madame de Saint-Apolin, dite Julie-Sein-d'Albâtre 229

Conclusion 370

Jolis Péchés des nymphes du Palais-Royal, rues, boulevards et faubourgs de Paris, ou Confessions curieuses de ces demoiselles, écrites par elles-mêmes, terminées par leur Pétition aux ministres, revêtue de leurs noms et adresses; rédigé par Baudouin. *Paris,* s. d. Bruxelles, 1882, petit in-8°. papier verge de Hollande. — Prix : 3 francs.

Julie ou j'ai sauvé ma rose; par Mme Guyot. 2 vol. in-12. frontispices gravés à l'eau-forte. — Prix : 10 francs.

Leçons de la Volupté, *ou Confession générale du chevalier de Wilfort.* In-12. papier vergé, frontispice gravé à l'eau-forte. — Prix : 10 francs.

Mémoires d'une femme de chambre, écrits par elle-même. 1786. Deux tomes en un volume pet. in-8, papier vergé. — Prix : 10 francs.

Les Mille et un Souvenirs, *ou Veillées conjugales ;* par Desforges. 3 vol. in-12. 3 frontispices, gravés à l'eau-forte. — Prix : 20 francs.

La Morale des sens, *ou l'Homme du siècle ;* par **M. D. M...** attribué à Mirabeau). In-12, papier vergé, frontispice gravé à l'eau-forte. — Prix : 10 francs.

Les Nonnes galantes, *ou l'Amour embéguiné ;* par le marquis d'Argens. In-12, papier vergé, frontispice gravé à l'eau-forte. — Prix : 10 francs.

Le Poète, *ou Mémoires d'un homme de lettres ;* par J.-B. Choudard, dit Desforges. Edition augmentée d'une notice bio-bibliographique, et de la *clef* des principaux personnages, avec cinq frontispices gravés à l'eau-forte, 5 vol. in-12. papier vergé de Hollande. — Prix : 30 francs.

Traité curieux des charmes de l'amour conjugal dans ce monde et dans l'autre; par Emmanuel de Swedenborg. In-12, papier vergé. — Prix : 5 francs.

Recherches sur les imprimeries imaginaires, clandestines et particulières ; par les soins de Philomneste junior. 1879, in-12, papier teinté. — Prix : 5 francs.

Les Sonnettes, *ou Mémoires du marquis D'''* ; par Guiard de Servigné. Suivi de l'*Histoire d'une comédienne;* par le marquis d'Argens. In-12, papier vergé, trois frontispices gravés à l'eau-forte. — Prix : 10 francs.

La Sphère de la lune composée de la tête de la femme ; par Mlle de B'''. Sur l'édition de Paris, 1652, petit in-12, papier vergé, imprimé page pour page de la première édition, mais en caractères nonpareille et en deux couleurs. Joli frontispice à l'eau-forte, par Fél. R .. — Prix : 5 francs.